

Le Mouvement



ouvrier '56





*La photo de couverture
est une gracieuse cession de
l'Office National du Film.*

le mouvement ouvrier

1956

l'almanach des familles ouvrières

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE



LES ÉDITIONS DE LA L.O.C.

4911, Côte-des-Neiges,

Montréal

—

RE. 7-3635

**Equipe du
magazine :**

R.P. Paul Chamard, o.m.i.

Jean Blais

Léopold Séguin

Monique Cloutier

Madeline Dionne

3000
3000

**Réalisation
technique :**

Madeleine Dionne

VOTRE VERDICT

s. v. p.

L'Imprimerie vient de prendre les dernières épreuves. L'édition 1956 du Mouvement Ouvrier est prête, il ne reste qu'à l'imprimer.

Ils sont étranges les sentiments qu'on peut avoir une fois le travail terminé. Actuellement, nous sommes un peu comme les enfants qui partent pour vacances sans connaître les résultats de leurs examens. Depuis le début de l'année, nous avons consacré le meilleur de nous-mêmes, et pourtant nous sommes inquiets, parce que nous attendons votre verdict — nos résultats d'examens.

Comme par les années passées, le Mouvement Ouvrier a bénéficié de la collaboration d'un grand nombre de personnes : les uns en proposant des sujets d'articles, des noms de collaborateurs, les autres en consacrant plusieurs heures à rédiger un texte ou à choisir des photos. Cette collaboration a été gratuite. Et ils nous l'ont accordée généreusement pour vous rendre cette publication plus utile et plus agréable. Nous désirons remercier sincèrement chacun.

Depuis l'an dernier, la direction du Mouvement Ouvrier a été complètement changée. Décès, maladie, études, promotion, telles sont les raisons de ces départs. Nous les remercions tous et plus particulièrement Mlle Jeannette Perreault, qui a consacré plus de trois années à la rédaction et à la réalisation technique de cette publication. Plusieurs innovations sont dues à son talent.

L'édition 1956 a donc été préparée par une équipe entièrement renouvelée, ce n'est pas une raison pour vous demander votre indulgence. Le Mouvement Ouvrier doit avoir des articles qui "collent" à la vie. Son idéal n'est pas de présenter de l'inédit, de l'extraordinaire ou du sensationnel. Le but poursuivi est plus simple : il désire aider à avoir un regard neuf sur la vie et ses difficultés. Il désire contribuer modestement au bonheur des familles ouvrières en leur apportant les réflexions de gens compétents sur l'un ou l'autre des problèmes qui conditionnent leur bonheur.

Lecteur, nous sommes inquiets et nous attendons votre verdict. Les commentaires et les suggestions seront très appréciés. Ils permettront au Mouvement Ouvrier d'être plus intéressant dans son édition de 1957.

La Rédaction



N.B.— Les articles qui sont publiés dans le "Mouvement Ouvrier" expriment les opinions de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles de la L.O.C. — L.R.



CALENDRIER 1956

JANVIER					
1 D	LA CIRCONCISION	11 M	phanie	20 V	SS. Fabien et Sébastien
2 L	S. NOM DE JESUS	12 J	Octave de l'Épiphanie	21 S	Ste Agnès
3 M	Octave de S. Jean, apôtre	13 V	Octave de l'Épiphanie	22 D	3e D. ap. l'Épiphanie
4 M	S. Eugène	14 S	S. Hilaire	23 L	Epousailles de Marie *
5 J	S. Téléphore	15 D	2e D. ap. l'Épiphanie	24 M	S. Thimothée
6 V	L'EPIPHANIE [1er Vendredi]	16 L	S. Marcel	25 M	Conversion de S. Paul
7 S	Octave de l'Épiphanie [1er Samedi]	17 M	N.-D. de Pontmain	26 J	S. Polycarpe
8 D	STE FAMILLE	18 M	Chaire de S. Pierre à Rome	27 V	S. Jean Chrysostome, D.
9 L	Octave de l'Épiphanie	19 J	SS. Marius et Comp.	28 S	S. Pierre Nolasque
10 M	Octave de l'Épi-			29 D	3e D. ap. l'Épiphanie
				30 L	Ste Martine
				31 M	S. Jean Bosco

JANVIER :

Les personnes nées durant ce mois sont généralement reconnues pour leur originalité, leur indépendance et leur intuition. Leurs idées sont neuves et hardies. Les principales qualités qu'on leur reconnaît: esprit d'innovation, de création scientifique, artistique et sociale. Leurs plus gros défauts: la révolte, la bizarrerie et l'utopie.

LUNE

Dernier Quartier	4
Nouvelle Lune	12
Premier Quartier	20
Pleine Lune	27

TEMPERATURE

JANVIER

1-3	Clair et froid.
4-7	Nuageux avec vent.
8-12	Neige et grésil.
13-15	Modérément froid.
16-18	Plus froid, temps clair.
19-22	Neige fondante.
23-26	Incertain-menace de pluie.
27-29	Temps clair et sec.
30-31	Très froid.

FEVRIER					
1 M	S. Ignace d'Antioche	8 M	S. Jean de Matha	18 S	Ste Bernadette Soubirous
2 J	LA PURIFICATION	9 J	S. Cyrille d'Alexandrie	19 D	1er D. du Carême
3 V	S. Blaise [1er Vendredi]	10 V	Ste Scolastique	20 L	S. Eleuthère
4 S	S. André Corsini [1er Samedi]	11 S	Notre-Dame de Lourdes	21 M	S. Fortunat
5 D	Sexagésime	12 D	Quinquagésime	22 M	Quatre Temps
6 L	S. Tite	13 L	S. Stéphane	23 J	S. Pierre Damien
7 M	S. Romuald	14 M	S. Valentin	24 V	Quatre Temps
		15 M	Mercredi des Cendres	25 S	Quatre Temps
		16 J	S. Porphyre	26 D	2e D. du Carême
		17 V	Fuite en Egypte	27 L	S. Gabriel
				28 M	S. Théophile
				29 M	S. Juste

Saison: HIVER

LUNE

Dernier Quartier	3
Nouvelle Lune	11
Premier Quartier	19
Pleine Lune	25

TEMPERATURE

FEVRIER

- 1-4 Nuageux — plus doux.
 5-7 Neige et poudrière.
 8-11 Vent — plus froid.
 12-16 Beau — sensiblement plus froid.
 17-20 Neige probable.
 21-24 Bourrasques.
 25-28 Tempêtes de neige — pluie.

FEVRIER :

Les personnes nées durant ce mois ont un caractère prononcé de réceptivité, de sensibilité et d'impressionnabilité. Portées au mysticisme, elles sont des plus charitables et d'une compassion rare. Leurs qualités : une grande bonté et des aspirations spirituelles élevées. Leurs défauts: instabilité, mollesse, abandon aux passions, faiblesse de volonté, nature chimérique, facile à duper.

MARS

10 S	Les Quarante Mar-tyrs	21 M	S. Benoît, abbé
11 D	4e D. du Carême	22 J	Ste Catherine du Suède
12 L	S. Grégoire Le Grand	23 V	S. Victorien
13 M	Ste Euphrasie	24 S	S. Gabriel Archange
14 M	Ste Mathilde	25 D	Les RAMEAUX
15 J	S. Longin	26 L	S. Ludger
16 V	S. Cyriaque	27 M	S. Jean Damascène
17 S	Notre-Dame du Japon et S. Pa-trice	28 M	S. Jean Chrysos-tôme
18 D	Dimanche de la Passion	29 J	JEUDI SAINT
19 L	S. Joseph	30 V	VENDREDI SAINT
20 M	S. Cuthbert	31 S	SAMEDI SAINT
7 M	S. Thomas d'Aquin		
8 J	S. Jean de Dieu		
9 V	Ste Françoise Ro-maine		
3 J	Ste Eudoxie		
2 V	S. Lucien [1er Vendredi]		
3 S	Ste Cunégonde [1er Samedi]		
4 D	3e D. du Carême		
5 L	S. S. Jean de la Croix		
6 M	SS. Perpétue et Félicité		

MARS :

D'un caractère dynamique, actif, entreprenant et positif sont les personnes nées en ce mois. Les principales qualités qu'on leur reconnaît: l'énergie, le courage, le sens du commandement et l'esprit d'initiative. Leurs défauts marquants sont : l'impulsivité, l'impatience, la colère, le despotisme, le manque d'esprit de suite.

LUNE

Dernier Quartier	4
Nouvelle Lune	12
Premier Quartier	19
Pleine Lune	26

TEMPERATURE

MARS

- 1-5 Très doux.
 6-8 Pluie probable.
 9-12 Modérément froid.
 13-17 Temps clair — beaucoup plus froid.
 18-21 Tempêtes de neiges — vents.
 22-26 Nuageux — plus doux.
 27-31 Neige ou pluie.

NOUVEL AN

Depuis une demi-heure, ma plume en l'air, j'attends l'inspiration. A la vérité, le sujet de l'article qui m'est demandé est aussi ennuyeux à expliquer sur papier qu'à réaliser dans la vie. Il s'agit des voeux du Nouvel-An.

En famille, ça se passe gentiment : la grande fille adopte depuis quelque temps des airs mystérieux. Le soir, il faut se fâcher pour que disparaisse le rayon de lumière qui filtre sous la porte de sa chambre. C'est qu'elle compte les jours, la pauvre et se demande si le pull-over qu'elle veut offrir à son père sera fini pour le dernier jour de l'an. Alors, clandestinement, le dos appuyé à l'oreiller et un manteau jeté sur les épaules, elle tricote dans le froid.

Il y a le petit frère aussi qui a son secret. Il l'a d'ailleurs déclaré tout net à sa mère, cet après-midi : — "Mademoiselle a dit qu'on ne pouvait pas le dire qu'elle nous apprend un compliment. Alors, voilà, je ne le dis pas. C'est un secret !"

Maman est arrivée à mettre de l'argent de côté malgré la fin du mois. Elle a ses projets.

Quant à Papa, il a posé tant de questions maladroites que Maman se doute bien de quelque chose . . .

Toutes ces tortueuses manoeuvres se dénoueront dans les rires et les baisers qu'on échangeera au jour de l'an.

Bonne Année ! Bonne Santé !

Mais si l'on sort du cercle étroit de la famille, les voeux de Nouvel-An deviennent parfois moins gais.

Certaines visites se doivent. Le malheur c'est que, souvent nous les considérons comme des corvées et, que naturellement, nous en faisons une corvée pour toute notre famille.

Il y a d'abord les grands-parents. Pour eux, notre visite est sans prix. Chaque premier janvier les trouve un

peu vieilliss. Ils sont heureux de voir grandir cette deuxième génération qu'ils ne comprennent plus très bien. Ils pressentent aussi, hélas, qu'un jour, sans le savoir, ils vivront avec toute la famille réunie, leur dernier jour de l'an.

Les voeux aux grands-parents sont à mon sens quasi-sacrés. Occupés comme nous le sommes tous dans la lutte pour la vie, il est nécessaire que nous profitons de certaines occasions solennelles pour apporter notre tribut d'affection à ceux à qui nous devons tant.

Il y a aussi les tantes, les oncles, les parrains, les marraines et certains amis.

Au lieu d'entreprendre ces visites avec un pénible sentiment d'obligation, pourquoi ne pas se dire qu'avec nos voeux, nous allons leur porter quelque chose qui leur fera chaud au coeur. Pourquoi ne voir dans les voeux que des formules banales, alors que, par un mouvement du coeur, nous pouvons les charger de tout leur sens chrétien d'amour et de vraie charité ?

Je sais, Tante Ernestine ne vit que pour ses sous. Elle va croire que notre gentillesse soudaine est intéressée, que nous pensons à l'héritage. Et après ? Est-ce que Tante Ernestine pensera autre chose si vous êtes moins aimable ?

Non ! Avec la vérité, vous gagnerez à tout coup.

Et puis, n'est-ce pas l'occasion d'expliquer à nos enfants, *AVANT LA VISITE*, que la Tante Ernestine est un peu rêche parce qu'elle n'a pas eu beaucoup de chance dans la vie, et qu'au fond elle est malheureuse et que notre visite lui fera du bien... ?

Voeux du Nouvel-An ! Mamans, vous pouvez en faire, pour vos enfants une fameuse leçon de choses.

J. CUYPERS.

Le charpentier à la télévision

par Guy DUFRESNE

N.D.L.R. : Par gracieuseté de Radio-Canada, nous vous présentons un texte de Guy Dufresne, présenté à l'émission "Eaux Vives" le 13 février 1955. Réalisateur : Claude Désorcy. Tous droits réservés à Radio-Canada et à Guy Dufresne.

Par la fenêtre le jour tombe. L'atelier s'obscurcit. Marie entre, venant de la cuisine. Elle porte un châle. Un manteau de drap. Sous celui-ci, la grossesse est à peine perceptible. Elle reflète la lumière qu'elle porte. Elle est surtout consciente du tourment de son mari. Ce n'est pas à elle qu'il incombe de révéler le mystère. Elle compatit. N'ose parler. Ses silences attentifs, inquiets, comptent plus que ses paroles.

Joseph : Tu sors ?

Marie : Il n'y a plus de sel . . . ni de farine.

J : Ah !

M : Emma, la vieille, est venue cuire, m'as-tu dit, en mon absence ?

J : Oui.

M : Elle aura tout employé . . . C'est normal. Tu travailles si dur . . . et . . . j'ai été absente si longtemps.

Il la regarde. C'est la première fois . . . et pas longtemps.

M : Tu auras faim, ce soir ?

J : Bah !

M : J'ai fait de la soupe au riz, aux légumes et au boeuf, comme tu l'aimes.

J : Merci.

M : Le froid tombe avec la nuit.

Je ferais mieux de me hâter.

J : Va.

M : A tantôt.

J : Tu as de l'argent ?

M : Oui.

Il la suit des yeux, A la porte, elle a un regard furtif, suppliant vers lui. La porte se referme. Long silence. Il fixe la porte. Puis levant à peine les yeux, simplement :



J : Seigneur, je ne comprends pas. A-t-elle péché ? Un homme lui a-t-il fait violence ? Y a-t-il un prodige ? Et ce silence obstiné ?

Est-ce vous qui lui avez ordonné de se taire? Les signes sont là, visibles, à l'oeil nu. Chacun dans le village va bientôt me féliciter. Ne me suis-je pas conduit, Seigneur, comme elle le désirait, comme vous même le désiriez? En la prenant pour femme, je vous ai dit: "Seigneur, je prends son âme et cela me suffit!" Elle est si pure, si étrangement pure, je renonce à tout droit sur son corps. Elle est comme un temple de vierge où Vous seul, Maître Dieu, avez droit. Et je veillerai. Aucun homme ne la souillera, je vous le jure!

Un silence . . .

J : Si un homme avec elle a péché, comment ne pleure-t-elle pas? Comment peut-elle accomplir simplement sa besogne? Et comment aurait-elle péché? Elle? Marie?

Un silence . . .

J : Il y a quasi trois mois, Elizabeth, sa cousine, dans l'embaras l'appelle. Je consens. Elle part. Une jeune mariée, de coutume, hésite à s'éloigner. Elle, non pas. Elle est partie tout de suite, allègrement, les yeux perlés de joie, comme un fillette à qui l'on a promis depuis longtemps un merveilleux voyage. On eut dit qu'Elizabeth, qui va sur 60 ans, l'attirait encore plus que moi-même.

Un temps . . .

J : Au retour, voyez comme je la trouve. Enceinte. Et calme. Et je ne rêve pas. Je n'ai pas la berlué. J'ai ma raison. J'ai tout mes sens.

Firmin ouvre brusquement la porte. Joseph se remet vivement à raboter.

F : Y a personne?

J : Y a moi.

F : Il fait donc noir, Joseph, dans ta boutique?

J : Allume!

Firmin lève le commutateur près de la porte. L'atelier s'éclaire. Firmin s'approche. Joseph rabote sans lever les yeux.

F : Dis-moi pas que tu "vermousses" encore là-d'sus?

J : Y a des journées de même, que tout marche de travers . . . que l'ouvrage avance pas.

F : Quand c'est que tu rachèves?

J : Demain.

F : Ça va fêre. C'est pas pour ça que je suis venu.

Joseph attentif. Inquiet.

F : Tu ne devines pas?

Joseph redoute quelque scandale à propos de Marie.

J : Non. (Imperceptiblement)

F : Le timon de sleigh double que t'as réparé la semaine passée . . .

Joseph s'est remis à raboter.

Il n'entend plus rien.

F : . . . i'a cassé, à même place, dret dans la ferrure. Benoît t'as eu une fière peur . . . i' s'trouvait dans le plus dru de la "slousse", avec les deux Pommelés, pis une charge de billots de merisier, 24 pouces au p'tit bout. Quand le timon a fendu, i'a cru qu'il irait se ramasser avec les deux Pommelés p'is sa charge de billots dans le ravinage.

Joseph rabote comme un sourd

. . . Après une pause :

F : Ça te fait ni chaud ni fret?

J : Quoi?

F : Que Benoît ait rasé se tuer avec les deux Pommelés, rapport à ton timon qui a fendu.

J : Mon timon?

F : 'coute, donc toi!

J : Autant te le dire. Aujourd'hui, je suis mal entrain.

F : Ah!

J : Excuse-moi.

Joseph rabote . . . Après une pause :

F : Un gars, que sa femme a été partie, p'is qu'a r'ssout, . . . de coutume . . . i' est en train.

Firmin a un rire grossier, hésitant, qui tourne court étant donné que Joseph rabote, sans rire du tout . . . Dans l'embarras :

F : Ouéh !

Effort d'attention . . . :

J : Qu'est-ce qui va pas ?

F : Moé ou toé ?

J : Toi.

F : C'est bien court. J'suis dételé. Rapport au timon qui a fendu.

J : Quel timon ?

Impatient :

F : Le timon de la sleigh double que t'as réparé la semaine passée.

J : Il a fendu ?

F : Dret dans la ferrure !

Se souvenant :

J : Firmin, je te l'avais dit. Dans des chantiers comme tu fais, un timon ça ne se répare pas, ça se remplace, en neu'. Je l'ai réparé pour te faire plaisir.

F : T'avais raison, fâche-toi pas.

J : J'sus pas fâché.

Il se remet à raboter.

F : N'empêche que j'suis dételé. J'ai fini d'abattre. Le moulin à scie attend après moi pour charrier. J'ai une "tim" pis deux hommes à rien fêre demain au matin. Les payer à s'têter les pouces, c'est le profit qui s'en va. Es-tu capable de m'en faire "in" autre ?

J : Un autre quoi ?

F : Un autre timon de sleigh double.

J : Pour quand ?

F : Demain au matin, sept heures !

Effort de concentration. Soupir . . . Puis sec, énergique :

J : C'est bon. Tu l'auras.

F : Combien ça va coûter ?

J : As-tu apporté le vieux timon ?

F : Moi, je suis venu en jeep. Les hommes vont te l'apporter avec le camion, tantôt, en descendant.

J : Les ferrures sont bonnes ?

F : Neuves de c't automne. C'est toé qui les a forgées.

J : Ça va te coûter le bois pis le temps.

F : Le temps ! . . . Si tu "vernailles" comme ça . . .

J : Le temps que je perdrai à vernailier, tu l'paieras pas.

F : Bon ! T'as le bois ?

J : J'ai des madriers de trois pouces en érable pis en merisier.

F : Ça prend douze pieds de long.

J : T'inquiète pas.

F : J'peux me fier à toé ?

Solide :

J : A 7 heures demain matin, ton timon sera devant la porte. Tu pourras le prendre.

F : Merci !

Joseph rabote. Firmin s'apprête à s'en aller. Il s'approche de la porte.

F : D'une manière, c'est dommage, ça va te rogner une partie d'nuite . . .

Marie entre en frissonnant.

M : Brr ! . . .

F : Bonsoir, madame.

M : Bonsoir, monsieur Firmin.

Elle dispose les sacs sous son bras droit afin de fermer la porte librement de la main gauche. Manège qui trahit sa grosseur. Firmin qui l'examine s'empresse . . .

F : Grouillez donc pas.

Il referme la porte galamment.

M : Merci.

F : De rien, madame Marie, de rien.

Avant de s'esquiver :

M : M-m-m. Il fait bon ici-d'dans !

F : Dehors, c'est crû ! en d'ssous d'zéro !

S'esquivant :

M : Excusez-moi.

F : Allez à vos oignons ma jeune dame.

En passant, à Joseph :

M : A six heures ?

Signe :

J : Oui.

Elle entre dans la cuisine. Firmin revient vers Joseph,

F : 'coute donc toé . . . Si j'ai bien vu, comment i's fait qu't'es malentrain ?

J : Tu as donc l'oeil si affûté ?

F : Une femme vertueuse comme la tienne, t'as pas de doutances ?

J : Qu'est-ce qui t'dit que je suis malentrain rapport à . . .

F : Joseph !

Coupant court :

J : Veux-tu ton timon pour sept heures demain matin ?

Firmin vire. File en douce. Drôlement :

F : Salut !

J : Salut !

Comme il referme la porte :

F : Sans rancune !

Il ferme. Joseph lance un coup d'oeil sur la porte de dehors, puis sur celle de la cuisine, il soupire, prend le ciel à témoin de son accablement, puis va chercher le madrier d'éérable pour faire le timon. L'image s'efface . . .

Transition : Trait de musique

A table, Joseph achève un bol de soupe. Marie debout. La table entre les deux. Sa grosseur apparente sous son tablier. Ce qui accentue le malaise de Joseph. Marie multiplie les attentions comme pour le rassurer.

M : Tu l'aimes ?

Sans la regarder, vidant le bol :

J : Tu n'as pas perdu le tour.

M : Tu en souhaites encore ?

J : Non, merci, Je n'ai plus faim.

Il s'essuie. Ecarte sa chaise de la table.

M : Joseph, ce n'est pas suffisant, surtout si tu travailles jusqu'à minuit.

Il se lève haussant les épaules.

M : Prends du pain, du lait.

Doucement, bas :

J : J'en prendrai plus tard.

Il récite les grâces discrètement tout en plaçant sa chaise. Elle ne le quitte pas des yeux. S'écouter. Elle éclaterait.

M : Tu n'auras pas froid dans l'atelier ?

J : Non.

M : Chauffe bien.

J : Ne crains rien.

M : Je laisserai du pain beurré et des confitures aux fraises et aux prunes et du fromage tout prêts.

J : Merci.

Geste d'affection maladroit. La grosse main d'ouvrier effleure la main fuselée de la Vierge. Joseph étant sorti . . . suppliante :

M : Gabriel, de grâce, descendez. Au nom de Dieu, parlez. S'il faut me taire, vous-même, s'il-vous-plaît, dites-lui le mystère. Transition : même trait de musique. Effleuré.

Dans l'atelier. Vers minuit. Faisceau de lumière sur le chevallet où est posé l'extrémité du timon. Avec la ferrure à pointichon, Joseph s'est endormi. Il est adossé à une patte du chevallet, sa tête appuyée à la barre. Il murmure, en rêve, yeux clos :

J : La renvoyer ? La renvoyer ?

Voix pure, simple. User discrètement du filtre.

G : "Joseph, fils de David, ne crains de prendre chez toi, Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle est l'oeuvre de l'Esprit Saint. Elle enfante un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car Il sauvera son peuple de ses péchés".

Joseph s'éveille. Il ouvre les yeux. Demeurant adossé au chevallet. Il murmure de nouveau les

paroles de Gabriel. Ses traits s'éclairaient. La musique demeure.

J : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle est l'oeuvre de l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car Il sauvera son peuple de ses péchés".

Il balbutie en larmes :

J : Maître Dieu où avez-vous donc l'esprit? Jésus? . . . "mon

fils" . . . Dans ma maison? Je n'ai pas le droit. Je ne suis pas digne. Marie, c'est bon! Mais, moi, le charpentier?

Un silence, comme s'il entendait une mise en demeure de Dieu.

J : Si j'accepte? Si je veux? . . . Qu'il soit fait, maître Dieu, comme vous l'entendez!



LES ANNIVERSAIRES

1er anniversaire de mariage :	Noce	de papier.
2e	"	" : " " coton.
3e	"	" : " " cuir.
4e	"	" : " " livres.
5e	"	" : " " bois.
6e	"	" : " " fer.
7e	"	" : " " cuivre, bronze.
8e	"	" : " " accessoires électriques.
9e	"	" : " " poteries.
10e	"	" : " " fer blanc, aluminium ou étain.
11e	"	" : " " acier.
12e	"	" : " " toile ou soie.
13e	"	" : " " dentelle ou broderie.
14e	"	" : " " ivoire.
15e	"	" : " " cristal.
20e	"	" : " " porcelaine.
25e	"	" : " " argent.
30e	"	" : " " perles.
35e	"	" : " " jade ou corail.
40e	"	" : " " rubis.
50e	"	" : " " or.
55e	"	" : " " émeraude.
60e	"	" : " " diamants.

La première crise

des jeunes mariés

par *Jeannine et Noël DUCHARME*

Nous étions là, tous deux, nous regardant l'air en peine, après ce téléphone que nous venions d'avoir! Mettre sur papier quelques impressions sur "La crise **nécessaire** des jeunes mariés".

Tant pis! nous y penserons ce soir ou une autre fois; ce n'est pas le moment de rêvasser sur le passé alors que Jean réclame sa bouteille et que François est à explorer la garde-robe.

Les enfants sont couchés. Après avoir rangé les jouets, je rejoins Noël qui est à lire son journal. Dans le calme du soir, le moment se fait plus propice pour se rappeler les premiers temps de notre mariage.

— Puis, la crise, qu'en penses-tu, lui demandai-je?

— Je crois que c'est une des pires que la France ait traversée.

— Non, non, pas celle-là, la crise des premiers temps du mariage. Y crois-tu?

— Bien sûr. Je connais plus d'un cas où la déception est apparue quelques mois seulement après le mariage. Rappelle-toi entre autres les R.B. qui parlaient de séparation après sept mois de vie conjugale.

— Oui, pour eux, ce n'est pas surprenant, ils étaient si peu préparés.

— Leur cas n'est pas unique. Il y en a plusieurs qui s'engagent dans le mariage sans préparation ou si peu que le résultat risque d'être le même.

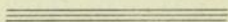
— Ce sont eux qui sont sujets à cette fameuse crise, alors?

— Non, pas seulement ceux-là. Je crois que tous doivent passer cette épreuve, mais chaque couple en sortira avec un amour amoindri, ou plus grand encore, selon la conception qu'il s'est fait de l'amour et du mariage.

— Evidemment, cela ne se traduira pas toujours par une crise de nerfs chez les conjoints.

— Bien sûr que non, c'est tout simplement une prise de conscience de certaines réalités. L'amour ne saurait demeurer ce qu'il était au temps des fiançailles; pour arriver à la maturité, il doit franchir certaines phases qui sont l'enfance et l'adolescence. L'étape de l'enfance est très belle en amour: c'est la découverte et l'émerveillement. Cet éblouissement voile certaines réalités de la vie quotidienne. — Reste à franchir une autre étape lorsque cet éblouissement tombe et que des difficultés se présentent:

- Le problème du logement se pose à plusieurs . . .
- L'adaptation à un milieu social différent crée ordinairement des embêtements: de la parenté... du voisinage...
- La découverte chez son conjoint d'habitudes, de manies qui déplaisent, etc...
- Un état de santé compromis par un enfantement prochain ou par suite d'une adaptation sexuelle difficile.
- Pour d'autres, le problème se situe sur le plan spirituel; on n'arrive pas à adapter sans heurts deux spiritualités trop différentes.
- Ces difficultés qui n'arrivent pas toutes à la fois se feront plus ou moins critiques selon le degré d'amour des conjoints, selon le climat de confiance et de paix qui règne à l'intérieur, selon la relation qu'ils ont tous deux avec "Notre Père d'en haut", selon leur manière personnelle et à deux d'étudier un problème. Car il y a une "méthode" d'aborder une difficulté et de la solutionner. Les trois points importants de la petite méthode sont:
 - conserver son calme;
 - se parler sans rien cacher;
 - ne pas se coucher sur un malentendu.
 - Il faut avoir l'humilité de reconnaître ses torts, ses imperfections et savoir recourir à la grâce sacramentelle du mariage.
 - L'amour qui veut se donner plutôt que posséder l'autre, sortira plus fort, plus pur, plus vrai des épreuves nécessaires.



On s'incline devant l'intelligence, on s'agenouille devant la bonté.

Carmen Sylva.

Obéir, c'est aller au paradis sur les épaules d'un autre.

M. Allemand.

Débrouillardise acadienne

par le Frère Antoine BERNARD, c. s. v.

Jour après jour, l'horloge du Temps égrène la gerbe de souvenirs contenus dans la date "1955", année du bi-centenaire de la déportation acadienne. Soulignons ici cette date par quelques réflexions rapides, faites au rythme de notre monde pressé, sur un des facteurs de la survivance, de la riche renaissance actuelle du peuple acadien.

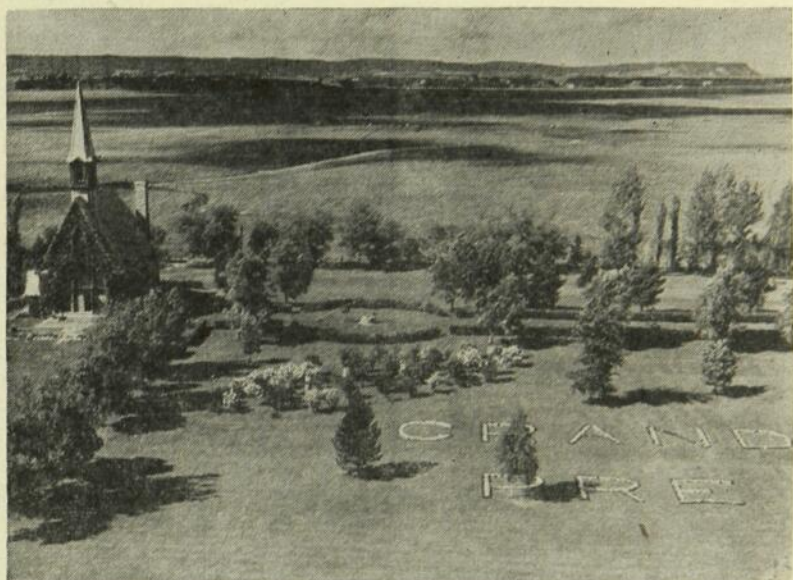
Comment ce peuple persécuté, brisé, anéanti dans son corps et dans son âme, par des forces brutales, implacables, a-t-il tout de même réussi cette sorte de miracle social et national: conserver l'existence, se raccrocher à l'espérance, se regrouper, renaitre à une vie sociale, à un développement national ?

C'est d'abord parce qu'il l'a voulu. Et cette force de volonté tenait aux réserves précieuses d'un passé français et acadien tout imprégné de foi chrétienne. Cette force de volonté se manifestait, dans la vie courante, par une disposition d'âme et de tempérament que j'appellerai la "débrouillardise", en m'excusant auprès de l'Académie française, qui hésite encore devant ce mot moderne. La débrouillardise ou "système D", apparaît partout où un groupe acadien de fuyards, de repatriés, essaie de reprendre racine, de s'épanouir de nouveau à une vie normale. On pourrait en fournir des centaines d'exemples. Bornons-nous ici à rappeler ce qui se produisit, il y a un demi siècle, dans un groupe acadien reconstitué en

Nouvelle-Angleterre et résolu à demeurer lui-même, catholique et français, dans le vaste océan mouvementé, tapageur, de l'américanisme contemporain.

C'était en 1902. Depuis huit ans, aux portes de la ville de Boston, la paroisse nouvelle de Saint-Joseph de Waltham s'organisait, sous la direction d'un curé fondateur animé de la foi patriotique: l'abbé Pierre Grenier, ancien élève et ancien professeur du séminaire des Trois-Rivières. — Il revint y passer ses dernières années et y mourir à 89 ans, en 1946. — Un nombreux groupe acadien composait le noyau de cette paroisse, et le "Père" Grenier, ému de sa foi vive, lui témoignait une profonde affection.

Grâce à l'appui, aux exhortations du Père Grenier, une sorte de petit "congrès" acadien réunit à Waltham, le 16 août 1902, sous les auspices de Notre-Dame de l'Assomption, plusieurs chefs militants de l'Acadie renaissante: Mgr Richard, apôtre de la colonisation à Rogersville, Nouveau-Brunswick, le juge Pierre Landry, le sénateur Pascal Poirier, Mgr Béliveau, curé de Grand'Digue. A ces patriotes du Nouveau-Brunswick, s'était joint un représentant de la Louisiane acadienne, le juge Breau, du pays de Breaux-Bridge. Autour de ces vaillants officiers se groupèrent, pour quelques heures de travail en commun, des centaines d'acadiens "américains" venus de Fitchburg, Gardner, Lowell, Lynn, New-Bedford, Fall-River ...



Au pays d'Évangéline

C. P. R.

La salle paroissiale de Waltham parut, ce jour-là, centraliser toute les ressources morales, toutes les espérances d'un peuple décidé à se refaire un avenir.

Mgr Richard, l'indomptable apôtre acadien du Nouveau-Brunswick, fut l'âme de cette réunion historique. Il présida une discussion assez vive, dont voici la conclusion: "La société "nationale" de l'Assomption, telle qu'établie à Memracook en 1881, accomplit depuis une vingtaine d'années un bon travail de propagande patriotique chez les Acadiens dispersés, au moyen de ses congrès occasionnels ou "conventions nationales". Mais ce travail plus ou moins "abstrait" n'a-t-il pas besoin d'être complété par quelque chose de plus "concret"? Pour survivre comme entité nationale, le peuple acadien a absolument besoin d'un lien matériel, économique, qui soit comme le trait d'union constant de ses in-

térêts, de ses aspirations, de ses efforts de relèvement dans tous les domaines".

Le tout bien examiné, l'assemblée de Waltham conclut: "Les Acadiens du vingtième siècle, s'ils veulent survivre et grandir, doivent mettre sur pied une société mutuelle qui canaliserait la petite épargne et mettra en commun les ressources financières des individus et des familles. Faute de cet organisme "concret", toutes les belles paroles n'empêcheront pas l'argent acadien d'alimenter des sociétés d'assurance ou de bienfaisance étrangères à tout ce qui est catholique et français. Elles n'empêcheront pas l'argent acadien, puissance matérielle, de jouer contre les aspirations morales du peuple acadien".

La discussion de 1902 fut vive. Les opposants, le sénateur Poirier par exemple, admettaient le principe tel qu'exposé. Mais ils ju-

geaient prématurée et téméraire une fondation immédiate. Tel ne fut pas l'avis des Acadiens de la Nouvelle-Angleterre, appuyés par plusieurs chefs du Nouveau-Brunswick. Dans une seconde réunion tenue à Fitchburg, le 30 mai 1903, ils décidèrent de procéder immédiatement à l'organisation d'une "société de bienfaisance et de secours mutuel" proprement acadienne. Les directeurs du mouvement se nommaient Clarence Cormier, de Waltham, Dominique Léger, de Lyn, Rémi Benoît, de Lowell et Henri-P. Leblanc, l'un des voyageurs qui viennent de faire, en janvier 1955, le voyage du souvenir en Louisiane.

C'est ainsi que naquit enfin à Waltham, "dans une cave", le 8 septembre 1903, la société mutuelle de l'Assomption, connue depuis un demi-siècle, sous le nom de "Société d'Assomption". Le premier congrès de cette Mutuelle se tint à Waltham, le 15 août 1904, groupant 454 membres de neuf succursales. L'élan était donné. Le succès du recrutement fut surtout remarquable au Nouveau-Brunswick, si bien que le bureau-chef se transporta à Moncton, en 1913. C'était un an avant l'érection canonique de la paroisse de l'Assomption, dans la ville de Moncton destinée à accueillir un premier archevêque acadien en 1937, devenant ainsi le coeur vivant de l'Acadie resuscitée. L'appui de l'*Evangéline*, journal de Moncton devenu quotidien ces dernières années, en 1949, favorise l'essor de toutes les oeuvres acadiennes de 1955. La débrouillardise acadienne a fini par mettre sur pied, au Nouveau-Brunswick surtout, un réseau d'activités où circule un sang vigoureux, riche de jeunesse renouvelée. "Aide-toi, le ciel t'aidera!" Pour reprendre un mot de Mgr Cour-

chesne: "Les Acadiens ont su se mêler de leurs affaires"...

Un trait tout à fait caractéristique distingue la Mutuelle acadienne fondée en 1903: C'est une Caisse Ecolière. On visait du premier coup à la création d'une élite au sein d'un peuple pauvre, généralement trop pauvre pour procurer à sa jeunesse le bienfait des années de "collège" ou de "couvent". Chaque membre mutualiste s'engageait donc à verser la petite cotisation annuelle de cinquante cents, base d'une Caisse Ecolière. Un tirage au sort, parmi les meilleurs élèves acadiens, fils et filles de sociétaires assumptionnistes, décidera chaque année des nouveaux bénéficiaires d'un cours complet. Par ce moyen, la Société de l'Assomption a fait instruire, en un demi-siècle, 835 jeunes Acadiens, au coût total de \$566,000. De nombreux prêtres acadiens sont d'anciens "protégés" de la Caisse Ecolière, qui a aussi préparé à l'apostolat plus d'un évêque acadien. L'humble grain de sénévé est devenu un grand arbre.

Voici les chiffres essentiels de la Mutuelle assumptionniste de 1955: 72,000 membres, répartis dans les trois Provinces Maritimes, le Québec, l'Ontario, les divers états de la Nouvelle-Angleterre. Un actif de \$11,300,000 et des assurances en vigueur pour un montant de \$78,000,000.

Qui a dit: "L'argent a le triste pouvoir de corrompre tout ce qu'il touche?" Il en faut pourtant de l'argent, pour faire le bien, pour soutenir la vie des individus et des peuples. Souhaitons que la Mutuelle acadienne, forte d'une telle croissance, ne risque jamais de "perdre son âme" en oubliant ce que fut en 1903, la noble pensée, le large dessein patriotique de ses fondateurs, au pays de Waltham.



Cinq ans après la lune de miel

M. et Mme Jean-Paul LEFEBVRE

Il est huit heures du soir. Jules vient de refermer la porte derrière lui, laissant à Lucie le soin de mettre les enfants au lit. Jules s'en va au cinéma. Une fois le silence du soir installé dans la maison, Lucie se met au repassage. Elle ouvre la radio. Mais dix minutes plus tard, elle réalise que son programme préféré et le travail qu'elle avait entrepris lui deviennent insupportables. Elle laisse tout là pour écrire à son amie Marthe, histoire de se soulager un peu du poids qui l'écrase.

Une lettre qui en dit long : —

Ma chère Marthe,

Depuis quelque temps, je trouve dure ma condition d'épouse et de mère. Je ne sais si fatalement, après quatre ou cinq ans de vie de ménage, il faut y arriver et s'y résigner, mais depuis que nos trois enfants sont là, il me semble qu'ils ont pris toute la place et qu'entre Jules et moi, il n'y a plus de possibilité de vie commune, d'intimité véritable. Nous ne sortons plus ensemble afin d'économiser les frais d'une gardienne, mais à tour de rôle. Et, malgré cela, la venue d'un quatrième enfant ne peut être envisagée, car elle prendrait vite figure de problème financier.

Tu sais, d'expérience, ce que la "limitation des naissances" exige de sacrifices de la part des époux. Je suis lasse de toutes ces difficultés qui ne m'enrichissent pas, mais au contraire, m'enlèvent chaque jour un peu plus de goût à la vie.

Le travail matériel, lui, ne cesse pas d'augmenter. Mon degré de responsabilité aussi, à mesure que les enfants grandissent. Ils exigent davantage : une attention plus constante, l'acceptation de leurs petits compagnons de jeu, des vêtements en bonne condition, etc. . . C'est lourd à la fin, tout cela. C'est lourd surtout parce que mon mari ne met jamais la main à la vaisselle ou aux autres travaux ménagers et qu'en plus, il participe peu à l'éducation des enfants. Il y a des jours où je me surprends à regretter ma vie de jeune fille.

Je te fais part de ces sentiments, pensant bien que toi, après dix ans de vie conjugale, tu pourras m'aider à voir clair. Ne te gêne pas pour me dire franchement ce que tu penses de Jules et de moi. J'aime mieux voir la réalité telle qu'elle est, même si elle n'est pas rose. Quant à Jules, je n'ai jamais osé lui parler de tout cela à cœur ouvert. Ta lettre m'aidera peut-être à le faire. Merci à l'avance.

Ton amie LUCIE

L'amour une denrée périssable ?

Dans combien de foyers, ce problème-là existe-t-il ? Combien d'épouses pourraient, avec Lucie, signer la lettre ?

Cependant, il ne nous semble pas nécessaire que chaque foyer vive une expérience aussi dure et se bute à ce quasi-échec. Au contraire, l'état du mariage porte en lui tout ce qu'il faut pour rendre deux êtres heureux et pour les épanouir tout à fait. Mais, pour y parvenir, les époux doivent avoir certaines dispositions intérieures.

Disons, d'abord, que les époux se trompent s'ils pensent avoir atteint un amour immuable, le matin de leur mariage. Par la Grâce de Dieu et la sincérité des époux, l'amour conjugal croît en même temps qu'augmentent la connaissance réciproque des époux et leur don l'un à l'autre. L'amour conjugal n'est pas immuable. Il se transforme avec les êtres et le temps.

Le bonheur des époux, après quatre ou cinq ans de mariage, n'est pas fait des mêmes éléments que celui des nouveaux mariés. Le mariage, après tout ce temps, a mûri ces deux êtres par les affrontements répétés de leurs personnalités, par un effort soutenu vers l'unification de leurs deux vies et aussi, par certaines épreuves : maladies d'enfants, difficultés d'éducation, problèmes financiers, etc. . .

Les enfants sont maintenant là ; il ne faut pas les refouler en arrière, consciemment ou non, pour essayer de vivre comme s'ils n'existaient pas ou de revivre les heures de la lune de miel.

Ils sont là, non pas comme des casse-pieds. Issus de l'amour des époux, les enfants sont pour ces derniers la source la plus féconde d'épanouissement et de joie commune. Mais pour goûter cette joie, les parents doivent accepter leurs enfants, s'être laissés "travailler" par eux. En pratique, on n'accepte vraiment ses enfants que lorsqu'on les comprend bien. Et pour les comprendre, il faut observer, vivre *avec eux* et non pas uniquement à *leurs côtés*.

Jules devait-il laver la vaisselle ? —

L'attitude de l'époux envers l'épouse, et réciproquement, joue un grand rôle dans l'accroissement du bonheur conjugal. Ils sont, hommes et femmes, égaux devant Dieu et devant les hommes, mais ils sont si différents, qu'ils ont un effort de compréhension à faire l'un envers l'autre. Jules n'a pas assez souci de Lucie, de sa libération des tâches ménagères qui ne manquent pas de grandeur, surtout dans le contexte familial, mais dont la femme doit pouvoir se libérer de temps à autre, pour agir selon sa fantaisie. Etant



donné que le salaire de Jules ne lui permet pas de payer une bonne ou une femme de ménage, il devrait aider Lucie, à l'occasion, pour les travaux de maison. Ainsi, Lucie serait moins fatiguée, aurait moins à faire en soirée et se sentirait probablement capable de lire un peu ou de se récréer dans son passe-temps favori. Lucie serait moins nerveuse, plus patiente avec les enfants et de meilleure humeur pour accueillir Jules à son retour du travail. Par ailleurs, si Jules agissait ainsi, Lucie ne devrait pas en abuser. Il faudrait qu'elle respecte, chez lui, son rôle de chef de famille qui doit s'ac-

complir non seulement à la maison, mais dans son métier, sa profession et sur le plan social; cela est nécessaire pour le bien de sa famille comme pour le progrès de la société.

Le message de Paul, le saint : —

La femme doit éviter d'engloutir son homme dans des tâches de maison. L'homme de son côté doit se garder de s'en désintéresser. C'est à chacun de deviner l'autre, de sentir ses besoins, de l'aider au bon moment. Toutes ces choses qui font la trame du bonheur des époux trouvent leur fondement dans l'épître de saint Paul que nous lisons le matin même de notre mariage : "Que chacun de vous aime sa femme comme soi-même et que la femme révère son mari".

Dans sa lettre, Lucie écrit à Marthe qu'elle désire voir la réalité et la comprendre, même au prix d'une certaine souffrance. C'est peut-être cette attitude saine et franche qui a fait défaut chez notre Lucie, dans le passé. Chez des centaines d'autres épouses et chez autant de maris, la même faiblesse se retrouve. Que chaque ménage se pose honnêtement le problème. Pourquoi l'amour s'est-il affadi après cinq ans de vie commune ?

Beaucoup d'époux ne se connaissent pas vraiment l'un l'autre, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Ils ont vécu l'un à côté de l'autre, mais ils ont renoncé à vivre ensemble. Vivre ensemble, comme des "conjoints", cela ne veut pas dire devenir semblable en toutes choses. Vivre ensemble, cela veut dire s'enrichir mutuellement des talents, des goûts, des vertus, des défauts de l'autre. Il ne suffit pas de savoir que Jules n'aime pas telle chose ou que Lucie réagit mal à telle difficulté, il faut chercher à comprendre pourquoi il en est ainsi. Cette curiosité, disons mieux, cette franchise, exige des époux qu'ils s'expliquent l'un à l'autre.

Cela est-il possible ? Mais bien sûr, à une seule condition : ne pas acquiescer ou perdre l'habitude "d'endurer" aveuglement les petits travers de son conjoint ou ce qui nous apparaît comme tel. Chercher plutôt à discuter amicalement de tout cela, sans trop attendre, chacun faisant ensuite son bout de chemin pour rejoindre l'autre. Cela n'est pas une recette. Il n'y a pas de recette en amour, le bonheur ne connaît pas de formule.

L'amour est un don de soi. Qui peut dire qu'il a tout donné ?

L'amour est un don de soi et l'on se donne volontiers à qui se donne à vous.



Tabliers ornés de Ric-Rac

(pour mère et fillette)

Modèle no PPE-285-F

Fournitures :

1 $\frac{5}{8}$ de vg. d'organdi blanc.

7 $\frac{1}{2}$ vgs. galon ric-rac rouge (étroit).

Fil à coudre mercerisé Coats Super Sheen, rouge et blanc.

Papier carbone. Papier de soie.

Patron et coupe :

Tailler selon le schéma.

Le motif de ric-rac est de grandeur naturelle.

Tailler un carré de papier de soie 2" x 2".

Tracer le motif et faire une marque au centre.

Exécution du motif ric-rac :

Ces motifs doivent être appliqués avant de confectionner le tablier. Mesurer et marquer les rangs sur toute la largeur du tablier. Placer une règle à mesurer en bois ou un galon à mesurer sous l'organdi en ligne avec le rang ainsi marqué et épinglez le centre de chaque motif. Tracer le motif en plaçant le carbone (côté gras) sur l'organdi; se servir d'un crayon pointu.

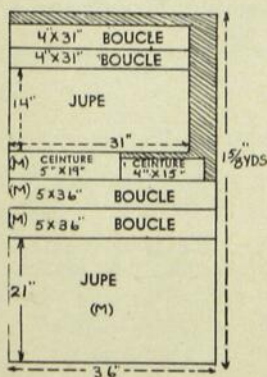
Pour chaque motif couper 6" de galon ric-rac. Coudre en place en points courts couvrant bien la ligne du motif. Plier les bouts. Finir le tablier tel qu'exécuté plus bas.

Exécution du tablier :

Rouler et surjeter à la main une longueur et les deux côtés. Marquer le centre du bord non fini. Passer un fil pour plisser à $\frac{1}{2}$ " du bord vif et un second fil à $\frac{1}{4}$ " plus haut.

Rouler et surjeter à la main les bords des attaches. Plier l'un des bouts $\frac{1}{4}$ " et surjeter. Retourner à l'endroit et presser pour former une pointe. Unir l'autre bout à la ceinture pliée, laissant $\frac{1}{2}$ " à la ceinture.

Plier la ceinture en deux sur la longueur les deux côtés droits ensemble; unir par une couture les bords vifs du tablier plissé et de la ceinture; retourner la ceinture à l'intérieur et finir à points perdus.



Mère et fillette

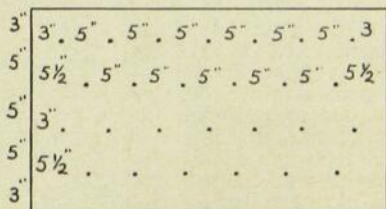


Schéma pour tablier de maman



PATRON pour motif

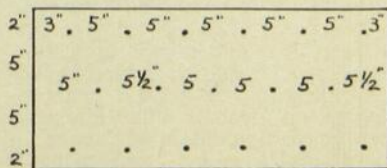


Schéma pour tablier de fillette

S'IL-VOUS-PLAIT

un vaccin pour cette maladie

par Angelo FORTE

Président de la Fédération Nationale des Travailleurs
de l'Industrie du Vêtement Incorporée

Le chômage, tel que nous l'avons connu en 1954-1955, dans un pays jeune et riche, aux proportions gigantesques et plein d'avenir, est inconcevable et inhumain.

Il est inconcevable, alors que le Canada peut assurer le plein emploi plus qu'aucun autre pays, que personne ne soit intervenu d'une façon efficace pour y remédier. Les hommes d'état municipaux, provinciaux et fédéraux se sont contentés de faire des discours et les Unions, surtout le Congrès des Métiers et du Travail, de présenter des mémoires. Tout le monde en a parlé, personne n'a agi. La présente inertie menace de se continuer et le chômage aussi.

La stabilité de l'emploi chez nous est présentement en relation directe avec le volume d'exportation et nos dépenses militaires. Or, de plus en plus, la concurrence est serrée sur les marchés internationaux. Le Canada ne peut exporter tout le surplus de sa production. Quant à la guerre, heureusement la politique est au "relâchage", aux conférences de paix.

Donc à moins d'une augmentation considérable dans notre budget militaire (ce qui est peu probable), ou à moins d'une intervention gouvernementale en faveur du plein emploi (ce qu'il ne fera pas), nous aurons du chômage d'une façon considérable en 1956.

Les déclarations optimistes de M. C.D. Howe, à l'effet que l'année 1956 sera l'année la plus prospère du Canada, ne changeront rien à la situation. Il est à remarquer que chaque fois, depuis 1952, que M. Howe annonce un record de l'activité économique au Canada, dans ses discours, le chômage augmente graduellement et constamment. M. Howe a raison lorsqu'il dit que l'économie canadienne est saine et prospère. C'est vrai en général, et dans certains secteurs où la libre concurrence n'existe pratiquement pas. Faux, là où la loi de l'offre et de la demande est laissée à elle-même.

Conséquemment, nous avons au Canada une chose qui n'existe nulle part au monde, le chômage à l'état alarmant, dans une économie toujours de plus en plus prospère.

L'attitude du fédéral semble donc être la suivante: "Si l'économie canadienne est bonne, pourquoi s'occuper de 600,000 chômeurs (!) et de leurs problèmes?"

La politique du gouvernement provincial n'est pas plus louable d'ailleurs.

En 1945, le gouvernement fédéral avait un plan pour secourir les chômeurs. Les gouvernements provinciaux s'y sont opposés. Tout récemment, lors de la conférence préliminaire à la prochaine confé-



O. N. F.

rence fédérale-provinciale, le Premier Ministre, M. Louis St-Laurent, a déclaré que le fédéral ne remettrait pas sur pied son plan de 1945, à moins que les provinces soient unanimes à l'approuver. M. Duplessis ne lui a pas laissé finir sa phrase et il déclarait que jamais la province n'approuverait le projet de 1945. A la lumière de ce fait, la thèse provinciale est claire : le problème du chômage est du ressort fédéral, mais si le fédéral veut y remédier, la province de Québec est contre. Même sorte de logique pour l'assurance-santé. Cette dernière est du ressort provincial, le gouvernement fédéral veut intervenir, la province est contre et ne fait rien pour l'établir. Les journaux et avec eux, le public, s'émeuvent et avec raison devant les actes de cruauté ou les mauvais traitements que les humains peuvent exercer contre les animaux. Des centaines de milles personnes manquent de soins au Canada; dans la province, nous détenons le nombre record de

chômeurs, et personne ne se révolte contre cet état de fait.

Il y a l'autonomie, voyez-vous. Des êtres humains forcés de chômer peuvent manquer de nourriture, de vêtements, de logements. Des enfants, faute de soins, peuvent être "tarés" toute leur vie, d'autres en mourir. La province de Québec ne fera rien pour le chômage, rien pour établir l'assurance-santé.

Comment ne pas croire, après cela, qu'une telle politique, fédérale ou provinciale, est anti-sociale, brutale, inhumaine, criminelle ? 20,000 personnes, sur la fin de l'hiver, avaient épuisé leurs prestations d'assurance-chômage à Montréal. Ni la St-Vincent-de-Paul, ni aucune agence de charité ne pouvaient ni ne peuvent les aider. Leurs secours limités n'ont pas pour but de secourir les chômeurs.

MM. St-Laurent, Howe, Duplessis peuvent bien parler, le premier, de la libre concurrence; l'autre, de chômage saisonnier; le dernier,

d'autonomie, et pour toutes ces raisons, laisser les chômeurs se débrouiller avec leurs misères. Reste que 600,000 chômeurs, c'est trop de monde et trop de souffrances pour qu'on les laisse ainsi, sans remède, une autre année.

Si l'entreprise libre et l'autonomie sont des raisons qui peuvent faire continuer le chômage, les deux doivent disparaître. La libre entreprise, d'ailleurs, n'est qu'une illusion. A qui fera-t-on croire que les industries chimiques, les mines, l'amiante, l'aluminium, la pulpe, le papier, l'industrie laitière, l'industrie forestière, le coton, la laine, la farine, les viandes et les boissons alcooliques sont des entreprises où la libre concurrence joue à plein? Ainsi en est-il de plus de 50% de notre économie.

Fait remarquable, les secteurs de l'économie les moins libres quant à la concurrence, sont les plus prospères. Les plus libres, telle l'industrie du vêtement et de la chaussure, sont en pleine crise économique. L'entreprise libre, la concurrence, l'autonomie des provinces sont des facteurs nécessaires dans une démocratie et nous avons foi en la démocratie, à la condition toutefois, qu'elle assure à tous les canadiens, capables de travailler, un emploi rémunérateur. Dussions-nous pour cela, avoir certaines régies d'état. La production doit-être en relation avec les besoins de la consommation et non être abandonnée exclusivement aux caprices du profit. Il n'y a pas de socialisme là-dedans, mais une façon de penser conforme à la doctrine sociale de l'Eglise.

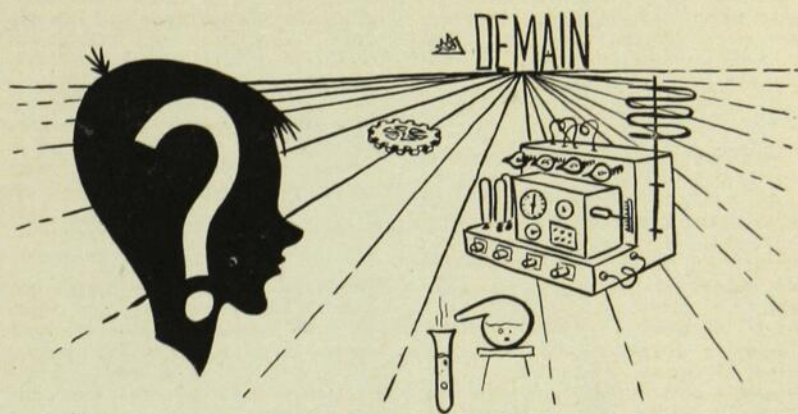
Si tout le monde ne peut travailler, l'assurance-chômage devrait payer des prestations pour la durée du chômage, aussi longtemps qu'une personne apte à travailler n'a pas d'emploi et non s'arrêter à 52 semaines comme actuellement, ou à 36 semaines, tel que le gouvernement veut amender la loi.

Pourquoi limiter les prestations de chômage à 52 ou 36 semaines? La prime d'assurance est insuffisante? Que ceux qui travaillent payent pour ce genre de prestations capables de leur permettre de vivre sans crever de faim et sans quêter. Toute autre solution est illogique et les travailleurs sont prêts à payer pour ce genre de sécurité. Toutes les centrales syndicales sont d'accord là-dessus.

Si la solution à ce problème terrible qu'est le chômage ne vient pas toute seule et qu'on ne peut espérer d'aide des gouvernements, la réponse est aux mouvements d'action sociale, aux centrales patronales et ouvrières, surtout aux centrales syndicales. Si ces dernières s'entendent ou ne s'entendent pas sur la fusion, elles devraient au moins s'entendre pour une action commune, pour obtenir le plein emploi et un régime d'assurance-chômage adéquat. L'heure n'est plus aux discours ni à la présentation des mémoires. L'heure est à l'action.

Le chômage, plus funeste et dangereux que la polio, la tuberculose, quant à ses conséquences sociales, doit être combattu avec plus de vigueur et d'acharnement que la médecine à éliminer ces deux maladies. Et c'est dans la masse des travailleurs et surtout des sans-travail que doit s'exercer cette action. Là est la force, là est la solution au problème du chômage et même du plein emploi. Fasse le ciel qu'il se trouve un chrétien pour canaliser cette force et la mettre en mouvement, avant qu'un autre le fasse.

Le chômage au Canada n'a pas sa raison d'être, il est intolérable. Le plein emploi est possible et les travailleurs ont le devoir d'aller jusqu'à l'"agitation" permise par leur conscience pour l'obtenir.



Demain, il sera trop tard?

Mon cher Jean,

Tu me pardonneras de venir encore une fois te demander conseil. Par le passé, tu as été toujours très compréhensif à mes problèmes et tes avis ont toujours été d'un grand secours.

Aujourd'hui, je voudrais surtout te faire part de mes inquiétudes pour l'avenir de mes fils. Michel a 10 ans; Jacques, 17 et je ne te cache pas que l'avenir n'est pas des plus encourageant.

Je lis les journaux, les revues; je tente de me tenir au courant des événements et je te prie de croire que, souvent, je ne sais pas trop quel saint invoquer.

Si je résume les faits, je constate que nous sommes au seuil d'une "ère nouvelle", peut-être d'une seconde révolution industrielle. L'outillage sera très compliqué. Le travail manuel sera remplacé par des outils automatiques. Tout sera coordonné grâce à l'électronique. Les contrôles automatiques seront commandés par des rubans perforés

qui remplaceront les réglages compliqués. C'est-à-dire que des machines commanderont à d'autres machines. L'âge du "vrai robot", quoi! Je m'inquiète de l'influence de tout cela sur la vie ouvrière. On me dit que je suis rêveur et que cette "ère nouvelle" se réalisera dans un avenir très éloigné.

Pourtant les grandes unions américaines s'inquiètent. Déjà une polémique est engagée entre les groupements ouvriers et les chefs d'industries. Les chefs unionistes disent: "Préparons-nous à empêcher la suppression de nos emplois". D'autre part, les chefs d'industries répondent que les demandes insatiables des unions, pour des avantages et des salaires plus élevés, ont mis une "prime" sur l'usage du travail humain et que la seule façon pour eux de supporter ce fardeau est l'"automatisation".

Si je regarde en arrière, je constate que l'industrie tend de plus en plus à l'"automatisation". Je n'ai qu'à regarder combien de machines ont été remplacées par d'autres de plus en plus automatiques, dans l'industrie mécanique. L'ouvrier devient, chaque jour davantage, un "presse-bouton". Les économistes prétendent que le seul moyen de faire face à cette hausse de frais de production est d'augmenter la productivité industrielle de l'ouvrier: engager moins d'ouvriers spécialisés, d'où des salaires moins élevés et, du fait même, maintien du prix de revient le plus bas possible pour atteindre ainsi les plus hauts profits.

Les partisans de l'"automatisation" affirment qu'il est faux de dire que les emplois seront supprimés, car il faudra des ouvriers pour fabriquer et tenir en bon état ces "robots" compliqués. Mais comme la plupart de ces machines sont faites en dehors du Canada, il est certain que le nombre d'ouvriers préposés à leur entretien sera un minimum, certainement inférieur au nombre d'ouvriers qui seraient nécessaires si ces machines étaient opérées manuellement.

Nous avons gagné 20 heures par semaine de loisir. Cela nous a permis de nous créer des "besoins nouveaux". Si dans 10 ans, nous avons encore 10 heures de plus par se-

maine, nous nous créerons certainement d'autres "besoins nouveaux" pour occuper ces heures de loisir. Quels seront-ils? . . . Si je regarde ce que nous avons fait des 20 heures que nous avons actuellement, je ne suis pas très rassuré pour les 10 heures qui viendront. J'ai remarqué que de plus en plus, il y a des gens qui ont ou qui se cherchent un "side-line"; que le nombre de femmes mariées travaillant au dehors est de plus en plus considérable; que le nombre d'ouvriers avec deux "jobs" augmente et tend à augmenter; que l'ouvrier tire le diable par la queue en essayant de suffire à tous les besoins, vrais ou faux, qui le pressent de toute part. L'étude et l'épargne sont des choses qui tendent de plus en plus à disparaître. Alors, comment préparer nos fils à faire face à cette "ère nouvelle" où l'on travaillera 30 heures, l'on dormira 56 heures et où il faudra — si l'on ôte 21 heures pour les repas — trouver à employer 61 heures par semaine de loisir? Nos fils, qui sont au travail actuellement, pourront-ils s'adapter à ce changement? Ont-ils les connaissances techniques de base leur permettant de prendre des postes d'ouvriers spécialisés? Quel genre d'études doivent faire nos fils actuellement âgés de 17 ans? Ceux de 10 ans . . . comment les orienter afin qu'ils soient en état de répondre au besoin de l'industrie dans 10 ans? . . .

Il y a aussi et surtout le côté spirituel! Il est bon de s'inquiéter de l'avenir matériel de nos enfants, mais le but de toute vie est le salut éternel. Comment pourront-ils, dans ce monde de "robots", être de véritables témoins du Christ? Que d'obstacles à surmonter! . . . Il faudra une "FOI" à toute épreuve! Cela aussi m'inquiète.

Je ne m'attends pas à une réponse immédiate de ta part. Je sais que tu réfléchiras, que tu poseras des questions à ton entourage. Si plus de pères de famille, comme toi, réfléchissaient sur les questions que je viens de te poser et les discutaient avec d'autres, peut-être serait-il possible de leur apporter une solution.

Amicalement,

"Dave"

Gare au tournant

par R. P. Emile LEGAULT, c. s. c.



Il m'arrive de prêcher des retraites de fiançailles. Un climat de Printemps. Des sourires suspendus. De longs regards échangés qui articulent l'inéffable. Des mains qui se pressent, à la furtive, pour de beaux serments anticipés. . . .

On sourit malgré soi. Non pas parce que l'amour est risible et qu'il faille le considérer à la légère, bien au contraire: il est cette grande réalité qui conscrit le couple pour une collaboration avec Dieu. On sourit parce que ces jeunes, qui sont là devant soi, se croient investis inaltérablement. D'autres, autour d'eux, ont raté leur mariage. Eux, feront de leur union une sorte de chef-d'oeuvre parce qu'ils s'aiment **comme jamais on ne s'est aimé**. Et ils partent, pleins d'illusions, pour la merveilleuse aventure.

A la vérité, il semble qu'ils aient eu raison de tant croire à un bonheur inépuisable. Pendant des années, tout va au mieux. Il y a bien quelques petits heurts; il faut s'adapter. On fait, progressivement, la découverte des qualités et défauts de son conjoint. On met un peu d'eau dans son vin. "Ca flotte . . ." comme on dit. Et mieux encore, on connaît vraiment de splendides expériences: les premiers enfants, les rêves ambitieux. . . Les horizons sont pleins de promesses. Des foyers heureux, malgré les épreuves, les inquiétudes d'argent, les lassitudes ordinaires. Certains soirs, on fait le bilan de sa vie et l'on se dit qu'après tout **ça n'a pas été si mal**. Et puis, tout à coup ou sournoisement, apparaît la grande épreuve: **le mauvais âge**. La crise. La



maman a vieilli. Pour la première fois peut-être on aperçoit les premières rides à son front et autour de ses yeux. Le papa, aussi. Les grandes effervescences du début du mariage sont tombées. On se retrouve, l'un devant l'autre, avec le durcissement de ses défauts et presque aucune compensation pour les rendre tolérables. Surtout, on sent que sa jeunesse est abolie. **Et ça, c'est le drame.** On se refuse à vieillir! On voudrait rattrapper une vie qui vous coule entre les doigts. Et tous les vieux refoulement affleurent. L'épouse, qui a donné le meilleur d'elle-même pendant des années, qui a porté les enfants, qui y a laissé ses splendeurs de jeune fille, ses élégances et ses fraîcheurs; qui a oublié de vivre, parce que d'autres vies criaient après la sienne; qui s'est dépensé sans compter pour un homme souvent égoïste, pour des enfants distraits, cette épouse, cette mère constate, un beau matin, qu'elle est maintenant parvenue aux frontières de la première vieillesse. Les troubles de la ménopause apportent leurs pénibles confirmations. On voudrait retenir une vie qui échappe... c'est alors, souvent, que viennent vous tenailler des tentations persistantes: celle de connaître, à nouveau, **entre les bras d'un autre**, des exaltations abolies.

D'autant plus que le papa, l'époux, se montre désormais dans sa monstruosité d'homme. C'est lui, qui jadis inventait des mots merveilleux pour traduire les ferveurs de son cœur. Aujourd'hui, quand il ouvre la bouche, c'est pour des rebuffades, des remarques aigres-douces. Il s'embusque dans un égoïsme dur. Il ne sait plus être galant... qu'avec d'autres femmes. Il ne s'en rend pas compte, mais il liquide, à la maison ses reflexes de déception. Pas un homme ne réussit vraiment sa vie. Il en veut un peu à tout le monde de n'être pas devenu ce qu'il avait rêvé à vingt ans. Il a été catapulté par la vie. Ne pouvant faire payer ses compagnons de travail, il se reprend à la maison. **La maman, les enfants deviennent ses souffre-douleurs.** Lui-même, qui éprouve à son tour que la vie va lui manquer, connaît des impatiences folles de vivre. Vivre, vivre à n'importe quel prix. **Au mépris, souvent, de ses serments, de ses principes.**

Je viens de tracer un tableau superficiel et pessimiste des foyers parvenus au midi de la vie. Je l'ai poussé au noir, délibérément. Par bonheur, il n'en va pas toujours ainsi. Mais il est peu de couples, qui ne connaissent pas, d'une façon ou d'une autre, **la crise.** C'est le moment ou jamais d'ouvrir l'oeil, et le bon!

Il est impossible de vivre le midi et le soir de sa vie selon le programme qu'on avait aperçu au matin de l'aventure humaine.

On n'aime jamais deux fois de la même manière. Prétendre retrouver l'enchantement de ses vingt ans est un leurre. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que ce soit à vingt ans qu'on aime le mieux. Il y a, à ce

moment, trop de compensations et donc trop d'occasions d'égoïsme. L'amour, c'est essentiellement le don de soi.

Il faut savoir s'arrêter dans le milieu de sa vie et se poser deux ou trois questions: pourquoi suis-je sur la terre? Pour jouir ou pour être utile? Pourquoi ai-je prononcé, à vingt ans, le grand serment? Cet homme, cette femme, mon mari, mon épouse, j'ai le devoir désormais de le rendre, de la rendre heureuse. . . au mépris de mes aises, au mépris de moi. L'amour, qui ne reçoit pas de compensations, a toutes les chances de devenir le véritable amour. Regardez le Christ qui aime l'Eglise, **c'est-à-dire tous les mal foutus que nous sommes**, ça n'est pas pour les pauvres retours d'amours qu'il reçoit de nous. Mais gratuitement.

Accepter de vieillir, c'est dur! Il le faut. C'est l'heure de l'approfondissement. S'arrêter, un jour, se regarder patiemment et recommencer le pacte d'amour qu'on avait conclu, au matin de sa vie. Ne plus regarder le passé. Mais tournés vers l'avenir, s'appliquer à bâtir un nouvel équilibre.

La grâce du Sacrement est là qui va nous aider. Il s'agit de se prouver à soi-même qu'on était sincère le jour où l'on s'est agenouillé devant l'autel, pour une promesse fervente au Christ. **L'enjeu est d'importance et demande tout de l'homme.** D'accord, on vieillit. Il faut maintenant centrer sa vie sur **l'essentiel**. Nous sommes sur la terre pour mériter le grand enchantement de l'Eternité. Comment se vanter d'aimer Dieu si l'on n'aime pas ce compagnon de vie à côté de soi. Il est devenu pénible à supporter, irritable, bougon, rageur; elle est devenue capricieuse, fatiguée, nerveuse. Ah! le merveilleux programme de foncer à bloc vers la deuxième étape de sa vie. **Avec le Christ au centre du couple.** Il faut savoir vieillir harmonieusement. Et je vous dirai ceci: si vous ne savez pas vous ajuster à ce problème austère, vous raterez peut-être votre Eternité. Sûrement, vous passerez à côté de cette autre expérience, plus comblante qu'on ne pourrait croire: deux êtres qui se donnent l'un à l'autre "non plus dans l'allégresse, comme dit Claudel dans L'Annonce, mais dans la tendresse et dans la compassion et la piété de leur foi mutuelle."

Le rhume, ennemi de tout le monde

ADMETTONS LA REALITE : —

LES RHUMES SONT FREQUENTS : — Presque chaque personne attrape un rhume au moins une fois par an. Les rhumes ne s'attrapent pas seulement dans certaines régions ou sous certains climats.

LES RHUMES SONT SERIEUX : — Ils peuvent causer des maladies plus graves, vu qu'ils peuvent appauvrir la résistance aux maladies infectieuses telles que: la pneumonie, la laryngite, la bronchite et la sinusite, maladies qui, souvent, suivent le rhume.

LES RHUMES SONT COUTEUX : — La main-d'oeuvre canadienne perd chaque année des millions de dollars en raison d'absences du travail dues au rhume.

PAS DE GUERISON RADICALE : — Il n'existe pas encore de médicament qui puisse détruire les microbes du rhume dans l'organisme. La plupart des experts en la matière admettent que les avantages des antihistamines laissent encore à désirer. Certains médecins sont d'avis que les vaccins contre le rhume offrent une certaine protection contre les complications qui suivent souvent les rhumes. D'autre part, certains médicaments peuvent soulager, dans une certaine mesure, la personne accablée. Laissez à votre médecin le soin de décider si des médicaments ou des vaccins sont préférables dans votre cas.

TOUT LE MONDE PEUT REPOUSSER LES RHUMES : —

- 1 — Evitez le contact des gens enrhumés. Les jeunes enfants surtout doivent être tenus à l'écart des gens qui toussent et qui éternuent sans considération pour les autres.
2. — Maintenez un bon état physique. Suivez un régime bien équilibré. Votre résistance aux microbes du rhume sera meilleure.
- 3 — Prenez beaucoup de repos et de sommeil. Délassez-vous aussi . . . ; vous vous en trouverez plus heureux et mieux portant.
4. — N'utilisez pas avec d'autres la même vaisselle, les mêmes articles de toilette ou les mêmes essuie-mains. Ne manquez pas de bien vous laver les mains avec du savon et de l'eau chaude avant les repas et avant de toucher les aliments.
5. — Habillez-vous suivant la température. Evitez les refroidissements et les vêtements mouillés.
6. — Faites-vous examiner périodiquement par votre médecin.

QUAND VOUS AVEZ UN RHUME . . . GARDEZ-LE POUR VOUS ! : —

1. — Mettez-vous au lit ou reposez-vous à la maison, si possible. Si vous n'êtes pas fiévreux, et si vous êtes obligé de travailler, portez des vêtements chauds et secs. Prenez au moins huit heures de sommeil.

2. — Appelez votre médecin si vous êtes fiévreux, si vous avez des frissons, si les membres vous font mal, ou si vous expectorez des mucosités tachées de sang ou couleur de rouille.
 3. — Prenez des aliments simples et nourrissants, et buvez beaucoup de liquides chauds et froids.
 4. — Dans la mesure du possible, restez à l'écart des autres.
 5. — Quand vous toussiez ou éternuez, couvrez-vous la bouche et le nez.
 6. — Servez-vous de mouchoirs de papier mousseline et ne manquez pas de les détruire après usage.
 7. — Lavez-vous les mains comme il faut et souvent.
- (Ce texte a été reproduit grâce à la permission de la METROPOLITAN LIFE INS. CO.)

VOTRE ETIQUETTE

A 5 points par bonne réponse, évaluez si vous êtes poli ou non . . .

1. — Qui doit tendre la main le premier, le supérieur ou l'inférieur ?
2. — A table, quelle personne doit occuper la place d'honneur ?
3. — Quel défaut désagréable faut-il éviter dans les conversations ?
4. — Dans une église, qui doit entrer dans le banc en premier, l'homme ou la femme ?
5. — Dans une réunion comment une femme doit-elle désigner son mari ?
6. — Qui passe le premier en montant un escalier, l'homme ou la femme ?
7. — Dans une réunion est-il convenable de désigner une femme par son prénom ?
8. — Quelle formule doit-on employer en s'adressant à un Cardinal ?
9. — Qui doit saluer le premier, l'homme ou la femme ?
10. — Quelles sont les règles générales dans la présentation ?
11. — Doit-on ou ne doit-on pas se lever pour une présentation ?
12. — Est-il plus correct de présenter la main dans une présentation et qui doit le faire ?
13. — Que doit faire une femme à qui un homme présente une place dans un tramway ?
14. — Combien de temps avant le mariage doivent être envoyées les cartes d'invitation ?
15. — Quand et où doit s'envoyer le cadeau de nocés ?
16. — Peut-on ouvrir une lettre adressée à un frère ou à une soeur ?
17. — Un cadeau doit-il être envoyé immédiatement en échange d'un autre ?
18. — A qui doit-on faire des cadeaux si l'on a été reçu en visite ?
19. — Une jeune fille peut-elle envoyer des livres, bonbons ou fleurs à un ami qui est malade ?
20. — Une jeune fille en deuil doit-elle continuer à porter sa bague de fiançailles ?
21. — Nommez les trois principales sources de la politesse ?

(Voir réponse à la page 84)

MENU

pour le dîner du Jour de l'An

Bouillon étoilé.

Croûtons en forme de traînes, sapins, etc.

Salade Minuit et Salade Santé.

Oie.

Gâteau "Bonne Année" (Forme boîte à cadeau).

Sucre filé . . . (pour imiter la paille).

Charlotte aux fruits.

Bonbons clairs.

Bouillon étoilé : —

1 jarret de boeuf, (2 lbs) et un morceau de jarret de veau font un excellent bouillon. Mettre cuire couvert d'eau froide avec 1 carotte, 1 petit navet, 1 oignon, 1 feuille de laurier, sel et poivre. Mijoter jusqu'à ce que la viande se défasse. Couler, refroidir et dégraisser si l'on désire. Pour chaque pinte de jus compter $\frac{1}{4}$ de tasse de pâtes alimentaires en forme de couronnes ou d'étoiles. Les jeter dans le bouillon bouillant et cuire 10 minutes. Dans du piment rouge de conserve, tailler avec des ciseaux et un petit patron pris sur une carte de Noël, par exemple, des petites étoiles. Au moment de servir, en jeter quelques-unes sur chaque potage. Cela donnera un petit air de fête et mettra vos convives en appétit.

Croûtons : —

Tailler le pain $\frac{1}{4}$ de pouce d'épaisseur, c'est-à-dire mincément. Découper en formes diverses. On peut recourir aux emporte-pièces à biscuits en forme de cloches, de sapins, etc. Si l'on n'en possède pas se faire un petit patron en carton et découper le pain aux ciseaux. Pour des traînes sauvages : tailler des rectangles de 1 pouce par $2\frac{1}{2}$ et fixer le revers ou devant de la traîne avec des cure-dents. Badiageonner de beurre fondu, avec un pinceau à pâtisse-

rie et faire dorer au four de 350 degrés.

Bonbons clairs : —

2 tasses de sucre blanc

$\frac{2}{3}$ de tasse d'eau

$\frac{1}{4}$ de c. à thé de crème de tartre

Colorant rouge.

Procédé : —

Mettre le tout sur un feu doux jusqu'à ce que le tout soit bien fondu, c'est une condition de succès. Continuer la cuisson, y jeter la crème de tartre au premier gros bouillon, cuire à 310 degrés ou fils cassans. Verser dans des moules huilés.

Salade Minuit : —

- 2 tasses de canneberges
- 1 tasse d'eau bouillante
- 1 tasse de sucre
- 1½ c. à table de gélatine
- 6 c. à table d'eau froide
- ½ tasse de pommes en filets
- 1 tasse de céleri
- ½ tasse de piments verts

Procédé : —

Cuire les canneberges et l'eau 20 minutes. Passer, ajouter le sucre et faire chauffer jusqu'à ce que le sucre soit dissout. Ajouter la gélatine. Quand le mélange est refroidi ajouter tous les légumes. Faire prendre dans une assiette ronde. Démouler et avec du fromage en crème passé dans un cornet de papier ou une douille, imiter une horloge en plaçant les chiffres comme sur un cadran. Pour les aiguilles, colorer le fromage en vert.

Salade Santé : —

- 2 tasses de chou coupé en fines lanières
- 2 tasses de céleri coupé en filets
- 1 tasse de pommes
- ½ tasse d'amandes

Procédé : —

Mêler tous ces ingrédients à la sauce française suivante : —

- 1 c. à table de vinaigre
- 3 c. à table d'huile
- ¼ de c. à thé de sel

Agiter dans un petit bocal. Ne pas jeter longtemps à l'avance sur la salade, cela la ramollirait.

Oie : —

Bien laver l'oie dans une eau chaude additionnée de soda à pâte (bicarbonate de soude). 1 c. à thé par pinte d'eau. La rincer et l'assécher. Frictionner l'intérieur avec des tranches de citrons.

Farce : —

- 3 tasses de biscuits soda écrasés
- 2 tasses de mie de pain
- 1 oignon haché fin et doré au beurre
- sel et poivre
- Fines herbes
- Foie haché
- Mouiller d'un peu d'eau.

Bridier la volaille, la placer dans une lèchefrite sur un gril, la poitrine en bas. Saupoudrer de farine, placer dans un four de 350 degrés 2 à 3 heures pour 10 lbs. Vers la fin de la cuisson, retourner sur le dos pour dorer la poitrine. Servir avec garniture de chou haché, cuit 10 minutes à l'eau bouillante, égoutté et revenu au beurre.

Sucre filé : —

- ½ tasse d'eau
- ⅓ de tasse de sirop de blé d'Inde
- 2 tasses de sucre
- colorant jaune

Procédé : —

Mettre le sucre, l'eau et le sirop et faire bouillir à feu vif jusqu'à 290 degrés; retirer et mettre cette partie du bain-marie sur l'autre casserole remplie d'eau chaude. Travailler avec des fourchettes au-dessus de trois cuillers de bois graissées ou mieux encore avec un instrument spécial: Des clous fixés à un support que l'on plonge dans le sirop.

Charlotte ou Bavaroise aux**fruits : —**

(Voir recette de Bavaroise aux ananas dans une autre page de notre magazine et remplacer les ananas par les fruits désirés.)

Gâteau "Bonne Année" : —

(Prendre une recette de gâteau affectueux particulièrement ou encore voir la recette du gros Gâteau d'anniversaire ou d'un gâteau ordinaire dans notre magazine. Le faire cuire en 2 ou 3 parties dans des moules rectangulaires, de différentes grandeurs. Une fois refroidis, les étager l'un par-dessus les autres, séparant chaque gâteau par une garniture aux confitures ou aux fruits ou par un glaçage quelconque. Glacez et décorez au goût de façon à donner l'illusion d'un ensemble de boîtes de cadeaux, si en vogue à cette époque de l'année.)

(N.D.L.R. — Les recettes ont été gracieusement fournies par Mlle Angéline Sylvain, professeur d'enseignement ménager à la Commission des Ecoles Catholiques.)

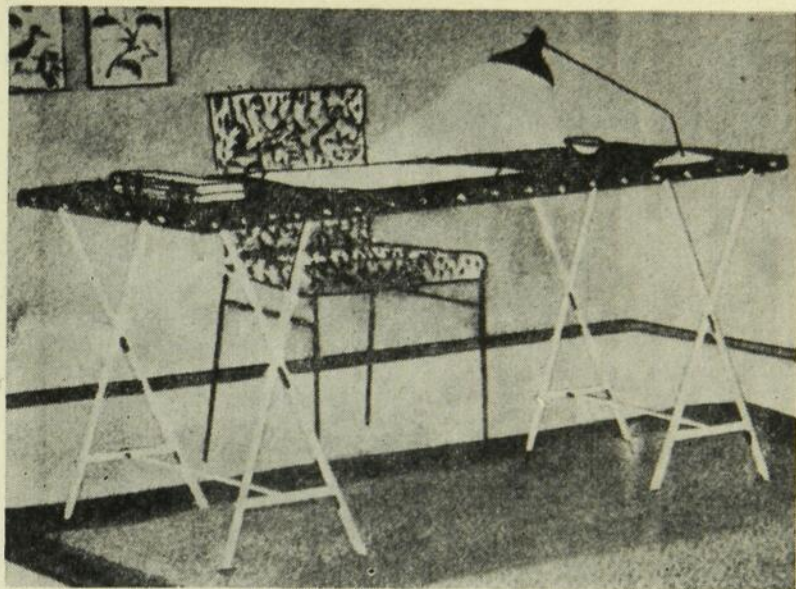


TABLE DE TRAVAIL

Cette charmante table n'est pas difficile à réaliser et ce travail vous permettra de vous familiariser avec certains assemblages qui demandent un peu d'attention.

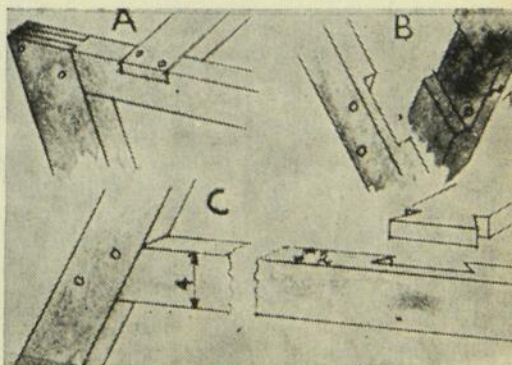
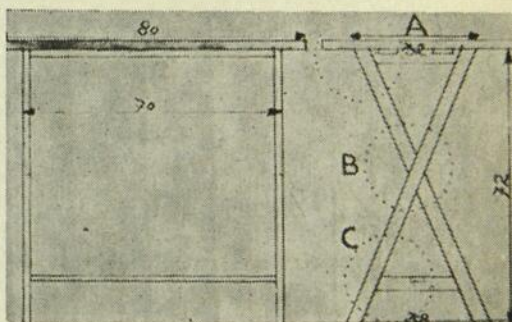
La tablette sera celle d'une vieille table ou une feuille de lamellé de 20 mm. (3/4 de po.) d'épaisseur. Vous la recouvrirez vous-même de feutre ou de simili-cuir. Les clous seront soit sur le côté, soit en dessous de la tablette.

Chaque piétement est composé de 2 x 1 maintenus ensemble et formés de deux lattes de 4 cm. x 2 cm. (1 1/2 po. x 3/4 de po.), assemblées comme nous l'indiquons clairement:

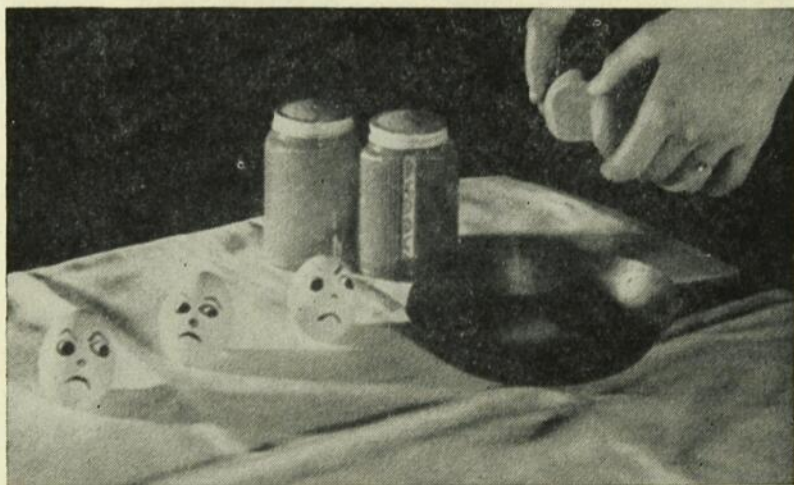
- en A, un enfourchement fait à la fine scie et au petit ciseau;
- en B, assemblage à mi-bois exécuté avec les mêmes outils;
- en C, à gauche, tenon et mortaise; à droite, une queue d'aronde reliant la traverse au pied.

Certains assemblages sont renforcés par une cheville perçant le bois de part en part.

Vous pouvez peindre les pieds en clair si la tablette est foncée ou inversement.



S'il ne fallait pas...



toujours manger...

“S'il ne fallait pas toujours manger, se plaignait ma voisine, on aurait le temps de faire quelque chose, on est toujours en face d'un repas à préparer”.

S'alimenter est une bien vieille histoire. Elle commence, au moins, avec nos premiers parents. De tous les besoins qui nous pressent, le plus étendu et le plus impérieux a toujours été celui de manger.

Aujourd'hui, nous avons à notre disposition une telle variété d'aliments et l'installation de nos cuisines est tellement perfectionnée que le problème de l'alimentation a perdu ses proportions gigantesques.

Nous sommes loin des temps reculés où l'homme devait chercher péniblement sa nourriture. De nos jours, l'homme doit payer . . . péniblement sa nourriture. Le problème a changé d'angle.

Si nous nous arrêtons à jeter un regard sur les coutumes des peuples primitifs, sur les ustensiles grossiers qu'ils devaient utiliser, nous pourrions facilement, en regardant les habitudes actuelles, imaginer tous les progrès qui ont été réalisés dans ce domaine de l'alimentation au cours des âges.

L'espace ne nous permettant pas de nous attarder, limitons-nous à observer une coutume chez les peuples suivants : les Hébreux, les Egyptiens, les Assyriens et les Gaulois.

CHEZ LES HEBREUX :

Les ustensiles de cuisine étaient très simples. Voici de quoi ils se composaient :

“On cuisait sur un petit fourneau en terre ou en plaçant le combustible entre des pierres. La fumée s'échappait, non par une cheminée, mais par les couvertures de la maison. Pour cuire le pain, on se servait d'une pierre chauffée. La famille possédait quelques vases grossiers : une cruche pour conserver l'eau qu'on allait chercher à la fontaine, des récipients en argile ou autres pour la farine et l'huile, quelques corbeilles pour les fruits et le pain; un petit nombre d'ustensiles en fer, en terre ou en bronze pour cuire la viande, les légumes et les servir; des écuelles en bois; des cornes d'animaux remplissaient aussi l'office de bouteilles. On découpait la viande avec un coutelet et, quand elle était cuite, on la retirait du pot, avec une grande fourchette; mais on n'avait ni couteaux, ni fourchettes de table”.

CHEZ LES EGYPTIENS :

L'art culinaire était très savant et raffiné. Ils connaissaient la manière de préparer les conserves d'oies, de sécher et saler les poissons. On peut les considérer comme les créateurs du pain levé. Ils l'obtenaient, en ajoutant au grain, broyé dans un peu d'eau, de la pâte de la veille en guise de levain. Mais c'était un pain mal cuit, indigeste et très dur, qui usait les dents, à la longue, comme on a pu le constater sur celles de certaines momies. Les viandes étaient accommodées, la plupart du temps, en ragoût.

CHEZ LES ASSYRIENS :

Le service des repas se faisait avec beaucoup de faste. Ils mangeaient couchés sur des somptueux coussins et prenaient leurs repas au son des instruments à cordes dont jouaient leurs esclaves.

Bien entendu, les repas des classes moyennes et du peuple se passaient beaucoup plus simplement. Avec, pour tout mobilier, quelques escabeaux et quelques nattes, ils devaient se contenter de poissons, de légumes sauvages et de sauterelles.

CHEZ LES GAULOIS :

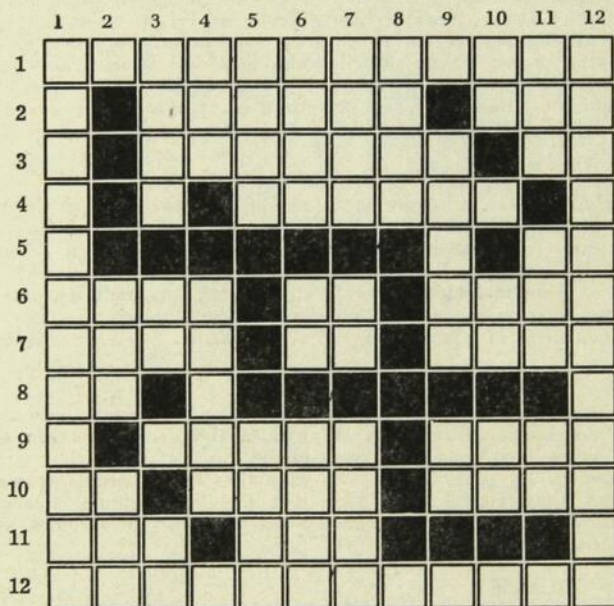
Voici le tableau d'un festin Gaulois : “Autour d'une table fort basse, on trouve des bottes de foin et de paille disposées par ordre; ce sont les sièges des convives. Les menus consistent, d'habitude, en un peu de pain et beaucoup de viandes bouillies, grillées ou rôties à la broche; le tout proprement servi dans des plats de terre ou de bois chez les pauvres, d'argent ou de cuivre, chez les riches. Quand le service est prêt, chacun fait le choix de quelque membre entier de l'animal, le saisit à deux mains et mange en mordant à même. On dirait des repas de lions. Si le morceau est trop dur, on le dépèce avec un petit couteau; on boit, à la ronde, dans un seul vase de terre ou de métal que les serviteurs font circuler”.

Les modes de vie ont changé. Dans quelques siècles on parlera des drôles de coutumes du 20^e siècle . . . et les robots feront la grève devant la fastidieuse tâche de la préparation des repas.



MOTS CROISÉS

Problème numéro 1



HORIZONTALEMENT

- Recueil de proverbes
- Imbibée de vin — Chez les gnostiques, esprit émané de l'intelligence éternelle
- Logement sous les combles — 2 consonnes
- Plante européenne à odeur nauséuse
- Symbole chimique du baryum
- Nom donné à une étoile qui augmente brusquement d'éclat — Note — Boisson composée d'eau chaude sucrée et citron
- Peur — Ville de Chaldée — Mot latin qui signifie donc
- Conj. copulative
- Tourna en ridicule — Chôma
- Conj. — Jeu de quilles — Qui appartient à la bouche
- Nuança — Trois voyelles
- Recherches hésitantes (au fig.)

VERTICALEMENT

- Actuellement
- Brut — Détruisit
- Maladie virulente — Du verbe aller — Prép. latine
- Prénom fém. — Abord
- Commune d'Algérie — Néant
- Femme célèbre par sa beauté — Ce qui est dû — Homme de très petite taille
- Montagne de l'ancienne Grèce — Couleur jaune — Propice (fém.)
- Tragédie de Shakespeare
- Etoffe légère de laine — Nom du Bouddha en Chine
- Symb. chim. du germanium — Route Rurale — Term. d'infinitif
- Une des Cyclades — Jeu de cartes — Adj. poss.
- Qui ont neuf angles.

(Solution à la page 197)



CALENDRIER 1956

AVRIL	10 M	S. Michel	22 D	3e D. ap. Pâques	
1 D	PAQUES	11 M	S. Léo le Grand	23 L	S. Georges
2 L	S. François de Paul	12 J	S. Jules	24 M	S. Fidèle
3 M	S. Richard	13 V	S. Herménégilde	25 M	S. Marc, évangéliste
4 M	S. Isidore	14 S	S. Justin	26 J	Notre Dame du-Bon Conseil
5 J	S. Vincent Ferrier	15 D	2e D. ap. Pâques	27 V	S. Pierre Canisius
6 V	S. Marcellin	16 L	S. Benoît Labre	28 S	S. Paul de la Croix
7 S	[1er Vendredi]	17 M	S. Anicet	29 D	4e D. ap. Pâques
8 D	S. Saturnin	18 M	S. Joseph [solennité]	30 L	Ste Catherine de Sienna
9 L	[1er Samedi]	19 J	S. Timon		
	QUASIMODO	20 V	S. Sulpice		
	Annunciation de la	21 S	S. Anselme		
	B.H. Vierge Marie				
	[solennité]				

AVRIL :

Les personnes nées durant cette période dénotent un caractère tenace et laborieux auquel s'ajoute la patience, la pondération et la courtoisie. Leurs qualités premières: persévérance, labeur et fermeté. Défauts: entêtement, lenteur et avarice.

LUNE

Dernier Quartier	3
Nouvelle Lune	10
Premier Quartier	17
Pleine Lune	24

TEMPERATURE

AVRIL

1-4	Beau — assez doux.
5-6	Incertain — menace de pluie.
7-11	Vents — un peu plus froid.
12-15	Très humide — nuageux
16-20	Pluvieux — vents légers.
21-24	Plus clair — moins humide.
25-28	Modérément chaud.
29-30	Ensoleillé — très beau.

MAI		Miséricorde	23 M	Quatre Temps et S. Jean Baptiste de Rossi	
1 M	SS Philippe et Jacques	12 S	SS Nérée et Achille	24 J	Notre Dame Auxiliatrice
2 M	S. Athanase	13 D	Dans l'Octave de l'Ascension	25 V	Quatre Temps et S. Grégoire VII
3 J	Inv. de la Ste Croix	14 L	S. Boniface	26 S	Quatre Temps et S. Philippe de Néri
4 V	Ste Monique	15 M	S. Jean Baptiste de la Salle	27 D	Dimanche de la Trinité
5 S	[1er Vendredi]	16 M	S. Ubald	28 L	S. Augustin
6 D	[1er Samedi]	17 J	Notre Dame de Montréal	29 M	Ste Madeleine de Pazzi
7 L	4e D. ap. Pâques	18 V	S. Venant	30 M	Ste Jeanne d'Arc
8 M	Rogations	19 S	S. Pierre Célestin	31 J	FETE DIEU
9 M	Rogations	20 D	PENTECOTE		
10 J	L'Ascension	21 L	S. Hospice		
11 V	Notre Dame de la	22 M	Ste Rita		

Saison: PRINTEMPS

LUNE

Dernier Quartier	3
Nouvelle Lune	10
Premier Quartier	17
Pleine Lune	24

TEMPERATURE

MAI

- 1-2 Temps frais.
 3-6 Incertain — plus doux.
 7-9 Averses locales.
 10-14 Un peu plus chaud.
 15-18 Nuageux — orages fréquents.
 19-23 Vents frais.
 24-27 Beau et plus chaud.
 27-31 Ensoleillés et très chaud.

MAI :

D'une intelligence vive, les personnes nées en ce mois sont d'une raison équilibrée, d'une grande finesse d'esprit et s'adaptent facilement. Qualités: Compréhension et générosité. Défauts: irrésolution, duplicité et ruse.

JUIN		JUIN	
1 V S. Pamphile [1er vendredi]	11 L S. Barnabé	20 M S. Sylvère	
2 S Coeur très pur de Marie [1er Samedi]	12 M S. Jean de S. Faconde	21 J S. Louis de Gonzague	
3 D 2e D. ap. la Pentecôte	13 M S. Antoine de Padoue	22 V Prodige des Yeux	
4 L S. François de Caracciolo	14 J S. Basile le Grand	23 S S. Zénon	
5 M S. Boniface	15 V Ste Germaine	24 D S. Jean Baptiste	
6 M S. Norbert	16 S S. Jean François Régis	25 L S. Guillaume	
7 J S. Robert	17 D 4e D. ap. la Pentecôte	26 M SS Jean et Paul	
8 V Sacré Coeur	18 L S. Ephrem, D.	27 M S. Ladislav	
9 S Royauté de Marie	19 M Ste Juliana de Falconieri	28 J S. Irénée	
10 D 3e D. ap. la Pentecôte		29 V SS Pierre et Paul	
		30 S Comm. de S. Paul	

JUIN :

D'un caractère sensible, beaucoup d'imagination et d'intuition, les personnes nées en ce mois sont d'une grande réserve. Qualités: nature sympathique, facile à vivre, hospitalière et très réceptive. Défauts: timidité, méfiance, inquiétude, esprit chimérique ou bohème, instabilité et morbidity.

LUNE

Dernier Quartier	1
Nouvelle Lune	8
Premier Quartier	15
Pleine Lune	23

TEMPERATURE

JUIN

- 1-5 Chaleur humide écrasante.
 6-9 Vents légers — averses.
 10-14 Plus frais — temps clair.
 15-20 Très beau — plus chaud.
 20-23 Chaleur humide persistante.
 24-28 Chaleur continue — beau.
 29-30 Risque d'orages.

Pour Maman...

*Maman ... Tu ne vois pas, ... Je voudrais te parler ...
Viens ... Laisse donc un moment tous ces raccommo-
dages,*

*Ecoute-moi, veux-tu ... rien qu'un tout petit peu ...
Et si je suis gêné, timide et maladroit,
N'y prends pas attention, Maman ... Ecoute jusqu'au
bout ...*

*Jamais je n'ai pensé qu'il te serait bon de m'entendre
Parler comme aujourd'hui ...
Un peu comme un grand gosse à sa maman qu'il aime,
Tu le sais bien, c'est vrai, que ton grand fils t'aime ...
Mais je ne te l'ai jamais dit ... Pardon ...*

*Maman ... j'aime tes mains qui ont trimé pour moi,
Qui ont séché mes larmes, guidé mes premiers pas.
J'aime tes bras, maman, qui m'ont souvent bercé,
Et qui sont toujours prêts à s'ouvrir devant moi.
J'aime tes grands yeux noirs, si sévères et si tendres
Qui ont vu clair pour moi ... qui ont pleuré parfois ...
et à cause de moi ...*

*J'aime ta voix, maman, aujourd'hui fatiguée
D'avoir chanté, grondé, rassuré, éclairé ...
J'aime le creux de ton épaule où ma tête d'enfant s'est
souvent reposée*

*J'aime aussi tes cheveux dans lesquels, aujourd'hui,
Je vois des fils d'argent ... Peut-être en ai-je mis quel-
ques-uns moi-aussi?*

*Maman ... Pardonne tout ce que je t'ai coûté ...
Ferme tes yeux, écoute ...
Maman ... Je t'aime ... Et sais-tu pourquoi?
C'est parce que tu es, Maman ... Toi, ma Maman ...
à moi ...*

J. SALME.

Anna-Maria Taïgi, spécialiste !

par R. P. Paul CHAMARD, o. m. i.

Coquette, à 20 ans, elle aime à se promener au bras de son mari dans les rues de Rome. Coeur généreux, cependant, où se creuse de plus en plus un amour conjugal profond que remplit à mesure cette source intarissable et toujours jaillissante de l'amour, l'Amour de Dieu, auteur de tout Amour.

1956, siècle de spécialisation! Anna fut vraie spécialiste: "Ta spécialité, celle du devoir d'état", lui avait annoncé le Maître. Le Mariage, son devoir d'état, sa spécialité, est vraiment pour elle une vocation où par le sacrement, Dieu nous appelle à Le servir dans le mariage, à réaliser Son plan de Rédemption pour tel mari, tels enfants, oui, sur les proches foyers aussi.

Servir Dieu, dans son mari, ses enfants: "Que la femme soit soumise à son mari comme au Seigneur", paroles de la messe du mariage. Comme l'Eglise, l'Epouse du Christ, à travers ses 2,000

ans d'histoire sur la terre, comme au ciel, a été soumise au Christ, son fondateur et chef! "Sou-mission" veut dire entrer dans la mission de son mari et avec lui tenir la place de Dieu, être Dieu visible en quelque sorte, être délégué, appelé (vocation), de Dieu auprès des enfants. "Aider Dieu à grandir dans son mari, dans ses enfants".

Un beau jour Anna, déjà consultée par tant de personnages, est en compagnie d'un Cardinal venu la consulter. Son mari arrive de son travail: "Eminence, veuillez m'excusez, voici mon mari". Elle conduit poliment le Cardinal à la porte et prend congé. Son devoir d'état, pour elle était clair: recevoir son mari, s'en occuper, lui tenir compagnie. A Dieu va tout l'amour qu'elle porte à son mari, un homme très vigoureux, exigeant, "très fort en sang", pas du tout fort en politesse et prévenances. "Comme au Seigneur", pour son mari, son amour aura des tendresses, des intimités qui coulent de source, l'amour neuf et fort de Dieu.

Ici revient cette parole de Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienna: "Non seulement tu ne dois pas vouloir le mal, mais tu ne dois pas vouloir le bien que je ne veux pas!"

Anna nous redit très fort, en ce siècle de spécialisation: Le premier de tous les métiers, la première de toutes les professions, c'est d'être papa et maman selon le plan de Dieu. De toutes, c'est la première spécialité!



Mirour de leur vie

Comment, peu après le début de leur vie conjugale, l'amour de deux jeunes époux a-t-il su résister à l'épreuve d'un long séjour de l'épouse au sanatorium ? Telle était la question que formulait votre demande de témoignage. Devons-nous avouer que c'est avec quelques répugnances que nous est apparue l'idée de livrer, fût-ce à un public sympathique comme celui du "Mouvement Ouvrier" et sous le couvert de l'anonymat, les pérépéties de cette crise. L'amour est si indéfinissable. Comme c'est une chose vivante, il doit forcément évoluer. Il tend à la perfection ou il recule. Le nôtre a donc connu l'évolution normale, en dépit de la séparation : choc des volontés et des personnalités, réconforts, élans de tendresse, faiblesses et pardons. C'est du reste à ce signe que nous avons reconnu l'intensité de notre amour. Loin d'être devenus l'un pour l'autre des étrangers, nous sortons de l'épreuve plus unis.

Un regard en arrière nous révèle que nous le devons en grande partie à une correspondance suivie qui a tenu pour ainsi dire, la place de notre vie commune. Pour le bénéfice de vos lecteurs, voici de très courts extraits de lettres de l'époux à l'épouse, ils en diront plus long que bien des commentaires.

Premières visites :

... février 195....

... Jusqu'ici, je me suis efforcé, le peu que nous nous sommes vus depuis ton départ, d'avoir l'air brave. Je vois que je risque, à ce jeu, de te paraître indifférent. Mieux vaut l'avouer que ce qui me pèse, c'est de te trouver comme si tu étais une étrangère, dans

ce cadre étranger de l'hôpital. Nos courtes visites ont l'air de fréquentations mal réussies . . .

... A bien y songer, c'est par lettre que nous pouvons le mieux causer. C'est le seul moyen, je pense, d'éviter l'étouffement psychologique et de nous empêcher de devenir étrangers l'un à l'autre . . .

... mars 195....

... Je ne te cacherai pas que ta lettre m'a fait pleurer. Je n'ose insister sur la douleur et l'inquiétude que j'ai de te savoir malade. Et je me demande ce que cette séparation nous réserve . . .

... A quoi bon te le redire ? Tu sais par expérience que je ne suis pas de ceux qui s'extériorisent facilement. Tout est confus depuis ton départ et la qualité de mon travail s'en ressent . . .

... Cependant, ne doutons pas de notre amour. C'est ce que nous avons de plus précieux. Si je ne me le redissais chaque jour, je me demande où j'en serais . . .

Solitude :

... avril 195

... Ce soir de janvier dernier, dans le bureau du médecin où s'est prise la décision de ton entrée au sanatorium, j'ai pesé tout ce que ton départ m'enlèverait. Plus tard, j'ai eu tout le loisir de penser à l'avenir, de réfléchir aux conséquences de ta maladie sur notre vie future, et je me suis senti seul comme jamais auparavant . . .

... Tu as raison quand tu dis que j'ai besoin de toi. Cette certitude est bien faite pour hâter ta guérison. J'admets que je te suis plus indispensable encore depuis que tu n'es plus là. Quand tu reviendras à la maison, je serai un meilleur mari, grâce à cette épreuve ...

... Je t'embrasse d'autant mieux que je me suis ennuyé davantage en fin de semaine. Si Dieu t'accorde autant de santé que je lui en ai demandé pour toi, gare ! ...

Exhortation à la patience :

... mai 195

... Bien que j'aie l'impression de te parler de la paille que tu as dans l'oeil en ignorant la poutre qu'il y a dans le mien, je t'exhorte plus que jamais à la patience, ma chère petite épouse. Nous en sommes au point le plus critique : le beau temps que tu vois de ta fenêtre et l'ignorance où nous sommes quant à la date de ton retour au foyer ne sont pas de nature à te rendre les jours plus faciles ...

... Il ne s'agit pas seulement de m'encourager et de t'encourager. Je suis convaincu que tu vas bientôt t'engager dans la voie du rétablissement et entrevoir le jour où tu reviendras. Tu t'étonnes que je te parle parfois comme si nous n'avions plus de "chez-nous" ... J'ai de plus en plus, en effet, l'impression que ce n'est plus un foyer sans toi. Notre amour est assez fort, heureusement, pour tenir les murs ensemble. C'est ce que je me répète quand ça va moins bien et que, de roses qu'ils sont, les murs de la chambre deviennent plutôt noirs...

... Je crains en écrivant ceci, d'ajouter à ta nostalgie. Mais je veux te montrer qu'il vaut la peine que tu te remettes, que je t'attends et que tu peux compter sur moi. On dira de nous comme des héros de romans qu'"ils vécurent heureux dorénavant" ...

Après la pluie :

... juin 195

... Ma visite de dimanche m'a fait du bien. Je m'attendais à te trouver

déprimée comme dimanche dernier et prête à envoyer promener médecin, hôpital et tout. Une fois de plus, la raison a repris le dessus. Même quand tu te sens incomprise ou que je semble t'interpréter de travers, je comprends, ou à peu près, l'ennui et le dégoût où tu as l'impression de patauger. En te quittant, cette fois, j'étais si heureux de te voir si résignée ! N'eussent été les témoins, je t'aurais autrement embrassée ! ! ! ...

... Tout le long du parcours, j'ai bâti mille et un châteaux. Je te revoyais à la maison. Nous reprenions notre intimité. Si tu savais ce que je donnerais pour que tu sois là quand je rentre de l'ouvrage ! ...

Nouvelle épreuve :

... juillet 195

... Comme je te le disais hier, une première acceptation rend les autres plus faciles. Malgré le choc que j'ai éprouvé en apprenant que ton cas est plus grave qu'on ne l'a d'abord laissé entendre, mon acceptation a été moins pénible que la première fois ...

... Depuis que tu es partie, je passe mon temps à déménager le flambeau de mon espoir. Aux heures ensoleillées, je le fixais au mois d'avril ; aux plus sombres, à la fin de l'été. Voici que nous ne savons plus à quoi nous en tenir. Mais l'espoir brille toujours. La grâce aidant, j'espère le garder jusqu'à ton retour ...

Anniversaire de mariage :

... août 195

... En m'éveillant ce matin, j'ai pensé à l'année écoulée. Le croiras-tu, j'ai réussi à louer Dieu de nous l'avoir donnée telle quelle, épreuve et tout. Je ne dirai pas que je l'ai fait de gaieté de coeur et sans te chercher à côté de moi, mais j'ai tâché d'être sincère ...

... Je suis en retard, excuses-moi, pour te souhaiter les mille et une choses que mon amour me met à l'esprit,

mais j'espère que tu n'auras pas passé ce premier anniversaire trop tristement. En voyant la chaude température, j'ai pensé à toi plus souvent que d'habitude aujourd'hui : ce devait être accablant, à l'hôpital. De tout coeur, je prie le Seigneur, que notre deuxième anniversaire nous trouve ensemble et en santé ! . . .

. . . N'as-tu pas la certitude, que malgré tout, nous nous entendons encore mieux, que nous nous aimons davantage, malgré notre séparation ? Ce serait mon unique raison de remercier la Providence que ce serait amplement suffisant . . .

Orage, nuage . . . :

. . . septembre 195

. . . Tu peux dire que ta lettre m'a fait passer un mauvais quart d'heure. Je me suis tout à coup rendu compte que j'avais fait une énorme bêtise : celle d'oublier un moment que tu es malade, et partant, plus sensible ! . . .

. . . Non, il ne faut pas cesser ces confidences, ni de nous dire nos vérités, mêmes dures. Comment pourrions-nous vivre sans cela ? Elles remplacent notre vie commune. Je ne souhaite pas, bien sûr, qu'elles aient la même verdeur que nos dernières lettres. Quelque chose finirait par casser. Mais nous ne sommes pas faits, ni toi ni moi, pour vivre de part et d'autre d'une cloison étanche. Il faut nous dire notre fait. Prenons-en notre parti ! . . .

. . . A la réflexion, notre problème en est un d'adaptation. Le soudage de nos caractères est un dur métier ! . . .

. . . Au sortir de cet orage, je me sens plus près de toi, si possible. En est-il autant pour toi ? Ne sommes-nous pas des privilégiés de continuer à nous témoigner la même confiance, de nous aimer encore plus, défauts compris ? Dire que certains époux vivent toute leur vie l'un à côté de l'autre sans savoir ce que l'autre pense ! . . .

. . . Je suis maintenant persuadé que, quoi qu'il arrive au cours de l'épreuve que nous traversons, tout contribuera à nous rapprocher. Il n'est

pas trop tôt pour dire que nous en sortirons plus chrétiens et plus soumis . . .

Encouragement spirituel :

. . . octobre 195

. . . Si tu pouvais savoir combien je me sens plus à l'aise de te savoir plus enthousiaste. Il en est ainsi après chacune de tes crises de découragement. J'en suis venu à tenir ton entraînement moral pour tellement important que j'ai grand peur dès qu'il fléchit . . .

. . . Heureusement, j'ai une confiance quasi-illimitée en ta capacité de relèvement. Je me dis chaque fois que tu vas triompher et ça ne manque pas. Quant à pleurer sur mon épaule et à y déverser tes soucis, vas-y, sans scrupule, ma chérie. Cela me fait un bien considérable d'apprendre, que, de cette façon, je puis quelque chose pour toi. C'est là ce qu'on appelle supporter les épreuves à deux ! . . .

. . . Il y a quelques années, la seule perspective d'avoir une femme à la santé chancelante m'eut désemparé et découragé. Aujourd'hui je vois ton état comme une épreuve que j'accepte et je loue la Providence d'avoir mis en toi tant des qualités que je cherchais en la compagnie de ma vie. Chose étonnante, je ne vois pas du tout ta santé comme un obstacle à notre bonheur. Je t'embrasse en pensée, en y mettant tout le réconfort possible . . .

Sanctification mutuelle :

. . . novembre 195

. . . Tu crains, en somme, que je sois bien malheureux et frustré. Il ne faut pas te casser la tête ainsi. Je ne suis pas désespéré, sois-en sûre ! J'admets que la solitude me pèse de plus en plus, preuve que tu m'es indispensable . . .

. . . Après quelque temps, je croyais m'être fait au régime d'ermite. Mais je n'y étais pas du tout. Serait-ce la fin prochaine de notre épreuve qui me rend plus impatient ou la somme de notre séparation qui m'assomme ?

(Suite à la page 65)

"Encore

préparer à manger!"

Par Angeline SYLVAIN
professeur d'enseignement
ménager à la Commission des
Ecoles Catholiques de Montréal.

"Encore préparer à manger!..."

C'est le soupir qui révèle un des nombreux problèmes de la maîtresse de maison qui, 3 fois par jour, 365 jours par année et . . . en contentant tout son monde . . . doit préparer les repas. Ce n'est pas une sinécure! Il est des jours où entre cent besognes, la tête est vide si ce n'est trop pleine. Que faire? . . .

Il faudrait, pour pouvoir présenter une alimentation variée, établir un roulement pour une quinzaine, non pour une semaine — cela n'est pas pareil —. Rien de plus "étouffant", pour un appétit un peu capricieux, de savoir à l'avance, par exemple, qu'aujourd'hui, jeudi, c'est le sempiternel hachis (fricassée) en bonne et due forme qui nous attend et que demain, vendredi, ce sera tel mets peu apprécié. Nenni!

Apôtre de la bonne humeur rédigez une liste de menus de "base" pour 15 jours et en suivant la variété d'approvisionnement que nous apportent agréablement les saisons, vous pourrez présenter sans difficulté des repas qui sembleront à vos convives de tous les jours ne jamais se répéter.

Apôtre de la bonne "mangeaille", il faut connaître d'abord "Les Règles de la Bonne Alimentation au Canada", pour maintenir les nôtres en bonne santé. Vous avez lu déjà, trop distraitemment peut-

être, ce feuillet distribué par un service de santé, ou inséré dans un journal, qui énumère ce qu'il nous faut chaque jour d'après les connaissances actuelles de la science.

En résumé: de l'air pur et de l'eau en abondance, c'est entendu; puis une excellente source de calcium (Chaux) pour tous les os et les dents, par une large place au lait et ses dérivés: fromages, etc. **Deux légumes**, (à part la pomme de terre non indispensable) pour trouver la centaine de minéraux qui entrent dans la composition de votre organisme — donner la préférence à ceux de couleur qui ont plus de valeur —. **Deux fruits**: un de la famille citrin (tomate, orange, citron, pamplemousse), pour avoir certains éléments indispensables. Une céréale entière ou un pain vitaminé. — Une excellente source de fer pour votre sang "vermeil" par du foie, par exemple, une fois par semaine et 3 oeufs.

Une ballade au soleil, en plus de tout ce qui précède, et vous aurez toutes les vitamines et les minéraux nécessaires pour chanter: "I went to the market, mon petit panier sous mon bras . . ."

Commençons par aller aux emplettes le jeudi, les approvisionnements sont à leur mieux et il n'y aura pas de foule!



"MON MARCHÉ"

Pour les déjeuners: jus de fruits ou fruits, céréales entières: avoine ou blé, (il y en a plusieurs variétés: filamenté, soufflé). — Ce sont deux item à ne pas oublier: fruits et grains entiers pour vitamines: A, C et B.

Au comptoir de la boucherie: Pour demain, vendredi, du poisson ("Qui ne sent Rien" — garantie de sa fraîcheur), sinon du poisson congelé ou en conserve. De la viande: Je donne la préséance au **boeuf**. Je sais que certaines parties sont plus tendres, mais que la valeur alimentaire est la même.

D'un morceau de bonne coupe, j'aurai: 1o) avec le centre, un rôti au four, ou un braisé en casserole épaisse; 2o) la partie la plus tendre donne des tranches ou un "steak" farci; 3o) la partie qui renferme le plus de tendons sera, soit passée au hachoir pour un "Hamburger", soit découpée en cubes pour un plat en sauce.

J'achète du jambon non cuit que je ferai tremper avant de le

cuire au four, il diminuera beaucoup moins de volume, des oeufs, (des petits pour les enfants) du fromage, du foie de porc, moins coûteux que le foie de veau.

Ai-je besoin de farine toutes fins, de sucre fin, je consulte mon mémoire, passe à l'étalage des légumes, fais mon choix et . . . je vais cuisiner . . .

MENUS

— Vendredi —

1ère semaine

Dîner :

Crème aux tomates.
Poisson au four.
Pouding aux pommes.

Souper :

Escalopes de légumes.
Pâté de poisson.
Salade aux fruits et biscuits.

2ième semaine

Dîner :

Soupe maigre aux légumes.
Roulé au saumon.
Bavarois au caramel.

Souper :

Rizotto.
Salade de légumes.
Mousse. — Gâteau éponge.

— Samedi —

1ère semaine

Dîner :

Potage au vermicelle.
Boeuf.
Tarte au choix.

Souper :

Crêpes à la viande.
Macédoine de légumes.
Gélatine.

2ième semaine

Dîner :

Soupe aux poirots et aux pommes de terre.
Rôti de veau.
Pommes au four.

Souper :

Salade de dessertes.
Pouding neige et sauce.

— Dimanche —

1ère semaine

Dîner :

Crème de céleri
Volaille.
Gâteau au chocolat.

Souper :

Jambon.
Pommes de terre rissolées.
Bagatelle.

2ième semaine

Dîner :

Potage au potiron (citrouille).
Jambon chaud.
Gâteau à la mélasse.

Souper :

Sandwiches chaudes.
Cossetarde.

— Lundi —

1ère semaine

Dîner :

Stew au boeuf.
Pouding congelée.

Souper :

Chowder aux fèves.
Aspics aux légumes.
Gâteau au miel.

2ième semaine

Dîner :

Steak farci.
Petits légumes verts.
Chaussons aux pommes.

Souper :

Potage au navet.
Légumes farcis.
Pouding canadien.

— Mardi —

1ère semaine

Dîner :

Hamburger.
Légumes sautés.
Fruits frais.

Souper :

Pamplemousse.
Jambon froid.
Pouding chaud.

2ième semaine

Dîner :

Ragoût de viande en sauce, avec légumes.

Salade aux fruits.

Souper :

Jus de tomates.
Omelettes avec desserts de viande et de légumes.
Beignes à la gelée.

— Mercredi —

1ère semaine

Dîner :

Bouillon de poulet et riz.
Pain de viande.
Compote et biscottes.

2ième semaine

Dîner :

Soupe grasse aux légumes.
Spaghetti à la viande (desserte).
Marmelade.

— Jeudi —

1ère semaine

Dîner :

Crèmes aux légumes.
Croquettes (dessertes).
Cossetardes au choix.

Souper :

Foie et bacon.
Confiture.

2ième semaine

Dîner :

Soupe avec les desserts.
Chop suey.
Pruneaux à l'orange.

Souper :

Côtelette à la basquaise.
Pain doré.



Gâteau au gingembre

Faire fondre $\frac{1}{2}$ tasse de gras dans une $\frac{1}{2}$ tasse d'eau bouillante. Ajouter une tasse de mélasse. Tamiser ensemble $2\frac{1}{2}$ tasses de farine, $1\frac{1}{2}$ c. à thé de gingembre, 1. c. à thé de soda, $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel. Combiner les deux mélanges et battre vigoureusement. Verser dans une casserole graissée et cuire dans un four modéré 30 à 40 minutes.

5 *dans la cage aux prisonniers*

"C'est une petite fille! . . ."

"Tant mieux, de m'écrier aussitôt, elle ne souffrira jamais ce que son père vient d'endurer! "Depuis près de cinq heures que j'attendais là, quoique dans un salon confortable et des mieux décorés.

Le médecin m'avait recommandé d'entrer mon épouse à l'hôpital deux jours auparavant. Une éternité d'attente et d'inquiétude! mais ce n'était que le commencement.

Je travaillais à mon atelier vers 3 hres p.m. quand le contre-maître vint me quérir et me pressa de courir auprès de mon épouse. Je me hâtai plutôt content, c'était enfin arrivé, pensais-je. D'ailleurs, je ne parvenais point à concentrer mon attention et ne pouvais rien faire de bon depuis son départ.

Mais ma femme venait à peine de monter sur la table de maternité. C'était le temps, me dit-on. Le médecin m'assurait que ce ne pouvait être bien long: "Une demi-heure à peine, tout ira bien."

Quatre ou cinq hommes se partageaient la salle d'attente. Ces compagnons d'occasion me parurent bien en peine. Franchement, je les trouvai quelque peu ridicules. Tiens celui-là, il se promenait comme un fou enragé, abasourdi par je ne savais quoi. Je crus tout d'abord que sa femme allait très mal, mais bien autre chose le préoccupait.

J'observais ainsi depuis une quinzaine de minutes quand une bonne dame chuchota à sa compagne, une garde-malade: "Ils sont cinq aujourd'hui dans la cage aux prisonniers."

Mais à la fin que se passe-t-il? . . . Ça fait bien une heure que je languis. Mais non, l'horloge me rappelle que la demi-heure convenue ne s'est pas encore envolée . . . Je me promène maintenant de long en large dans la pièce. Tous maintenant victimes de la même préoccupation, nous nous croisons sans relâche dans une hâte fébrile d'arriver le premier ou plutôt, c'est bien ça d'en sortir!

Je pense aux petits à la maison. Je les ai rassurés de mon mieux ce midi. Leur tante veille sur eux. Nous leur avons promis que maman reviendra dans quelques jours avec un petit frère. Mais si ça allait mal . . . si le médecin la contraignait de garder le lit des semaines durant, si la mort allait nous l'enlever! . . .

Jeanne souffre-t-elle beaucoup? Elle endure toute seule, sans que je puisse au moins partager ses douleurs. Elle s'inquiète de ne pas me voir à ses côtés, certaines complications lui font peut-être souffrir le martyr; tandis que moi, je dois attendre . . .

Je voudrais agir, prendre une ligne de conduite devant l'exaspération qui me gagne. Pourtant rien ne me vient à l'esprit, rien, absolument rien, sinon l'inquiétude qui me ronge le cœur et me force à courir comme un désespéré à la façon d'un prisonnier qui s'aperçoit bel et bien de sa captivité.

Nul réconfort désormais pour ma femme. Je ne puis ni la rassurer que je souffre à ses côtés, ni lui procurer une sécurité quelconque. Je demeure impuissant et inactif quand il me faudrait user de toute ma compréhension, ma délicatesse pour lui prouver mon amour, l'entier abandon de tout mon être à son bonheur. Il me faut attendre . . .

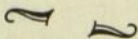
Attendre quoi? . . . une mauvaise nouvelle, sans aucun doute! Mais non, le médecin m'a promis que tout irait bien. Pourtant depuis deux heures aucune nouvelle. Le cas s'aggrave et on ne veut pas me tenir au courant! Le médecin veut tenter tous les efforts possibles de la sauver avant de m'annoncer qu'elle y passera! . . .

C'est ma faute aussi. J'aurais dû éloigner cette naissance. Pourtant! non, Dieu l'a permis. Un repos de quelques années aurait aidé ma femme à passer au travers plus facilement. Dire qu'elle semblait en parfaite santé! . . . Son médecin n'hésitait pas du tout à croire que cela irait bien.

Ce regard que m'a jeté la vieille dame quand elle dit que nous étions cinq dans la cage aux prisonniers! Oui, je suis coupable de sa souffrance et probablement de son trépas! . . .

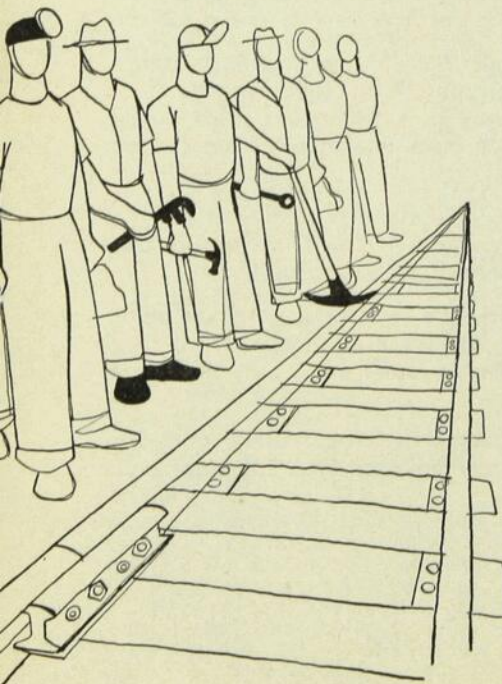
Oh! si elle peut en réchapper! Que je la soulagerai de toutes ses difficultés et lui achèterai une lessiveuse automatique, un manteau de fourrure, tout ce qu'elle pourra souhaiter . . . Je me lèverai la nuit à sa place . . .

J'entremêlais toutes ces réflexions dans mon esprit quand la garde vint me tirer de ce cauchemar en souriant: "Eh! bien, on a réchappé le père! C'est une fille!"



Allons-nous manquer le train...?

La Providence, dans sa générosité, a gratifié notre Province d'un immense territoire et de paysages d'une rare beauté. Son sous-sol cache d'innombrables richesses naturelles. Le majestueux St-Laurent qui sillonne toute la Province ainsi que ses nombreux affluents émerveillent les étrangers. Les nombreux lacs poissonneux, dont la nature s'est plu à parsemer notre coin de terre, offrent de nombreux endroits de villégiature aux touristes.



Que le Créateur ait été généreux à notre endroit, nous semblons ne pas l'apprécier à sa juste valeur. Pendant que certains pays d'Europe dépourvus de ressources naturelles souffrent d'espace vital pour sa population, nous, nous en avons à profusion. L'industrialisation de notre Province a changé beaucoup de choses. De ruraux que nous étions, nous sommes devenus urbains dans la proportion de 56%.

L'immigration d'Europe, composée en partie d'ouvriers spécialisés, apporte dans nos villes des problèmes nouveaux. Le pire est que nos gens vivant assez bien à la campagne, s'en viennent dans nos centres industriels et surtout dans notre grande métropole, grossir le nombre des prolétaires et souvent augmenter les clients de la St-Vincent de Paul.

De grands politiciens nous ont chanté sur tous les tons que le 20^e siècle sera celui du Canada. Nos politiciens provinciaux ne cessent de nous vanter les progrès industriels que réalise notre Province depuis quelques années. Même certains savants, tels le Dr Pleva, jeune géographe à l'Université Western, Ontario, estime que d'ici un quart de siècle le Canada devra supporter au bas mot 20,000,000 de population. Il indique comme région économique la plus importante du pays, celle qui s'étend de Québec à Montréal, le long du St-Laurent.

Alors pourquoi ce siècle ne serait-il pas celui de la Province de Québec? Chose certaine, la canalisation du St-Laurent nous reliera à Toronto, Chicago et à l'Ouest par voie maritime. Est-ce que cela

nous sera profitable ? Le transport par eau est beaucoup plus économique. Les chutes et le fer de la Côte nord entraîneront inévitablement un développement industriel et un trafic plus intense sur le St-Laurent. Voici ce que disait à ce sujet, M. Louis-A. Bélisle dans la revue "Les Affaires": "Il y a donc lieu de se montrer optimiste lorsqu'on étudie les facteurs tangibles du progrès qui s'annonce pour le Canada et la province de Québec tout particulièrement. Mais cet optimisme ne doit pas se limiter aux pures spéculations intellectuelles et il importe, dès à présent, de savoir quelle direction générale les affaires semblent prendre, afin d'orienter en conséquence l'activité de ceux qui voient plus loin que la routine journalière. A ce point de vue, des opinions comme celles qu'expose le Dr Pléva en les étayant sur une technique à la fois réaliste et pratique, nous confirment dans la nécessité d'agir".

Le gouvernement provincial a fait un effort splendide pour multiplier les écoles d'Art et Métiers et les écoles techniques dans la Province afin de préparer les jeunes à des travaux spécialisés et conquérir des postes de commande dans l'industrie. Les dirigeants méritent des félicitations pour cet avancement. L'enseignement à tous les degrés n'a jamais eu autant d'ampleur dans Québec et l'avenir s'annonce meilleur pour notre jeunesse.

Allons-nous manquer le train pour industrialiser nos petites municipalités ?

Nous avons une belle occasion de le faire, dépêchons-nous et à l'action ! L'avenir est aux audacieux. "Il est dur d'échouer, mais il est pire n'avoir pas tenter de réussir", disait Roosevelt.

On veut des industries un peu partout pour les besoins des localités mais elles ne nous tomberont pas du ciel toutes faites et toutes organisées. Qu'on forme donc,

dans chaque municipalité un comité industriel actif, soit pour attirer, soit pour promouvoir des industries qui donneront du travail aux gens de la région et embaucheront nos jeunes qui, chaque année, arrivent sur le marché du travail (40,000 à 50,000 par année).

Des industries étrangères peuvent venir s'implanter dans la municipalité ou on devra contribuer à la formation d'industries locales. Pour ça, il faut des gens qui s'en occupent. C'est pourquoi un comité industriel éveillé est tout indiqué pour faire ce travail, à condition qu'il soit formé de gens compétents qui n'ont pas les rhumatismes, des gens qui veulent faire quelque chose pour la collectivité et surtout pas trop de bon garçons qui dorment sur leurs lauriers.

On fait son bonheur en s'occupant des autres: cela s'applique aussi bien dans le domaine matériel que spirituel. En pensant aux autres dans un comité industriel, on met en pratique la doctrine que le Christ est venu enseigner sur la terre, la charité. Les uns en fournissant leurs talents, leur intelligence, leurs connaissances; les autres, leur argent, forment une coopérative de bonne volonté qui aura une répercussion sur toute la localité. C'est ça la charité chrétienne en action.

Vous êtes-vous déjà demandé comment il se fait que certaines municipalités, sans offrir beaucoup d'avantages tels que chemin de fer important, voie maritime, ou pouvoir hydraulique, ont réussi à doter leur ville de plusieurs industries bouillantes d'activité ? C'est bien simple, la coordination de toutes les bonnes volontés dans un comité industriel aboutit à des résultats tangibles. Certes il ne faut pas agir à l'aveuglette. Il faut être prudent mais cette prudence ne doit pas tourner à la passivité. Il faut prendre certains risques dans les entreprises. Je sais que notre mentalité de rentier et de routinier est un obstacle contre lequel il faut agir.

Il faut que le capital local soit plus social. Le meilleur service que l'on peut rendre à ses semblables, c'est de leur donner du travail, c'est cela qu'ils veulent sinon notre système social sombrera dans l'anarchie du communisme. Sans être prophète de malheur, l'argent qui pourrait être réparti d'une façon sociale aujourd'hui librement, risque fort, s'il est entassé, de se voir un jour dilapider par des révolutionnaires. Ceux-ci pourront bien faire entrer de force dans la tête de nos petits capitalistes les notions sociales qu'ils n'ont pas voulu comprendre aujourd'hui.

On veut des industries, tout le monde est d'accord sur ce point. Mais on ne veut rien risquer, ni étudier, ni rien déboursier pour les organiser. Les municipalités qui ont réussi à établir des industries, l'ont fait en faisant des sacrifices, des démarches: soit en louant un immeuble inoccupé, soit en leur fournissant des capitaux sous forme d'actions. Elles ont débuté modestement et aujourd'hui elles donnent du travail à plusieurs personnes. Tout le monde en a bénéficié, évitant ainsi beaucoup de chômage surtout si on a eu la sage idée de les diversifier.

Là où il y a réussite industrielle, il y a aussi réussite humaine avec une population plus aisée et plus entreprenante dont tout un arrondissement profite. Ce n'est pas nécessaire que les trois-quarts de la production soient faits à Montréal. Une foule de choses pourraient être produites avantageusement dans nos petits centres et donneraient de l'ouvrage à la main-d'oeuvre locale. Une petite ville, si elle est industrialisée, bourdonne d'activité dont toutes les classes de la société profitent et surtout la classe ouvrière. Dans une petite municipalité les industries ont moins d'envergure et, pourvu qu'elles soient variées, les ouvriers y ont beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients ordinairement. Le coût de la vie est moindre et les réalisations sociales, telles que

les coopératives d'habitation et autres, sont plus facilement réalisables que dans les grandes agglomérations urbaines. Les grèves et les conflits sociaux sont moins nombreux. La moralité est mieux sauvegardée et la grande misère est plus rare. Les gens gagnent peut-être un peu moins, mais la stabilité du salaire compensera pour un salaire plus élevé.

Les industries étant plus petites, les ouvriers connaissent le patron. Ils peuvent lui parler, lui exposer leurs problèmes et s'entendre plus facilement. Le patron, étant plus mêlé à ses ouvriers, les comprend mieux et a plus de sens social que dans la grande industrie. Je ne veux pas dire que les petites villes sont le paradis sur terre mais il fait bon y vivre et on y vit plus socialement. Vu que le capital et le travail sont faits pour vivre ensemble, comme l'homme et la femme, pourquoi ne pas les faire collaborer? Où ils se sauveront l'un par l'autre ou ils tomberont tous les deux.

Terminons par ces paroles de Claudel: "Puisque nous devons passer notre ciel à chanter, pourquoi ne pas commencer tout de suite?"

Un Granbyen.



*Quand vous êtes enclume,
prenez patience! Quand
vous êtes marteau, frappez
droit et bien.*

Proverbe arabe.

NICOLE

n'a pas de

PARLOIR

Par Claire GLAUDE

Travailleuse sociale



O. N. F.

Nicole, le nez collé à la vitre, regarde avec attention des gens qui s'amènent le long du grand trottoir séparant son immense couvent de la rue. Depuis une heure, elle est là, mais elle n'a reconnu personne parmi ces gens qui ont sonné à la grille en ce dimanche de visite des parents.

Nicole a dix ans. Comme tant d'autres, elle est une enfant de parents séparés. C'est pourquoi elle vit en institution et ne connaît pas aujourd'hui, dimanche, la chaleur du foyer familial. Les religieuses lui donnent les soins les meilleurs . . . mais Nicole a quand même une plaie au coeur et, tous les soirs, avant de s'endormir, elle prie pour que papa et maman se retrouvent, "pour qu'on vive tous ensemble : Pierre, Louis, Jean, maman et papa".

Pierre, lui, a 13 ans, c'est presque un homme; il ne veut plus aller en classe. Il désire gagner de l'argent, pour s'en aller, se débrouiller seul.

Louis et Jean sont dans un collège; ils sont bien, eux, car ils sont ensemble. Jean a eu la vie dure au commencement . . . Deux jours après son arrivée, il s'est sauvé du collège. La police l'ayant ramené, il en est devenu plus sage.

Comme si elle les avait tout près d'elle, Nicole redit tout bas, sur un ton convaincant : "Ne pleurez pas, je vous le promets : un jour, nous serons tous ensemble". Nicole est malheureuse mais elle croit et veut sauver "son foyer". C'est une âme transparente et claire sur laquelle le mal semble avoir glissé sans rien salir. Elle ignore les circonstances qui ont amené la brisure fatale entre son père et sa mère car les parents ont eu assez de respect pour sauver les apparences devant les enfants. Toutefois, elle en pressent les résultats lamentables et sa prière commande un changement.

Le père et la mère de Nicole appartiennent tous deux à de bonnes familles ouvrières. Lui, c'est un enfant gâté, élevé par une mère faible, qui a tout fait pour éviter à son garçon les moindres contrariétés de la vie. Elle, c'est une nature forte, indépendante, fière, exigeante, habituée de gagner et de vaincre.

Ils se sont mariés à moins de 25 ans. Leurs fréquentations avaient duré six mois. Ils s'aimaient ou ils le croyaient ! S'étaient-ils vraiment connus ? Avaient-ils bâti pour l'avenir des plans sérieux et réalistes ? Avaient-ils compris les responsabilités du mariage ? Avaient-ils prié ? Non, ou si peu... Ils avaient considéré leurs fréquentations comme un temps de plaisir, le mariage étant pour eux un don mutuel, mais plus selon la chair que selon le coeur. Le mariage devenait pour eux une partie de plaisir. L'un et l'autre avaient fermé les yeux pour ne pas entrevoir les sacrifices qui, nécessairement, sont la loi de tout amour vrai.

Le premier enfant est venu; les responsabilités aussi. Le père, comme il l'avait toujours fait, prit peur devant la tâche. Il chercha refuge chez sa mère. L'épouse trop orgueilleuse pour tenter de ramener son mari, lui en tint rancœur. Ainsi se creusait jour après jour, un fossé plus profond, établissant une distance bientôt impossible à franchir entre elle et lui. Ils avaient pourtant juré d'être unis jusqu'à la mort . . .

Les autres enfants sont venus; aussi, chaque fois, c'était pour le mari raison de s'effrayer. Elle le trouvait de moins en moins vaillant, serviable, attaché à son foyer. Un jour, il commença à fréquenter d'anciens compagnons, puis à boire pour oublier ses tracas. L'épouse n'attendait que cette plus grande défaillance pour retourner à la vie libre qu'elle regrettait. Toute tournée vers elle même, les enfants l'intéressaient de moins en moins, pas assez pour la retenir. Lui, avait abandonné ses pratiques religieuses. Elle, peu à peu, cessa de prier et ce fut la fin. Une querelle un peu plus vive, et, un samedi soir, l'épouse partit pour ne plus revenir.

Des lettres restèrent sans réponse, des téléphones aussi, jusqu'au jour où elle dut enfin accepter d'expliquer à la Cour les circonstances qui ont causé la brisure de son foyer. Elle a refusé d'y retourner. Elle disait ne plus aimer son mari. Ses enfants la préoccupaient encore mais en autant qu'ils ne l'empêchaient pas de mener la vie qu'elle désirait.

Nicole et ses frères ont été amenés devant le juge. Les parents ne voulant pas, ni l'un ni l'autre, prendre leurs responsabilités, l'Etat dut décider de leur sort et confier à d'autres leur éducation.

Puisque ce papa et cette maman n'ont pas su édifier leur foyer sur des bases solides, celles de la foi et de la charité, des mains étrangères doivent combler ce grand vide dans la vie de ces enfants ! Réussiront-elles à leur donner l'éducation familiale que le Seigneur avait pourtant confiée au père et à la mère ? Nicole ne peut être pleinement heureuse, ses frères non plus . . .

Combien de Nicole dans votre entourage ?

Réalisons-nous que c'est au foyer que les enfants doivent apprendre à devenir des hommes, des chrétiens ?

Les litanies de "Saint Papa"

La clarté dorée d'un matin de juin avait pénétré avant papa dans la chambre de Françoise. Le cher trésor de quatorze mois attendait qu'on vint "l'éveiller", en gazouillant comme toute une nichée d'oisillons. Et ce jour-là comme par hasard, c'est papa qui entra le premier dans la chambre de Franchonnette. Et, ô prodige, comme un diabolotin sortant d'une boîte, elle se dressait dans son petit lit, gazouillant de plus belle une interminable série de "papa", toute d'intonations et de nuances.

Il y avait le "papa" qui veut dire bonjour; le "papa" admiratif et confiant; le "papa" gentil que j'aime; celui qui veut dire : je serai toujours sage; le "papa" dont je suis la petite gâtée, bref, d'authentiques litanies de "Saint Papa".

Et papa, qui est d'un naturel modeste, et surtout peu sensible aux flatteries, se sentait gonflé d'orgueil et de fierté à l'écoute d'un si plaisant discours.

Alors, joignant le geste à la parole, le cher petit bambin tendit des petites mains potelées vers l'heureux bénéficiaire de ces louanges, pour lui donner une bise . . .

C'est tout . . .

Seulement, ce jour-là, comme par hasard, c'était la fête des papas. Et Fanchon avait fêté le sien à sa manière.

"Papa"

69

ouvriers tombent en chômage

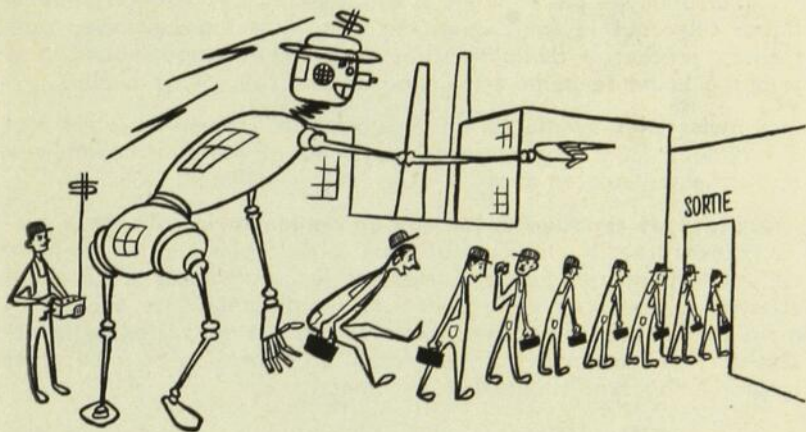
Un bon ouvrier touche un bouton et 69 de ses confrères de travail reçoivent leur avis de congédiement! Voilà ce que peut produire "l'automation", un mot qui peut avoir une sinistre signification pour les travailleurs du Canada et ceux d'autres pays industrialisés.

La possibilité scientifique d'utiliser l'électronique et d'autres moyens mécaniques pour remplir des tâches qui auparavant requéraient des efforts humains, est devenue aujourd'hui une réalité si évidente qu'elle dépasse l'imagination. "L'automation" peut nous faire avancer de beaucoup dans l'ère de l'abondance, mais en même temps, elle peut signifier le chômage et des souffrances pour plusieurs.

L'un des exemples les plus connus d'une usine à production massive utilisant les découvertes technologiques est celle de la compagnie Ford à Cleveland. A cet endroit, trois machines, surveillées par neuf hommes perforent les arbres de couche des automobiles, une opération qui autrefois nécessitaient le travail de 29 machines dirigées par 39 hommes. Un cerveau électronique contenant 27 milles de longueur de fils électriques, dirige toutes les opérations. Des lumières signalent immédiatement les déficiences des machines; des boutons verts, jaunes, rouges commandent les opérations de la machine: quelques hommes poussent les boutons, d'autres, neuf en tout, maintiennent l'appareil en bon ordre.

On parle aujourd'hui de la nouvelle usine construite par Westinghouse au coût de \$45 millions pour la fabrication de réfrigérateurs et de congélateurs. Les pièces de la production se promènent sur des convoyeurs d'une longueur de 27 milles et passent à travers des machines automatiques qui les émaillent et assemblent les pièces. Le tout arrive dans une autre machine qui fait l'emballage automatiquement.

Des réductions de 80 à 90% dans la main-d'oeuvre ne sont pas des choses rares quand on met à profit toutes les connaissances technologiques. Des rapports émanant du C.O.I. font mention d'un cas où un seul travailleur accomplit aujourd'hui le travail de 100 hommes.



Il ne semble pas y avoir aucune limite aux possibilités futures. On rapporte des choses fantastiques dans le domaine de l'exploitation de la forêt: Dans les Etats du Sud américain, on injecte aux jeunes pousses de bois de construction certains produits chimiques qui donneront une couleur déterminée au bois lorsqu'il sera coupé et utilisé. D'autres injections vont permettre au pin Douglas de venir à maturité en 60 ans au lieu de 100 ans. De nouvelles méthodes de coupe sont aussi à l'essai: les racines sont détruites à distances au moyen de matière radioactive, une machine creuse autour des racines de l'arbre. Un hélicoptère vient cueillir l'arbre dans des endroits autrefois inaccessibles et sans causer de dommage aux arbres environnants.

Finalement dans le bois ouvré, la U.S. Plywood Corporation possède maintenant une usine où deux hommes, l'un pour presser les boutons des machines et l'autre pour surveiller le cerveau électronique, font le travail de 85 hommes de métier.

La grande question qui se pose à l'aurore de cette seconde révolution industrielle, c'est celle-ci: comment utiliser les avantages de "l'automatisme" sans causer des souffrances humaines?

Il est clair que l'ère nouvelle ouvre des possibilités immenses et peut-être encore insoupçonnées.

Mais — et c'est là le point troublant — comment toute cette production pourra-t-elle être achetée et consommée si des centaines de personnes perdent leurs emplois par suite de la découverte de nouveaux moyens de production?

Personne ne peut songer à s'opposer à la production automatique: ceux qui le font, devraient pour être logiques avec eux-mêmes, prêcher la démolition des excavatrices automatiques et le retour à la petite pelle à main ou encore à la petite cuiller.

Mais si les avantages de "l'automation" doivent servir à tout le monde, il faudrait y songer sérieusement et vite dans nos milieux gouvernementaux et dans tous les autres milieux.

L'idée de produire davantage en diminuant le coût de la production du travail a toujours été une lubie capitaliste. Un tel point de vue cependant néglige totalement les souffrances et le chaos économique qui peuvent résulter du remplacement du travail humain par celui des machines. Sous un autre angle, il exige la nécessité d'avoir un marché constamment en expansion pour absorber la production fantastique des machines.

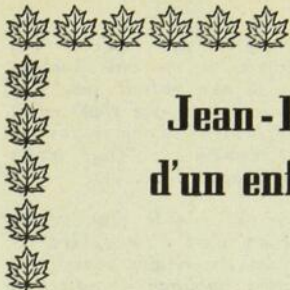
Le travail organisé ne peut méconnaître les dangers que présente "l'automation" pour les travailleurs et il doit s'ingénier à trouver des solutions possibles.

Le plan de salaire annuel garanti constitue certainement l'un des moyens de faire accepter plus facilement "l'automation". Mais la formule du salaire annuel garanti n'est pas complète cependant parce qu'elle ne vient soulager que les suspensions temporaires (lay-offs), mais ne tient aucunement compte de ceux dont les services ne sont plus requis dans la production.

L'opposition des employeurs à l'intérêt manifesté par le travail organisé au problème de "l'automation" a été exprimée dernièrement par Milton O. Cross, Jr., de Détroit, propriétaire d'une usine d'outillage. Cross dans des articles qui ont paru récemment dans les principaux journaux du Canada a parlé de cette "dangereuse tentative de harnacher et de contrôler les découvertes technologiques".

Il reste certain que si cette technologie est laissée sans contrôle, les pays industrialisés connaîtront des misères jamais vécues même au temps de la première révolution industrielle. Le travail organisé doit donc étudier les conséquences de "l'automation", chercher les solutions possibles afin que l'abondance des richesses profite à tout le monde et non seulement à quelques-uns.

(Le Travail, 27 mai 1955)



Jean-Baptiste dans l'oeil d'un enfant de l'Oncle Sam



Par Richard KUMMER

N.D.L.R. : Depuis quelques années, un Américain, Monsieur Richard Kummer, de Fort Lee, Etat du New-Jersey U.S.A., est entré en relation avec les dirigeants de notre Ligue Ouvrière Catholique. Nos mouvements spécialisés l'ont intéressé au plus haut point. A plusieurs reprises, il est venu au Canada pour se rendre compte de plus près du travail accompli dans ce domaine. Le sachant capable d'intéresser les lecteurs du "Mouvement Ouvrier", nous lui avons demandé de nous confier ses impressions d'Américain vis à vis les Canadiens-Français. C'est une traduction de cette lettre que nous vous présentons ici . . .

Fort Lee, le 6 mai, 1955.

Mon cher Jean-Baptiste,

Tu m'as demandé mes impressions, en tant qu'Américain, sur les Canadiens-Français. Je serai très heureux de le faire, mais tu dois te rappeler que cinq ou six courtes visites au Canada ne suffisent pas à instruire beaucoup, surtout que je ne sais presque pas le Français. Tout de même, je commence à apprendre. Aussi, maintenant quand le conducteur de tramway à Montréal crie : "St-Hubert ! . . . St-Denis ! . . . etc.", je sais qu'il ne récite pas les litanies des Saints, comme certains Américains le pensent, mais qu'il annonce le nom des rues !

Je crois que la première chose qui frappe l'Américain en mettant le pied au Canada est le caractère bilingue du pays. Presque tout le monde parle anglais et français ! Pour les Américains, qui ne parlent qu'anglais, cela est considéré comme un grand "avancement". Je me rappelle la première fois, quand je descendis du train à Montréal et me rendis au kiosque d'Information pour demander des renseignements. Devant moi, il y avait un homme parlant au préposé en français. Attendant qu'ils finissent, je commençai à m'inquiéter. Je ne parlais pas français. Pouvait-il parler anglais ? Me comprendrait-il ? est-ce que moi, je le comprendrais ? Je commençai à regarder aux alentours pour voir s'il n'y aurait pas quelqu'un pour m'aider au besoin. Un moment après, l'autre ayant terminé, j'avançai et posai ma question en hésitant. Imagine ma surprise de l'entendre me répondre en un

anglais impeccable ! Je me suis bientôt rendu compte que ce n'était pas une exception, mais un usage général. C'est pourquoï, je me sens honteux quand tu l'excuses, devant moi, de ton anglais. Il ne faudrait pas ! Si nous, les Américains, pouvions parler français 10% aussi bien que vous parlez anglais, nous serions très fiers de nous. Tu seras heureux d'apprendre que mon français s'améliore. Maintenant quand on me demande : "Quel temps fait-il ?" Je ne prends plus ma montre pour donner l'heure ! . . .

Ce qui surprend le plus les Américains, et ce qui m'a le plus surpris moi-même, la première fois que je visitai le Québec, c'est l'atmosphère catholique du pays et du peuple. Comme la plupart des Américains considèrent la religion comme une affaire privée, la manifestation publique de votre foi catholique nous laisse une profonde et vivifiante impression. Où que l'on aille, il y a des églises, des sanctuaires, des chapelles, des prêtres en soutane et en habits liturgiques. Même les plus petites villes possèdent des églises aussi grandes que la cathédrale Saint-Patrice de New-York. De plus, rien n'est comparable à l'Oratoire Saint-Joseph, Sainte-Anne-de-Beaupré, le Cap-de-la-Madeleine.

Même si l'on ne peut s'empêcher d'être impressionné par l'atmosphère extérieure du Canada français, ce ne fut que lorsque j'eus la chance de te rencontrer personnellement, d'apprendre à te connaître plus intimement au contact de vos mouvements d'Action Catholique, que je commençai réellement à comprendre et à apprécier votre cordiale amitié et vos vues sérieuses, points qui demeurent souvent inconnus pour les étrangers. Pour moi, vos mouvements d'Action Catholique indiquent plus que tout la profondeur de votre foi, votre amour du prochain et votre dévouement, surtout, à la classe ouvrière et au Christ Ouvrier. Jamais auparavant je n'avais vu tant de mouvements, si bien organisés et aussi efficaces que dans votre pays. Vous avez par votre Action Catholique, tracé un chemin où nous, les Américains, avons beaucoup à apprendre.

C'est, bien entendu, par la L.O.C. que je te connais davantage, mon cher Jean, comme ami, travailleur et militant.

— Comme ami, je n'oublierai jamais l'accueil enthousiaste et sincère que j'ai toujours reçu chaque fois que je vous ai visités, soit à la Centrale Nationale, à la Session Intensive, ou aux Cercles d'Etudes auxquels j'ai assisté. Partout, malgré votre grande occupation et vos problèmes, je vous ai trouvé bienveillants et disposés à me donner votre temps et votre aide. Je me souviens de la première Session Intensive à laquelle j'ai participé à Valleyfield. Etant étranger, un inconnu pour presque tous les participants et connaissant peu le français, j'étais naturellement anxieux de voir comment je serais accueilli. Mon inquiétude a été de courte durée grâce à la générosité, la sincérité et l'entraide de tous ceux que j'ai rencontrés qui immédiatement m'ont traité comme un membre de la famille. Ce même esprit domine quand j'ai le privilège de passer une soirée dans ta maison.

— Comme travailleur, je suis en mesure de sympathiser avec vos problèmes et vos inquiétudes. Les besoins des travailleurs sont à peu près les mêmes, quelle que soit la place où l'on vit, et j'en ai moi-même une certaine expérience. Comme travailleur, j'admire l'orgueil professionnel que vous portez à votre tâche, vos efforts en vue d'une amélioration et d'une plus grande compétence professionnelle, ainsi que l'intérêt intense et actif que vous portez aux unions ouvrières. De peur que tu sois tenté de t'enorgueillir, j'ajouterai, que d'après mes observations, une part de crédit revient à ta femme dont les talents domestiques rayonnent dans une maison bien tenue, propre et charmante; à tous les sacrifices qu'elle fait pour te permettre de prendre une part active aux unions et à la L.O.C.

— Comme militant, ton dévouement à l'Action Catholique Ouvrière, ainsi que le don total que tu fais de toi-même au service des foyers ouvriers, n'a jamais cessé de m'émuouvoir et de m'impressionner. Cette attitude se manifeste surtout par le travail, le temps et l'effort que tu mets à faire de vos Cercles d'Etudes des instruments pour la rechristianisation du milieu ouvrier. Les Cercles d'Etudes auxquels j'ai participé ont toujours été de première classe. J'aime la discipline qui régit ces réunions ainsi que la façon pratique et directe employée pour discuter et aborder les problèmes; de même que les mots d'ordre réalisables que vous prenez et vos efforts énergiques de coopération.

J'admire votre manière simple, directe et efficace de faire les choses sans affectation ni embarras. Pour moi, les "gloires" de votre mouvement sont : Le service d'Orientation des Foyers — Le service du Budget — La Semaine de la Famille Ouvrière. Comme militant, tu es mon modèle, le modèle de tous ceux qui, par le monde, voudraient être militants. Quand on me demande : "Qu'est-ce qu'un Militant?" Je réponds : "Allez à Montréal visiter mon ami Jean-Baptiste, militant de la L.O.C. et vous verrez!"

Ce fut un plaisir pour moi de t'écrire, mon cher Jean-Baptiste et de te donner mes impressions. Mais le plaisir a été plus grand encore d'apprendre à te connaître personnellement. Même si nous sommes séparés par une longue distance, ce qui m'empêche de te fréquenter aussi souvent que je le voudrais, mes voyages pour te visiter ont été un réel enrichissement pour moi et j'ai profité pleinement de toutes les minutes passées en ta compagnie. J'ai beaucoup appris de ton amitié et j'en ai bénéficié énormément. La distance n'empêche d'être lociste de fait, mais je le suis d'esprit, et je m'unis d'efforts avec toi "pour un monde meilleur par des foyers plus chrétiens".

Sincèrement,

Ton ami,

Richard.



MIROIR DE LEUR VIE

(Suite de la page 48)

Toujours est-il que je trouve la croix plus dure. Ne va pas t'alarmer de cet aveu. D'ailleurs, je me propose un remède : vendredi soir, sauf changement, j'entrerai en retraite fermée pour trois jours. Les visites manquées seront amplement compensées par une intensification de vie chrétienne. Qu'en penses-tu? . . .

. . . Ne doute pas qu'en dépit de l'éloignement, tu accomplis à mon égard tous tes devoirs, y compris le plus important : mon salut! La part

que tu es appelée à y prendre n'est pas mince! . . .

. . . Ma chérie, en t'embrassant ce soir, je te "spiritualise", — je te vois sourire d'ici — le plus possible, pour mieux t'aimer . . .

★ ★ ★

Et voilà! La correspondance continue comme la vie, avec ses bons et ses mauvais moments. L'épreuve ne sera pas qu'un mauvais souvenir, elle aura été l'occasion d'un enrichissement et d'un comblement d'amour!

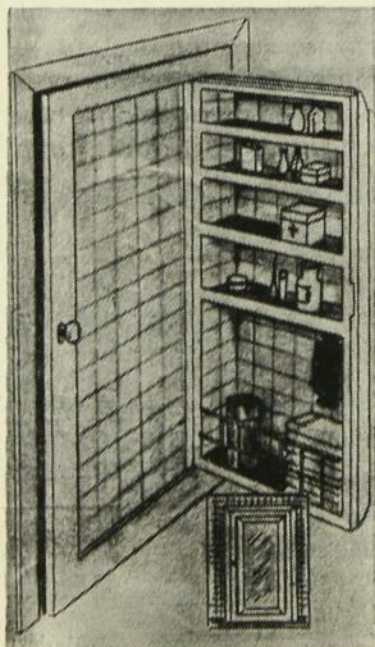
Laurent et Marie

Multiplier les armoires

Multiplier les armoires

Les armoires ! C'est un mot magique, n'est-ce pas, qui fait dresser l'oreille. Toutes les maisons modernes mettent leur point d'honneur à nous en offrir le plus possible. Et que dit une propriétaire quand elle nous fait visiter un appartement à louer ? "Voyez... Il y a des armoires !"

Multiplier les armoires, c'est récupérer la place perdue, faire des économies de meubles, pouvoir tenir en ordre quantité d'objets qui doivent être cachés mais qu'on ne sait jamais où mettre, gagner du temps, gagner du confort.



Une réalisation

Un jeune couple, fort à l'étroit, s'est récupéré toute une armoire sur une porte: la porte de leur chambre de bain !

C'est une idée que l'on peut aussi bien appliquer à une porte de chambre à coucher ou de cuisine, en faisant le panneau extérieur de l'armoire en bois plein ou garni d'un miroir selon le cas. Le fond de la porte est un panneau plat protégé de balatum à carreaux assorti à celui qui garnit les murs de la salle de bain. Le fond de l'armoire supplémentaire est couvert de même, ainsi que les planches des petites étagères. Le tout est en bois peint et, à l'extérieur de la porte fermée, se trouve un miroir bien utile dans une salle de bain, et qui, de plus, enlève complètement l'idée que cette porte, renflée en son centre, peut être une précieuse armoire où l'on glisse ses produits de beauté, son papier à démaquiller, etc., etc.

Vous connaissez la chanson . . .
"Si cette histoire vous amuse..."
Mais, une page ne suffit pas à épuiser cette passionnante question des armoires. Nous espérons que cet exemple pourra vous donner des idées que vous pourrez appliquer à votre "home" pour en accroître la grâce et le confort. C'est la joie que nous vous souhaitons...

* * *

SACRIFICES :

— Le mariage exige des sacrifices. Je devrai faire la cuisine chaque jour.

— Et moi, je devrai manger ce que tu feras !

Le petit gars qui avait peur

Par Louise MARCHAND

de la Société des Ecrivains pour la Jeunesse



Gilles Beaupré était un enfant studieux et sage, toujours le premier de sa classe; mais il souffrait d'un gros défaut: il avait peur. Peur des orages, peur d'être seul, peur des voleurs, peur du noir, peur de tout, enfin. Ses camarades le savaient et ne perdaient jamais une occasion de se moquer

de lui. Si bien, qu'on l'avait surnommé: Lafrousse à Beaupré. L'enfant avait honte de sa poltronnerie, mais il ne parvenait pas à la vaincre, malgré toutes les taquineries dont on l'accablait.

On était rendu à la fin de l'année scolaire et tout annonçait que Gilles Beaupré serait encore le

premier aux examens. Lucien Dumont, qui le suivait dans les rangs, était furieux. Il voulait à tout prix arriver le premier, car cette année, son oncle, revenu d'un long voyage, lui avait promis de l'amener à son camp d'été, s'il obtenait la première place. Depuis plus d'une semaine, Dumont se creusait l'imagination pour trouver une solution. "Ah! si je pouvais lui fichier une peur, il est si poltron qu'il partirait en courant pour ne plus revenir." "Ou bien, pensait encore le gamin, s'il tombait malade, une de ces grosses maladies contagieuses pour que personne ne puisse l'approcher, ça le bloquerait." Mais les jours avançaient et notre ami Gilles se portait à merveille et semblait encore plus intelligent.

Un midi, alors qu'il se rendait à l'école, le petit Beaupré aperçut Lucien Dumont qui pleurait, assis sur la dernière marche d'un escalier. Son bon cœur s'apitoiya :

— Pourquoi pleures-tu?

— Hi! Hi! Je viens de tomber et je pense que mon pied est cassé; je ne peux plus marcher.

— Attends, je vais téléphoner pour...

— Non, non, maman serait trop inquiète. Aide-moi seulement à retourner à la maison.

— Mais ton pied cassé?

— Je vais m'appuyer sur toi. Gilles tendit son épaule et son camarade s'y accrocha. Clopint-clopant, sautant sur son bon pied, laissant parfois échapper des gémissements, Lucien réussit à se rendre devant sa porte. Avant de quitter son ami, il le remercia et ajouta: "N'oublie pas de dire au Maître, hein! pourquoi je manque?" — "Promis!"

Lorsqu'il pénétra dans la classe de 4e, Gilles sentit que son maître le regardait avec beaucoup de sévérité. Surmontant sa crainte, il approcha et expliqua poliment:

— Monsieur, je suis en retard parce que j'ai aidé Dumont à retourner chez-lui. Il a un pied cassé.

— Un pied cassé? fit le professeur d'un air incrédule. Fort bien, retourne à ta place. Il est assez tard comme ça. — La voix de l'instituteur était si glaciale que l'écolier en eut le frisson. A 4 hres monsieur Lemoine fit signe à Gilles de rester à sa place, et le rejoignant, sitôt la porte refermée sur les élèves:

— Dis donc, Beaupré, tu vas te mettre à comploter maintenant?

— Comploter?

— Oui. Cette comédie du pied cassé, crois-tu que ça prend avec moi?

— Quelle comédie? Je ne comprends pas, monsieur.

— Bien moi, je comprends très bien. Retirant sa main de la poche de son habit monsieur Lemoine en sortit un billet de \$10. et questionna:

— Où avais-tu pris ce billet-là? Le gamin le regarda, ahuri:

— Mais c'est à vous, c'est pas à moi.

— Je le sais aussi bien que toi; mais comment peux-tu expliquer que je l'aie pris dans ton pupitre.

— Dans mon pupitre? Mais il était dans votre poche?

— Te tairas-tu, raisonneur? Astu fini de te moquer de moi? Il vient de MA POCHE, mais je l'ai repris dans TON PUPITRE, pendant que tu jouais le bon samaritain pour détourner les soupçons.

— Monsieur, je vous assure que je ne comprends rien à ce que vous me dites. Quels soupçons?

— On règlera ça demain avec le détective, mon jeune.

— Le détective, vous dites? La police? Vous parlez de la police?

— Hein! tu perds ton assurance. Ça suffit pour ce soir, à demain, mon garçon.

Gilles Beaupré crut mourir de honte et de frayeur. "Accusé de vol, lui! et la police à sa poursuite! Ah! jamais il ne pourra supporter pareil coup. \$10.00 dans son pupitre! Mais, qui a bien pu les déposer là? C'est une erreur, certain." Toutes ces idées roulaient dans la tête du gamin, tandis qu'il se rendait chez-lui. Il arriva pâle et défait. Par malheur, sa maman, qui aurait pu si bien le comprendre et l'encourager, était à l'hôpital depuis huit jours. Alors, l'enfant sentit remonter en lui toutes ces craintes. La tête bourdonnante des idées les plus extravagantes, il fut pris de panique et songea à fuir. Où? Il ne le savait pas lui-même. Il ouvrit l'armoire, bourra ses poches de biscuits, avala d'un trait un grand verre de lait, et sans penser à l'inquiétude qu'il pouvait laisser derrière lui, fila à toute allure sur sa bicyclette.

On vécut des heures d'affolement dans la maison des Beaupré. Le père et les grandes soeurs, rentrés pour le souper, questionnèrent les voisins. On alerta la police; on supposa les pires drames; mais le plus grand drame se jouait dans le coeur du malheureux petit garçon. Les gamins du voisinage, toujours avides de sensations, trouvaient très drôle l'idée que cette mystérieuse disparition soit arrivée à leur compagnon si poltron. "C'est bien pour le coup que Lafrousse à Beaupré va en mourir" s'esclaffa Robert Meloche. "Tais-toi, sans coeur, répliqua Henri Malo, je te vois d'ici, entre les griffes des bandits, tu en ferais de belles". Toute la soirée, les officiers de la Police firent des battues autour de la maison et de l'école pour trouver un indice. La radio s'empara de la nouvelle. A force de questionner à droite et à gauche, on alla jusque chez le professeur de 4e. Monsieur Lemoine

dut raconter l'incident du billet volé. Le père de Gilles était consterné: "Gilles? un voleur? C'est impossible, c'est absolument impossible, il a trop bon coeur pour avoir une aussi vilaine conduite."

o o o

Un voleur Gilles Beaupré? Allez donc! Un brave petit coeur, vous allez en avoir la preuve.

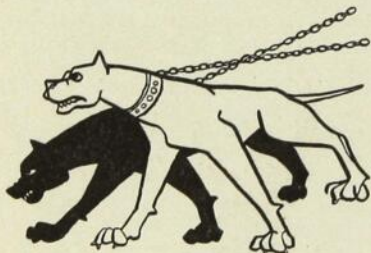
Le fuyard pédalait depuis de longues heures et tombait de fatigue et de faim. La nuit agrandissait les ombres sur la route et l'enfant était assailli par toutes les craintes imaginables. En quittant la maison, il avait pris la direction du boulevard Gouin et gagné la campagne; les maisons s'espacèrent, les arbres étaient plus rapprochés, les taillis plus broussailleux. Epuisé par la douleur, l'effroi et l'effort de cette longue randonnée, l'écolier mit pied à terre, appuya sa bicyclette sur un énorme tronc d'arbre et s'écroulant sur le sol, il éclata en sanglots. Il avait peur, il était transi. Ah! ce qu'il pouvait être malheureux, le pauvre enfant! Regardant autour de lui, il aperçut, au fond du terrain une magnifique résidence retirée sous les arbres; une faible lueur luisait au sous-sol. "Ah! pensa-t-il, si seulement je pouvais me cacher dans cette cave, j'aurais plus chaud et les policiers ne pourraient pas me découvrir. Retrouvant un peu de courage, par l'espoir de cet abri, il s'approcha en hésitant; un sourd grognement le fit reculer. A quelques pas de lui, deux énormes chiens danois se débattaient rageusement au bout de leur chaîne, leur gueule était solidement fermée par plusieurs tours de lanières de cuir. L'enfant fut un peu rassuré; au moins ces bêtes-là ne pouvaient ni mordre ni aboyer. Avec d'innies précautions, il atteignit le soupirail éclairé et, ce qu'il vit, le glaça d'horreur. Deux malfaiteurs, assis sur des caisses vides, s'entretenaient à voix basse, mais

la vitre brisée permit au gamin de surprendre leur propos:

— T'a compris, Stan? Moi, je monte la garde ici. Toi, tu files avec le ballot et tu m'attends dans la bagnole." — L'autre, désignant du menton l'énorme paquet de linge qui gisait à ses pieds, riposta:

— Et si le mioche se met à hurler, je serai bien!

— Pas de danger, il est endormi pour longtemps. T'a 35 minutes pour réussir le coup. Après ça, j'alerte la police par téléphone, je dis que l'héritier du ban-



quier Nelson vient d'être enlevé et je les mets sur une fausse piste. Tandis qu'ils iront se casser le nez dans le piège, nous autres on gagne le nord et on attend la petite rançon de \$100,000.00. Ah! vieux frère, la vie va être belle après ça."

Gilles Beaupré oublia d'un coup sa peur, sa honte et son chagrin, il ne songea même pas au danger qu'il courait d'être surpris. Son bon cœur s'émut à la pensée du poupon ligoté sous les couvertures et à l'idée de la douleur des parents. En une seconde, son cerveau fonctionna avec la précision d'une horloge; il dressa un plan d'une incroyable audace. Tout fut calculé. Sentant qu'il n'avait pas le temps d'avertir la Justice, il se recommanda à son bon ange gardien et se lança dans le péril. Il s'approcha des énormes bêtes toujours exaspérées, les

flatta doucement et, tirant son couteau de sa poche, coupa les lanières emprisonnant les puissantes mâchoires. Il n'eut pas à leur indiquer le carreau brisé. Les deux molosses, rompant leurs chaînes d'un même élan, bondirent dans la vitre. Avant même que les malfaiteurs aient eu le temps de comprendre ce qui arrivait, les deux bêtes se ruèrent sur eux, les roulerent sur le sol en tenant leurs crocs menaçants sur leur gorge. Sans se soucier du danger de mort qu'il courait, Gilles glissa à son tour par le soupirail, saisit le paquet tout chaud qui n'était plus gardé, et avisant une porte basse sortit en toute hâte. Il courut vers sa bicyclette, l'enfourcha et roula vers la ville avec frénésie. A bout de forces, à bout de souffle, tous ses nerfs tendus lui faisant mal, il croyait entendre les pas des ravisseurs à sa poursuite. Il passait minuit. A la première maison qu'il atteignit, il descendit et sonna vigoureusement à la porte. Quand on vint lui ouvrir, il tomba inanimé sur le seuil, son précieux colis roulant à ses côtés.

Ah! quelle enquête sensationnelle! Que d'émotions dans le quartier! Pauvre Gilles, comme il dû en subir des interrogatoires. La justice a le bras long! Les policiers allèrent cueillir sans difficulté les deux ravisseurs toujours maintenus par les chiens. Ils voulurent savoir pourquoi un enfant de 10 ans était seul dans la nuit à un endroit désert. Il fallut remonter jusqu'à l'incident du midi.

Ah! mes amis, on en fit une fameuse découverte! Le véritable coupable, c'était Lucien Dumont qui avait imaginé de voler M. Lemoine et faire peser les soupçons sur Beaupré afin de lui faire perdre la confiance de son mai-

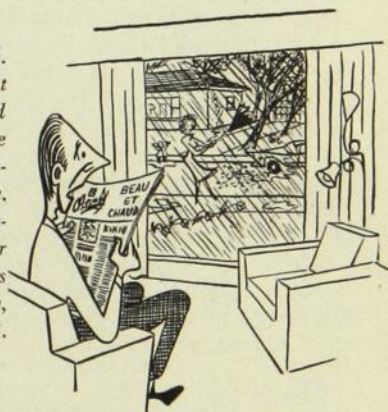
Il fait la pluie et le beau temps

par Normand LAROCHELLE, B. Sc. M. A.

Professeur à l'Ecole Technique de Rimouski

Ce n'est pas une histoire, mais une réalité. Les pronostics de la météo conditionnent notre vie : ils disent à la ménagère quand laver, à la fille de bureau quand prendre son parapluie. Ils donnent un sujet de conversation facile à ceux qui n'ont rien à dire. Avec son "nuageux avec orages", le météorologiste semble sur terre uniquement pour mettre les gens de mauvaise humeur, mais lisez l'opinion de M. Normand Larochelle, il a étudié la météorologie !

L.R.



Certaines coutumes sont très fermement établies chez nous. Parmi celles-ci, mentionnons l'audition quotidienne, à la radio, des prévisions atmosphériques, et celle, bien plus satisfaisante, sans doute, de critiquer "l'homme de Dorval".

N'est-il pas devenu une règle commune, en effet, de s'enquérir très tôt, le matin, des derniers bulletins météorologiques, pour savoir si la journée sera belle ou maus-

sade ? Durant le reste du jour, si les prédictions, par malheur, n'ont pas la haute précision scientifique attendue d'elles, chacun pestera contre les supposés farceurs du bureau météorologique. Ce sujet prend, aujourd'hui, une telle importance qu'il n'est pas osé de le classer immédiatement après le récit des exploits de Maurice Richard. Qui dira, ensuite, que notre population ne se préoccupe pas des questions scientifiques ? ? ?

Faire pester la population, n'est cependant pas le principal but de la météorologie, car elle est une science qui rend des services très précieux à plusieurs secteurs de la vie moderne.

Il empêche de voler

Considérons, par exemple, la question du transport par avion. On peut affirmer que les voyages aériens, qui nous sont si familiers, n'existeraient pas sans les conseils des météorologistes. Ceci est tellement vrai, que les autorités des aéroports ne permettraient pas à un avion de décoller, si son équipage ne s'est pas d'abord rendu au bureau de météorologie pour s'informer des derniers rapports obtenus et des prévisions concernant la région qu'il va survoler.

Les avions parcourent, non seulement de courtes distances, mais des centaines de milles, sans escale. Il est alors fort possible qu'un quadrimoteur, en partance de Vancouver pour Montréal, décolle par beau temps. Il rencontrera peut-être des vents violents au-dessus des Rocheuses, qui le ralentiront et diminueront sa réserve de carburant; puis des orages électriques au-dessus des Prairies, de la brume à Toronto, de la neige fondante à Montréal, ce qui l'empêchera d'atterrir à cet endroit.

Quelle attitude prendra le pilote, s'il n'a pas été averti à l'avance de ces conditions du ciel ? Retournera-t-il à Toronto ? Se rendra-t-il à Ottawa ? Ira-t-il plus loin ? Quel sort lui sera réservé s'il manque de gazoline ?

Il est évident que les gros avions modernes ne peuvent pas partir à l'aveuglette et risquer un accident à chaque envolée. Le pilote doit savoir quelles conditions atmosphériques il rencontrera le long de sa route, pour organiser son envolée et décider s'il peut partir, ou attendre au lendemain pour décoller : c'est le météorologiste qui lui fournit ces renseignements.

Il suggère d'apporter une pelle.

Mentionnons maintenant une application de la "météo" qui touche plusieurs d'entre nous : il s'agit de l'application des prévisions atmosphériques au transport routier.

Bien entendu, la prévision d'une tempête de neige permettra à l'automobiliste prudent de poser des chaînes à



son véhicule, ce qui lui évitera des ennuis sur la route et des retards. Mais cette application n'est pas la seule possible.

Les grandes villes pourraient sans doute réaliser des économies substantielles en utilisant les bulletins de Dorval. Il est parfois nécessaire, par exemple, d'employer une main-d'oeuvre nombreuse pour débayer rapidement les rues, l'hiver. S'il fallait garder ce personnel sur le qui-vive, de novembre à mars, des sommes formidables d'argent seraient gaspillées, car ces employés ne travailleraient pas la moitié de ce temps, tout en étant payés. En ne convoquant ces travailleurs qu'à l'approche d'une tempête, il serait possible de débarrasser les routes, tout aussi vite et à bien meilleur compte. L'annonce des tempêtes permet aussi de mettre l'outillage de déblaiement en opération dès le début.

Mentionnons quelques autres applications de la météorologie: l'agriculture, la marine, les manoeuvres militaires, les événements sportifs d'envergure pourraient

tous bénéficier des conseils des météorologistes. Cette énumération déjà incomplète, s'allongera sans doute avec le temps, de sorte que la "météo" prendra de plus en plus d'importance dans la vie moderne.

Pour terminer, disons un petit mot à la défense des météorologistes. Les "faiseurs" de prévisions ne sont pas des ignorants ou des farceurs, comme le public est parfois porté à le croire. Ils sont d'abord des diplômés de l'université de Toronto, où ils suivent un entraînement intensif durant une année académique. D'autre part, ils font très souvent preuve de beaucoup de jugement dans l'exercice de leur profession puisqu'ils prédisent fréquemment la température sans erreur. Ne les blâmons pas trop lorsqu'ils se trompent un peu, car les outils dont ils disposent sont rudimentaires, difficiles à utiliser et ne permettent pas des prévisions plus précises qu'elles ne le sont actuellement. Lorsque la science aura progressé, ils pourront sans doute mieux réussir. Espérons tout de même l'arrivée prochaine de ce jour heureux.



Il n'avait pas peur du cancer

"C'est un cancer", dirent les médecins, "cancer du poumon!" Je me demandai aussitôt: "Combien de temps me reste-t-il à vivre?"

On voulait me l'annoncer le plus délicatement possible et pourtant que dire? . . . "Aucune prédiction possible dans un cas de cancer".

Quel soulagement! Je m'attendais de finir mes jours d'une maladie de coeur ou d'une attaque de paralysie, angoissé à la pensée d'une mort subite où je serais privé peut-être du secours des derniers sacrements. Le cancer me parut un premier avertissement de l'ange de la mort: "Tu as encore un peu de temps à toi; celui de la réflexion et de la prière pour mettre en ordre le grand livre de ta vie".

J'avais toujours demandé avec une grande ferveur, en récitant les Litanies des Saints: "De la mort subite et imprévue, délivrez-moi, Seigneur!"

Il me semble que la crainte du cancer est exagérée. Le malade atteint peut vivre longtemps et avec vigueur. Il peut souvent vaguer à sa routine coutumière.

Nous devons tous mourir. Il faut donc apprécier l'infinie bonté de Dieu quand il lui plaît de nous donner un avis évident; nous avons tous besoin d'un certain laps de temps pour nous préparer au Jugement Dernier.

La mort n'est pas la fin, mais au contraire le début de la seule vraie vie, pouvant combler le désir insatiable de bonheur de nos âmes immortelles. Dieu permet la maladie pour nous préparer à la mort. Cette souffrance inévitable, le Christ, le premier, n'en a-t-il pas tracé la voie avec une générosité divine?

Se rendre compte que l'on souffre du cancer ouvre un nouvel horizon sur la vie; plus belle est la terre, le Ciel plus accueillant et chaque minute de la journée plus précieuse pour l'éternité.

L'Amérique se préoccupe du cancer, j'en suis heureux. Mais je ne suis pas convaincu que le cancer soit le pire ennemi de l'homme. Comment comprendre cette angoisse exagérée?

Le cancer a déjà emporté plusieurs de mes connaissances: l'un de mes confrères dans le sacerdoce mourut d'un cancer à la langue. Se retirant paisiblement à sa chambre, il se prépara à une sainte mort durant de longs mois et s'éteignit avec un sourire. La supérieure d'un couvent dirigeait l'école de son lit et recevait les visiteurs. Elle accomplissait mieux son devoir d'état ainsi, que lorsqu'elle était debout et en pleine santé.

Dieu semble prendre les moyens que nous redoutons le plus pour nous attirer à Lui. Si la mort s'avère inévitable et qu'elle ouvre la porte à la vraie vie, je suis moi-même heureux qu'un avertissement me prévienne assez tôt par le cancer. La souffrance ici-bas semble plus douce, si elle ouvre les portes de la Vie, notre Promesse Eternelle.

(L'article précédent a été écrit par le Père Daniel Lord, s.j., auteur de marque, conférencier et dramaturge bien connu, décédé le 15 janvier 1955. — C'est une traduction libre d'un article paru dans le journal "ENSIGN". L.R.)

Et Marie non plus . . .

L'attitude émouvante du Père Lord, s.j., en a édifié plusieurs. Certains esprits critiques ont remarqué : "C'était facile pour lui, un prêtre. Il n'avait pas de famille . . ." Voici l'histoire d'une mère de famille de 38 ans, sa fillette a 7 ans. Ce n'était pas une religieuse, mais une laïque qui vivait à Verdun. A la nouvelle de sa maladie, j'ai eu l'occasion de la visiter . . .

J'étais arrêtée, en passant, prendre de ses nouvelles. Son sourire habituel m'accueillit. Cependant, je discernai vite sur sa figure une gravité inaccoutumée. A mes questions, elle répondit :

"Tu savais mes appréhensions au sujet de mon état de santé depuis quelque temps? Eh, bien! Elles sont maintenant une certitude. Le diagnostic est formel : cancer! Oh! on a d'abord essayé d'atténuer le choc en parlant de traitement peut-être encore possible . . . Mais, j'ai vite deviné la vérité . . . A moins d'un miracle . . . J'avais senti cette nouvelle et avais demandé au bon Dieu de me faire la grâce d'accepter sa volonté quelle qu'elle soit. Mais on a beau s'attendre au pire, on espère toujours le mieux! Je t'avoue que mon angoisse a été grande d'abord, surtout en pensant à mon cher Jacques et à ma petite Francine. Se pouvait-il que notre bonheur conjugal ait été si court? Et qu'advierait-il de mon enfant? Combien de temps me restait-il à vivre? Quelques mois, quelques années tout au plus . . . Le soir, on rapportait dans le journal trois cas de mort subite. Cette réflexion traversa mon esprit : dans quel état leur âme est-elle parue devant Dieu? Et ce fut comme si un voile se déchirait. Je compris l'immense grâce que le Maître m'avait faite en me prévenant de ma mort prochaine, Lui dont il est dit dans l'évangile qu'il viendrait comme un voleur. Il avait daigné sonner à ma porte, m'avertir! Alors, les choses prirent un tout autre aspect, et un Magnificat monta de mon coeur vers un Dieu si bon! . . .

. . . Ma maladie est incurable, me suis-je dit, mais elle est assez lente pour me permettre de préparer intensément mon éternité, à condition de ne plus perdre une parcelle du temps qu'il me reste à vivre sur la terre . . . Dès ce moment, j'offris d'avance chacun de mes instants, avec tout ce qu'ils pouvaient comporter de joies, de peines, de souffrances, grandes ou petites, en vue de ma sanctification personnelle, sans doute, mais surtout pour le salut de mon mari et de mon enfant. Je pris la résolution de faire tout en mon pouvoir pour rendre mon foyer de plus en plus heureux, m'oubliant le plus possible, n'alourdissant pas l'atmosphère de la maison par mes doléances, gardant malgré tout le sourire, m'occupant très sérieusement de l'éducation de ma chère petite Francine. Si peu de temps, pour un chemin si long! . . . Oh! je sais que je me suis fixée là un programme difficile, si l'on s'en tient aux seules capacités humaines. Mais, je crois et j'espère en la grâce de Celui qui proportionne le courage à l'épreuve, voulant recourir constamment à cette vertu de force que l'Esprit Saint a déposée en moi par le sacrement de Confirmation. Vois-tu, je réfléchis beaucoup depuis que je sais . . . Je découvre des horizons voilés, jusqu'ici, par les soucis de la vie quotidienne qui pourtant n'est pas la vraie vie. Elle ne nous a été donnée que pour préparer l'autre, celle où nous nous retrouverons tous dans un bonheur sans fin . . ."

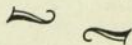
—“Je t'admire, lui dis-je, de savoir si bien accepter une telle épreuve”.

—“Oh! je n'y ai pas grand mérite, crois-moi, me répondit-elle. Si Dieu demande beaucoup, Il proportionne la grâce. Depuis que j'ai accepté et offert mon sacrifice, je ressens une grande paix et je n'ai plus qu'un désir : aller vers Dieu et y conduire les miens!”

Je la quittai, édifiée par des dispositions aussi admirables, qui ne se démentirent jamais durant les cinq années qui suivirent, les dernières de sa vie. Malgré ses douleurs physiques et morales, elle sut être l'ange du foyer, compagne idéale d'un mari qui en garde un souvenir inaltérable, et pour sa fillette, la maman, éducatrice incomparable, dont l'empreinte marquera toujours cette jeune âme. Pour les amies et les intimes, son souvenir lumineux demeure synonyme de paix et de réconfort, un exemple.

**IL Y A TOUT DE MEME ENCORE
DES FEMMES VRAIMENT CHRETIENNES !**

G. S.



LE PETIT GARS QUI AVAIT PEUR

(Suite de la page 70)

tre et l'inquiéter au moment des examens. C'était réellement une comédie ce pied cassé qui l'empêchait de marcher. Il voulait se trouver un prétexte pour être absent de l'école et n'être pas questionné.

Pauvre Lucien Dumont! Il avait bien piteuse mine, car non seulement les journaux furent remplis des exploits héroïques de son camarade, ce héros de 10 ans, cet enfant vaillant qui surmonta ses craintes pour se porter au secours des faibles! mais les reporters ajoutaient qu'il avait été la victime d'un écolier jaloux, ambitieux, voleur, menteur; et tout

le monde savait que c'était lui, ce mauvais compagnon. Mais il y eut plus encore pour lui faire regretter sa conduite, car les Nelson reconnaissants envers le jeune sauveteur, lui donnèrent une récompense de \$1,000.00. Et c'était lui, Dumont, qui avait jeté son camarade en pleine gloire.

Un petit gars peureux, Gilles Beaupré? Allons donc, un brave petit coeur qui sut se vaincre lui-même devant la souffrance des autres. Dans l'école, on cessa de se moquer de Lafrousse à Beaupré. Les copains l'appelèrent désormais: “Notre coeur vaillant”.

Pour vous ... jeunes mamans

Sous cette rubrique, nous avons réuni différents conseils relativement aux enfants : de bébé à l'adolescent. On y trouve un peu de tout et nous espérons que cette documentation trouvera son utilité en aidant les jeunes mamans à s'exercer à devenir des spécialistes dans le plus beau de tous les métiers : ETRE MERE 100%.

AIR PUR ET SOLEIL

Ceux qui veulent voir de belles fleurs dans leurs maisons ont la précaution de les mettre sur une fenêtre, dans un endroit où l'air et la lumière puissent les atteindre facilement. L'enfant, lui aussi, a besoin d'air et de lumière pour se développer normalement. L'air frais, pur et vivifiant, avec un régime approprié, est la base de l'hygiène du nourrisson.

L'ENFANT A BESOIN D'AIR PUR JOUR ET NUIT

Il faut que la chambre où il repose soit bien ventilée.

En général, on peut sortir l'enfant en été dès les premiers jours de son existence, et le laisser dormir au grand air. En hiver, il est prudent de retarder les sorties jusqu'à la fin du premier mois. Le meilleur moment de sortir le bébé en hiver est le milieu du jour, alors que le soleil atténue un peu les rigueurs de la saison. Il doit être habillé chaudement, bien emmitoufflé mais en ayant soin de lui laisser la figure découverte.

Il faut le protéger contre les vents trop violents et l'empêcher de se refroidir. Surveiller particulièrement le menton et les joues



de l'enfant. Les jours de grand vent et de froid intense, les sorties peuvent être remplacées en mettant l'enfant dans une chambre bien ensoleillée après l'avoir habillé convenablement et en tenant la fenêtre de cette chambre plus ou moins grande ouverte, suivant la rigueur de la saison.

L'enfant en été devrait être constamment dehors. Les effets bienfaisants des rayons ultra-violet du soleil, qui permettent la fixation de la chaux, sont indispensables et peuvent être remplacés, en hiver, par l'huile de foie de morue ou ses équivalents. Il faut donc faire prendre des bains de soleil à l'enfant, mais en ayant soin de le protéger contre les rayons trop ardents du soleil et en toute saison, éviter que le soleil vienne frapper ses yeux directement. L'enfant doit être placé de façon que les rayons du soleil arrivent plutôt par en arrière.

N'oubliez pas ceci : Comme les plantes, l'enfant a besoin d'air pur, de soleil et de lumière tout autant que de nourriture.

LES VETEMENTS DE BEBE

Les vêtements de bébé doivent être simples et peu coûteux. En été durant les grandes chaleurs,

ils doivent être très légers et avoir pour but unique de protéger l'enfant contre les refroidissements brusques ou par l'exposition à un courant d'air. En hiver, on peut ajouter un tricot de laine, ou encore envelopper l'enfant dans un châle. Les petites chaussures tricotées ne sont pas de rigueur.

N'achetez pas de vêtements tout laine, ils sont coûteux et ont l'inconvénient de rétrécir au lavage.

Les vêtements doivent être amples et toujours d'une propreté irréprochable.

LAYETTE RECOMMANDEE

- 4 camisoles (laine et coton)
- 36 couches
- 3 robes de nuit
- 3 paires de chaussettes (pour jour frais)
- 2 bandes de flanelle (pour usage jusqu'à ce que l'ombilic soit cicatrisé)
- 1 petite toile de caoutchouc des piqués couvertes au besoin chandail

(Ce texte a été reproduit grâce à la permission du Service de Santé de la Ville de Montréal. Extrait de : "Hygiène de l'enfant au premier âge".)

DES CRIS DE JOIE :

Deux Allemands, bons nazis, viennent d'écraser sous leur auto, un superbe cochon qui traversait la route.

Malgré sa répugnance, l'un d'eux se décide à aller faire des excuses au paysan propriétaire de la bête.

Quelques instants plus tard, il revient ébahi, les bras chargés de victuailles.

— Je n'y comprends rien. En entrant j'ai crié en saluant : "Heil ! Hitler !, le cochon est mort!..." et tout le monde s'est précipité vers moi avec des cris de joie.

* * *

HISTOIRE DE POLICIERS :

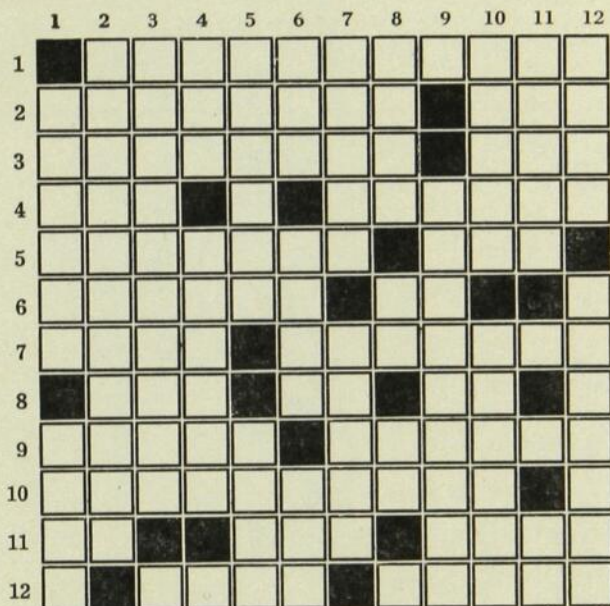
Le chef de police à son nouveau policier :

— Que ferez-vous pour disperser la foule ?

— Je passerai le chapeau.

MOTS CROISÉS

Problème numéro 2



HORIZONTALEMENT

1. Prétexes
2. Trafic sur les effets publics — Général français (1848-1932)
3. Secours quelconques — Grain du chapelet
4. Femme bavarde — Déployer largement
5. Emprisonnés — Adjec. dém.
6. Fanatique qui tenta d'assassiner Henri IV — Particule du dialecte provençal
7. Manie doucement — D'après un prince antérieur à l'expérience
8. Fleuve d'Afrique — Lac du Soudan — Petit cube marqué de points.
9. Ornement sacerdotal — Ancienne ville de Mésopotamie
10. Solution d'une affaire
11. En matière de — Chemin de ville — Choisi parmi plusieurs
12. Qui n'a pas l'usage de la parole — Vrais

VERTICALEMENT

1. Vue d'un objet — Lieu de délices
2. Qui aguichent
3. Délivrance
4. Louange — Opéra italien tiré d'une tragédie de Shakespeare
5. Maigre — Rivière de France
6. Fils de Jacob — Mouvement impétueux — Posséda
7. Vieilles — Ouvrage en vers
8. Tégument des grains — Conj. — Prép.
9. Varié, mouvementé
10. Pierre précieuse — Insecte diptère
11. Plante potagère — Pron. pers.
12. Suinter — Etats dignes de pitié

(Solution à la page 197)

Les pierres de naissance

Janvier: le Grenat.

Couleur: ordinairement rouge, mais peut se trouver jaune, vert ou brun-noir.

Symbole: la sincérité.
* * *

Février: l'Améthyste.

Couleur: bleu-violet.
Symbole: la constance.
* * *

Mars: l'Hémathite ou pierre de Saint-Etienne.

Couleur: gris teinté de rouge.
Symbole: le courage.
* * *

Avril: le Diamant.

Couleur: blanc crystal. Il s'en trouve aussi de bleu, rose, vert, noir, mauve et saumon.

Symbole: l'intrépidité et l'innocence.
* * *

Mai: l'Émeraude.

Couleur: vert.
Symbole: succès en amour.
* * *

Juin: la Perle.

Couleur: blanche, jaune-crème ou gris-rose.
Symbole: vertu et bonne santé.
* * *

Juillet: le Rubis.

Couleur: rose éclatant (rouge clair).
Symbole: noblesse d'esprit et de coeur.

Août: le Sardonix.

Couleur: brun rougeâtre mêlé de rose.
Symbole: la fidélité.
Ou: le **Péridot**.
Couleur: vert olive.
Symbole: la franchise.
* * *

Septembre: le Saphir.

Couleur: bleu, passant du bleu pâle à l'indigo. Certains sont blancs ou jaunes.
Symbole: la vérité et la vertu.
* * *

Octobre: l'Opale.

Couleur: blanc avec des reflets de lumières couleur de feu. Ses reflets sont aussi souvent verts, violets, rouges ou bleus.
Symbole: richesse et honneur.
* * *

Novembre: le Topaze.

Couleur: jaune (ambre doré).
Symbole: protège contre les accidents.
* * *

Décembre: le Turquoise.

Couleur: bleu-vert.
Symbole: amitié et prospérité.
Ou: le **Lapis-Lazuli**.
Couleur: bleu pointé or.
Symbole: la générosité.



DES NOIX DE COCO

Voici une surprise originale et peu coûteuse pour Monsieur: une noix de coco dont vous récoltez tout d'abord le lait. Sectionnez la tête de la noix, mais avec beaucoup de soins, de façon à obtenir une section bien nette et droite. Pour cette opération, nous vous conseillons de bien fixer la noix, afin d'être certain qu'elle ne puisse se déplacer avant la fin du travail.

Videz-la de sa chair sans abîmer la coquille. Enlevez la barbe extérieure et polissez ensuite au papier de verre extra fin. Vous obtenez un très beau poli, la matière étant très dure.

Avec une petite lime ronde vous faites trois petites entailles sur le rebord intérieur de la grande par-

tie qui deviendra le pot à tabac, sans entamer la surface extérieure. Elles servent à recevoir les trois arrêts fixés sur les bords du couvercle, l'endroit précis correspondant aux trois entailles. A ces points, vissez trois minuscules vis dont vous limez la tête, en laissant dépasser le corps de 3 à 4 mm. (1/8 de po. environ). Au fond et au milieu du couvercle, faites un petit trou et passez-y une vis qui fixera la bille en bois faisant office de poignée.

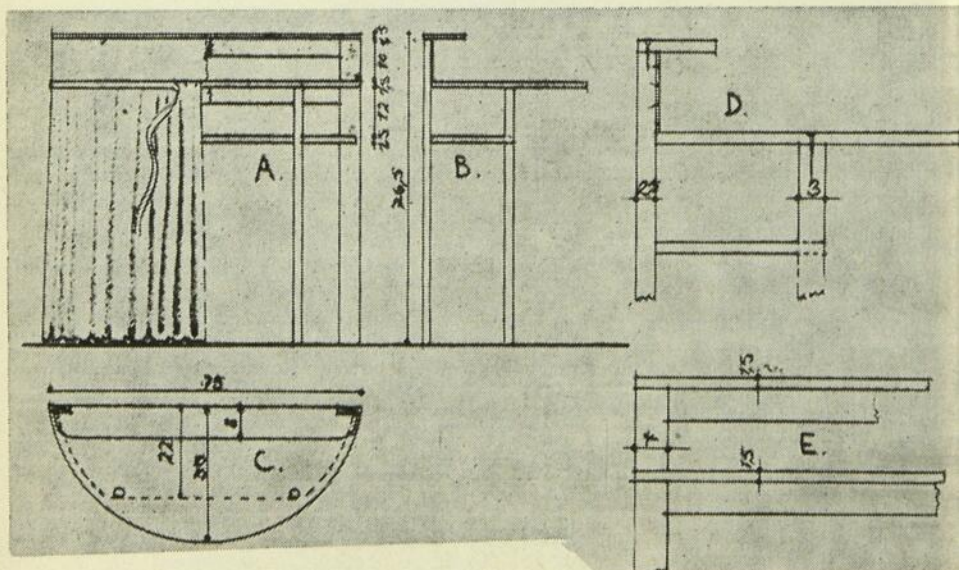
Terminez votre travail en visant trois billes de bois sur une planchette bien préparée et bien polie. Fixez-les après avoir présenté le pot, et de la façon à ce que les billes, placées à distances égales, épousent exactement la base de la noix.

Au moyen d'une deuxième noix et en prenant une planchette plus longue, vous pouvez sans difficulté, et par le même procédé, obtenir tout un nécessaire. Achevé, il sera

du plus bel effet et très original. Enfin, comme toute dernière opération, un peu de cire et d'huile donneront un brillant et un fini parfait.



COIN DE TOILETTE



Coiffeuse entourée de Vichy ou de coton.

Ce petit meuble est composé de 3 tablettes. La petite sert d'étagère et celle du dessous pour le rangement des divers objets.

Les montants et les traverses sont de simples planches et bois ronds assemblés à mi-bois. Ils sont complètement cachés par le tissu plissé et fixé autour de la grande tablette.

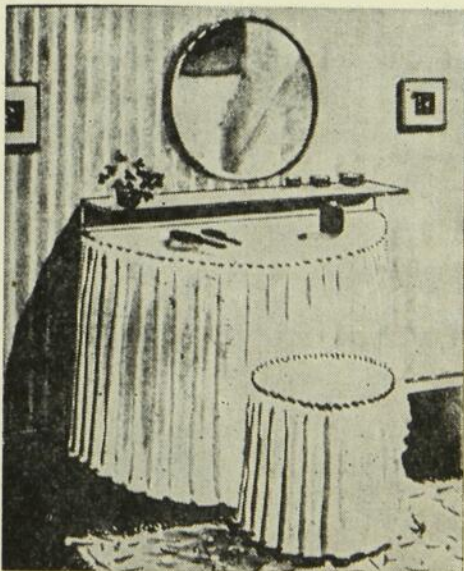
La tablette supérieure est déposée et vissée sur les extrémités des deux montants en arrière. La grande table est déposée et vissée sur les deux montants ronds. Vissez-la ensuite aux montants arrière. La tablette intérieure est maintenue de la même manière.

La bande de triplex se cloue en-dessous de l'étagère. Cette partie de la coiffeuse ainsi que la grande tablette seront tapissées.

Le miroir est suspendu au mur. Il sera rond ou ovale.

Matériaux à employer

- 2 montants de 75cm (29½ po) x 4 cm (1½ po) x 2.5 cm (1 po) d'épaisseur.
- 2 traverses de 75 cm (29½ po) x 4 cm (1½ po) x 2.5 cm (1 po) d'épaisseur.
- (les extrémités des traverses sont assemblées à mi-bois aux montants).
- 2 pieds ronds de 63.5 cm (25 po) de long sur 3 cm (1½ po) de diamètre.
- 1 tablette de 73 cm (28¾ po) x 8 cm (3 po) x 1.5 cm (3/5 de po) d'épaisseur.
- 1 tablette de 75 cm (29½ po) x 36 cm (14 po) x 1.5 cm (3/5 de po)
- 1 tablette de 71 cm (27 9/10 po) x 22 cm (8 4/5 po) x 1.5 cm (3/5 de po) pour le découpage des tablettes voir figure C.
- 1 rectangle de triplex de 3 mm (1/8 de po) x 75 cm (29½ po) x 10 cm (4 po).



VOTRE ÉTIQUETTE

(Réponse au questionnaire de la page 34)

1. — Le supérieur.
2. — La maîtresse de maison.
3. — De parler de soi.
4. — La femme.
5. — Mon mari.
6. — L'homme.
7. — Non, à moins que l'on soit entre gens très intimes, et que la personne mentionnée soit connue, au même degré intime, de tout le monde.
8. — Votre Eminence.
9. — La femme.
10. — Les présentations se font toujours du plus modeste au plus élevé en dignité: ainsi l'âge confère la plus haute dignité. — On présentera donc un jeune homme à un monsieur plus âgé; un homme à une femme; un individu ordinaire à un personnage de situation plus élevée; une jeune femme à une dame plus âgée, etc.
11. — Quand un monsieur est présenté à une dame, celle-ci salue toujours mais reste assise. Si ce sont deux femmes qui sont présentées l'une à l'autre, celle qui est assise ne se lèvera que si la dame est très âgée ou de beaucoup supérieure en dignité et qu'elle tienne à lui marquer son respect d'une façon spéciale. Autrement elle demeurera assise et ne se lèvera que si l'autre dame entame une conversation et demeure debout.
12. — Il n'est pas nécessaire de tendre la main, mais il est d'usage de le faire si la présentation est faite par des parents ou des amis très intimes. C'est la jeune fille ou la jeune femme qui doit tendre la main la première; jamais le monsieur ne doit en prendre l'initiative.
13. — Elle doit accepter sans se faire prier et remercier de cette faveur par un merci cordial et distinct.
14. — Les cartes d'invitations doivent être envoyées 2 ou 3 semaines avant le mariage, 3 semaines n'est pas trop tôt.
15. — Ils doivent être envoyés chez la fiancée dans la semaine qui précédera la date fixée pour le mariage.
16. — Entre frères et soeurs, une lettre cachetée et une porte fermée ne doivent être ouvertes que si l'on en a reçu la permission.
17. — Non, il faut observer un délai discret et n'avoir pas l'air de répondre à une politesse par une autre.
18. — S'il y a un cadeau à faire, ce doit être à la maîtresse de maison et s'il y a plusieurs enfants, au plus jeune.
19. — Oui, elle le peut, avec la permission de ses parents; il serait même plus dans la note que les parents ajoutent un mot gentil sur la carte de la jeune fille qui accompagnera l'envoi.
20. — Oui, mais celle-là seulement.
21. — La charité, le tact et le respect-humain.

Au temps des pique-niques

Juin, la fin des classes ! Juin, les pique-niques de fin d'années ! Juin, les vacances ! Quelle belle joie en perspective pour grands et petits. Et c'est ainsi que d'un juin à l'autre, d'une vacance à l'autre on a hâte de vieillir. La curiosité de ce qui va nous arriver d'inattendu nous entraîne comme dans un tourbillon.

Les Economistes Ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, tout comme les autres citoyens du pays, sont impatientes de voir s'installer l'été afin de pouvoir pique-niquer sur l'herbe. Cependant, par déformation professionnelle sans doute, elles ne peuvent s'empêcher de penser aux difficultés de la conservation des aliments en été, surtout ceux de la boîte à lunch et du panier à pique-nique. Chaque année, on rapporte ici et là des accidents de gens malades après une excursion, une fin de semaine de vacances et cela, tout simplement, parce que les aliments n'avaient pas été conservés avec soin. Il y a aussi, ce dont on ne parle pas, c'est-à-dire les aliments qu'on a jetés, parce qu'on n'avait pas su les garder en bon état.

Si on veut remonter le cours des événements on doit naturellement parler d'abord de l'achat d'aliments frais comme première condition et ensuite de l'achat en temps opportun. Un aliment très périssable doit nécessairement être acheté juste à temps pour la consommation immédiate ce qui laisse supposer que la ménagère doit connaître la longueur possible d'entreposage pour chaque aliment. L'expérience est encore ici un grand maître pour enseigner *quoi* acheter et *quand* l'acheter.

Il y aurait beaucoup à dire sur les causes de détérioration des aliments lesquelles peuvent se placer sous deux grandes classes : la détérioration qui se manifeste par l'amollissement, le

ratatement, la perte de couleur, de saveur, etc.; elle commence dès la cueillette des fruits, des légumes, l'abattage de la viande et s'attaque à la qualité des aliments en détruisant leur valeur nutritive, mais elle n'oblige généralement pas à jeter les aliments, de même qu'elle ne comporte ordinairement pas de danger d'accident.

Il y a aussi la détérioration par les microbes, c'est-à-dire les êtres infiniment petits, visibles seulement au microscope, qu'on trouve partout autour de nous dans l'air, les aliments, le sol et qu'on appelle levures, moisissures et bactéries.

Les levures causent la fermentation des aliments laquelle on corrige ordinairement quand elle n'est pas trop avancée, en portant l'aliment au point d'ébullition.

Les moisissures que tous savent reconnaître s'enlèvent tout simplement et le reste de l'aliment est utilisable.

Quant aux bactéries elles sont parfois plus considérées comme "microbes" que ne le sont les levures et les moisissures peut-être parce qu'elles produisent une substance appelée "toxine", laquelle peut causer l'empoisonnement. Dans ce cas, parmi les signes évidents de détérioration on mentionne une odeur de putréfaction, de soufre ou autres senteurs suspectes; un goût anormalement acide, des bulles gazeuses, ou encore la séparation des produits comme les crèmes, les cossetardes vieillies.

Le problème est que les microbes font plus facilement leur travail de destruction dans les aliments non acides lesquels peuvent ne présenter aucun de ces signes évidents de détérioration et être même dangereux à consommer. C'est ce qui explique le soin qu'on doit apporter à la conservation d'aliments comme les vian-

des, les volailles, le poisson, les oeufs, les asperges, les haricots, (fèves), les pois, les épinards. Les remplissages de sandwiches ou autres aliments préparés de ces bases doivent être tenus au froid dans le réfrigérateur si possible jusqu'au moment de partir pour le pique-nique. Même dans ce cas ces produits ne peuvent se conserver que quelques jours à plus forte raison se gâteront-ils s'ils sont maintenus à une température plus ou moins chaude pendant des heures.

Voyons maintenant comment on peut protéger et conserver les aliments qu'on apporte en pique-niques, en excursions, etc. La manipulation diffère naturellement selon les circonstances, les conditions, le nombre de personnes. Un pique-nique pour cent enfants par exemple, demande une préparation différente de celui pour deux ou dix adultes. Le problème est facilité si on possède de ces magnifiques boîtes à lunch avec compartiment à glace ou si on dispose de glace en bloc ou en cubes. Dans ce cas, les aliments à conserver frais comme les sandwiches, les salades peuvent être déposés dans des sacs de plastic, des bocaux de verre et placés sur la glace dans un récipient quelconque — marmite — chaudron — panier et recouvert de glace. Ce récipient peut alors être isolé avec des serviettes ou une couche épaisse de papier à journaux. Rendu sur les lieux, il suffira de la disposer à l'ombre et à couvert.

Les sandwiches sont naturellement l'aliment classique des pique-niques, mais ceux qui ne les aiment pas peuvent simplement apporter du pain entier, tranché ou tranché et beurré se faisant ensuite un plaisir de tartiner sur place ou de déguster simplement avec de la viande, du fromage. Les fruits, les légumes lavés, taillés ou non, enveloppés dans du papier ciré ou déposés dans des sacs de plastic peuvent aussi être gardés près de la glace.

Les salades sont très difficiles à conserver; aussi conseille-t-on de garder les légumes, les viandes, séparément dans du papier ciré, des sacs plastic ou d'autres contenants attendant le moment de servir pour les mélanger et y ajouter la mayonnaise ou la sauce.

Pour les breuvages, les aliments chauds, les thermos petits et grands rendent d'immenses services. Naturellement un bon feu à l'extérieur surtout si on dispose d'un gril facile aussi beaucoup les apprêts.

Inutile d'insister sur la nécessité de calculer aussi exactement que possible la quantité d'aliments à apporter afin de ne pas avoir à jeter de la nourriture ou à prendre des risques en utilisant des produits qu'on a dû rapporter et qui peuvent présenter des dangers. (Publié par la Section des Consommateurs du Service des Marchés du Ministère de l'Agriculture du Canada).

*Quand je suis avec mon
ami, je ne suis pas seul et
nous ne sommes pas deux.
Pythagore.*

*Les grandes âmes sont
comme les nuages: elles ne
ramassent qu'afin de répandre.*

Kalidasa.



Comment nommera-t-on bébé?

Pour aider les parents dans le choix, toujours difficile, du prénom de bébé, nous vous présentons, ci-après, certains prénoms de garçons et de fillettes avec leur signification.

Il est intéressant d'essayer de prévoir quel sera le caractère de l'enfant qui s'annonce. Nous pouvons admettre l'influence de la mère sur l'enfant à naître. Le comportement de la mère pendant les longs mois durant lesquels elle l'a porté et désiré avec tout son cœur maternel, n'aurait-il pas des répercussions sur son enfant?

Quand il s'agit du choix du nom, par exemple, il arrive que longtemps à l'avance, parfois, elle aura dit : je donnerai tel nom à mon fils, tel nom à ma fille. Quand ce n'est pas son nom qu'elle choisit ou celui de son mari, elle cherche au calendrier de Saints ou ailleurs pour en trouver un en ac-

cord avec ses idées et ses goûts. Souvent, elle se retourne vers les personnes de sa connaissance qu'elle aime et on la verra alors choisir tel prénom parce que telle personne avec qui elle est liée d'amitié présente un ensemble de qualités qu'elle apprécie.

Avant tout lorsqu'on donne un nom à un enfant, on veut qu'il nous ressemble ou ressemble à une autre personne aimée. Ne croyez-vous pas que ce principe influencera le caractère du nouveau-né ? S'il est vrai qu'une vertu est attachée à chaque nom, sachons en profiter dans le choix du prénom de notre tout-petit.

Autre chose à signaler lors du choix du prénom : "Il faut que les noms obéissent aux lois de l'harmonie, disait Balzac, on ne peut communément appliquer un prénom qui ne sonne pas bien avec le nom de famille" . . .

Prenons bien garde d'éviter les assemblages de noms qui font rire de ceux qui les portent et, dans tout ceci, considérons d'abord le bien de l'enfant.

ALINE - ALICE : Les Aline tout comme les Alice sont des personnes de cerveau aux idées obstinées. Rêveuses mais pas idéalistes, car elles sont terre à terre et bourgeoise. Elles ont du coeur et se laissent facilement tromper ; donnent de leur temps et d'elles-mêmes sans compter, mais sont matériellement économes. Leur tempérament amoureux et quelques fois passionné ne leur nuit généralement pas, car elles ont beaucoup de pudeur et de réserve. Coquettes mais pas orgueilleuses, douces, sensibles, simples dans leurs manières : beaucoup de timidité qui les fait peu communicatives, susceptibles, jalouses, rancunières. Indépendantes par-dessus tout, elles sont de sens moral plutôt large. Volonté capricieuse, mais avec des accès d'énergie pendant lesquels elles sont très opiniâtres. Se débrouillent bien en affaires. Mentent facilement, mais sont sincères dans leurs affections, qui sont rares, car elles sont très difficiles dans le choix de leurs amis. Très portées aux idées noires. — Voilà en somme, deux prénoms féminins intéressants, car malgré certains défauts de caractères ou de tempérament, elles ont un coeur d'or.

ANDREE : Caractère assez difficile à comprendre et à définir. Intelligence aux idées bizarres, parfois nuageuses, mais dans le fond plutôt pratiques. Nature douce et nonchalante avec des accès d'énergie. Volonté obstinée, calme, elles savent ce qu'elles veulent et réussissent bien dans la vie. Elles sont ordinairement orgueilleuses, susceptibles et indépendantes, aiment le confort et ne regardent pas à la dépense. Tempérament affectueux qui tantôt les fera inconséquentes et tantôt réservées jusqu'à la froideur. Beaucoup de maîtrise de soi, livrant peu leur pensée. — C'est en résumé, un caractère peu banal ; le fond est bon mais peu de finesse, car énergie et dureté priment chez elles.

CLAIRE : Intelligence ouverte, imagination mouvementée, grande clarté de jugement. Curieuses, idéalistes et rêveuses. Ayant beaucoup d'intuition et de perspicacité, elles aiment à causer et sont plutôt moqueuses. Caractère très indépendant, vif et emporté ; parfois inconséquentes, franches et spontanées, fines et insinuantes. Sensibles à l'excès, nerveuses, changeantes, aimant le mouvement, l'entrain et la gaieté, avec périodes de tristesse ; elle ont les larmes faciles. Elles sont affectueuses et délicates dans leurs sentiments ; serviables et dévouées. Orgueilleuses, un peu présomptueuses, elles sont actives et bonnes travailleuses ; bonnes pour la direction et aptes au commandement. Leur volonté a des hauts et des bas, mais elles la maîtrisent et malgré leur imagination, gardent de la suite dans les idées. S'emballent facilement, mais peu prudentes et pas assez méfiantes. Assez dépendantes. — Enfin, ce sont en général, des femmes de coeur et de tête, avec fond sérieux. C'est un des plus beaux noms à donner.

DENISE : Intelligence éveillée et spirituelle, ont beaucoup d'imagination, d'indépendance et assez de prétention, gardant un grand désir de plaire sous un extérieur simple. Nature calme, peu impressionnables, elles mesurent la portée de leurs actes et de leurs paroles. Elles ont ordinairement bon caractère. Habiles en affaires, prudentes, suite dans les idées, ne perdant jamais la tête. Leur sens moral est assez large. — Voilà un gentil prénom, qui habituellement, va à une gentille personne.

LUCIE : Cerveau qui réfléchit et approfondit. Aptes aux choses intellectuelles, arts, littérature, philosophie. Aimant la discussion et raisonneuses, mais aux idées exclusives, et dont l'imagination et l'obstination faussent le jugement. Moqueuses et ironiques. D'esprit curieux, enthousiastes, souvent dans les nuages, elles sont fines et originales. Caractère des plus indépendant, avec des idées très personnelles, n'aiment prendre avis de personne, un peu égoïstes. Elles ne manquent toutefois pas de coeur et

sont bonnes, généreuses et compatissantes; d'un dévouement absolu pour ceux qu'elles aiment, mais s'attachent difficilement et ignorent la sensibilité. Aiment les attentions et les hommages, même si elles semblent les dédaigner. Assez sensibles, elles cachent ce côté de leur tempérament, sous des dehors calmes et posés, mais au fond elles sont vives, nerveuses et impressionnables, et quand elles s'oublient deviennent difficiles et tranchantes dans leurs décisions. Elles se froissent facilement et sont rancunières et vindicatives. Habituellement renfermées sur elles-mêmes, mesurent leurs paroles, leurs gestes et l'expression de leurs sentiments, la moindre maladresse les fait se replier sur elles-mêmes. Leurs principales qualités : la franchise et la fidélité dans leurs affections. Naturel très aimant, même un peu sensuel, mais chez elles la tête est là pour refroidir les sens. D'une volonté ferme, décidée, tenace, elles vont de l'avant sans se laisser influencer. Calculent leurs dépenses pour ne pas être prises au dépourvu, mais ne cherchent pas à amasser. — C'est un prénom fort à recommander, car celles qui le portent ne peuvent passer inaperçues ou indifférentes, ayant une belle personnalité.

RENEE : Joli nom, léger, vif, sentimental. D'une intelligence vive, les Renée ont des idées nuageuses, fines, mais peu de profondeur. Aimantes, elles sont délicates de sentiments mais leur sens moral est très vague. Gaies et gracieuses, elles sont très sensibles et portées aux idées tristes passagères. Leur caractère décidé et tempéré par une volonté capricieuse, elles ont une grande vivacité, sont étourdies et obstinées dans leurs juges. Comme leur Patron saint Pierre, ils peuvent fléchir, mais leur énergie et leur esprit loyal, leur fait reconnaître leurs torts et revenir en arrière, pour repartir du bon pied. D'un naturel simple, ils aiment un peu la considération et ont quelquefois l'amour propre chatouilleux. Talents admirables de directeurs et d'organiseurs, ils sont prudents, ordonnés, consciencieux et ont beaucoup de présen-

ce d'esprit. A un fond de gaieté, d'entrain charmant, se mêle une légère dose de pessimisme dû à leur nature un peu indolente qui est cause de leurs faiblesses et de leurs défaillances passagères. C'est un prénom avantageux, car les Pierre semblent être né sous une bonne étoile et ont tous les atouts pour réussir dans la vie. Leurs opinions. Le sens pratique et d'économie est nul chez elles. — Ensemble gentil, mais manquant d'énergie et de relief, elles ont peu de personnalité.

ROSE : Intelligentes, spirituelles, elles sont douces mais susceptibles. Ce sont de bonnes personnes, aimantes, dévouées mais sans enthousiasme, chez elles le calme et la raison dominant toujours. Indépendantes de caractère, quelquefois indifférentes, elles sont fières et réservées; tout en étant aimables et gracieuses, elles sont peu timides et assez décidées d'allure. Tour à tour graves et enjouées, elles ont des moments de mélancolie et sont enclines à la paresse et au découragement. — L'ensemble est sympathique mais donne une idée de charme plutôt que d'énergie. Leur penchant à la tristesse fait que les Rose sont rarement heureuses.

SUZANNE : En général elles sont d'une intelligence ouverte, facile mais superficielle. Leur imagination en fait de très bonnes causeuses et sur toutes sortes de sujets, mais irréflechies et très expansives, leurs paroles ressemblent aux gazouillis des oiseaux. Ayant beaucoup de goût, elles peuvent se lancer dans des travaux intellectuels ou artistiques mais rien de solide, de profond. D'une nature douce et molle, elles sont sensibles et leur nervosité les rend parfois susceptibles et emportées, ce qui déteint sur leur bonne humeur, mais elles n'ont pas de rancune pour deux sous. Ayant beaucoup de coeur, elles sont parfois trop bonnes et laissent abuser d'elles-mêmes facilement. Elles ne regardent pas du tout à l'argent.



Chapeau au crochet

ABREVIATIONS :

M	maille
Ms	maille simple
Pms	petite maille serrée
Ch	Chaîne
Suiv.	suivant
Md	maille double
Br	bride
Br. dble	bride-double (s)
Esp	espace

Répéter ce qui est entre parenthèses autant de fois que stipulé.



Modèle no P.C. 5479-F

Fournitures requises : 5 pelotes de Coton perlé Clark's en grosseur 5 - Art. 4589 - brun couleur no 671 (ou autre teinte au choix), 1 crochet de plastique no 5, des bouts de laine bleue et rouge, quelques petites boules dorées, argentées ou de nacre. Employer 2 fils pour tout le travail.

Echantillon : 5 m. semi-dbles : 1 pouce; 3 rangs : 1 pouce.

Commencer au centre de la calotte, exécuter 3 m. en l'air. 1er rang: exécuter 7 m. semi-dbles dans la 3e m. en l'air à partir du crochet. 2e rang: En ne relevant que la boucle avant, exécuter 2 m. semi-dbles dans chaque m. semi-dble tout le long du rang (l'envers de l'ouvrage est l'endroit du chapeau). 3e rang: * M.

semi-dble dans la m. semi-dble suivante, 2 m. semi-dbles dans la m. semi-dble suivante (il y a une aug.) Reprendre de *. 4e rang: Procéder en patron tout le tour, aug. de 7 ms uniformément tout le long du rang. 5e au 14e rangs: Répéter le 4e rang. 15e au 23e rangs incl.: En patron tout le tour sans aug.

BORD . . . 1er rang: Répéter le 4e rang. 2e rang: Procéder en patron, aug. de 14 ms également tout le tour. 3e au 8e rangs incl.: Comme le 15e rang. 9e rang : Ms dans chaque point du rang, dim. de 27 ms uniformément tout le tour. Joindre et couper le fil. Plier en-dessous les 4 derniers rangs et les fixer en place par un surjet.

GARNITURE

La bande décorative est faite de 3 motifs bleus et de 3 motifs rouges. Exécuter deux chaînes: une bleue et une rouge, chaque chaîne ayant 20 pouces de long. Coudre les chaînes, en alternant les couleurs, tout autour de la calotte (voir la photo), puis poser les petites boules ici et là le long de la bande.

ABREVIATIONS

M. en l'air, maille en l'air. Ms — maille simple (simple crochet). M. semi-dble, maille semi-double. Aug. — augmenter. Dim. — diminuer. L'astérisque indique la répétition de la même série de points.



LA VERITE :

Le président du tribunal à un témoin :

— Jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité !

L'un des avocats présent à son confrère :

— Hein ! si l'on exigeait autant de nous !

L'AMOUREUX JALOUX :

— Je suis très jaloux, tu sais. Si jamais je te voyais faire de l'oeil à un autre homme, je serais capable de le tirer.

— Dans ce cas, mon cher, tu ferais mieux de t'acheter une mitrailleuse immédiatement.

COMMENT NOMMERA-T-ON BÉBÉ ?

(Suite de la page 89)

Aimantes de nature, elles sont des plus affectueuses, aiment le plaisir, les distractions, les hommages, les caresses; elles doivent se surveiller étant d'une légèreté rare et leur inconscience peut les mener aux pires catastrophes. De volonté faible, elles manquent d'ordre et sont capricieuses mais très actives, sans ténacité ni persévérance. Malgré leur caractère étourdi, elles ne perdent pas la tête et savent être pratiques pour diriger leurs petites affaires. Pour réussir, elles sont parfois rusées. — Enfin, ce prénom de Suzanne est très joli et il indique en général un bon caractère, gai et plein d'entrain.

SIMONE : Ce prénom a un petit cachet fin et artistique, littéraire. Les Simone sont ordinairement très indépendantes d'idées et de sens moral. Agréables en société, elles ont des manières douces et conciliantes; mais ont l'habitude de garder pour elles leurs impressions et leurs pensées; car toujours prêtes à se révolter, elles préfèrent se taire. Réservées, fières, simples, mais un peu prétentieuses dans leur tenue, leur attitude est souvent indifférente ou renfermée, ce qui fait que leur tempérament aimant et passionné ne paraît pas au dehors. Leur volonté est ferme, énergique et constante : elles dirigent très bien leur barque. Elles sont même un peu rusées. — L'ensemble de ce caractère laisse une arrière-pensée, mais somme toute, il est bien féminin.

MADELEINE : Femmes intelligentes à l'imagination forte, portées vers les nouveautés, curieuses. Leurs idées sont fines, elles aiment beaucoup la discussion et causent avec facilité. Très animées, elles soutiennent leurs opinions avec obstination pour les faire partager. Moqueuses, spirituelles, à l'ironie toujours jaillissante, ne vous

tracassez pas si elles semblent sceptiques, car au fond elles sont très croyantes, voire même crédules. Dans l'intimité, gaies, pleines d'entrain et spontanées, elles ont un abandon charmant, naturel. Douces et sensibles, elles sont nerveuses, vives et impressionnables à l'excès. Elles se froissent quelquefois pour des riens et se laissent aller à des accès de colère et de violence qu'elles regrettent aussitôt, elles n'ont pas de rancune du tout. Coeur excellent, généreux, elles se donnent sans compter et sont capables de gros sacrifices. Leur gaieté habituelle est troublée de tristesse subite et courte; elles s'émeuvent facilement et cette émotion va souvent jusqu'aux larmes. Affectueuses et aimantes, elles ont un grand besoin d'aimer, de s'épancher, de se sentir aimées; elles sont beaucoup plus caressantes et câlines qu'on ne suppose. Généralement distinguées et fières, elles ont parfois l'air un peu dédaigneux. Confiantes en elles-mêmes, elles ont peu de timidité et même si elles sont très indépendantes, leur allure n'a rien de libre. De goûts fins et délicats, elles aiment tout ce qui est beau, les parfums et en général tout ce qui flatte leurs sens. Dépensières, elles n'ont aucun principe d'économie. Leur énergie va de pair avec leur nervosité. Leur volonté est plutôt forte et autoritaire. Elles sont sujettes aux découragements et aux dépressions qu'elles surmontent assez facilement et rapidement. Très actives, elles sont par contre très peu ordonnées et manquent de sens pratique. — L'ensemble de ce caractère est très sympathique et en fait l'un des prénoms féminins les plus séduisants et attrayants. En un mot : l'un des meilleurs !

CLAUDE : Hommes de peu d'apparence mais de fond sérieux. Cerveau large avec imagination rêveuse et originale ayant beaucoup d'aptitudes pour

les sciences. Êtres doux et calmes doués de bons sentiments, mais de volonté indépendante. — Il est malheureux que ce prénom tende à disparaître, car les Claude sont des hommes sur qui l'on peut compter.

YVES : Ensemble assez sérieux : goût du travail consciencieux très prononcé, grandes aptitudes aux études avancées, volonté persévérante, tenace et obstinée. Beaucoup de susceptibilité bien que leurs manières soient aimables et douces. Dévoués, sachant se donner complètement au service des bonnes causes. Ils sont de la trempe dont on fait les apôtres, car ils comprennent leurs responsabilités. — Il est à souhaiter que ce prénom se porte de plus en plus car nos temps modernes ont besoin de gens convaincus et apôtres dans leur milieu.

PIERRE : Leur intelligence est facile mais lente, leurs idées sont nettes, l'imagination pondérée, sachant réfléchir et raisonner, ils sont un peu indépendants mais généreux à l'excès. Sensibles, doux et conciliants; ils savent contenir leur vivacité, voire même leur violence qui n'éclate qu'à de rares intervalles. Affectueux mais non passionnés, ils plaisent aux femmes étant séduisants dans leur manières et leurs paroles, aimables et distingués. Souvent, pour éviter d'être dominé par la femme, ils manifestent envers elle de l'indifférence et de la froideur. Ils sont très difficiles dans leurs amitiés et leurs affections. Egoïstes et dévoués à la fois, ils rendent service de bon coeur si on les en prie, mais ne s'offrent pas d'eux-mêmes. Ils sont très peu communicatifs. En général, francs et sincères, ils font des hommes de devoir, des amis sûrs et discrets.

Comme leur Patron saint Pierre, ils peuvent fléchir, mais leur énergie et leur esprit loyal, leur fait reconnaître leurs torts et revenir en arrière, pour repartir du bon pied. D'un naturel simple, ils aiment un peu la considération et ont quelques fois l'amour propre chatouilleux. Talents admirables de directeurs et d'organiseurs, ils sont prudents, ordonnés, consciencieux et ont beaucoup de présen-

ce d'esprit. A un fond de gaieté, d'entrain charmant, se mêle une légère dose de pessimisme dû à leur nature un peu indolente qui est cause de leurs faiblesses et de leurs défaillances passagères. C'est un prénom avantageux, car les Pierre semblent être nés sous une bonne étoile et ont tous les atouts pour réussir dans la vie.

ANDRE : Les hommes de ce nom ont généralement une bonne intelligence, de l'imagination, des idées originales mais exclusives et tiennent à leurs opinions. Ils ont du goût pour les études et les choses intellectuelles, mais ils manquent de finesse et d'idéal. Ils sont très moqueurs et souvent sceptiques. Impressionnables et changeants, tantôt durs ou doux, même assez violents parfois, mais ayant toutefois beaucoup d'emprise sur eux-mêmes. Leur indépendance de caractère les fait se révéler tout à la fois avec un mélange de bonnes manières et de brutalités, avec des brusqueries grossières. Ils ont de l'aplomb et beaucoup de sang-froid. Sensuels et affectueux, leur rudesse fait qu'ils n'ont pas avec les femmes toute la délicatesse voulue. Egoïstes : eux, premiers servis ! . . . les autres après. Peu dépensiers, mais pas avares. Franchise intéressée, ils sont souvent flatteurs à l'excès, pour peu qu'ils en tirent profit. Accès de gaieté, contrôlés par leur sérieux naturel, ils sont peu communicatifs et se replient sur eux-mêmes. De volonté ferme mais de peu de durée ; entêtés plutôt que persévérants. Autoritaires, ils plient facilement quand leur intérêt est en jeu. Actifs, travailleurs, positifs et méticuleux parfois jusqu'à l'excès. — Ce prénom donne l'ensemble d'un caractère assez bon, mais matériel et égoïste.

JEAN : Hommes d'action à l'imagination ardente, intelligence très ouverte avec des aptitudes les plus variées. Leur esprit est porté à la critique, mais ils sont simples et n'aiment pas les complications. Impressionnables, sensibles, affectueux, parfois sensuels et passionnés, ils ressentent un grand besoin d'expansion et garder le juste

Notre billet de savoir-vivre

Ecouter les autres ? . . . une simple politesse . . .

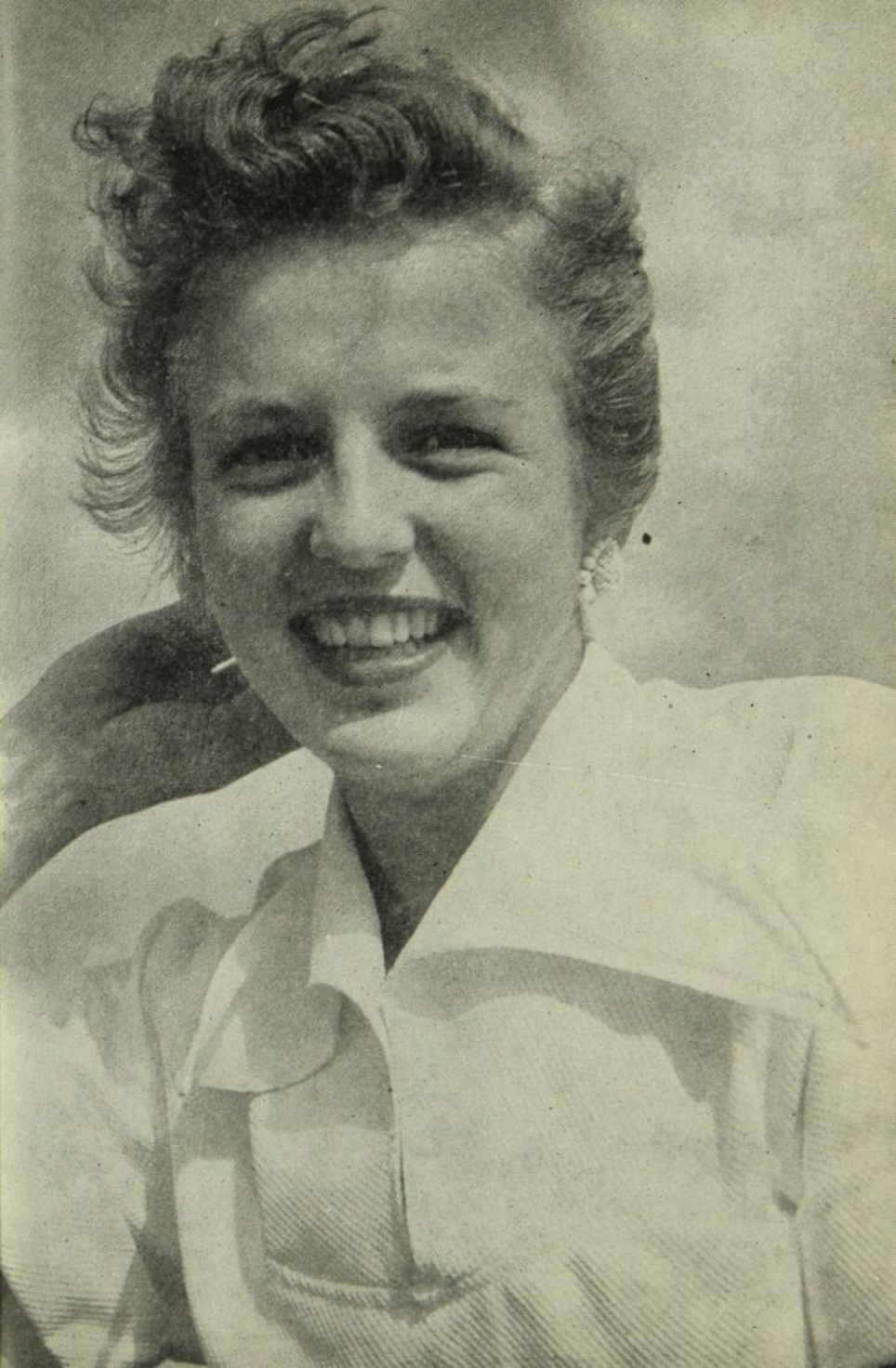
- Toutes les conversations ne sont pas des bavardages vains.
- Si l'on vous prend pour confidente, soyez aimable et attentive. Indulgente aussi : Ne jugez jamais personne sur une parole, sur un aveu.
- Les personnes âgées ont droit à votre respect. Ecoutez-les sans nervosité. Elles ne radotent pas toujours et leurs conseils sont parfois précieux. Vieille expérience vaut son pesant d'or.
- Devant les supérieurs, ne soyez pas nécessairement passifs. Ecouter ne signifie pas simplement ouvrir les oreilles. Répondez clairement aux questions qu'ils vous posent.
- Une personne de moindre condition a toujours droit à autant d'attention qu'une autre.

Ecouter les autres ? . . . un plaisir . . .

- L'occasion de s'instruire, de participer à une conversation intéressante, voilà qui permet souvent d'acquérir de nouvelles connaissances.
- De grâce, n'interrompez pas celui qui parle en faisant des réflexions qui montrent que vous êtes à mille lieues de la conversation.

Ne pas trop s'écouter soi-même . . .

- Que votre oreille, lorsque vous parlez, soit critique et non admirative.
- Beaux mots ne font pas toujours beau — et surtout bon — langage.
- Ecouter, c'est se rappeler souvent que si la parole est d'argent, le silence est d'or.
- Un proverbe chinois pour terminer : "Ecouter, c'est apprendre à devenir plus patient et plus sage.



CALENDRIER 1956

JUILLET			
1 D	Précieux Sang	11 M	S. Pie I
2 L	Visitation	12 J	S. Jean Gualbert
3 M	S. Léon II	13 V	S. Anaclet
4 M	S. Uldéric	14 S	S. Bonaventure
5 J	S. Antoine Zacharie	15 D	8e D. ap. la Pentecôte
6 V	Ste Lucie [1er Vendredi]	16 L	Notre Dame du Mont Carmel
7 S	SS Cyrille et Méthode [1er Samedi]	17 M	Humilité de Marie
8 D	7e D. ap. la Pentecôte	18 M	S. Camille de Lellis
9 L	Ste Véronique	19 J	S. Vincent de Paul
10 M	Stes Rufine et Comp.	20 V	S. Jérôme Emilien
		21 S	Ste Praxède
		22 D	9e D. ap. la Pentecôte
		23 L	S. Apollinaire
		24 M	Ste Christine
		25 M	S. Jacques le Majeur
		26 J	Ste Anne
		27 V	S. Pantaléon
		28 S	SS. Nazaire et Victor
		29 D	10e D. ap. la Pentecôte
		30 L	SS. Abdon et Sennen
		31 M	S. Ignace de Loyola

JUILLET :

Le caractère des personnes nées en juillet est marqué de fierté, de courage, de générosité et d'autorité. Leurs vues sont larges : elles voient grand. Qualités : noblesse de cœur, amour, aspirations élevées, altruisme. Défauts : emportement, prodigalité, orgueil, autoritarisme, ostentation.

LUNE

Dernier quartier	1
Nouvelle Lune	7
Premier Quartier	14
Plaine Lune	21
Dernier Quartier	30

TEMPERATURE

JUILLET

- 1-3 Incertain.
- 4-8 Pluie légère.
- 9-12 Vents légers — un peu moins chaud.
- 13-17 Beau et chaud.
- 18-21 Très beau et très chaud.
- 22-25 Orages électriques.
- 26-28 Temps chaud avec vents.
- 29-31 Très chaud — pluie probable.

AOUT			
1 M	S. Pierre aux Liens	10 V	S. Laurent
2 J	Notre Dame des Anges	11 S	SS. Tiburce et Suzanne
3 V	Invention de S. Etienne [1er Vendredi]	12 D	12e D. ap. la Pentecôte
4 S	S. Dominique [1er Samedi]	13 L	S. Jean Berchmans
5 D	11e D. ap. la Pentecôte	14 M	Vigile de l'Assomption
6 L	La Transfiguration	15 M	ASSOMPTION
7 M	S. Donat	16 J	S. Joachim
8 M	SS. Cyriaque et Comp.	17 V	S. Hyacinthe
9 J	S. Jean Marie Vianney	18 S	Ste Hélène
		19 D	13e D. ap. la Pentecôte
		20 L	S. Bernard
		21 M	Ste Jeanne de Chantal
		22 M	Coeur Immaculé de Marie
		23 J	S. Philippe Bénizi
		24 V	S. Barthélémy
		25 S	S. Louis
		26 D	14e D. ap. la Pentecôte
		27 L	S. Joseph Calazanz
		28 M	S. Augustin
		29 M	Décollation de S. Jean Baptiste
		30 J	Ste Rose de Lima
		31 V	S. Raymond Nonnat

Saison: ÉTÉ

LUNE

Nouvelle Lune	6
Premier Quartier	13
Pleine Lune	21
Dernier Quartier	28

TEMPERATURE

AOÛT

- 1-4 Chaleur humide et écrasante.
 5-8 Pluie — vents chauds.
 9-13 Plus beau — un peu plus frais.
 14-17 Temps variable.
 18-22 Chaud — orages probables.
 23-26 Plus beau — très humide.
 27-31 Beau et chaud.

AOÛT :

Les personnes nées en août sont d'un caractère réfléchi avec un grand esprit d'analyse, beaucoup de méthode et de pureté de cœur. Qualités : esprit critique, mœurs honnêtes, serviabilité, intelligence fine, prudence, d'une bonne tenue morale. Défauts : tendance à ergoter, indécision, manque d'audace et de fermeté, esprit de système excessif et abus de l'analyse.

SEPTEMBRE		11 M	SS. PROTE et Hyacinthe	20 J	S. Eustache
1 S	S. Gilles [1er Samedi]	12 M	Saint Nom de Marie	21 V	Quatre Temps et S. Mathieu
2 D	15e D. ap. la Pentecôte	13 J	S. Philippe	22 S	Quatre Temps S. Thomas de Ville-neuve
3 L	Ste Séraphine	14 V	Exaltation de la Ste Croix	23 D	18e D. ap. la Pentecôte
4 M	S. Moïse	15 S	Notre Dame des Sept Douleurs	24 L	N.D. de la Merci
5 M	S. Laurent Justilien	16 D	17e D. ap. la Pentecôte	25 M	S. Cléophas
6 J	S. Onésiphore	17 L	Stigmates de S. François	26 M	SS. Martyrs Canadiens
7 V	Ste Reine [1er Vendredi]	18 M	S. Joseph de Cupertino	27 J	SS. Côme et Damien
8 S	Nativité de la B. H. Vierge Marie	19 M	Quatre Temps et Notre Dame de la Salette	28 V	S. Wenceslas
9 D	16e D. ap. la Pentecôte			29 S	S. Michel, Archange
10 L	S. Nicolas de Tolentino			30 D	19e D. ap. la Pentecôte

SEPTEMBRE :

Amabilité, nature affectueuse, sentiment de la justice, goûts artistiques : telles sont les principales caractéristiques des personnes nées en septembre. Qualités premières : bonté et sentiment raffinés. Défauts : tendance à se laisser vivre, à chercher l'approbation, à passer d'un extrême à l'autre.

LUNE

Nouvelle Lune	4
Premier Quartier	11
Pleine Lune	19
Dernier Quartier	27

TEMPERATURE

SEPTEMBRE

- 1-2 Clair et ensoleillé.
 3-6 Nuageux — vents légers.
 7-10 Pluies fréquentes — plus chaud.
 11-14 Plus frais.
 15-19 Vents forts — orages probables.
 20-23 Beau et frais.
 24-28 Menace de pluie.
 29-30 Frais — vents légers.

Aux pieds de Notre-Dame

Bonjour, Madame, . . . "Je vous salue Marie . . ."

Et j'ajoute quelques compliments: "Vous êtes pleine de grâce . . ."

"Vous êtes bénie entre toutes les femmes".

Et comme je sais que c'est une maman, je touche la corde sensible:

"Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni!"

Mais ma démarche est intéressée:

"Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous".

Et je tends mon âme en guenilles, et mes bras inertes, et mon coeur rongé par l'inquiétude, la rancune et les déceptions:

" . . . pauvre pécheur . . ."

Ma misère est actuelle, c'est pourquoi j'insiste:

"Maintenant . . ."

Et comme il n'est pas sûr que je puisse mendier jusqu'au terme de ma vie, j'ajoute par prudence:

" . . . et à l'heure de ma mort!"

Vierge Marie, si souvent vous m'avez exaucé.

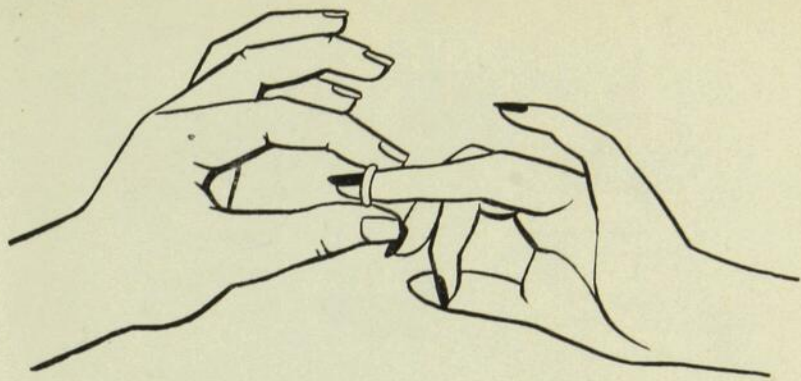
Dans ma vie je retrouve à tout instant la trace de vos doigts de maman.

Et cependant j'ai prononcé si rarement merci!

En ce début d'août, oubliez ma négligence et acceptez que je vous dise du fond du coeur: "Merci!"

(ETOILE DU MATIN)

Extrait de "L'EQUIPE POPULAIRE"



Canonisés, les 2,

le mari et sa femme

par R. P. Paul CHAMARD, o. m. i.

Le mari et sa femme, deux saints canonisés par l'Eglise, patrons de deux paroisses autrefois voisines à Montréal, en notre province de Québec, catholique comme la Bavière où régnèrent saint Henri et sainte Cunégonde: patrie de musiciens, de peintres, de grands saints!

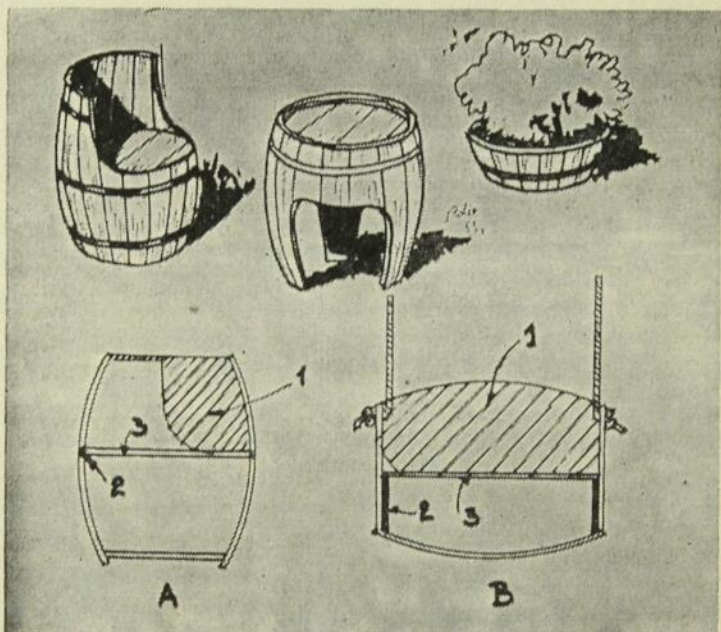
Le mari et la femme, roi et reine en cette situation où il est tragiquement difficile d'être si près de Dieu, tout en étant si loin, souvent, de tous ceux qui les entourent. Rester petits devant Dieu, pour demeurer grands et puissants devant les hommes. Aimer ses frères, les commander, les juger, les sacrifier même aux heures de luttes.

Vraiment types de fidélité conjugale parfaite malgré la tentation permanente d'infidélité, enveloppés qu'ils sont d'intrigues amoureuses, où chaque pas peut-être un piège qui, en compromettant leur vertu, compromet aussi leur puissance et leur liberté.

Comme tous ces personnages mariés dont il est parlé ici: Thomas More (page 143), Anna Maria Taigi (page 45), Henri et Cunégonde sont preuve que le sacrement de mariage contient en lui-même la garantie de toutes les grâces nécessaires pour aller vers Dieu, pour s'unir à Lui à travers et par toute leur vie de mariage et jamais malgré le mariage.

De même que le prêtre possède un sacrement, le Sacerdoce, pour faire face à toute sa vie de prêtre, ainsi les gens mariés possèdent un sacrement, le Mariage, pour faire face à leur vie d'époux.

Nous arrive-t-il d'être assoiffés, à sec, près de la source jaillissante des grâces d'état? Cette source, notre sacrement de mariage, dont nous avons été et demeurons tous les deux les ministres. Choisis par Dieu, l'un pour l'autre et tous les deux pour réaliser son plan sur notre foyer et répondre à notre vocation: l'appel de Dieu sur nous!



Ensemble de jardin

Fournitures : Un ensemble de jardin . . .

— Quelques vieux tonneaux et quelques planches.

— Peinture et clous.

Montage :

C'est grâce à ce matériel quel que peu rudimentaire que vous pouvez réaliser un original ensemble de jardin.

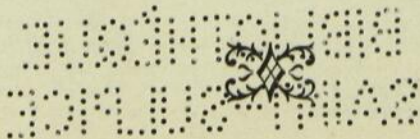
Fauteuils : Pour faire les fauteuils, il suffit de découper la partie hachurée (no 1 figure A), d'entailler une rainure de 1 cm. (2/5 de

po. environ) de profondeur (no 2 figure A), pour y encastrer le siège qui sera fait de planches assemblées (3). Consolidez par quelques clous solides.

Table : La table est faite d'un tonneau dont on a supprimé le fond et dont on découpe trois parties dans les parois.

Baquet : Le baquet pour plantes est fait d'un fond de tonneau.

Peints de couleurs vives, ces objets agrémenteront joliment votre jardin.



Ces dames

aux yeux fermés

par Mariette LAVOIE



— “Moi, je suis mariée depuis dix ans. Je travaille au dehors, dans la couture. Ma mère s’occupe des petits. Je fais de bonnes payes et ça marche sur des roulettes”.

— Vraiment, Madame, vous trouvez que ça va bien comme ça ?

— Bien sûr. Pourquoi pas ?

— Et, vous avez l’intention de continuer longtemps cette vie là ?

— Mon Dieu, tant que je le pourrai. En tout cas, tant que maman pourra garder les enfants, qu’on n’aura pas de gros “slacks” à l’ouvrage, ou que je ne me ferai pas pincer pour avoir un autre petit.

Notre Madame X . . . , justement, est sincère. Comme elle vient de le dire, elle a une bonne gardienne, un bon emploi, bonne paye, quoi demander de plus ?

* * *

— “Et vous Madame Z . . . , vous travaillez aussi ?”

— Sûr que oui ! Les places sont si rares aujourd’hui ! J’ai repris ma “job” tout de suite après mon voyage de noces.

— Et vous ne le regrettez pas ?

— Drôle de question ! Si je le regrettais, je resterais chez nous. Mon mari aimerait autant ça. Mais, me voyez-vous enfermée, en chambre, entre quatre murs à

journée longue, à me tourner les pouces ? J’en reviendrais . . . Les hommes ne comprennent pas ça, eux autres, même les bons maris comme le mien.

— Alors, vous êtes satisfaite de votre sort, complètement ?

— Ah ! si j’étais millionnaire, je ne dis pas, mais dans mon cas qu’est-ce que je pourrais souhaiter de mieux ?

* * *

Est-ce là, la vie de mariage dont on avait rêvé ?

Reportons-nous au temps des fiançailles de nos deux petites dames. A la lumière de leur vie d’aujourd’hui, tâchons d’imaginer ce que durent être leurs rêves, leurs projets de ce temps-là.

Mlle X, à son fiancé : “Mon chéri, j’ai donc hâte d’être mariée ! Parce que, vois-tu, je tiens à me caser et à avoir un chez-nous à moi, quelqu’un pour sortir et pour m’empêcher de trop m’ennuyer. Des enfants, ça m’embêterait d’en élever, et ces choses-là ne m’intéressent pas trop, mais je suis bien prête à en avoir une couple parce que c’est moins “dull” avec des petits dans une maison. Pour plus tard aussi, quand on sera vieux, ça sera commode. Mais en attendant ce temps-là, je ne m’embarrasserai pas d’eux plus qu’il ne faut. Ma mère aime les enfants,

elle. J'irai travailler pendant qu'elle les gardera, puisque nous resterons chez elle une fois mariés. Au fond, ça fera bien mieux mon affaire. Je pourrai, tout en étant considérée comme femme mariée, garder mon indépendance, mes amies d'avant, mon train de vie et mes distractions de jeune fille. Parce que tu sais, mon chéri, je veux bien t'avoir mais, en même temps, je veux continuer de penser à moi, surtout à moi. Je m'aime tellement, si tu savais mon trésor !"

Au tour de Mlle Z : "Je sais bien, mon chou que tu aimerais mieux que je ne travaille pas après mon mariage. Tu me l'as répété si souvent : ma santé, — moi qui suis nerveuse et qui n'en puis plus de fatigue, le soir, — ton désir de sentir une présence paisible et douce, une atmosphère d'ordre et de propreté, à ton arrivée, chaque soir. Le petit enfant qui pourrait naître, avant longtemps, tu le voudrais fort, sain, bien "réussi". Tu as bien raison mon Pierrot, mais j'ai peur que tu m'en demandes trop, que je n'aie pas le courage de rester toute la journée à la maison. Tu sais que je m'ennuie à mourir quand je suis toute seule, tandis qu'à l'ouvrage, ça passe le temps. Je t'aime bien mon Pierrot, et je voudrais bien te faire plaisir, mais . . . c'est plus fort que moi. Au fond, je "voudrais" mais je pense que je ne "voudrai" pas. Comprends-moi, mon amour!"

* * *

Nos deux petites dames protestent, naturellement. Jamais, oh ! jamais, elle n'auraient parlé de la sorte, en ce temps-là.

Evidemment, non ! Ce n'était pas clair dans leur pensée, tout ça. Mais à regarder ce qui se passe aujourd'hui, dans la réalité de leur vie . . .

Où donc est le bobo ?

* * *

Elles ont mal aux yeux, ces dames

Ne parlons pas seulement de nos deux petites dames mais aussi des centaines d'autres, de plus en plus nombreuses, qui travaillent au dehors, pour des raisons "non urgentes". Car, en cette matière, seuls les cas urgents sont excusables.

Ces dames ont mal aux yeux, disions-nous. Voici pourquoi :

ELLES CROIENT VOIR DANS LEUR SALAIRE UNE AIDE INDISPENSABLE AU BUDGET FAMILIAL, mais elles ne voient pas que le mari, se sentant moins indispensable comme pourvoyeur au foyer, éprouve moins de joie, de satisfaction à remplir sa tâche quotidienne. L'équilibre de la vie conjugale est sacrifié au soi-disant équilibre du budget.

ELLES BLAMENT LE MARI DE TOUJOURS RECHIGNER parce que certaines choses ne sont pas faites à temps ou sont négligées, à la maison. "Comme si l'homme ne devrait pas comprendre la fatigue d'une femme qui revient du travail et lui aider au lieu de disputer".

ELLES NE VOIENT PAS QUE LE MARI EST DEÇU DE SA VIE DE MENAGE, l'ayant rêvée tout autrement. Voyant en sa femme un autre homme, il est porté, par le fait même, à la traiter plus rudement, à oublier sa fragilité, sa sensibilité à fleur de peau. Comme il agirait vite autrement s'il trouvait en elle une femme : femme, épouse et mère avant tout !

ELLES SE CROIENT DELIEES DE LEURS DEVOIRS DE MERES parce qu'elles ont assuré les services d'une gardienne pour les repas et les besoins matériels des enfants. Mais, elles ne voient pas que l'âme de ces petits s'étiole, manquant de cette sécurité que seule la présence constante de la

(Suite à la page 104)

MENU

pour une Fête de famille

Crème d'asperges.

Lapin.

Bavaroise à l'ananas.

Gâteau d'anniversaire.

Crème d'asperges : —

(Voir recette détaillée dans une autre page de notre magazine.)

Lapin : —

Nettoyer, laver et assécher. — Découper en morceaux individuels. Préparer une marinade avec 2 tasses de vin, 1 carotte tranchée, un oignon piqué de trois clous de girofle, 2 gousses d'ail, 1 feuille de laurier, quelques feuilles de céleri, sel et poivre. Y déposer la viande et laisser reposer toute la nuit. — Le lendemain, égoutter et rouler dans la farine. Faire chauffer une marmite, y faire fondre 5 tranches de lard salé et faire prendre couleur aux morceaux de viande. Ajouter ensuite la marinade et de l'eau chaude pour couvrir. Mijoter $1\frac{1}{2}$ à 2 heures. Retirer la viande. Dresser sur un plat chaud. Lier la sauce avec 1 tasse de crème. Ajouter du persil finement haché.

Bavaroise à l'ananas : — (ou) Charlotte

- 1 boîte d'ananas
- 3 oeufs
- $\frac{1}{2}$ tasse de sucre fin
- $1\frac{1}{2}$ c. à table de gélatine
- $\frac{1}{2}$ tasse d'eau
- jus d'un citron (facultatif)

Procédé : —

Battre légèrement les jaunes, ajouter sucre, citron,

jus de fruit. Cuire à chaleur douce. Quand le mélange est épaissi, y joindre la gélatine déjà gonflée à l'eau froide. Fontre et laisser refroidir le mélange avant d'y ajouter le crème battue et les blancs montés en neige. ajouter délicatement les fruits et disposer dans des moules passés à l'eau froide ou huilés légèrement afin de les démouler.

Gros Gâteau d'anniversaire : —

- 5 oeufs
- 2 tasses de sucre
- 2 tasses de farine légère
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- $\frac{3}{4}$ de tasse de lait chaud
- 1 c. à thé de vanille
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de crème de tartre
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel

Procédé : —

Séparer parfaitement les blancs d'œufs des jaunes. Battre les blancs d'abord pour ne pas être obligé de laver la batteuse. Quand ils sont en neige, ajouter la crème tartre et continuer de battre jusqu'à ce qu'ils soient très fermes. Ajouter graduellement 1 tasse de sucre et battre encore. Mettre de côté. — Battre les jaunes avec une tasse de sucre, ajouter le lait chaud et battre jusqu'à ce que le sucre soit bien fondu. Vanille. Incorporer — ne plus battre — faire un mélange délicatement avec la farine tamisée avec le sel et la poudre à pâte. En dernier lieu, faire entrer délicatement les blancs en neige. Cuire dans un grand moule à tube, 350 degrés, une heure environ.

Pour imiter un panier de fruit : —

Couper une tranche de gâteau d'un pouce d'épaisseur ou plus

pour former le couvercle du panier. Se procurer des fruits en bonbons (pâtes marzipan ou autres) ou suivant la saison, des fraises, des petits fruits ou les préparer soi-même, avec du fondant, sucre à glacer et lait condensé ou pâte d'amande (almond icing). — Teinter avec du colorant à gâteaux. — Etendre d'abord sur le gâteau, une glace préparée au café ou colorée pour approcher de la couleur du jonc.

Teinter également du coco tilamenté pour fixer par-dessus la glace et donner l'apparence de panier. Les fruits seront disposés de façon à laisser le couvercle entr'ouvert. — Pour colorer le coco, le déposer dans un bol, ajouter du colorant ou du café fort, presser avec une cuiller ou une fourchette pour imprégner le coco et le mettre sécher sur un papier. Pour la carte de souhait, recouvrir de sucre un biscuit de forme rectangulaire — glaçage blanc de préférence — et écrire avec un cornet et du sucre de couleur, le nom du jubilaire ou les vœux.

(N.D.L.R. — Les recettes ont été gracieusement fournies par Mlle Angéline Sylvain, professeur d'enseignement ménager à la Commission des Ecoles Catholiques.)



CES DAMES AUX YEUX FERMÉS

(Suite de la page 102)

maman peut entretenir. "Les petits voisins ont leur maman tout le temps, eux. Pourquoi pas nous?" Alors inconsciemment, ils se détachent d'elle, la considèrent comme la dame toujours pressée, qu'il ne faut pas trop déranger. Combien d'entre eux, ne voit-on pas traîner les ruelles, livrés au hasard des rencontres, faisant, trop jeunes, un apprentissage de la vie qui les gêne: mauvais langage, ma-

nières de voyous, et souvent, hélas! mauvaises habitudes qui font l'âme de ces petits jusque-là si purs, si transparents!

ELLES SE CROIENT CHANCEUSES D'AVOIR UN EMPLOI AU DEHORS, mais elles ne voient pas que les voisins vivent heureux et gais ensemble: que les repas, chez eux, sont une période de bien-

(Suite à la page 106)

Les métiers et le feu

par Raymond E. PARÉ

Directeur du Service des Incendies de Montréal

Dans le combat contre les incendies, aussi bien que dans les inspections faites dans le but de les prévenir, on constate que les ouvriers de tous les métiers ignorent très souvent les risques d'incendie qu'ils peuvent causer. Cela provient d'un certain manque de connaissance ou de la négligence, suite possible de cette ignorance.

Il n'y a pratiquement aucun métier de la construction où l'ouvrier ne soit la cause de ces risques de feu. Prenons :

— Le plombier qui installe un système de chauffage : la moindre imprudence ou négligence de sa part peut facilement être une cause de feu, parce qu'un tuyau à fumée sera trop près d'un plafond de bois ou d'une cloison. Une fournaise sera installée sur un plancher sans une base capable d'empêcher le feu de prendre au plancher que ce soit dans un an, cinq ou dix ans. — En dégelant des tuyaux avec une torche à gazoline, on a mis de nombreux feux et je connais un cas où la compagnie d'assurance, qui a payé les dégâts, a pris une poursuite contre la compagnie de plomberie. Lorsqu'une telle négligence est prouvée, la compagnie qui a engagé l'ouvrier est tenue responsable.

— L'électricien négligent peut causer une foule de risques qui détruiront la maison dans quelques années.

— Le charpentier doit savoir qu'il faut laisser dans la charpente des ouvertures pour monter les cheminées sans que les briques touchent au bois. Il doit savoir aussi que dans les murs creux des maisons, un feu qui prend dans la cave, montera tout de suite au toit, si on ne ferme pas cet espace au niveau de chaque plancher.

— Les plâtriers parfois ne prennent pas les précautions nécessaires contre l'intense chaleur irradiée par la fournaise qui sèche les enduits, autre occasion de nombreux incendies.

— Les ferblantiers et les couvreurs exercent un métier qui comporte aussi des dangers à cause des fers à souder et des chauffe-*rettes* pour ces fers.

— Les soudeurs ont causé et causent encore de trop nombreux dommages par les étincelles qui jaillissent de la soudure en fusion ou du métal que l'on coupe au moyen d'un chalumeau. Le plus grand incendie de tous les temps fut ainsi causé, il y a à peu près deux ans, à Livonia, Michigan. Si le soudeur avait pris la moindre précaution, il aurait empêché ce feu qui a occasionné une perte de 50 millions de dollars.

— Les peintres semblent ne pas assez savoir les risques que constituent les paquets de linges imbibés d'huile de lin, de peinture ou de vernis, qu'ils laissent sur un plancher plutôt que de les déposer dans une boîte métallique fermée. Très souvent ces linges prennent feu d'eux-mêmes et le communique à la maison. — L'usage de la torche à gazoline, pour enlever la peinture, est condamnable à moins d'être parfaitement assuré qu'il n'y a pas d'espace creux derrière la cloison et qu'aucune fente ne permette au feu de prendre en arrière. Il existe aujourd'hui des appareils, chauffés à l'électricité, plus efficace que la flamme et moins dangereux.

— Le briqueteur est appelé à construire des cheminées ainsi que des foyers; s'il n'a pas de bon mortier, s'il ne fait pas de bons joints, tels que le veulent les principales règles du métier, cette cheminée se désagrègera très vite et pourra incendier la maison.

— Il faut aussi considérer certaines fautes commises par habitude. Par exemple : il semble que lorsqu'un briqueteur a fini une cheminée, il ne se considérerait pas un bon homme s'il ne jetait le reste des briques et du mortier dans la cheminée. Ce monticule de briques et de mortier à la base, bloque la cheminée de telle sorte que la porte à suie ne peut servir que difficilement à la nettoyer. Cette pratique condamnable est courante. Pourquoi ne pas jeter ces résidus dans la cour avec les autres débris de la construction? Là, il n'y aurait aucun dégât coûteux. Très souvent des propriétaires ont été obligés d'engager des hommes qui ont travaillé des journées complètes, à des salaires élevés, pour débarrasser une cheminée ainsi obstruée.

Les organisations ouvrières cherchent toujours l'amélioration des conditions de travail de leurs membres et c'est juste. Cependant, elles pourraient faire dans ce domaine un travail bienfaisant, en utilisant leur moyen de publicité pour bien instruire les gens sur les risques d'incendie inhérents à l'exercice de leurs métiers. Une Campagne sur cette question réussirait à convaincre l'ouvrier de ses responsabilités. Elle ajouterait au mérite de celui-ci d'avoir l'orgueil et la fierté de pouvoir faire un travail durable.

Tout ouvrier doit accomplir sa tâche avec l'idée qu'une maison doit durer cent ans et que la part de travail — qu'il y donne — doit avoir la même durée.

Aussi, nous demandons la coopération des ouvriers de tous les métiers de la construction dans notre lutte contre l'incendie. Un risque de feu laissé dans une maison, par un défaut de construction, est un risque perpétuel des plus dangereux. On ne sait pas à quel moment le feu se déclarera. Des risques d'autres sortes, telle une accumulation de rebuts, ne sont que des causes passagères pouvant être corrigées facilement. Mais les risques permanents causés par la construction, sont toujours excessivement coûteux. On doit se faire un cas de conscience personnel et un cas de conscience professionnel de les éviter.

CES DAMES AUX YEUX FERMÉS

(Suite de la page 104)

être, de détente, d'échange d'idées enrichissantes. Tandis que chez elles, on mange ce qu'on trouve, du vite fait, du cuit d'avance, et dès qu'on a fini, on se sauve . . . ailleurs, où la vie paraît plus drôle.

ELLES PRENNENT LES MOYENS D'EVITER DE NOUVELLES NAISSANCES, qui les forceraient à quitter un travail payant. Mais, elles ne voient pas, qu'en agissant ainsi, elles éloignent d'elles leur mari, les exposent à des tentations au dehors. Sans compter, qu'en détournant ainsi leur vocation de "femmes

mariées" de son but premier, l'enfant, elles se privent de grâces précieuses qui rendraient la vie de famille plus heureuse, très méritoire.

ELLES CROIENT GAGNER BEAUCOUP, ces pauvres petites "Madame", dont tout le foyer subit l'absence. Mais, elles verraient qu'elles ont tout à y perdre, si, vraiment, elles voulaient s'ouvrir les yeux pour voir. Laissant parler, tout bonnement, leur coeur d'épouse, leur coeur de mère.

N'y a-t-il pas déjà trop longtemps qu'elles le font taire ?

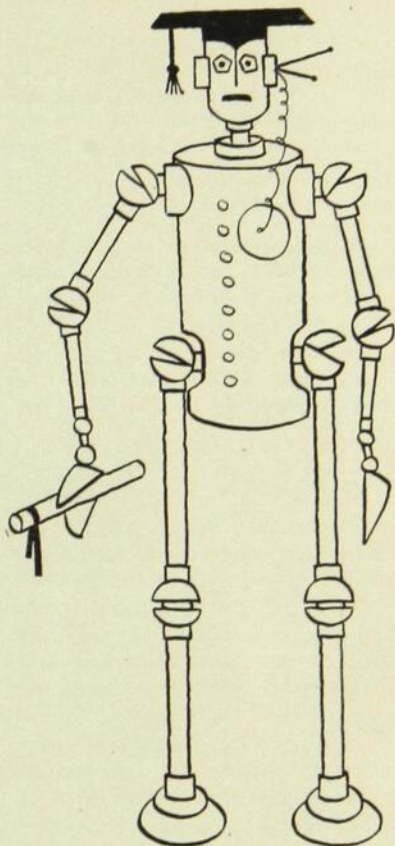
La confiance dans l'ère de "l'automation"

par Renée BLAIS

M. Paul Lorrain est professeur de physique à l'Université de Montréal. C'est un homme assez grand, brun, à l'allure un peu sévère, avec un front très haut, comme il convient à un savant. M. Lorrain est chargé de plusieurs cours, entr'autres du cours d'électronique et du cours sur la théorie électromagnétique.

Le physicien étudie le monde matériel. Ainsi les hommes qui ont découvert l'énergie nucléaire et la bombe atomique sont des physiciens. De même, les nouvelles machines qu'on utilise dans l'industrie sont fondées en bonne partie sur des découvertes anciennes ou récentes de la physique.

Il y a longtemps qu'on se sert de machines pour faciliter le travail de l'homme. On peut dire que "l'automation" remonte au début du XIXe siècle, avec le régulateur automatique de vitesse de Watt. A cette époque et pendant longtemps après, les machines n'ont été que des outils plus ou moins perfectionnés. Avec le XXe siècle, la situation a changé.



La machine, de secondaire qu'elle était dans la fabrication des biens, devient le principal facteur de production, tandis que l'homme se croit réduit au rôle de surveillant, le presse-bouton.

Cette nouvelle situation inquiète le monde ouvrier pour deux raisons. D'abord, le travailleur se sent menacé dans sa propre vie car la machine fait plus et mieux que lui dans le même temps. Il n'est pas rare que l'acquisition d'une nouvelle machine amène la réduction de 80 à 90% de la main-d'oeuvre. Et puis, l'homme

se sent mal à l'aise et même diminué devant ces machines qui le dépassent. En somme, nous assistons à l'avènement de l'"automation", et le monde ouvrier en est inquiet.

Pourtant, telle n'est pas l'attitude de M. Lorrain, qui considère cette nouvelle situation avec confiance. Sans tomber dans un optimisme exagéré, M. Lorrain voit dans l'"automation" une amélioration de la condition humaine.

— Grâce à la machine, dit-il, les hommes ont été promus; ils ne sont plus des esclaves. Ils ont été en grande partie libérés du travail dur, qui ne requiert que de la force musculaire, pour se voir confier un travail plus compliqué, plus intellectuel, plus digne du cerveau humain. Considérons deux hommes qui creusent une excavation. Le premier y va de ses bras au pic et à la pelle, tandis que l'autre se sert d'une pelle mécanique. Il est évident que le second a un travail plus intellectuel que le premier; il doit faire un effort intellectuel, tandis que le premier n'a guère qu'à se servir de ses bras. Reportons-nous au temps des Egyptiens. Qui voudrait revenir à ce temps où seule la force musculaire était disponible, même pour monter des pierres énormes jusqu'au sommet des pyramides? Les esclaves du temps faisaient un travail de bêtes de somme, indigne de leur condition d'hommes, un travail que l'on confierait aujourd'hui à des machines.

— En somme, vous pensez que l'utilisation des machines a amélioré la condition de l'homme?

— Oui. Je pense que cet usage amène la promotion de l'homme. Grâce à ses connaissances, il accroît sa puissance sur le monde et devient vraiment le roi de la création. Chaque homme est maintenant un chef d'esclaves lesquels sont les machines. Et ce sont des esclaves bien commodes, envers lesquels il garde une entière liberté, puisqu'il peut les créer, les congédier, les reléguer ou même les détruire lorsque bon lui semble.

— Mais, M. Lorrain, dans l'immediat, cet usage des machines pose un problème. Les machines font tant et si bien qu'elles remplacent les hommes et qu'un grand nombre sont inquiets quant à la façon de gagner leur vie.

— Il y a là un paradoxe. C'est vrai que la machine remplace les hommes, mais c'est aussi vrai qu'elle leur donne du travail. Considérons l'industrie de l'automobile. Si l'on vend tellement d'autos, c'est qu'on peut les fabriquer pour un prix abordable. Si l'on peut les fabriquer à un prix abordable c'est que dans la production on se sert des machines qui ont pour fonction de réduire la main-d'oeuvre et d'augmenter la productivité par homme, ce qui diminue considérablement le coût de revient. Imaginez que les chefs de l'industrie décident de faire marche arrière et de remplacer toutes les machines et tous les dispositifs auto-

matiques par de la main-d'œuvre. Qu'arrive-t-il? Le personnel des usines augmente de 25,000 à 250,000. Magnifique! Les prix des automobiles montent proportionnellement, à moins que les ouvriers n'acceptent d'être payés dix ou vingt sous de l'heure! Une Ford ou une Chevrolet se vendent \$25,000. La vente diminue énormément, presque tout le monde est congédié et l'automobile devient un objet de luxe réservé à un très petit nombre. En même temps, les travaux de voirie cessent puisqu'il ne vaut plus la peine de construire de bonnes grandes routes. L'industrie de l'acier, de l'huile, du caoutchouc, du ciment, etc., etc., renvoient la majorité de leurs employés. Pourquoi tout ce chômage? Parce qu'on a voulu créer du travail en remplaçant les machines par de la main-d'œuvre! Il est donc bien vrai qu'à la **longue** la machine crée du travail.

— Et le travail de la ménagère? il a été allégé, lui aussi, par les découvertes scientifiques?

— Il est bien inutile de faire l'énumération de tous les appareils utilisés dans une maison, depuis la sonnerie électrique en entrant à la lessiveuse automatique qui se trouve dans la cuisine. Tout le monde reconnaît l'utilité de ces appareils, mais bien peu réalisent à quel prix minime ces appareils travaillent. J'ai installé dans ma maison une lessiveuse automatique. En tenant compte de l'achat, de l'entretien, de la dépréciation, j'ai trouvé qu'elle

fait pour \$0.10 le travail qu'une femme ferait à la main en une heure.

— C'est une "bonne" à bon marché.

— Et la mère de famille, ainsi libérée d'un travail fastidieux, peut consacrer plus de temps à la surveillance et à l'éducation des enfants.

— M. Lorrain, on sait que la physique est capable d'inventer des machines qui nous laissent muets d'admiration, comme ces avions qui vont tellement vite qu'on peut à peine les suivre dans le ciel. Ne pourriez-vous pas nous révéler quelques-unes de ces merveilles qui feront notre joie de demain?

— Il y a la plate-forme volante de la marine américaine qui peut se déplacer facilement et qui prend si peu de place.

— Celle-là nous la connaissons un peu pour l'avoir vue à la télévision.

— Savez-vous qu'on a inventé une machine qui traduit des phrases simples d'une langue à une autre? Il y a aussi cette "souris" qui trouve son chemin dans un labyrinthe et qui se le rappelle! Ces appareils ont été un apport pour la psychologie. On a compris ainsi que certains efforts de l'intelligence, que l'on croyait du seul ressort de l'homme, peuvent en réalité être effectués par des systèmes mécaniques et électroniques. On a inventé aussi un appareil qui joue à pile ou face.

— Je ne savais pas cela!

— Lorsqu'on joue à pile ou face, la stratégie consiste à deviner comment l'adversaire dispose ses réponses en piles ou en faces. Eh! bien, l'appareil réussit à deviner le jeu de l'adversaire et à gagner. On a même fait jouer ensemble deux machines de calibre différent et c'est la plus petite qui a gagné!

— M. Lorrain, les physiciens sont aussi des gens qui fabriquent des bombes et des engins de guerre très puissants.

— Je sais, et cela est très troublant. J'ai vu, par exemple, dans une exposition tenue dernièrement à Montréal, un avion de guerre long comme deux fois cette pièce. C'est cet avion qui faisait la principale attraction de l'exposition. D'autre part, l'avionnerie militaire est l'une des plus importantes industries de Montréal. Mais les choses ne sont bonnes ou mauvaises que suivant l'usage que l'on en fait. La dyna-

mite sert aussi bien à la construction d'un hôpital qu'à la destruction de la vie. Serait-il préférable que Nobel n'ait pas inventé la dynamite, ou que les pionniers de l'aviation n'aient pas songé à la possibilité de voler? Il me semble que non. Il me semble au contraire, que lorsqu'on a à choisir entre la connaissance et l'ignorance, c'est la connaissance qu'il faut choisir car, à la longue, elle élève l'homme et lui permet de mieux dominer son milieu.

Voici quelques-unes des opinions d'un physicien sur les conséquences des applications de la physique sur la vie de l'homme. Il est à remarquer que la manière de penser de M. Lorrain est plutôt optimiste et fait grandement contraste avec des opinions plus pessimistes généralement entretenues sur la question. A ce titre, à tout le moins, elle mérite d'être retenue.



Les fleurs du mois et leur langage

Janvier: L'oeillet — le dédain.

Février: La violette — la modestie.

Mars: La jonquille — l'égoïsme.

Avril: Le pois de senteur — le départ.

Mai: Le lys — la pureté.

Juin: La rose blanche: la fidélité.

rose: la beauté.

rouge: l'amour.

jaune: la jalousie.

Juillet: Le pied d'alouette ou dauphinelle — la générosité.

Août: Le glaïeul — l'orgueil.

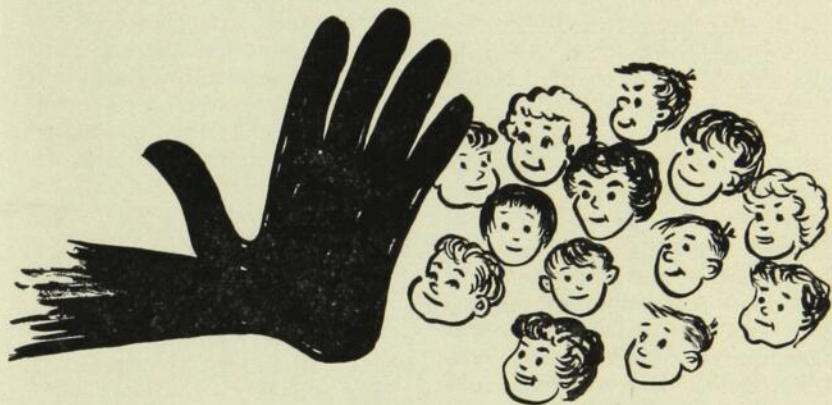
Septembre: La reine-marguerite — l'affection.

Octobre: La calendule ou le souci — la peine ou le chagrin.

Novembre: Le chrysanthème — la prospérité.

Décembre: Le narcisse — la peur du sacrifice.

Pourquoi dit-on



pas de vie pour eux? . . .

Un beau soir de mai... samedi, neuf heures. Les invités, parents des fiancés et quelques amis intimes, sont réunis pour célébrer les fiançailles de Denise et de Robert.

Les fiancés rayonnent de joie, leur jeunesse est belle à voir! Ils ont à peine 40 ans à leur deux et ce qui fait leur charme c'est surtout leur confiance inébranlable en l'avenir!

Ils s'aiment "comme on aime à 20 ans" et pour eux tout est là... Qu'importe le reste...

Pourtant, s'ils prêtaient l'oreille aux conversations, peut-être se demanderaient-ils qui a rai-

son?... leurs invités ou leur frais bonheur?...

Parmi les personnes présentes se trouvent des jeunes gens, des jeunes filles, des ménages récents ainsi que d'autres de 5 ans et plus. C'est curieux de voir comment la conversation roule, car en avant comme en arrière, on discute sur "la famille". Par petits groupes, on jase et on donne son opinion sur les enfants.

Nous avons groupé ici quelques objections entendues, que l'on entend malheureusement tous les jours. Elles frappent l'oreille comme un son aigu, angoissant. On croirait un S.O.S. lancé par des millions de petits

êtres qui pourraient exister et à qui on refuse le "droit à la vie".

A-t-on sérieusement pensé et pesé chacune de ces paroles? Voyons ensemble, si vraiment, on peut se permettre de les prononcer et, surtout, si on a le droit de les mettre en pratique.

— **"Mettre des enfants au monde pour les mettre dans la misère!"** — La perspective de l'enfant ne serait-elle pas le meilleur stimulant au travail et à l'économie? De plus, il existe quantité de familles nombreuses qui sont loin d'être dans la misère. C'est souvent dans celles-là que Dieu choisit les vocations religieuses et sacerdotales. Et puis, où est notre confiance en la Providence?

— **"Je voudrais bien une couple d'années de bon temps en me mariant!"** — Du bon temps?... en aurez-vous plus si vous n'avez pas d'enfants? On dit que la première année surtout, la pratique de la "méthode" entretient une tension, une nervosité, une préoccupation qui empêchent le plein épanouissement des époux, de **l'épouse surtout**. Elle est plus dommageable, au physique, qu'une grossesse laborieuse et elle l'est encore davantage vis-à-vis l'amour, enlevant au "ciment" toutes les "chances de prendre". Un grand médecin, le Docteur Biot, dans le livre: "Intelligence et Conduite de l'Amour" se demande si c'est l'enfant ou la mère qui profite le plus de la grossesse? (page 67)

— **"Avant d'avoir des enfants, on aura tout ce qu'il faut dans la maison, peut-être même une maison à nous, puis une auto! Ensuite, on verra!"** — Ensuite? Y aura-t-il un ensuite? "On ne peut jurer de rien" disait Musset! Pourquoi ne pas se fier à la bonté de Dieu? Autrement on risque de se créer une situation plus funeste à l'amour et à l'âme, que toutes les préoccupations financières. Le capital d'amour des époux vaut beaucoup plus qu'argent en banque et il faut le sauvegarder à tout prix.

— **"J'aime mieux en avoir peu et les élever mieux!"** — Tout beau! Attention... Seront-ils mieux élevés parce qu'on aura pu leur donner davantage. C'est douteux... On risque de les gêner et d'en faire des petits égoïstes. La présence des autres aide tellement à l'éducation du caractère et du coeur contre l'égoïsme et la paresse. Il s'agit surtout de ne pas confondre éducation et instruction...

— **"Si je pars pour la famille, mon mari m'aimera moins et ne vaudra plus sortir avec moi!"** — Ordinairement cet état, qu'on appelle intéressant, a une grande influence sur le coeur du mari et le rend plus délicat, plus affectueux et fait appel davantage à son rôle inné de protecteur. Votre ligne n'a pas pour lui la même importance et un homme sera fier de pouvoir ainsi affirmer sa paternité.

— **"Je veux que ma femme continue à m'aimer comme maintenant et si l'on a des enfants ça**

ne sera plus pareil! — Il est vrai que la femme est plus mère qu'épouse, aussi il importe que le mari soit toujours son premier enfant. S'il est beau pour elle d'être **maman**, il importe tellement qu'elle soit épouse aussi. L'enfant renforcit le lien entre les époux et ils se retrouvent en lui comme en un printemps jeune.

— **"Tâche pas d'être aussi folle que moi, disent certaines mamans. Arrange-toi".** — C'est la caractéristique de ceux qui vieillissent d'être pessimistes et de regarder la vie dans le sens de son déclin et non comme une montée. On oublie tellement plus facilement les joies du passé que les épreuves. Rappelons-nous que l'amour et le sacrement donnent des forces et du courage. D'ailleurs, les vieilles mamans, qui parlent ainsi, ont souvent très bien élevé leur famille mais elles gâteront facilement leurs petits enfants.

— **"Avec un enfant, finie la belle vie, plus de liberté!"** — Bébé, vous dites, est la fin des loisirs légitimes et des sorties? Peut-être . . . Mais, il est le commencement d'une plus grande intimité. Vivant de moins en moins en célibataires, on devient plus époux, plus parents!

— **"Pourquoi des enfants? pour en faire des soldats? de la chair à canons?"** — On peut toujours espérer que tous les enfants ne deviendront pas des soldats, des soldats d'intérêts politiques surtout, ce serait trop de valeur!

Mais pense-t-on suffisamment que les mettre au monde, c'est nous donner comme mission d'en faire des soldats du Christ, soldats du véritable amour. Pas des soldats d'une vie, mais de la **"Vie"**! En tant que chrétiens nous ne pouvons ignorer cette destinée.

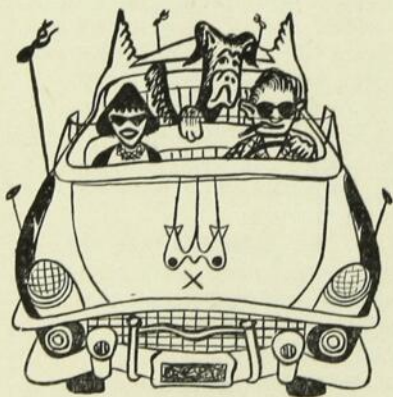
— **"Aux prix que coûtent les naissances . . . c'est impossible d'avoir une grosse famille. On se mettrait dans les dettes par-dessus la tête!"** Tout cela semble vrai! Mais est-on si "chatouilleux" pour toutes les dépenses quand il s'agit de notre plaisir ou de notre confort? Encore une fois, fions-nous à la Providence! Prévoyons, mais sans inquiétude! "A chaque jour suffit sa peine . . ." Dieu y pourvoiera! "Voyez les lys des champs et les petits oiseaux", dit Jésus dans l'évangile.

— **"Moi, quand je vois une famille nombreuse, je me dis: quels parents égoïstes, ils n'ont pensé qu'à leur plaisir!"** — Saint Paul nous dit pourtant que les parents existent pour les enfants et non pas les enfants pour les parents auxquels la gratitude oblige cependant d'être reconnaissants en esprit et en oeuvre. Combien souvent l'égoïsme des parents, même inconsciemment, étouffe ou retarde l'épanouissement des enfants.

— **"C'est plus de mode la famille!"** — Ici, c'est le respect humain qui entre en scène. Prendre conscience des grandes dignités que sont la maternité et la paternité. Une véritable personnalité,

consciente de cette grandeur, osera braver cette honte tellement inhumaine.

— **"J'ai assez travaillé fille, j'entends bien prendre ça aisé une fois mariée!"** — Par suite du travail à l'extérieur, les jeunes filles arrivent au mariage fatiguées, exténuées, diminuées physiquement. C'est dur alors d'accepter l'enfant! Pourtant le Docteur Picard, dans son livre: "Amour, Mariage, Bonheur", dit: "Une femme malade peut même retrouver une forte santé après une maternité". (page 110)



— **"Sans enfant, c'est comme de longues fréquentations: l'a-**

mour est plus fort!" — Au contraire, c'est un petit amour étiolé où chacun cherche son compte et devient de plus en plus célibataire. C'est un amour qui s'étiolé, s'alanguit car rien ne vient plus le stimuler, le faire grandir, fermenter.

— **"On va commencer par s'ajuster tous les deux, ensuite on verra pour les petits!"** — L'enfant aidera puissamment à l'ajustement des époux, car c'est le meilleur lien entr'eux. C'est un pont qui va d'un cœur à l'autre.

— **"Je me marie, mais je ne veux pas d'enfants, quitte à prendre les grands moyens!"**. — Oh! là, là... Vous y allez fort! Se marier dans ces conditions: le mariage est invalide, car en excluant volontairement la fin première du mariage, l'enfant, vous ne voulez pas le mariage tel qu'il est! Pour vouloir employer des moyens permis, telle la continence absolue ou périodique, il faut de bonnes raisons: des motifs supérieurs de vertu, des maladies sérieuses, etc. On conseille fortement de consulter un prêtre à ce sujet.



Après ces objections refutées, nous vous présentons l'article d'un médecin catholique, père de six enfants. Dans son style vivant et imagé, il vous donnera son opinion sur la "Méthode" et ses conséquences. Voici . . .

Histoire authentique

par Lionel PATOINE, m. d.

Voici l'histoire authentique du génie qui inventa une arme merveilleuse, la mit entre les mains de son fils qui ne suit pas l'utiliser.

Chacun jugera du génie de l'inventeur, d'après la valeur de l'arme, plutôt que d'après l'usage qui en fut fait.

Or donc, cette arme extraordinaire, comme il n'y en a pas encore eu dans les guerres passées, avait trois grandes qualités: elle était souple, inoffensive et puissante. C'est-à-dire, qu'elle fonctionnait de telle sorte, que son mécanisme se déclenchait sous la seule impulsion du désir de celui qui s'en servait. Plus le désir entretenait l'arme en bon fonctionnement, plus l'arme portait loin et large. Peut-on trouver plus grande souplesse?

D'autre part, cette arme était conçue de telle façon qu'elle ne blessait ni ne tuait les ennemis de celui qui s'en servait; tout simplement, elle les anéantissait et les faisait tranquillement passer de vie à trépas sans anxiété et sans douleur. A-t-on déjà vu une chose aussi inoffensive?

Enfin, sa puissance résidait dans le fait qu'elle pouvait atteindre un nombre illimité d'individus.

Chacun comprend qu'une telle arme, mise entre les mains d'un enfant, peut avoir des conséquences extrêmement graves. Or, le fils ingénu du génie inventeur était un enfant, c'est-à-dire un être inconséquent, aux gestes brusques et sans contrôles. Il utilisa donc l'arme merveilleuse de telle façon que des conséquences graves s'en suivirent.

Ne nous le cachons pas, l'inventeur génial est Dieu; l'arme est la méthode Ogino, et l'enfant qui s'en sert, c'est l'homme.

Dieu n'est pas à décrire. Mais on peut toujours mentionner ici qu'il s'est montré génial avant la lettre lorsque, donnant sa régularité au cycle menstruel de la femme, il a, pour limiter les naissances, précédé de six mille ans la découverte du néo-malthusianisme. Tout le monde sait que le néo-malthusianisme, craignant que la terre ne puisse plus nourrir un monde qui se multiplierait selon un rythme géométrique, propose des moyens que réprouvent la nature et l'Eglise pour limiter les naissances. Tandis que Dieu lui, ne craignant pas que le monde, fait par lui, devienne trop étroit pour l'homme, permet la découverte d'un mode pour espacer les générations. Et voilà pour l'inventeur.

L'invention maintenant. Elle est faite de deux détails physiques et de deux subtilités sentimentales. Les deux détails physiques sont d'abord qu'une femme, en bonne santé, est, chaque mois,

stérile, féconde, puis de nouveau stérile, durant la période féconde, l'eau, s'infiltrant dans les tissus féminins, la circulation sanguine s'accélère, la peau devient plus chaude et plus ferme, les yeux plus clairs et mouvementés, le système nerveux plus sensible et plus émoussé, la compréhension plus vive et plus ardente. Les deux subtilités sentimentales sont plus difficiles à expliquer et sont faites, d'une part, de désir de rapprochement et de répulsion de la grossesse; d'autre part, de satisfaction des sens, d'abandon de la volonté et d'obscurcissement de la mémoire. C'est compliqué, n'est-ce pas?

Enfin, il y a l'être terrible qui utilise cette invention majestueuse, l'homme, puisqu'il faut l'appeler par son nom, enfant gâté de la nature et choyé de Dieu. Il s'en vient, dans la vie, brandissant cette arme à douze tranchants qu'est la méthode Ogino, mélange la crise du logement, l'insuffisance des salaires, le besoin de repos pour sa femme, ce que vont dire les voisins et ce goût imbécile "d'en avoir moins et de les élever mieux"! Allez donc, ensuite, essayer de lui faire comprendre que la liberté n'est pas de faire ce qu'il veut, mais ce qu'il doit faire pour réaliser les vues de Dieu sur lui. Car, il ne faut pas l'oublier, la chose la plus facile au monde, c'est pour les gens mariés, de n'avoir pas d'enfants. Mais il est bien plus difficile d'en avoir! Demandez-le plutôt à ceux-là, qui, après avoir pratiqué durant un, deux, trois ans ou plus une méthode qui les a diminués ou rendus stériles, essaient, mais en vain, de se reproduire dans des enfants qui s'obstinent à ne pas naître.

Il y a, dans la vie, une très mauvaise interprétation de l'éducation des enfants; c'est que les parents sont là pour les élever! Mais, ce n'est là qu'une moitié de la vérité: les enfants, aussi sont là pour l'élévation des parents . . . Les adultes, ou ne s'en rendent pas compte, ou n'en profitent pas. Ainsi, lorsqu'on dit: "En avoir moins et les élever mieux", on manifeste un manque de confiance en la Providence, une absence totale de juste observation, et surtout, on restreint, on diminue son propre esprit.

Voyez-vous, l'acte génital est un festin d'amour à trois. L'homme et la femme s'unissent pour faire un corps semblable au leur, mais, à chaque fois, Dieu est invité pour installer dans ce petit corps, qui pourrait naître, une âme semblable à Lui. Et, croyez-vous que c'est bien gentil à vous d'agir de telle sorte que Dieu s'en retourne toujours sans jamais avoir rempli la tâche pour laquelle il avait été convié? Pourtant c'est ce qui arrive, lorsque, au lieu de voir Dieu, nous voyons le calendrier.

C'est pourquoi, j'ai voulu raconter l'histoire authentique du génie, qui inventa une arme merveilleuse, et la mit entre les mains de son fils qui ne sut pas l'utiliser.

L'on agit moins par ce que l'on dit et par ce que l'on fait, que par ce que l'on est!

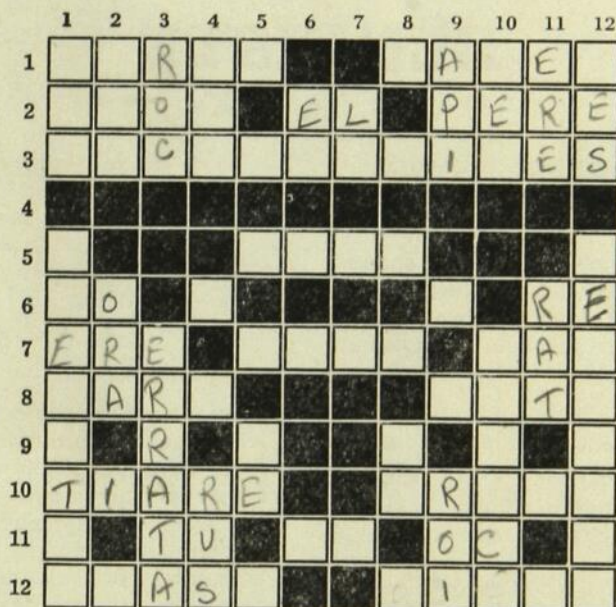
A la plupart de nos actes, il est trois sortes de motifs: un qu'on donne aux autres, un qu'on se donne et le vrai.

Ollé-Laprune.

Abbé Vignot.

MOTS CROISÉS

Problème numéro 3



HORIZONTALEMENT

- Juron familier — Petite vanne qui sert à fermer un réservoir (plur.)
- Situation désespérée — Art. esp. — Nom donné à certains religieux
- Qu'on peut faire ou ne pas faire (plur.)
- _____
- Sentences
- Lettre grecque — Marque réitération
- Epoque — Espèce de houx — Cicatrice d'un os fracturé
- Mesure de longueur espagnole — Cap
- _____
- Dignité papale — Intrigue
- Pron. pers. — Espèce de lèpre — Particule du dialecte provençal
- Bien ouvert — Audacieuse

VERTICALEMENT

- Onomatopée — Espèce de crustacé
- Roi de Hongrie — Priez en latin
- Masse de pierre très dure — Liste de fautes dans l'impression d'un ouvrage
- Port de l'Inde Portugaise — Petits ruisseaux
- Pronom pers.
- Conj. copulative
- Art. simple
- Première note de la gamme
- Petite pomme rouge — Chef d'état
- Unité monétaire bulgare — Mammifère
- Epoque — Rongeur
- Adjec. poss. — Qui attaque la santé

(Solution à la page 197)

Rendez-vous chez le **DENTISTE**

A mesure que Bébé grandit, certains événements lui marque le temps.

C'est Noël qui revient chaque année, puis, les anniversaires de naissance, le mardi gras, certaines visites spéciales — l'examen annuel du médecin, par exemple.

Lorsque le petit atteint l'âge de deux ans et demi ou trois ans, il est prêt pour une autre sortie — la première de ses visites régulières chez le dentiste, deux fois l'an.

Le dentiste peut: —

- rendre plaisantes les visites de l'enfant
- réparer les dents alors que le dommage est léger
- prévoir le développement futur des dents et des mâchoires et prendre les mesures nécessaires de correction
- montrer à votre enfant comment prendre soin de ses dents à la maison.

La mère peut: —

- prendre l'habitude des rendez-vous réguliers chez le dentiste.
- créer chez l'enfant le désir de connaître le dentiste

- faire de la visite chez le dentiste une excursion comportant des plaisirs familiaux
- profiter de l'occasion pour le féliciter et lui donner confiance en soi.

Votre enfant peut: —

- avoir la fierté de ses dents blanches et brillantes
- prendre l'habitude de les brosser moins de dix minutes après avoir mangé
- s'habituer à manger des aliments protecteurs: lait, beurre d'arachides, pain brun, fromage ou noix — plutôt que des aliments destructeurs: liqueurs gazeuses, bonbons, gomme et gâteaux.

Le soin précoce et régulier des dents apporte:

- sourires dont vous êtes fiers
- protection contre l'infection
- moins de malaise
- des frais de dentiste moins élevés
- une meilleure santé en général

(Ce texte a été reproduit grâce à la permission du Ministère de la Santé de la province de Québec).

Autour du thé et du cacao

Le thé :

Il semble bien que le thé ait été connu depuis la plus lointaine antiquité. Une légende japonaise très poétique lui attribue même une origine divine. Elle raconte que, au début du VI^e siècle de l'ère chrétienne, le fils d'un roi, Darma, était parti de l'Inde pour aller en Chine propager la croyance dans le vrai Dieu. Ce missionnaire donnait l'exemple d'une vie austère et contemplative, faite de prières et de privations. Il ne cédait pas en particulier au sommeil, mais un soir, une faiblesse le prit qui le fit s'endormir jusqu'au matin. Pour se mortifier de ce manquement à la règle qu'il s'était imposée, il se coupa les paupières. Mais quelle ne fut pas sa surprise en voyant le miracle que Dieu faisait pour lui. De chaque lambeau de chair jeté en terre naissait un arbrisseau inconnu, dont les feuilles consommées rendaient la force au coeur lassé. C'est ainsi que Darma, le saint, eut la révélation du thé qu'il fit désormais connaître au monde.

Et c'est peut-être pour cela, qu'aux yeux du peuple jaune, ce breuvage, obtenu par les traitements de plus en plus savants de la plante miraculeuse, prit figure de remède à tous les maux.

Le cacao :

Le cacao qui constitue la base de nos aliments les plus sains et les plus savoureux: le chocolat, était d'un usage courant au Mexique au XVII^e siècle.

L'origine du chocolat vient des Mexicains qui vénéraient le cacaoyer. Des cérémonies grandioses étaient célébrées chaque année en son honneur.

La légende veut qu'il ait existé en ces temps lointains, au Mexique, un jardinier prophète, envoyé du ciel pour porter à l'homme des semences de cacaoyer, arbre créé pour la délectation des dieux et des premiers fils du ciel.

Le roi du Mexique Montezuma ne prenait pas d'autre boisson. On lui servait le breuvage de cacao dans des écailles de tortues incrustées d'or et de pierreries.



Chemin de table

Modèle no S-37-F

FOURNITURES :

Coton à frivolité COATS no 70,

- 5 balles de fil no 2148, jaune;
- 5 balles de fil no 621, bleu,
- 2 balles de fil no 895, vert nuancé.
- 1 crochet en acier Milward's "SHIP" no 13.
- 1/2 vg. d'organdi bleu pâle, largeur 36".

PAPILLON (En faire 16) - Grandes ailes (2 par papillon) :

En commençant par le milieu avec du fil jaune, faire 36 m. 1er rang: semi-md dans la 6è m. à partir du crochet, 2 m., sauter 2 m., md dans la m. suiv., (2 m., sauter 2 m., br. dans la m. suiv.) 6 fois; 2 m., sauter 2 m., md dans la m. suiv., 2 m., sauter 2 m., semi-md dans la m. suiv., 2 m., sauter 2m., pms dans la m. suiv. Puis travailler autour comme suit : Travaillant le long du côté opposé de la première chaîne, faire 5 ms dans le 1er esp. (ms dans la m. suiv., 2 ms dans l'esp. suiv.) 9 fois; ms dans la m. suiv., 9 ms dans l'esp. suiv. (ms dans le point suiv., 2 ms dans l'esp. suiv.) 9 fois; ms dans le point suiv., 4 ms dans l'esp. suiv. Unir par pms à la 1ère ms. Couper.

Maintenant, travailler les rangs comme suit: 1er rang: Unir le fil vert à la pms, ms à cet endroit, ms dans les 4 ms suiv., ms à la base de la ms. suiv. - longue ms complétée - (ms dans les 2 ms suiv., ms à la base de la ms suiv.) 9 fois; ms dans les 5 ms suiv. Couper. 2è-rang: sauter la 1ère ms., unir le fil jaune à la ms suiv., 3 m., md au même endroit, (2 m., sauter 2 ms, 2 md dans la ms suiv.) 4 fois; (2 m., sauter 2 ms., 2 br. dans la ms suiv.) 4 fois; (2 m., sauter 2 ms, 2 br. dble dans la ms suiv.) 4 fois. 5 m., tourner. 3è-rang: sauter la 1ère br. dble, br. dble dans la br. dble suiv., (3 m., br. dble dans les 2 br. dbles suiv.) 3 fois;

(3 m., br. dans les 2 br. suiv.) 4 fois; (3 m., md dans les 2 md suiv.) 4 fois; 3 m., sauter la md suiv., pms au haut du bout de la chaîne. Tourner. 4è-rang: pms dans les 3 m. suivantes, pms dans la md suiv., 4 m., sauter la md suiv., (br. dans les 2 br. suiv., 4m) 4 fois; (br. dble dans les 2 br. dbles suiv., 4 m.) 3 fois; br. dble dans la br. dble suiv., br. dble au haut de la m. en tournant. 5 m., tourner. 5è-rang: sauter 1ère br. dble, br dble dans la br. dble suiv., 5 m., br. dble dans la br. dble suiv., 8 m., tourner; sauter la dernière br. dble faite, br. dble dans la br. dble suiv. et au haut de la m. en tournant, 5 m., tourner; sauter la 1ère br. dble, retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque br. dble, faire br. dble dans la br. dble suiv., sauter 3 m. br. dble dans la m. suiv., passer le fil au-dessus et tirer toutes les boucles sur le crochet - br. dble réunie complétée - 5 m.: travaillant le long sur le côté, pms à la base de la br. dble suiv., 5 m., pms au haut de la br. dble, br. dble dans la br. dble suiv. sur le 4è rang, (5 m., br. dble dans les 2 br. dbles suiv.) 2 fois; (5 m., br. dans les 2 br suiv.) 4 fois; (5 m., md dans les 2 md suiv.) 2 fois; 5 m., sauter la md suiv., pms dans la md suiv. Couper .

CONTOUR :

Unir le fil bleu à la 1ère ms à l'intérieur de l'aile faire ms dans chaque ms autour, 5 m., sauter la ms verte suiv., ms dans la ms. suiv., (5 m., sauter la ms noire suiv., ms dans la ms suiv.) 12 fois. Unir et couper. Unir le fil bleu au 1er rang jaune et faire des ms en rang serré sur le côté jusqu'à la br. dble réunie, ms dans la br. dble réunie, 5 m., ms dans la 5è m. à partir du crochet (picot complété), ms dans la dernière ms, ms en rang serré pour

compléter l'aile. Couper le fil. Pour travailler le contour de la seconde grande aile, commencer au point correspondant de la première, afin de réussir deux ailes semblables.

PETITE AILE (En faire 2) :

Commençant à l'intérieur de l'aile avec le fil jaune, faire 10 m. Unir avec pms pour former un cercle. 1er rang: 3m, 8 md dans le cercle. 3 m, tourner. 2è-rang: Md dans la lère md, (2 m. sauter la md. suiv., 2 md dans la md. suiv.) 3 fois; 2 m, 2 md au haut de la m en tournant. 3 m, tourner. 3è-rang: sauter la lère md, md dans la md suiv., 3 m., br dans les 2 md suiv., br. dble dans les 2 md suiv., 3 m, br. dans les 2 md suiv., 3 m., md dans la md suiv., md au haut de la ch. en tournant. 3 m, tourner. 4è-rang: sauter la lère md, md dans la md suiv. 4 m, br. dans les 2 br. suiv., (4 m, 2 br. dbles dans la br dble suiv.) 2 fois; 4 m, br. dans les 2 br, suiv., 4 m, md dans la md suiv., md dans le haut de la ch. en tournant. 3 m, tourner. 5è-rang: sauter la lère md, md dans la md suiv., 5 m, br. dans les 2 br. suiv., 5 m, br, dble dans les 2 br. dbles suiv., 5 m, 2 br. dbles dans l'espace suiv., 5 m., br. dble dans les 2 br. dbles suiv., 5 m., br. dans les 2 br suiv., 5 m, md dans la md suiv., md au haut de la ch. en tournant. Couper le fil.

Unir le fil bleu au cercle et faire des ms en rang serré autour de l'aile. Unir et couper le fil.

CORPS DU PAPILLON

Avec le fil vert commencer par le côté le plus long et faire une chaîne de 24 m.

1er rang: ms dans la seconde m. à partir du crochet, semi-md dans la m. suiv., md dans la m. suiv., semi-md dans la m. suiv., ms dans la m. suiv. (tête), semi-md dans la m. suiv., md dans les 3 m. suiv., semi-md dans la m. suiv., ms dans la m. suiv., semi-md dans la m. suiv., md dans la m. suiv., br. dans les 7 m. suiv., md dans la m. suiv., semi-md dans la m. suiv., ms dans la m. suiv. Couper.

Puis continuer autour comme suit: 1er rang: Unir le fil jaune à la lère ms, ms dans cette ms, ms dans les 3 points suiv., pms à la base de la ms suiv. (long point complété), ms dans les 5 points suiv., pms à la base de la ms suiv., ms dans tous les autres points suivants; travailler du côté opposé de la ch. et faire ms dans chaque m. qui suit, en faisant de longs points au-dessus des ms correspondantes. Unir et couper. 2è-rang: Avec le fil noir faire une chaîne de 1½" pour les antennes, pms dans la lère ms de la tête, ms dans chaque ms autour de la tête et du corps, en faisant de longs points par-dessus des longs points, comme plus haut. Unir à la lère ms. Faire une autre chaîne de 1½" de longueur pour l'autre antenne. Couper le fil.

Coudre les ailes et le corps. Epingler 14 papillons autour du centre en organdi, tel qu'illustré.

Couper l'organdi à jour sous les papillons en laissant ¼ de pouce pour un petit ourlet. Coudre cet ourlet sous les papillons et unir les papillons par le picot du bout de l'aile. Coudre un papillon à chaque bout du chemin de table. Empeser légèrement et presser.

TRADUCTION :

On sait que le verbe anglais "to sneeze" signifie éternuer. Il y a en effet dans ce mot une onomatopée: C'est le début d'un éternuement.

Un Chinois, raconte-t-on, se présenta un jour à un bureau officiel pour demander sa carte d'identité.

— Comment vous appelez-vous, lui demanda-t-on ?

— Sneeze, répondit-il.

— Sneeze, mais ce n'est pas un nom chinois; c'est plutôt un nom anglais qui signifie éternuer.

— Je le sais, j'ai traduit mon nom en anglais.

— Comment vous appelez-vous donc en chinois ?

— Atchoum, répondit le fils du Céleste Empire.

CONSEILS

d'un pêcheur

par Jos. BUISSON
grand pêcheur de truite



J'allais commencer par vous dire que je ne suis pas un pêcheur, comme les autres, qui ont des histoires invraisemblables à vous raconter. Je crains de charger ma conscience d'une autre faute en vous disant que je ne raconte jamais d'histoires colorées . . . Aussi, comme tous les pêcheurs, je suis d'autant plus loquace que mes captures ont été petites. Je décris alors, avec force gestes et paroles "les belles grosses que j'ai échappées..."

Tout de même, je ne me considère plus comme novice, puisque cette année marque la 27e, depuis que je parcoures lacs et ruisseaux. Tous mes voyages de pêche n'ont pas été fructueux, en fait de captures, mais tous comptent parmi les heures les plus délicieuses de ma vie. Je vais d'ailleurs à la pêche, moins pour prendre du poisson, que pour entendre bavarder les cascades, regarder l'eau limpide et transparente, voir nager les truites; en un mot: communier à la belle nature qui nous offre des contrastes saisissants de poésie, des tableaux charmants et des paysages pittoresques.

Je voudrais vous révéler ici, quelques-unes de mes expériences et vous suggérer quelques bons secrets pour de bonnes pêches. Nous

ne parlerons, il va sans dire, que de la pêche à la truite qui est la plus populaire. Et à preuve de ce que j'avance, les statistiques révélaient, il y a trois ans, que sur 486,000 pêcheurs, dans le Québec, 465,000 étaient des pêcheurs de truites.

Un pêcheur chanceux, c'est celui qui tient compte des caprices de la truite, qui sait quand lui présenter ses appâts et qui choisit ses engins de pêche avec discernement.

QUELS JOURS SONT LES MEILLEURS POUR LA PÊCHE ?

Capricieuse, la truite a ses heures et ses jours où elle défie tout pêcheur. Inutile alors de lui tendre les appâts, même les plus alléchants, elle se rit de nous. Voici un calendrier populaire, répandu, que chaque pêcheur consultera avec profit.

Nouvelle lune :

- 1er jour, très bon jusqu'à 8.00 hres du matin;
- 2e jour, très bon jusqu'à 9.00 hres du matin;
- 3e jour, très bon jusqu'à 2.00 hres de l'après-midi;

- 4e jour, très bon jusqu'à 3.00 hres de l'après-midi;
- 5e jour, très bon jusqu'à 3.00 hres de l'après-midi;
- 6e jour, très mauvais;
- 7e jour, assez bon de 10.00 hres du matin à 4.00 hres de l'après-midi;
- 8e jour, passable de 10.00 hres a.m. à 4.00 hres p.m.;

Premier quartier :

- 1er jour, bon le matin, passable l'après-midi;
- 2e jour, bon le matin, assez bon l'après-midi;
- 3e jour, passable;
- 4e jour, passable;
- 5e jour, passable;
- 6e jour, très bon de 2.00 hres p.m. à la nuit;
- 7e jour, assez bon toute la journée;
- 8e jour, assez bon toute la journée;

Pleine lune :

- 1er jour, passable toute la journée;
- 2e jour, mauvais toute la journée;
- 3e jour, très mauvais toute la journée;
- 4e jour, assez bon toute la journée;
- 5e jour, bon le matin, passable l'après-midi;
- 6e jour, bon le matin seulement;
- 7e jour, bon du matin à 2.00 hres p.m.;
- 8e jour, très bon de midi à minuit;

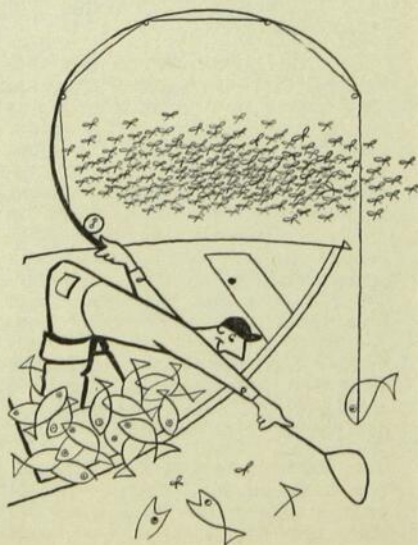
Dernier quartier :

- 1er jour, bon à partir de 1.00 hres p.m.;
- 2e jour, assez bon l'après-midi;
- 3e jour, bon à partir de 3.00 hres p.m.;
- 4e jour, passable à partir de 4.00 hres p.m.;
- 5e jour, assez bon l'après-midi;
- 6e jour, assez bon l'après-midi;
- 7e jour, assez bon l'après-midi;
- 8e jour, passable le matin, assez bon l'après-midi.

Evidemment, ce calendrier n'est pas infaillible et il faut pour celui qui veut s'y fier, tenir compte d'autres facteurs importants. La température a un effet extraordinaire sur la truite. Aussi, avec un vent d'EST ou de SUD, la truite ne se prend pas facilement; les vents violents sont, en général, défavorables en tout temps. Pendant et après les pluies douces, alors que le vent ne s'est pas élevé, sont des moments par excellence pour prendre la truite. Un temps sombre, succédant à une nuit claire, est de bon augure pour remplir son panier, car la truite est aussi timide pendant les nuits éclaircies qu'au cours des ciels clairs, le jour. Le soir en général est meilleur que le matin, sans doute parce que le jour, la truite ne mangeant pas pendant les chaleurs, commence à chasser vers le crépuscule. A ces données générales, il y a bien des exceptions.

Une expérience :

L'été dernier, l'un des membres du club auquel j'appartiens, mouchait sur un lac calme et ne prenait rien. Aussi avait-il décidé de retourner au Chalet. Il lève la



tête pour s'orienter et aperçoit, au-dessus de lui, toute une nuée sombre d'insectes ressemblant à des nymphes. Lentement, celles-ci commencent à tomber sur le lac, par milliers. C'est bien ce qu'attendaient les truites qui se mirent à sauter de chaque côté de l'embarcation, happant les insectes sur l'eau. Mon ami profita de cette circonstance imprévue pour lancer ses mouches artificielles. Ceci dura tant que les insectes tombèrent; puis ce fut le calme plat. Opportuniste, la truite attendait une proie facile; mon compagnon, s'étant montré aussi opportuniste, fit une belle pêche.

LE BAROMETRE :

Je disais plus haut que la température avait une grande influence sur le poisson; c'est pour cela qu'un bon pêcheur possède un baromètre, ce qui est aussi important qu'une bonne ligne. Remarquez, chaque fois que l'aiguille du baromètre monte vers le beau, la truite est "mordeuse". Avant donc de vous rendre au lac, consultez votre baromètre.

En été les places ombragées le long des lacs sont les plus avantageuses: un rocher, un arbre tom-

bé, etc... cachent plusieurs belles truites. Dans les ruisseaux, c'est au pied des bouillons, près des souches, dans les cascades et, en général, où il y a de la fraîcheur, que se tient le poisson. Le bon pêcheur fabrique ses propres appâts artificiels. Il traîne dans sa trousse des brins de soie, de laine, de plumes aux diverses couleurs. En arrivant sur un lac, dès qu'il a capturé une première truite, il l'éventre, examine les insectes de son estomac, et fabrique lui-même ses mouches. Celles-ci sont faites selon les normes et couleurs qu'il faut.

Quoi qu'en disent les profanes, et quelles que soient les images de calendriers où l'on voit un petit bonhomme, tenant une grosse truite, prise avec une gaule, près d'un pêcheur bien muni d'articles ingénieux, il est évident, que pour s'assurer un retour avantageux, il faut un minimum d'agrès de pêche qui viendront en aide au pêcheur.

Quand on va à la pêche, pensons bien moins aux poissons qu'on rapportera, qu'au bien que nous fera une belle randonnée dans la belle nature. Ainsi, on revient moins déçu et nos amis aussi . . .

Bonne chance, ami pêcheur !



A LONDRES :

Racontez la même histoire amusante à des auditeurs de divers pays, leurs réactions seront différentes.

Si vous la dites à un Anglais, il rit trois fois : la première, parce qu'il est poli; la deuxième : aussitôt qu'on lui a expliqué la partie comique; la troisième, quand il a compris.

Un auditeur Allemand ne rit que deux fois : par politesse et quand on lui a expliqué l'histoire. Mais il ne la comprend pas.

Un auditeur français ne rit qu'une fois, parce qu'il a tout de suite compris.

Un Américain ne rit pas. Il connaît l'histoire depuis longtemps !

* * *

UN MENTEUR :

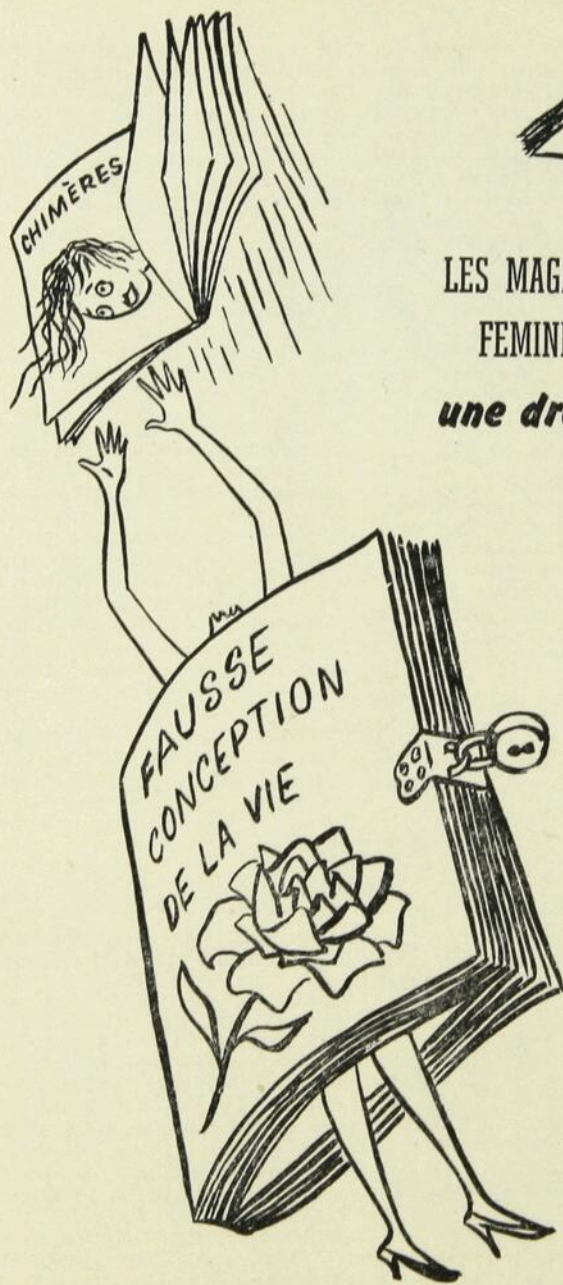
— Louis, pourquoi refuses-tu de jouer avec ce petit garçon qui est si gentil ?

— Je ne puis pas, c'est un menteur !

— Comment cela ?

— Mais oui, je lui ai demandé combien il avait de frères, il m'a répondu : "Rien qu'un".

J'ai demandé la même chose à sa petite soeur, elle m'a dit : deux ! Tu vois...



LES MAGAZINES
FEMININS:
une drogue

Tiens! Je pensais que tu ne viendrais pas ce soir! Après la conférence de la semaine passée sur la conception chrétienne de l'amour, tu es partie en tempêtant contre ce que tu appelais des "vielleries". Hein! ça fait réfléchir, des Cours de Préparation au Mariage?

Ne t'en fais pas! Ça fait des années que nous ramassons des idées fausses sur l'amour. Alors, ça brasse un peu quand on les compare avec les idées qu'on nous a présentées l'autre soir, les idées basées sur le gros bon sens, la raison et notre foi chrétienne.

D'ailleurs, c'est un peu notre faute. Tu te rappelles, il n'y a pas si longtemps, nous dévorions les comiques d'histoires d'amour: **Campus Love, Enchanting Loves, Girl's Love, Romance Diary**, etc., etc. Eh bien, il paraît que tous, oui tous ces "Love Comics", 65 titres différents depuis cinq ans, ont été condamnés par la "**National Organization for Decent Literature**". Après la conférence de la semaine dernière, nous comprenons mieux pourquoi. Mais nous autres, nous étions bien bêtes de penser que c'était bien et que c'était beau! Si on en a avalé du poison en les lisant! Responsabilité que nous partageons avec nos mamans et nos éducatrices qui ne nous ont pas parlé de cela.

Puis nous avons commencé nos lectures des magazines féminins avec leurs histoires d'amour. Tu en as des tas à la maison, tout comme moi. En anglais il y a **Confidential Confessions, Daring Romances, I confess, Love Secrets, Romance Time, True Love Secrets**, etc., etc. Sais-tu que la quasi-totalité de ces magazines sont si mauvais qu'ils sont condamnés par la "**National Organization for Decent Literature**"? On en trouve 154 titres condamnés depuis cinq ans. Et sur la liste de cette année, on trouve habituellement à peu près 25 titres condamnés, ces

titres que nous voyons partout dans les étalages. Ce sont des magazines que nous achetions et que nous lisions, sans soupçonner leur caractère mauvais.

Et ce n'est pas tout! Les magazines féminins français, ceux qu'on appelle les "magazines du coeur", tu les connais: **A Tout Coeur, Boléro, Confidence, Elle, Eve, Festival, Intimité, Madrigal, Nous Deux, Rêves**, etc., etc. Eh bien, ces magazines ont été gravement condamnés par l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques et Evêques de France. Ça, c'est étonnant, tu ne trouves pas? On en imprime 300 millions d'exemplaires par année! Ce sont des magazines qui s'achètent et se lisent partout dans la province de Québec. En les condamnant, les Evêques de France ont révélé dans leur déclaration les thèmes exploités dans les histoires d'amour: "1o la pureté de la jeune fille est un mythe, bon tout au plus pour naïves et arriérées; 2o le mariage n'est pas autre chose qu'une réussite amoureuse; 3o la fidélité conjugale est un leurre; 4o le devoir du travail est périmé: pour s'y soustraire peu importe le choix des moyens; 5o à quoi bon chercher à s'instruire et à se cultiver, puisque la seule chose qui compte dans la vie, c'est celle de l'amour charnel? etc." Alors, c'est un poison pas ordinaire que nous avons avalé! Nous ne le savions même pas! Nous ne sommes pas les seules. Dans leur déclaration, les Evêques ont dit: "Nous attirons l'attention des femmes, des jeunes filles et adolescentes, dont le sens critique semble s'émousser de plus en plus, sur les procédés de fabrication de ces pseudo-histoires vraies qui les intoxiquent. Nous mettons en garde les milieux catholiques où l'on ne semble pas assez se rendre compte de la nocivité de

Une conception fausse et anti-chrétienne de l'amour et de la vie dans les histoires d'amour, voilà qui suffit à les condamner.

Mais il y a aussi, dans les mêmes magazines, la page astrologique, l'horoscope! Pour le même signe, le même jour de naissance, à consulter les horoscopes des magazines de la même semaine, on se trouve devant les contradictions les plus flagrantes. Quelle source empoisonnée d'illusoires raisons d'espérer la fortune, la santé, la gloire, le bonheur! Le pire, c'est que la vie des plus faibles, des plus crédules, des plus désemparés est ainsi, parfois dangeureusement influencée!

J'attire ton attention sur le "Courrier du Coeur". Car il est un mal pour celles qui écrivent leur confessions et un mal pour celles qui les lisent. C'est un nudisme moral encore plus mauvais que le nudisme physique. Ces confidences encouragent les âmes à s'analyser subitement, à exagérer l'importance de leurs sentiments, nourrissent l'égoïsme qui dessèche le coeur. On n'hésite pas à étaler ses faiblesses, ses erreurs, ses tares familiales. Les secrets de l'âme que l'on a peine à révéler à un confesseur, les secrets du corps que l'on hésite à dévoiler à un médecin de famille, ces pauvres créatures racontent tout, et les lectrices dévorent ces pauvretés avec une malsaine curiosité! On présente comme normales et généralement admises des situations réprouvées par toutes les femmes honnêtes. On éprouve tôt le besoin de piments plus énergiques, de révélations plus sensationnelles. On tourne en rond dans la lecture des pires journaux jaunes et des magazines pornographiques.

La lecture de ces magazines agit comme une drogue tout comme le cinéma. Il faut une nouvelle provision chaque mois, voire chaque semaine. C'est une drogue pour endormir la fatigue, la lassitude, le découragement. C'est une drogue qui fait rêver, qui fait oublier le devoir d'état quotidien, qui fait vivre une vie artificielle et une vie d'emprunt. On entretient le désir d'amours passionnantes,

le désir de rencontrer le riche inconnu qui offrira un collier de perles; on fera naître en soi les émotions de jolies secrétaires choyées de leur patron ou des aventurières ou des espionnes qui connaissent les excitations de l'"amour libre", se préparant ainsi le coeur pour l'adultère ou le concubinage ou la prostitution. Non seulement le sens vrai de l'amour est méconnu, mais le sens même de la vie, puisqu'on suppose sans cesse que l'aventure amoureuse et sensuelle est la seule préoccupation féminine.

On consacre une bonne partie, parfois plus de la moitié des pages à l'annonce de produits de beauté, d'objets luxueux, de machines électriques, de bibelots, de vêtements féminins. On traite la femme comme si elle était un animal, un mannequin dont le destin est d'être belle, de sentir bon, de jouir d'une bonne santé, de vivre dans un rêve préfabriqué, dans une maison ultra-moderne du dernier chic où tout le travail se fait mécaniquement. On suggère que les problèmes fondamentaux de la vie ne sont pas des problèmes moraux, mais des problèmes de biologie et de psychologie, car le nombre d'articles traitant de médecine, de psychanalyse, de psychologie populaire est très grand; on y propose désormais ces sciences comme remèdes à tous les maux! On a cru longtemps que les femmes recevaient leurs consignes de l'Eglise! Il suffit de voir ce que la majorité d'entre elles lisent aujourd'hui pour se convaincre du contraire, à moins de croire que seuls les problèmes de piété sont du ressort de l'Eglise!

La majorité? En effet. Une analyse des autres magazines féminins révèle le même caractère païen, amollissant et dégradant. Oui, il s'agit bien de **Ladies Home Journal** (4,700,000 exemplaires par mois), **McCall's** (4,083,410), **Woman's Home Companion** (4,200,000), **Woman's Day** (3,750,000),

Good Housekeeping (3,000,000), **Family Circle** (2,000,000), **Today's Woman** (1,110,000), **Vogue** (390,000), **Harper's Bazaar** (360,000), **Glamour**, **Charm Mademoiselle** (pour ne nommer que cinq magazines américains de mode car il y en a 23 autres), **Canadian Home Journal** (382,209), **Chatelaine** (383,585), etc. — un total de 400 millions d'exemplaires par année seulement pour les titres mentionnés; et aussi des magazines de chez-nous **La Revue Populaire** (88,758), **La Revue Moderne** (97,618), **Le Samedi** (79,855), **La Petite Revue** (19,324), — un total de 7 millions d'exemplaires par année. Une lecture assidue de ces magazines crée la hantise de la richesse, l'obsession du corps et de la santé physique; drogue l'âme avec des aventures amoureuses et sensuelles en donnant une lancinante préoccupation du partenaire mâle; fait absorber une sensualité diffuse; détraque la sensibilité de la femme dans son adaptation à la réalité quotidienne et fausse son jugement sur les choses, les personnes et la vie; rompt enfin le délicat équilibre que le christianisme exige entre l'âme et le corps.

Ce ne sont pas ces magazines qui vont donner les solutions aux problèmes amoureux de la femme, de l'épouse, de la mère éducatrice, de la jeune fille chrétienne, ni qui vont entretenir une vie intérieure capable d'offrir un refuge aux heures d'ennui, de fatigue ou de chagrin, ni qui vont refaire le plein de courage et d'énergie spirituelle.

Sans doute, environ un milliard d'exemplaires de magazines féminins de ce genre dévorés dans une année par les femmes d'aujourd'hui manifeste un authentique besoin nouveau. C'est vrai que la fausse réponse apportée par la presse féminine actuelle n'est

qu'un appel à la vraie réponse. On ne peut supprimer la fausse réponse qu'en la remplaçant.

Il faudrait d'abord que les éducatrices et les mamans se rendent compte de ce besoin nouveau et de la très grande importance des magazines. Il faudrait qu'elles donnent une éducation à la lecture qui aiguise le sens critique des jeunes en tenant compte des magazines et forment une conscience chrétienne qui refuse toute nourriture empoisonnée. Il faudrait enfin qu'elles fassent connaître et apprécier les magazines féminins catholiques ou d'inspiration chrétienne qui répondent au besoin nouveau des lectrices comme aux autres besoins de la jeune fille, de l'épouse, de la mère éducatrice: **Foyers**, **L'Anneau d'or**, **Promesses**, **Christiane**, **Sillage**, **Les Bonnes Soirées**, **Eaux-Vives**, **Femmes d'Aujourd'hui**, **le Petit Echo de la Mode**, **Les 4 Saisons**, **Les Veillées des Chaumières**, **Idéal Féminin**, **la Famille**, **Collège et Famille**, **Foyers et Chrétienté**, **Marie**, **Ma Paroisse**, **Ecole des Parents**, **le Foyer Rural**, etc., ainsi que les revues de mouvements et d'oeuvres catholiques.

Tant que nos Canadiennes françaises continueront à chercher leurs directives morales et leur orientation de vie dans les "magazines du coeur" et dans les magazines où triomphe le culte païen du luxe et de la beauté physique, il est vain d'espérer trouver en elles les éducatrices chrétiennes, les épouses chrétiennes capables de fonder chez-nous des foyers véritablement chrétiens. Espérons qu'elles sauront trouver et lire les magazines féminins qui les aident à atteindre l'idéal que Sa Sainteté Pie XII ne cesse de présenter à la femme chrétienne de notre temps.

R. P. Edmond Desrochers, s.j.

Conseils pratiques

Savez-vous comment déplanter un clou? . . . Il arrive fréquemment que le clou entraîne avec lui un morceau de plâtre ou de papier tenture (Tapisserie). En intercalant une plaque de bois ou de carton très résistant, vous pourrez déplanter un clou proprement.

Savez-vous comment enlever une vieille vis? . . . Il est souvent difficile d'enlever les vieilles vis; il faut éviter de détériorer la tête. Faites chauffer au rouge un morceau de fer et appliquez-le quelques instants sur la tête de la vis. On dévisse ensuite comme à l'ordinaire et très facilement.

Savez-vous comment nettoyer les brosses de toilette? . . . Il faut entretenir les brosses régulièrement: C'est une mesure d'hygiène et d'économie. Si elles sont en ivoire, métal ou bois, nettoyez régulièrement la base des brosses avec une eau savonneuse. Lavez les soies de nylon ou autres substances, dans une eau à laquelle vous ajouterez une légère quantité d'ammoniaque. Rincez bien dans l'eau claire et séchez.

Pour le grand nettoyage du printemps: La remise à neuf des murs tapissés: Procédez d'abord à un bon époussetage. Les taches ou marques de doigts peu étendues et assez récentes peuvent être atténuées ou effacées en les frottant doucement avec de la mie de pain rassis depuis 48 heures. Frottez de haut en bas, jamais en travers ou horizontalement. Si le papier est lavable, préparez une eau savonneuse. Frottez doucement avec un morceau de flanelle légèrement imprégnée de cette eau; rincez à l'eau claire. Laissez sécher et faites re-luire ensuite avec un chiffon sec. En cas de souillures étendues et résistantes, collez un morceau de papier neuf à la place. S'il s'agit de papier à ramages, découpez un morceau aux contours irréguliers, appliquez-le en veillant à raccorder seulement le dessus. La réparation est moins visible en procédant de cette manière.

Pour démouler un gâteau: . . . Très souvent les puddings et gâteaux refusent de sortir du moule. Pour éviter cet inconvénient, qui nuit à la bonne présentation du plat, graissez convenablement la forme avant d'y verser la pâte. Ensuite, saupoudrez légèrement de farine. Immédiatement après la sortie du fourneau, appliquez une serviette mouillée sur le fond du moule brûlant. Le gâteau se détachera de lui-même et tombera dans l'assiette placée sous le moule.

Entretien des chaussures: . . . La pluie et l'humidité sont les pires ennemis de vos chaussures. Si vous les faites sécher trop vite, près de la chaleur, le cuir rétrécira et se coupera. Mettez les souliers humides sur des formes, à défaut, bourrez-les de papier bien sec, et laissez les sécher dans une pièce sans feu. Pour que les semelles, elles aussi puissent sécher parfaitement, suspendez vos chaussures, par les talons, au dernier barreau d'une chaise. Quand elles seront parfaitement sèches, brossez-les pour enlever la boue, puis cirrez-les. Ainsi entretenues, elles garderont longtemps l'éclat du neuf.

Savez-vous où ranger vos couvercles? .. Pour ranger facilement vos couvercles de casseroles, sans peine ni encombrement, il suffit de tendre à l'intérieur des portes d'armoires, une ou deux ficelles fixées par des clous. Les couvercles y sont suspendus par la poignée et maintenus par elle.

Pour conserver les citrons plus longtemps: . . . Si vous avez besoin seulement de quelques gouttes de jus de citron, il est inutile de les couper. Vous risqueriez ainsi de perdre l'autre partie. Piquez votre citron avec un cure-dent ou un bout d'allumette aiguisée. Vous en retirerez ainsi autant de jus qu'il vous en faut. Laissez ensuite l'allumette ou le cure-dent dans le fruit.

Pour faire tenir un clou solidement dans un mur en plâtre: . . . Rien n'est parfois si difficile que de faire tenir un clou dans un mur de plâtre. Qui n'en a pas fait la malheureuse expérience? Il est pourtant aisé de réussir quand on connaît le petit truc que nous allons vous dévoiler. Entourez le clou à enfoncer d'une fine bandelette, un peu d'ouate par exemple, et trempez le tout dans l'eau. Retirez et procédez comme ceci: Tenez le clou de la main gauche et à petits coups réguliers du marteau, enfoncez le clou et l'ouate mouillée. Le plâtre se ramollit puis sèche autour du clou qui tient ensuite très solidement.



Un juge empêché de se montrer humain

Dernièrement, à Baltimore, un juge a voulu se montrer humain, mais il n'a pu à cause de la rigidité de la loi. Il s'agissait d'une pauvre femme, une Noire, qui était accusée d'avoir volé la somme de \$189.13 de son employeur.

Le juge Joseph R. Byrnes lui imposa une sentence suspendue de 30 jours de prison et décréta qu'elle ne serait pas obligée de restituer l'argent volé.

"Si ce n'était mon serment d'office, je la déclarerais non coupable, a-t-il dit, et il en sera ainsi chaque fois qu'un homme abusera ainsi du travail d'une femme. . ."

La femme, mère d'un enfant, a admis avoir dérobé l'argent par petits montants à la fois, sur une période d'environ six semaines.

Au cours du procès, il fut prouvé qu'elle n'avait qu'un salaire de \$20.53 par semaine pour 54 heures de travail.

Le même problème s'est posé récemment à un juge du Québec, alors qu'un accusé avoua avoir volé la somme de quelque \$750. à son employeur, propriétaire d'une station de gazoline.

Au cours du procès, l'employé a déclaré qu'il ne retirait que \$12. par semaine pour son travail à cet endroit et qu'il avait été obligé de voler pour manger. "J'ai pas fait ça pour mal faire, Votre Honneur, j'ai fait ça pour manger!"

Cette affaire étant encore "sub judice", la sentence n'étant pas encore rendue, nous ne faisons pas de commentaires.

(Extrait du journal le Travail: 11mars 1955)

Le français,

facteur de survivance

par Mme Simone GELINAS

Vous êtes Canadiens-français ?

En éprouvez-vous de l'orgueil ?

Il y a une trentaine d'années — si vous avez l'âge de vous en souvenir — nous étions fiers aussi de notre race, et nous nous sentions vibrer d'un vrai patriotisme. Pourtant, on ne peut pas dire que du point de vue matériel, nous y trouvions notre avantage. Les jeunes, moins attachés que nous à leur pays et à leurs traditions, se plaignaient alors volontiers de leur condition, et nous jetaient alors à la face qu'il fallait pour réussir, s'expatrier, et que le Canadien qui restait chez lui, ne pouvait guère espérer devenir autre chose qu'un porteur d'eau. A la vérité, hors le conseil d'espérer, que pouvions-nous alors répondre à tout cela ?

Grâce au ciel, la situation a changé. Un quart de siècle plus tard, nous pouvons affirmer que nulle part ailleurs, sur toute la surface de la

terre, les possibilités d'avenir sont aussi grandes et variées, que dans la province de Québec.

Nous avons les pouvoirs hydrauliques qui peuvent activer des puissances motrices illimitées, et qui inviteront sur notre territoire, l'éclosion de milliers d'industries. Nous aurons des réserves sans fin de fer et d'acier, quand les Etats-Unis auront épuisé les leurs, et aussi, en plus grande abondance, toutes ces autres sources de produits naturels qui augmentent avec l'exploitation des territoires du nord de Québec.

Notre province est la région la plus riche entre toutes au Canada, un pays de cocagne, qu'il va falloir défendre contre les convoitises et les empiétements. Cet avertissement ne doit pas être pris à la légère.

Ici, dans cette province aux mille promesses, nous sommes chez nous. Ce sont nos ancêtres qui ont conquis le sol, qui l'ont colonisé, alors

même qu'ils ne savaient pas quelle richesse il contenait. Par droit d'héritage, il est à nous, et il sera à nos enfants si nous savons le leur conserver !

Mais si nous manifestons si peu de conviction et d'enthousiasme, je crains bien qu'à nouveau nos petits-fils redeviendront des porteurs d'eau, pour le compte de ceux qui les auront asservis.

Il faut donc lutter, voir clair, parer les coups. Et à mon avis, le plus grand facteur de résistance et de victoire, c'est la langue. En parlant français, en le parlant bien, dans une province qui est entourée d'éléments anglais, nous affirmons notre volonté de demeurer ce que nous sommes, notre fierté d'être différents de la majorité, notre droit d'être nous-mêmes, et de défendre ce que nous possédons.

Est-il possible que la conquête du Québec se fasse graduellement, insidieusement, par infiltration étrangère, si chaque fois, cette infiltration se trahit instantanément par le manque de connaissance d'une langue qui nous est propre ? Connaissions-nous un système de défense plus efficace ?

Cet héritage de nos enfants, nous allons donc le défendre avec notre langue, plus efficacement qu'avec des titres clairs de propriété. Le français est notre arme invincible.

Mais, comment se comporterait une armée, à l'endroit d'un engin qui lui assurerait toutes les victoires ? Il est facile d'imaginer le soin qu'on en aurait, la surveillance dont on l'entourerait, la diligence qu'on apporterait à son entretien. Or, on ne doit pas agir autrement avec le français, car il protège et va continuer de protéger les droits de notre race.

Il n'est pas question de poser à l'imitateur du sociétaire de la Comédie française . . . Nous en avons trop vu de ces Canadiens-français, qui de retour de Paris, ne parlaient plus qu'en se gargarisant et en torturant les prononciations. Par leur ridicule, je crois d'ailleurs qu'ils nous ont fait perdre le goût de soigner notre langage. Mais il est possible, sans tomber dans ces exagérations, tout en demeurant très simple et très naturel, de parler une belle langue, et nous devrions tous nous y essayer. Il nous faut une langue propre, nettoyée de tous ses anglicismes, qui chez nous, équivalent à une trahison et aussi de ses blasphèmes, malheureusement bien français, mais ne méritant aucune place dans le langage d'un homme qui se respecte et veut être respecté.

En parlant mal sa langue, on se rend coupable envers les siens, contribuant à une diminution de prestige du Canadien-français. Combien

plus grande encore est l'offense de ne pas parler français chaque fois qu'on devrait l'exiger. Je m'explique :

Nous entrons dans un magasin, la propriété d'un Anglo-Canadien ou d'un Américain. La vendeuse à qui nous nous adressons nous signifie qu'elle ne nous comprend pas. Nous sommes parfait bilingue ou presque, et il nous fait plaisir de le laisser savoir. Donc, la conversation se poursuit en anglais, et nous repartons tout fier d'avoir démontré notre supériorité.

Pas si vite ! En réalité, nous venons de trahir les nôtres, en prouvant que sur le marché du travail, le bilinguisme n'est pas nécessaire.

Si au lieu d'agir de cette façon, nous avions exigé qu'on nous parlât français, nous aurions souligné la nécessité de connaître cette langue, dans le domaine des affaires, dans la province de Québec. Comme les Canadiens de langue française sont plus facilement bilingues que ceux de langue anglaise, nous aurions ainsi augmenté les possibilités du travail chez nos compatriotes.

Avions-nous tellement raison d'être fier d'afficher notre connaissance de l'anglais ? Celui-ci est nécessaire, c'est entendu et le bilinguisme est à conseiller à tous nos jeunes . . . Mais il doit nous servir et non nous desservir.

Nous avons des droits à nous de les faire respecter !

Lorsque nous écrivons à une compagnie pour faire des réclamations, pour demander des éclaircissements ou pour en donner, faisons-le toujours en français; même si nous parlons admirablement l'anglais, même si nous avons la certitude que la correspondance est dépouillée par un personnel de langue anglaise.

Cette attitude oblige les compagnies à s'adjoindre un personnel de langue française, et à donner au français, qu'il s'agisse de finance, d'industrie, de commerce, la place qui lui revient.

Québec est le château-fort du français. Si cette place forte venait à tomber, c'en serait fait de la résistance des nôtres, au Canada tout entier.

Québec doit demeurer la province de nos enfants. Il nous appartient à chacun, de lutter pour qu'elle leur soit conservée. Notre rôle consiste à parler un bon français dont nous n'avons pas à rougir, et à obliger l'étranger qui veut faire affaire avec nous, à l'employer aussi.

C'est simple, mais on ne peut plus efficace. Notre moyen d'expression de tous les jours, est celui que l'élégance imposait jadis aux Cours d'Europe, celui que sa beauté et sa précision font aujourd'hui adopter par la diplomatie d'Orient comme d'Occident.

COMMENT NOMMERA-T-ON BÉBÉ ?

(Suite de la page 93)

milieu leur est difficile. Taillés pour la lutte, ils sont indépendants, quelquefois susceptibles, souvent orgueilleux, ils ont pleine confiance en eux-mêmes. Leur volonté est forte mais inégale, leur franchise sans ménagement, mais jamais naïve. Entreprenants et audacieux, ils réussissent ordinairement dans les sphères où il faut de la force et de l'habileté. — C'est un type d'homme original et intéressant, car les Jean réunissent des qualités et des défauts, sans être jamais ordinaires.

DANIEL et DANIELLE : Ce prénom démontre de grandes qualités de cœur mais cachées sous une apparence plutôt rude et froide. Tempérament affectueux et sensible, mais changeant, avec un extérieur peu communicatif. Une certaine dose de franchise, avec des paroles mesurées, comme les gestes. Volonté inégale : mais quand ils donnent leur confiance à quelqu'un ils lui sont attachés 100%. — Bien dirigées, les personnes de ce nom sont appelées aux plus grandes réalisations.

MARC : Nom qui sort de la banalité ; il est bref et net et donne une impression de force, de décision, de ténacité. Caractère original et entier. — Prénom intéressant à porter : l'ensemble du caractère étant bon et sérieux.

BERNARD : Belle intelligence, qui se rend au fond des choses. Dans le domaine intellectuel : leurs connaissances sont étendues et profondes. Dans le domaine matériel : elles viennent d'un cerveau qui réfléchit, examine les problèmes et les rend plus pratiques.

Ils sont doux de caractère, calmes et aimables, avec un rien de sensibilité, d'un tempérament affectueux, mais sans emballements irraisonnés. Chez eux, la tête mène le cœur. Tenaces et persévérants dans leurs idées, ils ne cherchent pas à les imposer aux autres. Ayant beaucoup de souplesse et d'obéissance, ils se plient facilement à l'autorité supérieure. — Ce nom

appartient au genre sérieux, mais il présage de belles qualités morales et de cœur.

ROBERT : D'une sensibilité très vive, ils sont flegmatiques et pourtant coléreux, bien que de manières calmes et posées, guindées et très peu naturelles. Très indépendants et parfois peu sociables, ils n'en font qu'à leur tête, ne respectant les convenances et les conventions sociales qu'en autant qu'ils ont peur du qu'en-dira-t-on. Orgueilleux en société, et même poseurs, ils sont dans l'intimité très simples, sans façons, pleins d'entrain et de bonne humeur, sans toutefois être jamais expansifs ou exubérants. De nature affectueuse, leurs affections sont durables et leurs sentiments délicats, mais ils s'attachent très difficilement. Ayant beaucoup de cœur, ils sont serviables et dévoués, mais d'intelligence lente et réfléchie : ils manquent de profondeur et d'originalité. Ils sont moqueurs jusqu'à l'ironie et souvent sceptiques mais aiment s'amuser aux dépens des autres par des farces mal à propos et sans être causeurs, ils sont souvent très éloquents. En général, francs mais leur franchise est simple et conciliante, prometteuse sinon flatteuse : ils savent servir leurs intérêts. Si leur énergie est faible, ils sont par contre d'une volonté très active, tenace, avec un bon sens pratique, beaucoup d'aplomb, d'habileté et de finesse. Bien que confiants en eux-mêmes, ils ont des convictions assez faibles, mais réussissent bien en affaires. — Prénom curieux : ce qui les caractérise : leur extérieur froid, leurs sentiments délicats et leur succès en affaires.

Voici une liste de prénoms très jolis et qui vous aideront, je l'espère, dans votre choix :

FILLES : Monique — Huguette — Jeannine-Micheline — Yvette — Thérèse — Francine — Sylvie — Céline — Raymonde — Pierrette — Pauline

— Odette — Marthe — Paulette —
Marguerite — Lise — Lucette — Ma-
rie — Agnès — Cécile — Françoise
— Hélène — Colette — Adèle —
France — Léa — Louise — Anne ou
Anna — Geneviève — Aurore — Ber-
the — Henriette — Blanche — Ger-
maine — Irène — Georgette — Jean-
nette — Marcelle — Laure — Julie —
Lucille — Aimée.
GARÇONS : Jacques — Alain —
Guy — Noël — — Gaétan — Réal —

Adrien — Benoît — Denis — Paul
— Charles — Armand — Fernand —
Albert — Alfred — Clément — Serge
— François — Gabriel — Hubert —
Julien — Léo — Marcel — Gérard —
Laurent — Henri — Gilbert — Louis
— Martin — Luc — Philippe — Ber-
nard — René — Maurice — Olivier
— Michel — Raymond — Roger —
Simon — Rolland — Léopold — Jean-
Pierre — Jean-Guy — Georges —
Gilles.



GRAMMAIRE :

Après avoir bien expliqué à ses élèves ce qu'est un nom propre puis un nom commun, la maîtresse demande à l'un d'eux, pour voir s'il a bien compris :

— Jérusalem ! qu'est-ce que c'est ?

— Un sacre, madame, répond le bambin.

* * *

LA VALEUR D'UN COMPLIMENT :

— Vous êtes ravissante aujourd'hui !

— Je regrette de ne pouvoir vous en dire autant !

— Vous pourriez pourtant bien le dire, si vous étiez aussi menteuse que moi.

* * *

DAMES AGEES :

Un directeur de théâtre, pour faire disparaître les grands chapeaux de ces dames, qui empêchaient les voisins de bien voir la scène, imagina la pancarte suivante :

“Les dames âgées sont seules autorisées à garder leurs chapeaux !”
Vous devinez le succès...

TOMBER ET TOMBER :

— S'il-vous-plaît, M. l'agent, la rue Ste-Catherine ?

— C'est très facile. Prenez la rue Rachel : Vous tombez sur la rue St-Denis. Vous marchez assez longtemps, puis vous tombez sur la rue Ste-Catherine.

— Dites, M. l'agent, “des fois” vous ne pourriez pas m'indiquer une autre rue qui m'y mènerait sans que je “tombe” ?

* * *

VITESSE :

— Ne me dites pas que je conduisais trop vite !

— Oh ! non, mon ami, vous voliez trop bas !

* * *

RICHESSSE :

— Ma voix est ma seule richesse.

— N'en soyez pas honteuse : Pauvreté, n'est pas vice !

* * *

AVARICE :

Séraphin offre du café à deux nouveaux mariés :

— Mes enfants, je crois inutile de vous mettre du sucre, puisque vous êtes en pleine lune de miel.

Comment nos femmes nous retiennent à la maison ?

par John DAY

Oui, cher Monsieur, c'est à vous que je dédie cet article . . . Inutile de citer votre nom, vous allez tout de suite vous reconnaître.

L'autre jour, vous m'avez confié, avec cette sincérité qui vous rend si sympathique: "Ma femme doit certainement posséder un talisman. Je sors du bureau, chaque soir, avec l'envie de flâner quelque peu. Pourquoi ne pas profiter des beaux jours? A peine dans la rue, je me sens immédiatement prêt à hâter le pas. Quelle curieuse impression! Je ne suis réellement bien qu'à la maison".

Vous aviez piqué ma curiosité et je dois vous faire un aveu. Je me suis fait tout petit . . . si petit que vous n'avez même pas remarqué ma présence . . . et je suis entré chez-vous, hier soir, au moment où vous entriez du bureau. Acceptez-vous que je raconte ma visite indiscreète aux lecteurs du Mouvement Ouvrier? Votre femme, en tout cas mérite d'être mise à l'honneur: elle a découvert le secret du bonheur conjugal . . . elle sait comment on retient un homme à la maison et je suis certain que beaucoup d'épouses voudront suivre son exemple.

Ma première réaction quand je suis entré chez-vous? C'était propre, c'était gai, c'était clair! Point de luxe, pourtant. Un ameublement simple mais de bon goût, des tentures de couleurs vives,

des fleurs dans les vases . . . Votre femme vous attendait sur le pas de la porte pour vous accueillir! Tandis qu'elle vous embrassait et vous demandait si la journée avait été bonne, je me suis permis de jeter rapidement un coup d'oeil dans la cuisine: tout étincelait de propreté!

Ah, vous en avez de la chance! Déjà le dîner fumait dans les assiettes. Vous vous êtes assis, comme deux amoureux . . . et j'ai noté que votre femme portait, sur sa robe d'ouvrage, un coquet tablier. Dieu me pardonnera d'avoir prêté une oreille trop avide à votre conversation; mais sans quoi, je n'aurais jamais su que vous aviez deux charmants bébés — un garçon de deux ans et une adorable fillette de quelques mois. Ils dormaient déjà. Après le repas, je suis allé, sur vos pas, jeter un coup d'oeil curieux au-dessus de leur berceau et j'ai ressenti votre fierté lorsque vous avez serré plus fort la main de votre femme.

Et puis, vous êtes venu, comme chaque soir, ayant rapidement changé de costume, vous asseoir près de la fenêtre. Les pantoufles aux pieds, tandis que la radio jouait en sourdine, vous avez tranquillement bavardé. Les enfants ne sont pas toujours des anges adorables. Madame vous a raconté sa journée. Et vous lui avez confié vos petits ennuis au bureau, vos espoirs aussi. A deux, vous faites un magnifique tableau.

Pas une minute je n'ai regretté mon horrible indiscretion. Je me plaisais chez-vous et j'aurais voulu pouvoir vous le dire . . . au risque de me faire jeter dehors. C'est que, voyez-vous, je comprenais pourquoi vous aviez tellement hâte de rentrer à la maison en quittant le bureau. Peut-être était-ce pour le plaisir de vous installer dans le fauteuil, de fumer une pipe, de bavarder avec votre femme . . . Peut-être était-ce pour le dîner appétissant qui vous attendait, pour le journal du soir à portée de votre main, pour le tablier de Madame . . . Bien sûr, toutes ces choses-là avaient leur mot à dire dans votre bonheur. Ensemble, elles formaient réellement un talisman magique, une baguette qui créait de la joie et de l'amour. A bon marché. A discrétion. Voilà pourquoi, cher Monsieur, la rue ne vous dit rien. Entr'elle et la maison, votre choix est rapidement fait.

Le secret de votre femme? Je ne m'étonne guère que vous ne l'ayez pas remarqué . . . Il est

trop simple. Il suffit d'un sourire, il suffit de l'intérêt qu'elle porte à vos affaires, il suffit d'une table bien mise, il suffit . . . Certes, cela n'est pas toujours facile! Il y a les enfants, il y a la besogne, il y a les limites du budget . . . Malgré tout, rien ne manque à votre bonheur.

Je suis sorti, profitant d'une porte ouverte et j'ai vu en passant, sur les rideaux roses du salon, se profiler vos deux ombres chères. Combien d'autres maisons ce soir, offraient la même et souriante image? Je me suis pris à souhaiter qu'il y en ait beaucoup . . . une rue entière, une ville entière, un monde entier . . . car ce sont de telles images qui rendent la rue, la ville et le monde entier lui-même meilleur.

Comprenez-vous maintenant pourquoi je me suis permis d'entamer votre intimité? Je cherchais un trésor, je l'ai découvert. Dieu vous le conserve le plus longtemps possible!

John Day.



*La reconnaissance est la
mémoire du coeur.*

Massieu.

*L'absence est la pierre de
touche de l'amitié.*

Lacordaire.

*Qui ne sait agir, ne sait
commander.*

Pline.



CALENDRIER 1956

OCTOBRE		11 J	Maternité de la Vierge Marie	20 S	S. Jean de Canti
1 L	S. Rémi	12 V	Couronnement de la Madone du Canada	21 D	Dimanche des Missions
2 M	Saints Anges Gardiens	13 S	S. Edouard et Fatima	22 L	Ste Marie Salomé
3 M	Ste Thérèse de l'Enfant Jésus	14 D	21e D. ap. la Pentecôte	23 M	S. Jean Capistran
4 J	S. François d'Assise	15 L	Notre Dame des Ecoles	24 M	S. Raphaël
5 V	S. Placide [1er Vendredi]	16 M	Pureté de Marie	25 J	SS. Chrysanthé et Darie
6 S	S. Bruno [1er samedi]	17 M	Ste Marguerite Marie	26 V	S. Evariste
7 D	Notre Dame du Saint Rosaire	18 J	S. Luc	27 S	S. Vincent
8 L	S. Brigitte	19 V	S. Pierre d'Alcantara	28 D	Dimanche du Christ-Roi
9 M	S. Jean Léonard			29 L	S. Narcisse
10 M	S. Jean Borgia			30 M	S. Pontien
				31 M	Vigile de la Toussaint

OCTOBRE :

Les personnes nées durant ce mois ont un caractère marqué de courage, de concentration et beaucoup de volonté. Qualités : mépris du danger et de la mort, héroïsme, grande force d'âme. Défauts : violence, brutalité, imprudence, arrogance, jalousie, sensualité.

LUNE

Nouvelle Lune	3
Premier Quartier	11
Pleine Lune	19
Dernier Quartier	26

TEMPERATURE

OCTOBRE

- 1-2 Temps frais — nuits très froides.
- 3-8 Pluies — un peu plus chaud.
- 9-11 Chaud — beau temps.
- 12-15 Nuageux — vents plus frais.
- 16-20 Beau fixe — un peu plus frais.
- 21-24 Incertain — petites gelées.
- 25-27 Vents violents — tempêtes probables.
- 28-31 Pluies glaciales.

NOVEMBRE		11 D	25e D. ap. la Pentecôte	21 M	Présentation
1 J	LA TOUSSAINT	12 L	S. Martin, pape	22 J	Ste Cécile
2 V	Comm. des Morts [1er Vendredi]	13 M	S. Didace	23 V	S. Clément de Rome
3 S	S. Hubert [1er Samedi]	14 M	S. Josaphat	24 S	S. Jean de la Croix
4 D	24e D. ap. la Pentecôte	15 J	S. Albert le Grand	25 D	27e D. ap. la Pentecôte
5 L	Reliques des Saints	16 V	Ste Gertrude	26 L	S. Sylvestre
6 M	S. Léonard	17 S	S. Grégoire le Thaumaturge	27 M	Médaille Miraculeuse
7 M	S. Wilbrod	18 D	26e D. ap. la Pentecôte	28 M	S. Sosthène
8 J	S. Godefroi	19 L	Ste Elisabeth de Hongrie	29 J	S. Saturnin
9 V	Déd. Basilique S. Sauveur	20 M	S. Félix de Valois	30 V	S. André, apôtre
10 S	S. André Avelin				

Saison: AUTOMNE

LUNE

Nouvelle Lune	2
Premier Quartier	10
Pleine Lune	18
Dernier Quartier	24

TEMPERATURE

NOVEMBRE

- 1-2 Brume — très humide.
 3-6 Beau — plus froid.
 7-11 Vents forts et froids.
 12-15 Neige probable.
 16-18 Nuageux — humide.
 19-23 Beau — temps frais.
 24-27 Un peu plus doux.
 28-30 Pluie ou neige.

NOVEMBRE :

Le caractère des personnes nées en novembre est souligné d'enthousiasme et de générosité de cœur et d'esprit. Leurs aspirations sont hautes et elles manifestent beaucoup de goût pour les voyages. Qualités : bienfaisance, spiritualité, sens religieux et philosophique. Défauts : hésitation, diffusion, traditionalisme excessif.

DECEMBRE	12 M	Notre Dame de la Guadalupe	22 S	Quatre Temps et Ste Françoise Cabrini
1 S	S. Eloi	13 J	Ste Lucie	
2 D	1er D. de l'Avent	14 V	S. Viateur	23 D
3 L	S. François Xavier	15 S	Octave de l'Immaculée	24 L
4 M	S. Pierre Chrysol.	16 D	3e D. de l'Avent	25 M
5 M	S. Sabbas	17 L	S. Lazare	26 M
6 J	S. Nicholas	18 M	Attente de Marie	27 J
7 V	S. Ambroise, 1er vendredi	19 M	Quatre temps et Ste Théa	28 V
8 S	Immaculée Conception, 1er samedi	20 J	S. Libérat	29 S
9 D	2e D. de l'Avent	21 V	Quatre Temps et St-Thomas, apôtre	30 D
10 L	Notre Dame de Lorette			31 L
11 M	S. Damase			S. Sylvestre

DECEMBRE :

Les personnes nées en ce mois ont une logique, une rigueur d'esprit et une détermination rares. Elles sont de plus animées du désir de s'élever. Qualités : profondeur d'esprit et volonté. Défauts : égoïsme, avarice, excès d'ambition, arrivisme et mélancolie.

LUNE

Nouvelle Lune	2
Premier Quartier	10
Pleine Lune	17
Dernier Quartier	24

TEMPERATURE

DECEMBRE

- 1-2 Incertain.
 2-7 Froid avec vent.
 8-11 Temps sec — plus froid.
 12-16 Vents — neige ou poudrière.
 17-20 Clair — modérément froid.
 21-23 Froid — humide.
 24-26 Neige — pas trop froid.
 27-29 Nuageux — vents légers.
 30-31 Plus froid.

Comme la lumière venait

Comme la lumière venait
Nous avons traversé la ville
Et nous traînions nos pauvres pieds
Dans la boue noire de la pluie
Nous étions pâles et mouillés.

Tous les cafés étaient fermés
Nous avons dû marcher longtemps
Avant de pouvoir rencontrer
Un cabaretier complaisant
Qui nous fasse chauffer du lait.

Et nos manteaux étaient trempés
Comme ils étaient lourds à porter
Et nos pieds glissaient dans la boue
Et nous allions par des sentiers
Dont nous ne voyions pas le bout.

Les gens nous regardaient passer
Nous plaignant du fond de leur coeur
Mais comme nous leur faisons peur
Ils se dépêchaient de rentrer
Dans leur maison à la chaleur.

La pluie collait à nos figures
Des morceaux de terre salie
Et ma Thérèse aux joues pâlies
Avec moi poussait la voiture
Dans les hasards des chemins durs.

Et nous traînions notre misère
Sur les asphaltes détrempés
Les grand'routes étaient désertes
Dans le ciel gris se détachaient
Les immenses Croix des Calvaires.

*“Aux affaires
de mon Père”*

par R. P. Paul CHAMARD, o. m. i.

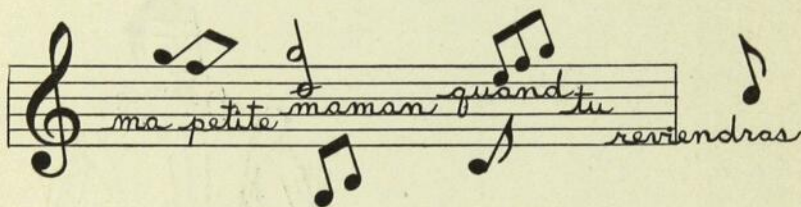


Premier du royaume, après le roi, aussi puissant et populaire que Churchill, Thomas More fut aussi époux, à nul autre pareil, d'oubli de soi et de délicatesse. Et le "type" du papa compréhensif, éducateur de ses enfants. Un jour, comme le Christ au temple, face aux docteurs de la loi, aux grands du royaume, malgré la peine incroyable de sa femme, de ses enfants chéris de son propre coeur, Thomas More, devant son roi, fait revivre la physionomie de Jésus: "Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père."

Thomas More, malgré le fléchissement de centaines de prêtres, de milliers de catholiques, avec calme, sérénité, éclairé par une foi digne des plus grands martyrs et confesseurs de l'histoire de l'Eglise, refuse de prêter le serment. Le roi Henri VIII veut lui faire reconnaître son pouvoir spirituel sur ses sujets.

Tous savent cette scène où une petite fille, chérie, bien-aimée entre toutes, s'accroche au bras de son père, Thomas More, et le supplie d'obéir à l'ordre du roi. "Papa, mon papa chéri! Aurais-tu la prétention d'en connaître plus long, d'agir mieux que Mgr l'Evêque . . . , que tant de nobles prêtres qui ont prêté serment?"

Rarement, c'est réalisé plus tragiquement cette formule décisive du Christ, le Maître: "Ne savez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père!"



par Mme Gracia CHARBONNEAU

Il est six heures vingt-cinq. C'est l'heure du souper. Chez les Bédard, tout le monde s'affaire. Pauline, l'aînée des filles, fait manger le bébé qui s'étouffe à chaque bouchée. Mariette ouvre deux boîtes de soupe en conserves pour faire souper ses trois jeunes frères. Pour tromper leur faim, ces derniers se racontent leurs exploits sur les trapèzes du terrain de jeux. C'est un joli vacarme! . . .

— Vous allez vous taire, oui? Papa arrive dans 15 minutes, il faut que vous ayez fini de souper.

— Pour finir, il faut d'abord commencer et nous n'avons encore rien dans nos assiettes, fait l'un du trio.

— Bon, Bon! J'arrive, mangez du pain avec ça, il n'y a pas autre chose. Vous mangerez des biscuits pour votre dessert. Des biscuits au chocolat, s'il-vous-plait, dit Mariette enchantée.

— Au chocolat, aux confitures, à la guimauve, c'est toujours des biscuits. Depuis que maman est partie chez tante Elise, les Compagnies de biscuits font des affaires d'or, ricane un autre du trio.

— Ecoutez vous autres, les trois mousquetaires, vous pouvez toujours aller manger au "Ritz" jusqu'à ce que maman revienne. Si vous croyez que Pauline et moi nous avons le temps de préparer

des petits plats fins, vous vous trompez . . . Ça y est, la soupe renverse. Discuter et faire de la soupe . . . Oh! la, la.

— Mariette, veux-tu aller repasser la chemise bleue de papa avant qu'il arrive? Il m'a dit qu'il sortait ce soir!

— Repasser une chemise à 6.30 hres . . . ! Et puis quoi, j'ai faim, moi. Il restera ici ou il en mettra une autre.

— Tu lui expliqueras ça toi même, moi je m'en lave les mains.

Un grand cri arrête net la conversation. Mariette s'élançe vers l'escalier: elle voit l'un des jumeaux à travers la vitre de la porte. Il est courbé en deux, sur ses deux genoux, et se tient le front. Il crie, il crie . . .

Pauline lâche tout et va voir ce qui se passe. Son petit frère a reçu un coup de bâton de "base-ball" en plein front.

Vite, une serviette mouillée, un morceau de glace . . .

Pas de glace dans le réfrigérateur, alors un morceau de patate crue. La bosse disparaît lentement, mais le bébé aussi a disparu.

Une autre course folle à travers la maison. Il est assis, bien gentiment, dans la dépense . . . il est blanc de farine.

— Ah! te voilà, toi! Viens ici que je t'époussette et je vais te faire passer, en même temps, tous tes goûts pour les expériences, dit Mariette.

— Laisse-moi le bébé et va repasser la chemise, coupe doucement la grande soeur.

— La chemise! c'est moi le chinois dans cette boîte! Et puis, j'ai faim! Bon, papa qui arrive . . .

— Bonjour, Mariette! Comment ça va? Des nouvelles de maman? Où sont les enfants? Qu'est-ce que ma scie fait sur le gazon en avant? Est-ce que ma chemise bleue est prête et mon pantalon? Je ne peux tout de même pas me présenter chez les nouveaux clients dans cet accoutrement. Où est Pauline? elle voulait voir le film "Gentlemen prefer Blondes". Je l'y déposerai en passant.

Mariette écoute son père débiter tout ça d'un seul trait. Elle n'en revient pas qu'il pense à toutes ces choses futiles quand c'est le temps de souper, et qu'il n'y a rien, rien de rien à manger. Elle éclate en sanglots . . .

Pauline, entrant dans la cuisine :

— Bonsoir, Papa! Tu as passé une bonne journée? Veux-tu tenir le bébé pendant que je te prépare quelque chose? Maman a écrit, elle revient lundi prochain, et elle ramène tante Elise pour finir sa convalescence.

Mariette essuie ses yeux, rejette sa tête en arrière et révoltée, lance :

— Elle serait bien mieux de revenir dans trois semaines si elle ne veut pas se perdre dans le beau fouillis de la maison . . . elle n'avait qu'à rester ici!

Et dignement, elle va repasser la chemise . . .

— Qu'est-ce qu'il lui arrive? Elle est fâchée? Lucien s'est décommandé? Pauvre Mariette!

— Non, non. Ça n'est rien. Ça passera. Elle en veut à maman d'être partie. Elle trouve la besogne exténuante, accablante, fatigante. Tu sais, elle t'en parle tous les soirs au souper.

— Oui, mais enfin, ta mère la fait bien cette besogne et elle n'en meure pas. Elle n'est même pas malade.

— C'est ce qu'elle ne comprend pas. D'après elle, maman devrait être malade et même morte avec tout ça sur les épaules. Pauvre Mariette! Elle ne veut même plus se marier depuis quelques jours. Le mariage pour elle, c'est un guet-apens.

— Parfaitement, s'écrie Mariette, le fer à repasser d'une main et la chemise bleue de l'autre. C'est un guet-apens! La femme est une esclave; une esclave comme dans le temps de Néron. Et pire encore, parce que dans ce temps-là, des hommes comme Néron engageaient des centaines d'esclaves pour faire l'ouvrage de la maison, tandis qu'aujourd'hui une seule femme pour tout faire! . . .

Reprenant son souffle, Mariette continue :

— Tout faire, vous entendez . . . Elle se lève à 6.30 hres, prépare les repas, habille les enfants, lave le linge, le repasse, le reprise, le raccommode, le transforme. Elle lave et cire les planchers. Elle coud, tricote. Elle lave les murs, les plafonds; répare les fils électriques; panse les bobos, les piqûres de maringouins, etc.

Une grande respiration, et Mariette poursuit :

— Et puis ce n'est pas tout . . . Avec deux enfants accrochés à ses jupes, elle court au marché acheter la mangeaille et quand elle revient, les autres sont assis sur le seuil de la porte et ils attendent. Vous pensez si c'est drôle. Toujours se dépêcher, toujours courir. Le téléphone . . . le fac-

teur, le boulanger, le laitier et toujours un vendeur d'auvents ou de couvertures de laine et en plein été, encore! Non, merci bien. A d'autres de se laisser attrapper. L'esclavage n'est pas pour moi. A d'autres!

Et Mariette est repartie, emportant fer à repasser et chemise bleue.

— Pauline, elle est drôle ta soeur Mariette! . . . constate le père d'un air jongleur. Au fond, elle a peut-être raison, la besogne est écrasante et de me l'entendre crier dans tous ses détails, me rends ta maman bien plus chère encore. Et je me prends à l'admirer. Quand elle est là, et que je la vois accomplir tout ce travail d'une façon si sereine, je n'y pense même pas. Comme c'est égoïste de ma part! Et toi, Pauline, qu'en penses-tu? Es-tu accablée comme Mariette?

— Ah non! Le travail de la maison je le fais quand j'ai le temps. Si je ne peux pas une

journée, c'est le lendemain. Mais je n'en sors jamais. Les repas ne sont jamais prêts, je suis entermée sous le repassage, je n'ai pas pensé d'acheter de la viande, mais je sais que ça viendra plus tard. J'aime mieux m'occuper des enfants. Mais je ne sais vraiment pas de quelle façon maman s'y prend pour tout mener de front. C'est un vrai mystère pour moi!

— En attendant, soupçons. Tiens va coucher le bébé. Il dort.

— Il dort! Ah! c'est vrai, il n'a pas dormi, le pauvre chou, cet après-midi. Je crois qu'il vaudrait mieux que je reste ici ce soir. Amène Mariette au cinéma. Moi, je ne peux pas laisser. J'irai quand maman sera revenue.

— Tu seras une bonne maman, ma Pauline!

— Ah! Tu sais, à y bien réfléchir, je crois que l'homme qui voudra m'épouser serait mieux d'épouser en même temps Mariette. Nous ne sommes pas trop de deux pour remplacer une maman . . .



*Un ami est un frère, mais
un frère qu'on se choisit.*

Emile Faguet.

*Si c'est possible, c'est fait.
Si c'est impossible, cela se
fera.*

Calonne.

*L'amitié est une associa-
tion de deux âmes pour le
bien.*

MOTS CROISÉS

Problème numéro 4

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

1. Pêche au hareng
2. Emoi — Peur (pop)
3. Neuvième mois de l'année lunaire musulmane — Lac du Soudan
4. Gros perroquet — Côte plate que la mer couvre et découvre tour à tour
5. Peintre franç. (1607-1677) — Une des collines de Jérusalem
6. Manière de débiter — Dans le corps
7. Rivière de l'Asie centrale — Garnira de vannes
8. Ancienne prov. du Danemark — Élément gazeux
9. Pour la 3^{ie}. fois — Privé de cornes — Nég.
10. Possédé — Sorte de bière — Petit poème
11. Petit ruisseau
12. Corps céleste — Liquide qui remplit un vase à boire jusqu'aux bords

VERTICALEMENT

1. Celui qui s'occupe de la science qui a rapport au blason
2. Ouvriers qui soignent les parcs à huitres
3. Auteur de romans — Note de la gamme
4. Lettre grecque — Prép. latine — Vent
5. Repaire — Deux — Pas de danse
6. Chef-lieu des possessions portugaises de l'Inde — Peu exercés
7. Prénom fém. — Action de nager — Term. d'inf.
8. Consonnes jumelles — Rendit un son enroué
9. S'arrête momentanément dans un lieu — En les
10. Métal — Liquide qui se divise par gouttelettes — Enleva
11. Friandise dans le langage des enfants — Figure circulaire
12. Préf. qui indique réunion — Caverne servant de repaire aux bêtes sauvages

(Solution à la page 197)

TV



Le grand responsable : Le réalisateur

par Jacques LANDRY

Réalisateur à Radio-Canada

Des adolescentes, chasseuses d'auto-graphes, attendent avec impatience à l'entrée de Radio-Canada. Un jeune homme à la chevelure d'artiste sort d'un studio. Les demoiselles brandissent leurs carnets vers lui et posent à tout risque cette question :

— Etes-vous un acteur, vous, monsieur ?

— Non, mes belles. Réalisateur.

— Ah. Laissez faire, d'abord...

Comme quoi, la gloire n'est pas pour les réalisateurs... C'était déjà le cas au théâtre, au cinéma. Le public faisait ovation à Louis Jouvet, le comédien, mais bien inconsciemment au Jouvet metteur en scène et directeur de troupe. Même chose pour Jean-Louis Barrault et Jean Vilar. Chez nous, on salue Jean Gascon, Pierre Dagenais, parce qu'on les a vus excellents à la scène ou à l'écran de la télévision, mais on ne songe guère à leurs ingénieux efforts à la direction d'une équipe. Charlie Chaplin et Jacques Tati sont, au sens strict, les "réalisateurs" de leurs films: qui les cite sous ce rapport ? La réussite du *Défroqué* est imputée tout d'un bloc à Pierre Fresnay — qui est un grand comédien de ce temps, je m'empresse de l'ajouter. Mais a-t-on remarqué que Léo Janson, le réalisateur, est un garçon qui connaît rudement bien son cinéma, et sans qui, le film aurait pu tourner au gros mélodrame de mauvais goût ?

La télévision n'allait pas faire exception à la règle. Le réalisateur est un homme qui vit dans l'ombre (dans l'ombre du public, s'entend, pas dans celle des comédiens ni des autres participants !). Que fait-il donc de ses journées ? Une vedette, on sait ce qu'elle fait. Elle joue ses rôles, et on suppose qu'auparavant elle les a appris et les a répétés. En gros, c'est vrai, bien que le public soit loin de soupçonner les longues heures de travail difficile et patient qui précèdent la minute de gloire et de vérité devant les caméras. Certains jours, entre 8 hres du matin et minuit, un comédien n'a pas même le temps de prendre un repas convenable. Il y aurait là matière à un autre article et venant de préférence de la confrérie artistique.

Le réalisateur, c'est le grand responsable du programme que vous venez de voir. Vous n'avez pas aimé le jeu de tel acteur ? Vous trouvez la chanteuse médiocre ? le commentaire banal ? Le décor n'exprimait pas l'atmosphère souhaitée ? La comédie n'était pas drôle ? Quelqu'un a manqué son coup ? Vous pouvez toujours blâmer le réalisateur: c'est lui qui pouvait y changer quelque chose. Si vous ne savez pas sur qui jeter votre insatisfaction, tirez sur le réalisateur. (On n'y manque pas d'ailleurs. Il est curieux de constater que nos gens téléphonent ou écrivent beaucoup plus souvent pour blâmer que pour féliciter...).

Quelle sont donc les fonctions du réalisateur ? Etre responsable de toute l'émission implique les trois grandes opérations suivantes :

- 1) Concevoir le programme;
- 2) L'organiser;
- 3) L'exécuter.

Tout part d'une idée . . .

Concevoir le programme, cela signifie trouver "l'idée" de l'émission. Ce n'est pas aussi simple que c'en a l'air. Supposons que nous disposons d'une demi-heure hebdomadaire. Qu'y mettrons-nous ? — Du théâtre ? quelles pièces ? déjà écrites ou à créer ? de quel genre ? avec quels interprètes ? — De la musique ? quel répertoire ? pe-

tit ensemble ou orchestre ? un chœur ou des solistes ? avec chorégraphie ? — Un quizz ? comment se distinguera-t-il des autres ? — Une entrevue — Une discussion ? combien de participants ? lesquels ? sur quels sujets ? avec illustrations ? lesquelles ? Et tout cela, dans quel décor ?

C'est ainsi que, peu à peu, le programme s'élabore "sur papier". Le réalisateur commence donc par développer son idée de programme. Parfois il l'invente de toutes pièces. Parfois il s'inspire d'une suggestion, qu'il adopte après discussions, retouches, mise à point. Et il ne faut pas perdre de vue les limitations imposées



Chaque caméraman, sur un mot du réalisateur, prend une image différente d'une même scène, et le réalisateur enverra sur les ondes l'image de son choix.

par la technique même de la T.V. La "formule" de son émission doit finalement recevoir l'approbation du Directeur des programmes.

Ensuite, il faut *organiser le programme*. Il s'agit de couvrir les étapes qui séparent la conception de la réalisation. S'il y a un texte de base, le réalisateur a dû trouver le scripteur et approuver ses écrits. Il doit encore discuter de tous les détails du programme avec les divers services, sans lesquels il n'y aurait tout simplement pas d'émission.

Décor, costumes, accessoires...

Ainsi, le réalisateur "voit" un *décor*, dans son esprit. Il parlera longuement à un décorateur du type de spectacle qu'il projette, de son ambiance, et le décorateur lui soumettra des esquisses, tirera les plans, produira une maquette et verra à la construction de ce décor. Il sera souvent si bien fait que les gens auront peine à croire qu'il est planté dans un studio ! Si le spectacle requiert des *costumes*, ce qui est fréquent, il faudra discuter avec un costumier, sorte de dessinateur ou dessinatrice de modes (et encore la mode de tous les temps, selon la pièce) qui concevra un costume pour chaque participant. Les *maquillages* sont aussi à spécifier, même si ce n'est qu'un peu de poudre. Des *accessoires* sont requis ? Ce sont les divers objets qui marquent un détail de l'ambiance: mobilier d'époque, lampes, bibelots de toutes sortes. Il faut en dresser une liste complète et les accessoiristes se chargent de vous les trouver. N'importe quoi. Il y en a deux pages entières pour *Le Survenant*. Et vous ne saurez pas combien de magasins de meubles usagés il a fallu courir pour dénicher les meubles de la cuisine et du salon d'Exubert Lajoie dans *Les Quat' Fers en l'air*. Vous êtes habitués à voir le titre des divers programmes s'inscrire sur votre écran, et le générique (donnant la distribution et les autres crédits) s'y dérouler à la fin. Ces *titres et graphiques*, il a fallu les commander aux dessinateurs. De même que les autres illustrations qui s'insèrent dans l'émission. Les *services techniques* ont besoin de savoir ce que le réalisateur désire en fait de son: régulier, voilé,

écho, effets spéciaux; en fait d'éclairages: plein soleil, fin de jour, aube, etc. Il faut aussi prévoir si l'émission comportera du film. Dans ce cas, il faudra choisir les séquences de film voulues ou aller les tourner avec un caméraman. Et si l'émission est commanditée, il faut prévoir les annonces... et de longues sessions avec le commanditaire.

Il serait trop long de tout mentionner. Notez que tous ces détails doivent être fournis bien avant l'émission: les divers services exigent un avis de deux à quatre semaines. Sur réception des formules de réquisitions, ils se mettent à la tâche, pour que tout soit prêt le matin de l'émission. Et pas seulement pour un programme: l'horaire en indique 75 par semaine!

Beaucoup de monde occupé !

Voilà pour le côté "matériel". Mais les artistes, les participants ne sont pas encore trouvés! Coups de téléphone, lettres, démarches, rencontres. Cela fait, savez-vous qu'il n'est pas facile de les réunir à telle heure et en tel lieu pour une émission et pour toutes les répétitions? Ils ne sont pas toujours libres au moment où vous auriez besoin d'eux! Joli problème, quand vous avez cinq, dix ou quinze comédiens à faire travailler: pour une demi-heure de théâtre télévisé, il faut compter de 25 à 30 heures de répétition; pour le téléthéâtre (1½ hre), environ 65 heures. Les premières répétitions se font hors studio, dans une salle quelconque; pour faciliter la mise en scène, on trace sur le plancher l'emplacement des décors. Les dernières répétitions se font dans le studio même et dans le vrai décor (installé de nuit), toute la journée de l'émission (deux jours durant pour un téléthéâtre): au début, sans les trois caméras, à la fin, avec elles.

Toute l'équipe technique fait ces répétitions de studio avec les comédiens. Beaucoup de monde! Dans le studio même, on remarque: 3 caméraman, 1 "dolly-pusher" (une des caméras se meut sur chariot), 3 manieurs de micros, 1 bruiteur, 1 éclairagiste, 4 assistant-techniciens, 2 ou 4 machinistes, autant d'accessoiristes, 1 régisseur. Ce dernier est le trait d'union entre le

réalisateur et les comédiens: il transmet le signal de départ des différentes scènes. Au contrôle se trouvent le directeur technique, chargé de la perfection technique de l'ensemble (qualité des images, du son, de la lumière, etc.), 2 contrôleurs des images, 1 contrôleur du son et 1 assistant, le réalisateur et son assistante.

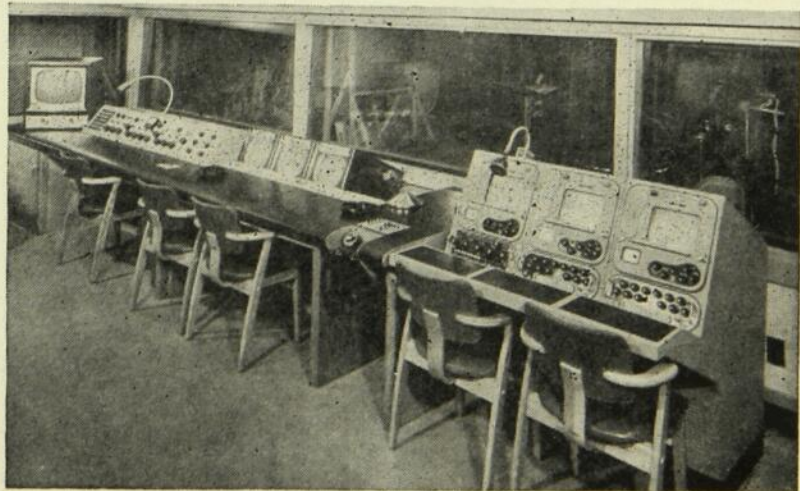
L'heure de "réaliser"

Arrive enfin la réalisation proprement dite. Les comédiens ou les participants savent exactement ce qu'ils ont à faire, ce que le réalisateur attend d'eux. Telle réplique se donne à tel endroit, devant telle caméra. Les pièces où se déroule l'action n'ont jamais plus de trois murs: le quatrième est omis pour permettre aux caméras d'entrer dans le décor et de s'y mouvoir.

Du contrôle, le réalisateur n'a pas toujours une vue directe sur le studio. Cela ne lui est pas nécessaire. Il se guide sur les cinq "moniteurs" devant lui, soit cinq écrans de télévision. Trois de ces moniteurs sont reliés aux trois

caméras: le moniteur 1 transmet l'image que prend la caméra 1, et de même pour 2 et 3. Le quatrième écran porte la mention "télé-ciné": c'est là que se présenteront sur demande les séquences filmées (s'il en est). Et le cinquième écran est marqué "output": c'est l'image qui va sur les ondes et que vous recevez à la maison. Cette image est forcément l'une des quatre autres que le réalisateur a devant les yeux.

Durant l'émission, chacune des trois caméras qui "prennent" les interprètes dans le studio fonctionne constamment et envoie une image au contrôle. Au tout début du programme, les trois caméras présentent déjà une image. Prenons un exemple: *Les Idées en marche*. Pour commencer, la caméra 1 photographie une carte portant ce titre. La caméra 2 prend un autre carte indiquant le sujet du débat, disons, "Se bâtir sans mise de fonds"? La caméra 3 montre le premier des quatre invités. A 8 heures précises, le réalisa-



La salle de contrôle du studio 41, le moins grand des deux studios de télévision qui sont logés derrière l'édifice Radio-Canada. On voit, à gauche, la console de prise de son, au centre, les écrans-viseurs du réalisateur et de son assistante et, à droite, les écrans correspondant aux caméras logées dans les studios.

teur dit au directeur technique: "Prenez 1". Ce dernier envoie sur les ondes l'image "les idées en marche". Puis le réalisateur demande: "Prenez 2". Aussitôt le directeur technique presse un bouton qui donne le champ à la caméra 2, et vous voyez le sujet de la discussion s'imprimer sur votre écran. Cela du même coup libère la caméra 1 le réalisateur lui demandera une autre image, celle de l'animateur. Le moment est venu de présenter les invités: "Prenez 3", puis l'animateur: "Prenez 1". Ainsi de suite. Dès qu'une caméra n'est plus "sur l'air", le réalisateur, par microphone, lui demande une autre image bien déterminée. Les caméramen ont sur l'oreille des écouteurs. Durant toute l'émission, le réalisateur communique par micro avec l'équipe technique. Il parle presque tout le temps. Il demande: gros plan (visage seul, plein l'écran), plan moyen, 2 ou 3 participants ensemble, plan éloigné, etc. Le caméraman change de lentilles au besoin (il en a quatre, de différente force, de sorte que du même endroit, il peut donner 4 images différentes d'une même scène; de plus il peut avancer ou reculer sa caméra).

Le découpage

Ce choix, cette succession d'images s'appelle le découpage. Grâce au jeu des caméras, on "découpe" le spectacle en petites tranches; durant chacune d'elles, l'image présentée doit mettre en relief ce qui est important à ce moment là. Lorsqu'il s'agit d'un programme improvisé, au cours duquel on ne sait pas d'avance qui va parler (*Conférence de Presse* en est un autre exemple), la règle est de montrer la personne qui a la parole, — elle seule ou avec ses interlocuteurs, si leur réaction est intéressante.

Dans une émission de théâtre, le travail de découpage est autrement exigeant. Une fois qu'il est très familier

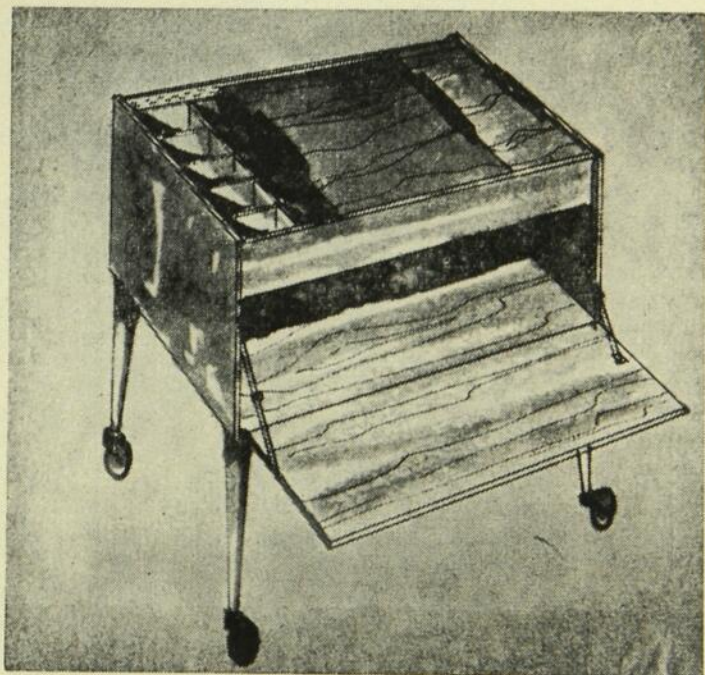
avec le texte, le réalisateur fait son découpage à son bureau, avant même les répétitions. Il décide d'avance quelle image vous verrez pour chaque répétition, pour chaque mouvement de ses personnages: un visage en gros plan, un objet, une main, deux ou trois personnages groupés, une vue d'ensemble. Et il décide même quelle caméra, placée à telle position, donnera cette image. Le seul travail de découpage, à même le texte, peut réclamer plusieurs heures chaque semaine. Les images que le réalisateur amène successivement à votre écran sont ainsi "pesées", choisies une à une. Elles vous indiquent ce sur quoi il veut mettre l'accent à chaque tournant de l'action dramatique. Il n'y a pas deux réalisateurs qui concevront une pièce de la même manière, et donc qui vous présenteront la même succession d'images. Découpage lent ou rapide, accent sur le particulier ou sur l'ensemble, choix des images, c'est une question d'interprétation, de sensibilité, de goût personnel.

Petit détail au bout de tout cela: votre émission doit se terminer exactement 35 secondes avant la suivante. Vous avez une demi-heure? il faudra faire 29 minutes et 25 secondes très précises; et si vous n'avez pas fini, on vous coupera sans pitié. Voilà qui ajoute encore un peu à la tension nerveuse de tout le monde, dans le studio et au contrôle...

Tout ça pour vous

On rapporte qu'il y a un bon nombre de réalisateurs à la télévision? Peut-être voyez-vous mieux pourquoi. Celui qui réalise une demi-heure par semaine doit souvent y consacrer 50 à 60 heures de travail. Il y a toujours moyen de perfectionner un programme de télévision. Le plus intéressé à le faire, c'est le réalisateur. S'il y met autant d'efforts, c'est qu'on ne peut pas déraciner en lui une vertu fondamentale: l'amour du public . . .

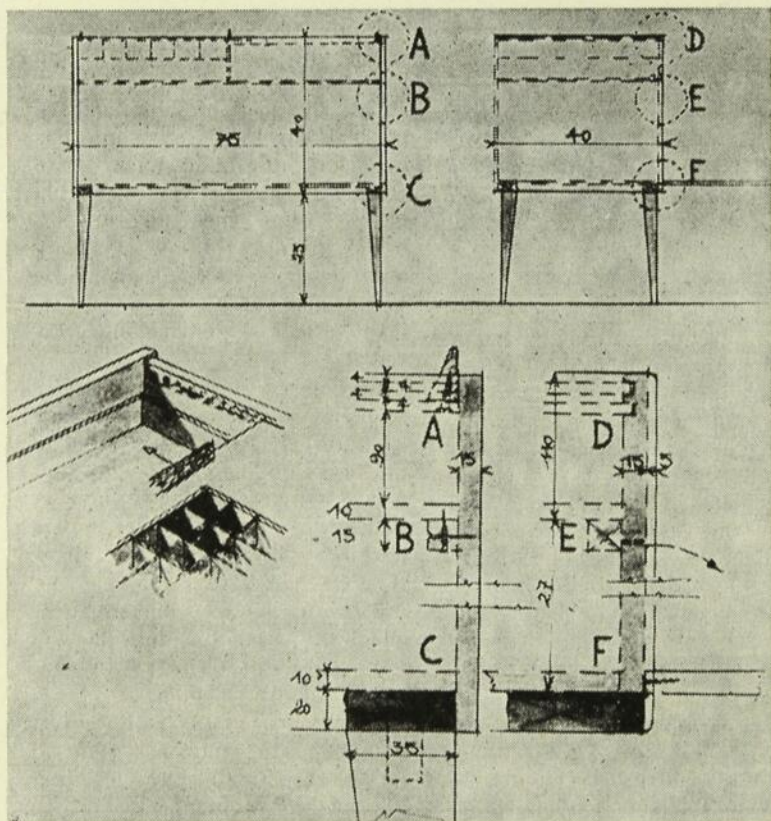
Petit meuble de couture



Voici un petit meuble roulant, très pratique pour y loger la mercerie, les accessoires de couture et de raccommodages, le linge et les chaussettes à réparer.

Matériaux :

- 2 planches de 0.40 m. x 0.40 m. (15¾ po x 15¾ po : Côtés)
- 1 planche de 0.40 m. x 0.75 m. (15¾ po x 29½ po : dos)
- 1 planche de 0.12 m. x 0.75 m. (4¾ po x 29½ po : face)
- 1 planche de 0.27 m. x 0.75 m. (10 3/5 po x 29½ po : porte)
- 2 panneaux multiplex de 0.40 m. x 0.37 — épaisseur 3 mm. (15¾ x 14½ x 1/8 de po)
- 2 panneaux de multiplex 0.37 m. x 0.72 m. épaisseur 10 mm. (14½ x 28 1/3 x 2/5 de po)
- Quelques lattes de 0.020 m. x 0.05 m. (¾ de po x 2 po)
- 4 pieds tournés ou à angles vifs de 0.25 m. de haut (9 4/5 po)
- Casier à séparation réalisé avec des morceaux de multiplex.



Exécution :

— Préparez les grands panneaux formant les côtés du meuble. Assemblez-les comme s'il s'agissait de réaliser une boîte, mais ici il y a un double fond (voir figures A. B. C.). Le fond intérieur est fixé par des lattes de 15 mm. x 15 mm. (3/5 de po x 3/5 de po).

— Prévoyez les rainures pour les portes coulissantes (figure D). Les panneaux des portes coulissantes recevront des petites poignées vissées par dessous (fig. A).

— Renforcez l'ensemble du bas du meuble par un cadre de 20 mm. x 35 mm. (3/4 de po par 1 2/5

po), sur lequel viendra se fixer le tourillon du pied (voir fig. C).

— La porte (voir fig. F et E) est montée sur charnière piano et maintenue ouverte par des compas en métal ou un gros cordon.

— Les casiers devront glisser dans l'espace, le casier à séparations se trouvant au-dessus.

— Réservez l'autre côté du meuble, haut de 9 cm. env. (3 1/2 po), pour y placer les boules de laine et divers.

— Si vous désirez pouvoir fréquemment déplacer le meuble, fixez des roulettes sous les 4 pieds.

Devinettes et combles

1. — Pourquoi ne pleut-il jamais deux jours de suite?
2. — Pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas servir la messe?
3. — Pourquoi l'Anglais frotte-t-il son allumette sur sa cuisse et le Canadien sur sa semelle?
4. — Pourquoi Adam et Eve ont-ils mordu la pomme?
5. — Quel est le comble de la soif?
6. — Quel est le comble de la paresse?
7. — Quel est le comble de la discipline pour un membre de la Police de Montréal?
8. — Quel est le comble de l'énergie pour un manchot?
9. — Quelle ressemblance y a-t-il entre un vitrier et un ivrogne?
10. — Quel différence y a-t-il entre un baiser et une rumeur?
11. — Quelle différence y a-t-il entre une piastre de 1900 et un cinq piastres de 1955?
12. — Quand un oiseau se tient-il sur une patte?
13. — Que deviendra le petit prince Charles à la mort de sa mère la Reine Elizabeth II?
14. — Quel est le miracle préféré des ivrognes?
15. — Quelle mouche n'a ni tête, ni ailes, ni pattes, mais pique terriblement?
16. — Nommez les deux saints les plus durs?
17. — Quel nom de saint peut-on écrire avec des chiffres?
18. — Sans être évêque, j'ai la crosse; sans être berger, j'ai un chien. Qui suis-je?
19. — Ma terre est blanche, ma semence est noire; en semant, je pense. Qui suis-je?
20. — Plus j'en ai, moins il m'en reste? Qui suis-je?
21. — Celui qui m'a fait ne m'a point fait pour lui. Celui qui m'a acheté ne m'a pas acheté pour lui. Celui qui m'a eu ne l'a jamais su. Qui suis-je?
22. — Qui peut faire le tour du monde en restant toujours à la même place?
23. — Qui a fait bouillir la première marmite à Québec?
24. — Quelle est la bienfaitrice à laquelle on tourne le dos au moment où elle nous rend service?

(Voir réponses à la page 174)

LE MOT QUI MANQUE :

Dans un département dont la défense est confiée aux armées britanniques, en France, un soldat anglais se promenant un dimanche en permission, s'arrête dans une auberge pour se restaurer.

Le brave Tommy sait bien quelques mots de français, mais il veut manger des oeufs et justement ce mot lui manque.

Sans s'émouvoir, il engage avec l'aubergiste le dialogue suivant:

— Comment vô appelez ce gros

oiseau qui promène dans le cour ?

— Un coq.

— Well ! Et comme vô appelez la femme du coq ?

— Une poule.

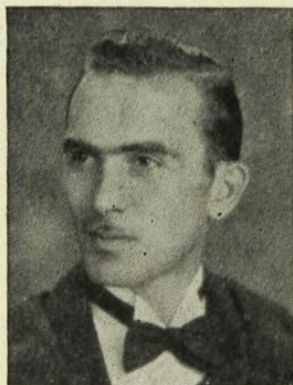
— Une poule, yes ! et comment vô appelez l'enfant de la poule et du coq ?

— Un poulet.

— Un poulet, well ! et comment vô appelez le poulet avant qu'il est poulet ?

— Un oeuf !

— All right ! Apportez deux !



Soyez l'artisan de votre succès

par Jean-Pau ILAFOND, professeur

Le grand problème auquel la jeunesse de tout temps eut à faire face, c'est celui de son orientation. Autrefois, le hasard y pourvoyait assez souvent; dans bien des cas les parents décidaient. Aujourd'hui dans notre monde moderne, devant la pluralité des tâches et de leurs exigences, le problème est plus difficile à résoudre, si on tient compte de tous les facteurs.

S'orienter c'est d'abord se connaître, prendre conscience de ses capacités, de ses aptitudes, de ses goûts, puis développer ses talents, discipliner sa volonté et la mettre au service de l'idée maîtresse, de l'idéal, qui permet à tout homme de s'épanouir et d'atteindre sa fin ultime, Dieu. L'orientation, c'est le problème d'une vie.

Se soustraire à ce problème, à cause de ses difficultés, c'est gâcher son avenir, c'est laisser le navire au gré des flots, c'est attendre que les événements décident pour soi, c'est attendre la chance. Mais la chance, c'est vous qui la créez. Votre chance, c'est vous qui la préparez par la formation de votre caractère, par l'enrichissement continu de votre intelligence, par le développement de votre sociabilité et par votre dévouement à une cause.

Vous avez un idéal! Il s'agit de l'atteindre. Plusieurs obstacles se dressent sur votre route, plusieurs facteurs s'unissent pour affaiblir votre volonté et la rendre inopérante : cinéma, radio, télévi-

sion, clubs, toute cette vie facile qui vous offre de multiples occasions de divertissements et de distractions. Mais le temps passe! Les ruines s'amoncellent, les années s'accroissent! L'avenir est inquiétant! Que faire?

D'abord chercher à s'étudier, accorder plus de temps à la réflexion, au travail de l'esprit. Votre intelligence ne demande qu'à connaître et à se meubler davantage. Voilà une condition de succès. Or si vous n'apprenez pas à cultiver votre esprit, à vous former des idées, vous serez à la remorque des idées des autres.

Aujourd'hui, nous sommes plongés dans un monde de vitesse où la puissance de la machine et le travail en série ont une tendance à asservir presque totalement l'homme, à l'accaparer avant qu'une formation générale et humaine ne lui permette de se libérer et de contrôler la matière.

Pendant l'après-guerre a fourni à plusieurs, matière à réflexion. Que d'étudiants, durant cette période de production intensive, ont prématurément délaissé leurs études, attirés qu'ils étaient par l'appât du gain, par le mirage d'une tâche plus facile. Heureusement, quelques uns ont compris la nécessité d'une culture plus complète et ils ont repris le chemin de l'école.

Je pourrais vous citer plusieurs exemples d'adultes qui, à 25 ou 30 ans, voire même 40 ans, se sont inscrits à des cours postsecondaires avec l'intention d'obtenir un diplôme qui leur ouvrirait la porte d'une faculté universitaire, ou qui leur permettrait d'atteindre un poste plus élevé.

C'est avec fierté que je vous cite l'exemple de Monsieur A.B. père de deux enfants. Ayant abandonné ses études après la 10^e année, il était à l'emploi du service civil; il avait subi les examens de promotion, mais un jour on lui fit savoir qu'il devait être pourvu d'un diplôme de 12^e année scientifique s'il voulait accéder à un poste de commis, grade 5. Vous pensez que tout était fini pour lui. Non, un an d'études intenses, d'efforts, de sacrifices, le conduisit à l'obtention du diplôme convoité. La position lui est maintenant offerte. Son ambition était satisfaite. Oui et non. Pendant ces études, il avait appris que le succès est le couronnement de la persévérance et qu'il pourrait diriger ses efforts intellectuels vers d'autres études. Au mois de septembre, il entreprenait à l'École des Hautes Etudes Commerciales son cours de comptable. Bientôt, il verra son rêve réalisé. L'histoire de cet homme n'est pas un cas unique; c'est le cas de plusieurs.

En voici un autre: C'est un jeune homme de 25 ans, travaillant comme dessinateur dans une industrie importante. Cependant son métier ne le satisfait pas complètement. Il entreprend durant ses loisirs de suivre des cours de pilote. Ce fut pour lui une révélation. Un attrait particulier le guida vers le génie aéronautique. La fin était belle, éloignée, mais non impossible. Tout en travaillant le jour, il poursuivait pendant deux ans, quatre soirs par semaine, ses cours de 10^e et 11^e année, puis de la 12^e scientifique. Il obtint son diplôme avec grande distinction. La première difficulté à surmonter, c'était de trouver l'université dont la faculté de génie aéronautique décernait un diplôme reconnu officiellement par l'Etat. Après de multiples recherches, il apprit que l'Université Saint-Louis, Illinois, donnait de tels cours de génie. Il fit sa demande et fut accepté.

Pour prouver sa détermination, il avait réussi à économiser \$2,500., afin de payer ses études pendant un an et demi. Le cours étant de trois ans, il travaillerait pendant ses vacances pour défrayer le reste. Quel courage, quelle détermination et quelle leçon!

Si plus de gens comprenaient, comme lui, la nécessité de cette lutte de tous les jours, de ce désir de vaincre, notre jeunesse ouvrière révolutionnerait le monde du travail et serait un stimulant pour apporter un développement plus adéquat dans les programmes d'une saine éducation populaire.

Notre pays regorge de talents inexploités, de talents latents qui n'ont pas été favorisés par la fortune, et qui pensent que le manque de ressources pécuniaires est l'unique obstacle. Détrompez-vous! Regardez autour de vous. Des Canadiens issus de milieu pauvre qui ont connu une ascension lente mais sûre pourraient vous dire ce qui manque à notre jeunesse: le désir de vaincre, cette persévérance de tous les instants qui conduit au succès. Mettez de côté cette peur, ce défaitisme de peuple vaincu, cet assujettissement de porteurs d'eau et ce sera déjà le chemin de la libération.

Mais ne vous arrêtez pas là! Vos efforts du début seraient bien vite anéantis. Tenez bon. Des difficultés, vous en aurez, mais c'est cela qui vous aguerrira, vous stimulera. Un peuple n'est riche et fort que par l'élite qui la compose. Le peuple canadien-français a besoin de tous les talents de ses membres pour résoudre les problèmes complexes qui nuisent à sa survivance et à son progrès. Voilà la tâche de chacun.



Pour tous les goûts

par Angeline SYLVAIN

Vous trouverez sous cette rubrique quelques conseils culinaires et des recettes de tout genre pour vous aider dans l'élaboration de vos menus de tous les jours.

Les crèmes, c'est-à-dire les soupes à base de lait: Crème d'asperges, de céleri, au navet, poireaux, pommes de terre, enfin de légumes variés, se préparent toutes semblablement. Vous trouverez plus loin le détail de la crème aux tomates parce qu'elle est plus difficile à réussir. Règle générale, il s'agit de cuire les légumes avec le moins d'eau possible, de se servir de cette eau de cuisson que l'on double d'une quantité de lait et de s'en tenir à une cuillerée à table de farine pour chaque tasse de liquide employé.

Les viandes cuites au four seront plus tendre, si vous les cuisez à une température modérée de 350 degrés. Sans doute il faudra les mettre au feu plus tôt, mais elles seront meilleures.

Les poissons cuits au four très chaud 500 degrés. En 10 minutes, les filets seront à point. Pour un poisson entier, réduire ensuite à 400 en comptant 10 minutes à la livre.

Le jambon: Faire tremper. Pour un gros, ce sera toute la nuit. Si la cuisson se fait dans une casserole sur le feu, il faut éviter de bouillir fortement. Aussitôt cuit, enlever la couenne et

retirer les os. Cette opération se fera facilement si le jambon est bien cuit. Tasser dans des moules de façon à répartir le gras également et le mettre sous presse: par exemple, par deux moules qui entrent l'un dans l'autre et une pesée. Démouler le lendemain et vous avez une pièce de viande que vous pourrez trancher avec satisfaction.

RECETTES

Crème aux tomates: —
(sert 10 personnes)

- 1 grosse boîte de tomates
- 1 oignon
- 2 tasses d'eau
- 2 c. à table de gras
- 2 tasses de lait
- 6 c. à table de farine
- 2 branches de céleri avec feuilles
- 1 c. à thé de sucre
- 1 feuille de laurier
- sel et poivre au goût

Procédé: —

Cuire les tomates 10 minutes avec l'eau, les assaisonnements. l'oignon émincé. Le sucre remplace le soda qui détruit la vitamine C en milieu acide et a quand même l'avantage d'adoucir la saveur. — Fondre le gras dans une casserole et y mêler la farine. Y ajouter le lait sans faire de grumeaux, cuire cette sauce quelques minutes et verser lentement les tomates très chaudes dans cette sauce — non l'inverse —. Puis pour garder la crème lisse, ne plus bouillir.

Soupe à la citrouille : —

- 2 lbs de potiron (citrouille)
- 3 tasses d'eau
- 3 tasses de lait
- 1 c. à table de sucre
- 4 c. à table de beurre
- 1 jaune d'oeuf
- 1 petit oignon haché
- 1 tasse de tomates
- sel et poivre au goût

Procédé : —

Dorer l'oignon dans le beurre, ajouter les tomates, sel, poivre, citrouille coupée en dés, et 2 tasses d'eau. Quand le tout est bien cuit, passer en purée, ajouter le lait, l'autre tasse d'eau. Lier avec le jaune d'oeuf. Chauffer lentement le tout. Servir avec croûtons aux fromages.

Escalopes de légumes : —

- 1 tasse de blé d'Inde
- 1 tasse de pain émietté
- 1 oignon
- 2 tasses de tomates
- 2 c. à table de beurre

Procédé : —

Beurrer un plat à gratin. Déposer un rang de tomates, un rang de blé d'Inde, un peu d'oignon haché finement, un rang de pain. Répéter jusqu'à ce que le plat soit rempli. Couvrir de $\frac{1}{2}$ tasse de panure mêlée à 2 c. à table de beurre fondu. Cuire à 400 degrés, $\frac{1}{2}$ heure environ. (On peut varier les légumes au goût.)

Chop Suey : —

- 2 lbs de semences de fève chinoises
- 2 lbs de porc coupé en cubes
- 1 lb de racine de Bamboo en boîtes
- 10 branches de céleri
- 2 oignons espagnols
- $\frac{1}{2}$ lb de champignons frais
- 1 tasse d'huile de "peanuts"

Procédé : —

Faire chauffer l'huile, y faire frire les oignons et le céleri coupé

en dés jusqu'à ce que tendres. Tenir au chaud. Frire les fèves, les tenir au chaud. Faire revenir les racines de Bamboo et les champignons. En dernier cuire la viande. Bien mélanger le tout. Assaisonner de sel et de poivre et de sauce chinoise Soya, au goût.

Porc à la Basquaise : —

Choisir de belles côtelettes ou un rôti de 5 livres dans l'épaule. Prendre suivant le cas, un poëlon ou un chaudron épais. Fondre 4 cuillérées à table de gras, 1 c. à table de sel, $\frac{1}{4}$ de c. à thé de poivre, 1 gousse d'ail écrasée, 1 petit oignon finement haché. Laisser prendre couleur à la viande. Couvrir de lait — pour la pièce entière, 3 tasses. Couvrir et mijoter (10 minutes, les côtelettes — 2 heures, le rôti). Placer au four pour finir la cuisson à 375 degrés, $\frac{1}{2}$ heures. Les pommes de terre peuvent cuire dans ce fond de cuisson.

Spaghetti à la viande : —

1 lb de spaghetti. Le cuire dans l'eau bouillante salée, égoutter quand tendre et renverser sur un plat de service, en pyrex, par exemple. — Bien mêler ensemble 1 livre de boeuf haché et 1 lb de porc haché. Ajouter $\frac{1}{2}$ tasse de biscuits soda écrasés, quelques branches de persil coupé, assaisonner et lier avec 2 oeufs. Façonner en boulettes. Dorer. Trancher 2 oignons et frire dans 4 c. à table d'huile. Ajouter 2 c. à table de sucre et 2 petites boîtes de Pâtes de tomates. Laisser jeter un bouillon, y joindre les boulettes; couvrir d'eau — qui peut être avec avantage l'eau du spaghetti — Cuire 1 heure. Déposer sur le lit de pâtes alimentaires, saupoudrer de fromage râpé au goût et servir bien chaud.

Pruneaux à l'orange : —

- 1 lb de pruneaux secs
- 2 c. à table de sucre
- 2 oranges: râper le zeste et trancher mince.

Procédé : —

Faire tremper les pruneaux 2 heures au moins après les avoir lavés. Les cuire dans l'eau du trempage avec le sucre et le zeste râpé des oranges. Quand les pruneaux sont bien tendres, les déposer dans un plat et y déposer les tranches d'orange également. Verser sur le tout le sirop provenant de la cuisson des pruneaux.

Chaussons aux pommes : —

Préparer une pâte Brisée fine (pâte à tarte). — Couper avec deux couteaux $\frac{1}{2}$ lb de gras ferme dans 3 tasses de farine salée (si l'on emploie pas de beurre). Faire une fontaine. Verser $\frac{2}{3}$ d'eau froide. Lier en boule à l'aide d'un couteau. Reposer au froid pendant 20 minutes ou davantage. — Etendre la pâte, découper en carrés. Déposer sur chacun 1 pomme ou une moitié, saupoudrer de 1 c. à thé de sucre, quelques grains de muscade ou de cannelle. Envelopper. Déposer dans un plat à pouding beurré, les coins en dessous, pour que le fruit reste enveloppé. Couvrir d'un sirop fait d'une tasse de cassonade et de 1 tasse d'eau et cuit 5 minutes. Mettre au four à 450 degrés, puis après 10 minutes, réduire la chaleur à 350. Servir avec une sauce au citron.

Sauce au citron : —

- 1 tasse de sucre
- 3 c. à table rase de fécule de maïs (corn starch)
- le jus et le zeste d'un citron
- 2 tasses d'eau

Procédé : —

Cuire le sucre, la fécule, l'eau jusqu'à ce que le mélange devienne transparent. C'est à ce moment que la sauce est cuite. Ajouter le citron à la fin seulement.

Pouding congelé : —

Préparer une cossetarde: Battre 2 oeufs, ajouter $\frac{3}{4}$ de tasse de sucre lentement en continuant de battre, puis 2 tasses de lait. Cuire jusqu'à léger épaissement. Ajouter un c. à thé de vanille et refroidir. Fouetter $\frac{1}{2}$ tasse de crème, joindre à la cossetarde. Mettre dans le tiroir du congélateur en alternant les rangs avec des fruits ou des noix hachées.

Pain d'épices : —

- $\frac{1}{2}$ tasse de beurre ou shortening
- 1 tasse de sucre
- 2 oeufs bien battus
- 1 tasse de mélasse
- $\frac{3}{4}$ de tasse d'eau froide ou de lait
- 3 tasses de farine
- 1 c. à thé de soda à pâte
- 1 c. à thé de gingembre
- 1 c. à thé de cannelle
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de clou moulu
- 1 tasse de raisins

Procédé : —

Défaire le gras en crème, ajouter le sucre graduellement, les oeufs, la mélasse. Battre. Tamiser tous les ingrédients secs et les ajouter à la pâte alternant avec l'eau. En dernier lieu joindre les raisins enfarinés. Cuire dans une lèche-frite graissée à 350 degrés: 1 heure.

Petits gâteaux à la mélasse

Mettre une tasse de mélasse dans un bol. Ajouter 2 c. à thé de soda, brasser 1 tasse de cassonade, 1 oeuf battu, 1 tasse de graisse défaits en crème, bien battre. Ajouter deux tasses de farine légère, mélanger. Ajouter 1 tasse de lait sûr, deux autres tasses de farine. Quand la pâte a la consistance de pâte à gâteau ne plus mettre de farine et déposer dans des moules de papier ou des moules à muffins. Si l'on ajoute plus de farine on peut étendre la pâte sur la planche et découper des biscuits. Cuire à four modéré comme tous les mélanges à la mélasse.

L'évolution des métiers

par Patrick ALLEN

Aux jeunes gens, qui ne désirent pas embrasser une carrière intellectuelle, on conseille avec raison de chercher un gage de succès et d'avenir, dans un métier rémunérateur et répondant à leurs aptitudes. Il y a plus de trois siècles, un homme célèbre, Pascal, exprimait le même avis en ces termes: "La chose la plus importante à toute la vie est le choix d'un métier". Aujourd'hui, comme alors, il n'est pas de sot métier, toutes les carrières étant bonnes, dans la mesure où elles casent une personne dans la sphère qui lui convient.

Le métier a l'âge de l'humanité. Il a été l'instrument des plus grandes réalisations religieuses et artistiques, industrielles et commerciales. Il est né avec la construction de la première habitation, la fabrication du premier vêtement, des premiers bijoux, des premiers outils, des premières armes. Ne cherchons pas ailleurs ce qui a mis en oeuvre ces grandes pièces d'architecture que sont les temples, les palais et les châteaux, tous ces monuments qui ont fait la splendeur de l'Égypte ancienne, de la Rome et de la Grèce antique; de même que les somptueuses draperies et les sculptures qui décoraient ces édifices, les vêtements et les parures de toutes sortes dont s'ornaient les personnages qui fréquentaient ces lieux. Plus près de nous, à côté des chefs-d'oeuvre anciens que conservent encore nos musées, nous retrouvons à tout moment, sous nos pas, des ouvrages dans le granit, le marbre, le bois et les métaux qui nous parlent de tous les métiers.

Le rôle des métiers était si grand autrefois, qu'il s'est formé, surtout en France, des corps organisés d'artisans d'une même profession manuelle, soumis à des règlements spéciaux et divisés en maîtres, compagnons ou apprentis. En 1218, Étienne Boileau rédige un recueil **des coutumes**, en usage dans les diverses corporations de métiers et de **leur fin** propre, qui était d'assurer l'excellence et la loyauté des objets fabriqués; de protéger le travail producteur contre l'opposition du grand commerce et la spéculation financière.

Selon la conception traditionnelle, le métier, occupation manuelle spécialisée, est à la fois un mode de vie et une forme de subsistance. Activité spécialisée, le métier suppose un apprentissage et se distingue du travail de "doublure" dans un atelier. Mode de vie, le métier s'inspire d'une certaine mystique de l'oeuvre bien faite, par laquelle l'artisan se réalise, en quelque sorte, lui-même. Forme de subsistance, le métier offre à celui qui l'exerce, un gagne-pain stable et suffisant. Le maître-artisan était habituellement propriétaire de son propre atelier et de ses outils. Il concevait et traçait les plans de l'objet, le fabriquait lui-même et s'occupait de la vente. S'il avait à son service quelques apprentis ou compagnons, il besognait avec eux. Il assumait ainsi, à la fois, le travail d'invention, d'exécution et de mise sur le marché des objets, ce qui faisait appel aux facultés les plus variées de l'homme. Ainsi, la couturière d'autrefois faisait-elle tout un manteau,

l'orfèvre fabriquait-il et vendait-il toutes sortes d'ouvrages d'or et d'argent.

Selon l'époque où on les retrace à travers l'histoire, les métiers répondent plus ou moins à cette définition. Ceux qui s'en rapprochent le plus se situent, semble-t-il, vers le milieu du moyen-âge (395-1453).

Les métiers se sont transformés à la suite des grandes découvertes et de l'entrée en scène des méthodes nouvelles de production industrielle, notamment la division du travail. Ce nouveau procédé de fabrication, selon chaque ouvrier n'exécute pas tout l'objet, mais une partie seulement, et toujours la même, s'oppose à la technique de production de l'artisan. Afin de répondre aux besoins nouveaux, les métiers ont dû s'adapter, évoluer, se transformer totalement, souvent. Des occupations concurrentes sont nées, selon un plan et un esprit opposés aux occupations plus anciennes. Bref, les métiers ont évolué en nombre et en intensité humaine.

En nombre d'abord. Si nous plaçons la liste des métiers de 1891 en regard de celle de 1665 au Canada, par exemple, nous trouvons de grands changements. Pas d'archers, d'arquebusiers, de fourbisseurs d'épées, à la fin du 19e siècle. Les cordonniers, les forgerons, les tanneurs, les selliers n'augmentent plus au rythme de la population active. D'autres métiers dépassent ce rythme, en particulier, les confiseurs, les fileurs, les gantiers, les couturières et les modistes, les machinistes et les mécaniciens. Ces deux derniers métiers, surtout témoignent des changements apportés aux procédés de fabrication, à la mécanisation des établissements et à la transformation des boutiques en usines: ce sont des métiers nouveaux qui résultent partiellement de la transformation des métiers de forgerons et de mar-teleurs.

Ces tendances s'accroissent au cours du 20e siècle et de nouvelles surgissent avec l'application de l'électricité, la généralisation de la machine, la découverte des nouveaux moyens de communication et de transport, l'amélioration des techniques de productions. Les électriciens, les mécaniciens et les machinistes se spécialisent dans la fabrication, l'entretien et la réparation de l'automobile, de l'avion, de l'équipement d'usines, de l'outillage de chemin de fer et des voies navigables. La radio, les télécommunications, l'électronique et la télévision continuent de multiplier les nouvelles spécialités. Il faut, en outre, une pléiade de nouvelles tâches, comme celles des soudeurs, des tourneurs sur bois et sur métal, de riveurs, de dessinateurs, etc. On pourra se rendre compte de la prolifération des métiers, en consultant le **Dictionary of Occupational Titles**, publié à la suite d'une enquête faite par des experts américains.

Mais, ce que le métier gagne en diversité il le perd en intensité humaine. L'artisan d'aujourd'hui n'exerce plus "un métier complet", même si l'ancienne désignation de métier le caractérise encore. Déjà, en 1911, le recenseur officiel des occupations et métiers au Canada écrivait: "Autrefois, dans une large mesure, chaque ouvrier avait une occupation définie ou métier, comme charpentier, tailleur, cordonnier, etc. Mais, avec le nouveau système de fabrication, et la grande division du travail qui l'accompagne, il y a tendance à faire disparaître chacun de ces métiers complets et de les remplacer par un nombre de procédés spécifiques dans la manufacture du même article. De sorte, qu'aujourd'hui, un ouvrier peut faire tout un article, ou accomplir seulement un des multiples procédés employés à produire." (1)

Si donc, on trouve encore, dans presque tous les métiers de 1955,

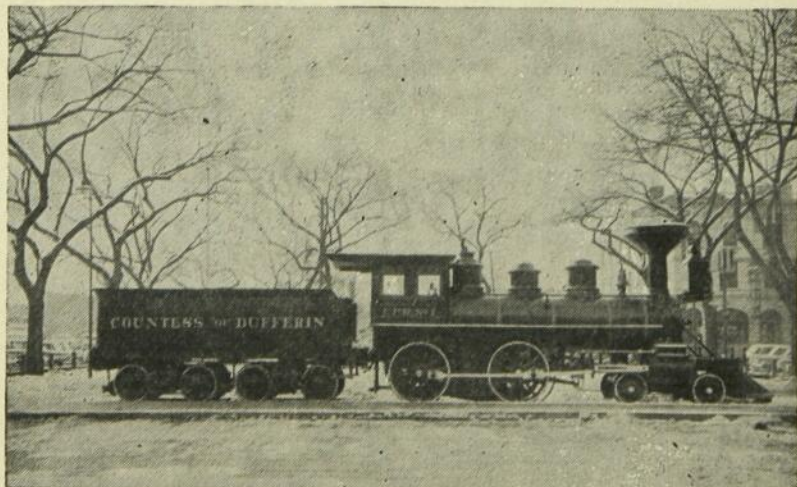
des maîtres-artisans, propriétaires, qui appliquent toutes leurs ressources intellectuelles et morales à la création d'une oeuvre bien à eux, en recherchant d'abord la qualité du produit fini, tel un graveur qui burine une figure dans le marbre, ou une modiste qui confectionne et vend des articles de mode, c'est là l'exception. Le cordonnier d'autrefois, par exemple, fabriquait toute une chaussure. Dans une usine moderne, au contraire, 180 personnes concourent à la production d'un seul de ces articles. Et l'énumération des faits de ce genre pourrait se poursuivre longtemps.

Les artisans contemporains, par la force de l'évolution, se mettent de plus en plus à la disposition des entrepreneurs de type capitaliste, qui s'occupent exclusivement du travail d'organisation et de direction, moyen évident de veiller au rendement de leurs capitaux. Les personnes de métier n'ont donc plus ni l'indépendance physique et intellectuelle, ni l'autonomie financière d'autrefois;

elles tirent leur rémunération d'un salaire au temps ou à la pièce, dans un grand nombre de cas. Il ne faut cependant pas préjuger de la prolétarianisation du métier par la diminution en importance des maîtres-artisans ou propriétaires dans l'exercice de leurs métiers. Parmi les métiers, non prolétariés par le progrès technique, nous en comptons plusieurs, notamment les forgerons, les photographes, les bijoutiers et les tailleurs.

Enfin, un autre trait de l'évolution des métiers, bien propre au 20^e siècle, surtout depuis la première grande guerre mondiale, est leur dispersion ou leur étalement à travers tous les secteurs de l'activité économique. Les métiers ont cessé de se renfermer exclusivement dans un atelier et un domaine qui leur était propre. Dans l'industrie manufacturière, par exemple, on trouve des métiers de la construction — charpentiers, menuisiers, plombiers, électriciens, etc. —; des métiers strictement manufacturiers —

HIER . . .



AUJOURD'HUI . . .



C. P. R.

machinistes, mécaniciens, boulangers, confiseurs, tailleurs, etc. —; des métiers des transports ou communications — camionneurs bagagistes, téléphonistes, etc. —; des métiers du commerce — vendeurs, caissiers, etc. —; des professionnels proprement dits — ingénieurs, architectes, chimistes, etc.

En somme, la révolution industrielle, qui a engendré, par la division du travail, le fractionnement des tâches en autant de spécialités précises, impose un apprentissage de plus en plus diversifié, qui ne peut se faire exclusivement à l'usine. C'est pourquoi, ont surgi des maisons d'enseignements très variées en vue de préparer à ces tâches. Dans la seule province de Québec, outre certaines écoles de spécialisation, organisées et maintenues par l'initiative privée, individus et communautés religieuses, huit ministères s'occupent de ce domaine et préparent aux fonctions connexes, aux sphères d'activité sur lesquelles ils ont autorité. A lui seul, le ministère du bien-être social et de la jeunesse dirige un réseau d'une soixantaine de cen-

tres de formation professionnelle et de services appropriés. Les institutions, relevant de ce ministère, comprennent des écoles: **techniques** où l'on enseigne la charpenterie, l'électricité, la fonderie, la forge, la mécanique de l'ajustage et de l'automobile; **spéciales**: comme celles de papeterie, de la marine, de l'automobile, des textiles, des arts graphiques, des métiers commerciaux, des métiers féminins; **d'arts et métiers**: où l'on apprend, en plus des métiers de la construction, la soudure, la modèlerie, la ferblanterie, etc. On ajoute souvent aux cours du jour, des cours du soir et des cours par correspondance.

Ces écoles professionnelles sont l'oeuvre d'un demi-siècle de progrès et sont comparables à ce que l'on peut trouver de mieux dans les autres provinces du Canada et même aux Etats-Unis. Elles permettent aux jeunes de ménager une saine **transition** entre la serre chaude de l'école primaire ou du collège et la grande liberté trépidante de l'usine. Leur efficacité, croyons-nous, est subordonnée à trois conditions :

1— **A l'orientation** que l'on a donné et qui doit se garder avec le même soin de diriger les jeunes vers les métiers parce qu'ils n'aiment pas l'étude aussi bien que de les en détourner parce qu'ils sont bien doués intellectuellement; le goût et les aptitudes physiques, intellectuelles et morales devant demeurer au premier plan.

2— **A la collaboration** des chefs d'entreprises avec les directeurs des écoles spécialisées, de façon à ne pas négliger la formation générale, sociale et scientifique devant l'impératif des travaux

pratiques et purement techniques.

3— **A l'idéal** que se fait l'apprenti de son métier et qu'il doit envisager, non seulement comme une forme d'honnête subsistance, mais comme un mode de vie, un moyen de se réaliser lui-même dans une oeuvre bien faite.

- (1) Recensement du Canada, 1911 vol. VI, P. XI, cité dans Evolution de la structure des emplois au Canada, par F.A. Angers et P. Allen, étude no 7. Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal.

Etes-vous au courant ?

Le but du prochain questionnaire est de vous faire déterminer, par vous-mêmes, quel est votre degré de connaissance sur des questions d'ordre général. Chaque question vaudra 5 points . . . Si vous enregistrez :

120 points : vous êtes un "AS".

100 " : " " très bon

80 " : " " bon.

60 " : " " passable.

50 points et moins : De grâce, lisez ! Renseignez-vous !

- 1.—Quel fut le premier martyr de l'Eglise ?
- 2.—Quel est le Pape de l'Action Catholique et des Missions ?
- 3.—Quels noms portent les ambassadeurs du Pape ?
- 4.—Quelle est la devise du Canada ?
- 5.—Quel fut le premier président des Etats-Unis ?
- 6.—Quelle est la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal ?
- 7.—Où se trouve le siège international de la Croix-Rouge ?
- 8.—Qui fit seul la première envolée de New-York à Paris et en quelle année ?
- 9.—Quelle famille canadienne s'illustre dans la sculpture sur bois ?
- 10.—Quel pays nous a donné l'opéra ?
- 11.—Quel est le Dieu de la Médecine ?
- 12.—Qui a-t-on surnommé le "Père de la poésie canadienne ?"
- 13.—Qui a composé la musique de l'O Canada ? Qui en a écrit les paroles ?
- 14.—Quels furent les premiers prêtres de l'Eglise ?
- 15.—Quelles sont les quatre vertus cardinales ?
- 16.—Nommez trois sortes de fromage fabriqués dans la Province de Québec ?
- 17.—Quel fut le plus grand défenseur des droits des Canadiens-Français sous l'Union ?
- 18.—Quel est le premier parton du Canada ?
- 19.—Où se trouve le Kremlin ?
- 20.—Quel est le plus grand centre de chemin de fer de l'Ouest Canadien ?
- 21.—Quel fut le fondateur de la Compagnie de Jésus ?
- 22.—Quel était le commandant de l'invasion alliée de l'Europe Central en 1944 ?
- 23.—Quelle fut la dernière province à faire partie de la Confédération canadienne ?
- 24.—A quel pays appartiennent les agences de nouvelles suivantes ?
Tass ? Reuter ? Havas ?

(Voir réponses à la page 183)

confidente des malheureux

par Marcel TRAHAN C. R.

avocat, greffier et conseiller juridique
de la Cour de Bien-Etre Social de
Montréal.



O. N. F.

Les paroles de l'ancien ministre de la justice "Rocco", dans son exposé du code pénal italien, montre bien toute la sollicitude que l'Etat doit apporter à la famille, cellule mère de la société :

"L'Etat doit diriger constamment, et avec le maximum d'intérêt son attention sur l'institution éthiquo-juridique de la famille, centre d'irradiation de toute vie civile. Au sein de la communauté familiale, les parents par leurs paroles, et plus encore par leurs exemples, moulent l'âme de leur enfant qui sera le citoyen de demain. Selon l'ambiance morale, saine ou fausse, qu'il trouvera dans la maison paternelle, il verra pousser en lui la plante de l'honnête homme; ou bien au contraire, ce sera celle, misérable ou empoisonnée, du futur criminel, qui fortifiera ses racines".

La Cour de bien-être social se penche sur la misère humaine, en connaît les pulsations et diagnostique les maux qui gangrènent notre société. En effet, les juges et les officiers de cette Cour scrutent le problème des enfants délinquants. Dans chaque cas, ils peuvent déceler la carence familiale, seule et unique responsable de l'aiguillage de ces

enfants dans les voies du crime. Il n'est pas rare d'entendre des enfants s'élever avec véhémence contre le scandale dont ils ont été les témoins étonnés et abrutis. Parmi ces désordres familiaux, causes de délinquance, pour n'en nommer que quelques-uns, nous mentionnerons : la mésentente entre les époux, l'immoralité des parents, l'alcoolisme, l'infidélité, l'illégitimité des naissances, le concubinage, la négligence des parents, leur irresponsabilité, leur incompetence en matière d'éducation. A l'une ou l'autre de ces déficiences parentales, les enfants réagissent différemment selon les tendances de leur personnalité et la grâce de Dieu qui agit en eux, mais tous en subissent un préjudice grave.

La Cour de bien-être social applique la loi des Jeunes Délinquants qui est une loi fédérale. Dans cette loi, il y a un article spécial qui concerne les adultes, et plus spécialement les parents. Nous vous le citons au texte. C'est surtout le paragraphe 2 de l'article 33 qui se lit ainsi :

"Quiconque étant le père, la mère ou le tuteur de l'enfant et étant capable de le faire, néglige sciemment de faire ce qui tendrait directement à empêcher ledit enfant à être ou à devenir un jeune délinquant, ou de préserver l'enfant des conditions qui font de lui ou sont susceptibles de faire de lui un jeune délinquant, est passible, après déclaration sommaire de culpabilité devant une cour pour jeunes délinquants ou un magistrat, d'une amende d'au plus cinq cents dollars ou de l'emprisonnement pendant au plus deux ans, ou à la fois, de l'amende et de l'emprisonnement".

De plus la loi constitutive de la Cour de bien-être social édicte une disposition spéciale instituant le juge comme conciliateur dans tout différend entre conjoints ou entre parents et enfants. Comme vous le voyez, la Cour de bien-être social est placée à un carrefour qui lui permet de déceler toutes les avaries dont souffre une quantité, toujours de plus en plus considérable, de familles. Nous pouvons affirmer sans crainte d'erreur que les enfants qui passent devant le tribunal de la Cour de bien-être social proviennent d'un milieu familial déficient dans une proportion de 70%. Ce qui veut dire que sur 2,000 cas d'enfants dont nous avons eu à étudier le problème, 1,400 provenaient de foyers totalement déficients.

Parmi ces foyers, il y en a qui existent depuis 2 ans, 10 ans, 20 ans, 30 ans et plus. L'acuité du problème sera plus compréhensible si je vous cite quelques phrases typiques traduisant l'état d'âme lamentable des enfants que nous avons rencontrés :

— A huit ans déjà, un enfant s'écrie : "Quand maman m'appelle pour la défendre — à l'occasion des querelles avec son mari — je pleure mais suis habitué."

— Un enfant de 9 ans, s'exprime ainsi devant le désarroi moral où il est plongé : "Papa ne m'aime pas parce qu'il ne veut pas rester avec maman. Moi, je voudrais qu'on soit tous ensemble et qu'on soit heureux".

— Un enfant de 12 ans à qui on demande s'il préférerait rester avec son père ou sa mère déclare : "J'aimerais mieux rester avec les deux. Ils sont trop orgueilleux mes parents, ni l'un ni l'autre ne veut céder, et c'est moi qui "paye". Si je peux vieillir et être capable de me débrouiller seul !"

— Et cet enfant de 15 ans qui, dans sa hargne contre son père, vocifère : "Papa ne cesse pas de me dire que je suis un vaurien et que je finirai par la potence. Je vais lui prouver que j'en suis un !"

C'est alors qu'on comprend bien le sens profond et douloureux de cette pensée de Marguerite Jouve :

"Ce qu'il y a de tout à fait atroce, c'est beaucoup moins les pénitenciers que les circonstances qui poussent les enfants vers les pénitenciers."

Ces quelques remarques vous permettront de comprendre le travail vraiment humain qui s'accomplit à la Cour de bien-être social.

Nous espérons cependant que cela vous permettra de réfléchir au désastre d'un grand nombre de familles et de travailler à l'épanouissement intégral de la personnalité morale de votre foyer.

LE SECRET DE MARIE-JOSÈPHE

par Louise MARCHAND

Membre de la Société des Ecrivains pour la Jeunesse



Dans le joli village de la Vallée Rose tout le monde était bon, tous les enfants étaient sages, mais personne ne manquait de pain, bref, tout le monde était heureux. Oh ! non, je me trompe. Il y avait un pauvre homme, bien malheureux, c'était Giovanni le Sauvage. Il était si vieux que personne ne savait son âge et ne savait pas non plus d'où il venait. Un bon matin, on l'avait vu rôder dans le village :

sa barbe blanche, ses cheveux trop longs, ses yeux sombres, ses vêtements en loques avaient fait peur aux enfants. On avait même voulu mettre les chiens à sa poursuite, mais il s'était enfui vers le bois, le dos courbé sous son sac trop lourd. Et c'était tout ! Pauvre Giovanni ! sans foyer, sans famille, sans argent, sans bonheur. Un voyageur, venu dans le village, avait raconté que le vieillard s'ap-

pelait Giovanni, qu'il était italien et qu'il se cachait, mais on ne savait pas pourquoi. Et personne n'avait voulu approcher ce sauvage qui ne prenait jamais le chemin de l'église. Les chasseurs avaient rapporté que Giovanni habitait une bicoque à l'orée du bois et qu'il gardait quelques moutons et quelques poules.

On était à l'approche de Noël. Dans l'imagination des enfants, commençaient à se dessiner les belles scènes de la crèche, de la messe de minuit, des réunions de famille, de la distribution des jouets. Un matin, qu'elles étaient à la récréation, dans la petite école du village, les fillettes bavardaient entre elles. Florence s'écria soudain avec animation :

— Comme ce serait beau si on avait une crèche, en vie, dans l'église !

— Hein ! Une crèche, en vie ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Bien, avec du vrai monde ! Un homme pour faire saint Joseph, une femme pour la sainte Vierge...

— Dans l'église ? Monsieur le Curé ne voudra jamais.

— Puis, à part ça, trancha Tonnette, avec sa petite voix détestable, tu ne sais pas ce que tu dis. Penses-tu que ce monde-là resterait dans l'église jusqu'au mois de février ?

— Toi, tu essayes toujours de décourager les autres, répondit Blanche sur un ton de reproche. Se tournant vers Florence: Voulez-vous savoir mon idée ? On devrait faire comme dans ce temps-là et préparer une crèche dans une étable.

— Oh ! s'exclamèrent les écolières scandalisées. Angèle protesta :

— C'est bien trop mal propre...

— Penses-tu que les bergers avaient fait le ménage avant que le petit Jésus arrive au monde ?

— On sait bien, mais ici, ce n'est pas la même chose. On le sait, nous, que c'est le bon Dieu.

— Puis, à part cela, ce n'est pas pour le vrai bon Dieu, c'est seulement des statues.

— C'est bien vrai, mais . . . mais la cloche sonna la fin de la récréation et il fallut se taire. Toute la fin de l'avant-midi, tandis que Mlle Clara, l'institutrice, expliquait les règles de grammaires aux moyens, les petites, penchées sur leur page de chiffres, rêvaient à de bien jolies choses. A la sortie, on causait avec tant d'animation dans le groupe des fillettes que les garçons voulurent savoir ce qui se passait. D'abord, on voulut garder jalousement le secret. La dispute n'était pas loin. Angèle proposa avec douceur :

— Moi, je trouve qu'on ferait mieux de leur dire, ils pourraient nous aider".



La nouvelle partit comme un feu follet et pénétra dans toutes les maisons de la paroisse pour y semer un message de joie. Aux premiers mots, les vieillards froncèrent leurs gros sourcils; "cela ne s'était jamais vu"; mais les mamans trouvèrent tout-de-suite que ce serait bien émouvant et l'Institutrice, elle, fut gagnée au premier instant. Mais il fallait en parler à Monsieur le Curé ! Mlle Clara voulut bien s'en charger. Le saint prêtre fut ému jusqu'aux larmes. Il voulut lui-même se rendre à l'école, et là, invitant les enfants à se grouper autour de lui, il les laissa discuter de leur beau projet, dirigeant leur choix et les guidant de ses conseils. Vous pensez si la petite Florence était rose de fierté, car c'était elle qui avait d'abord lancé cette idée d'une crèche extraordinaire. Seule, la timide Marie-Josèphe n'osait donner son idée. La tête un peu penchée, ses beaux yeux regardant pensivement Monsieur le Curé, elle écoutait de toute son âme, mais sans parler. Ah ! mes petites amies, je vous assure qu'il y en eut des discussions dans les maisons, dans le magasin général, au presbytère, même chez Monsieur le Maire. Tout le monde donnait son idée et le projet prenait de plus en plus d'ampleur. Il fallut souvent changer d'opinion avant que tout le

monde arrive à se mettre d'accord. Il était bien impossible de songer à mettre des personnages vivants, mais l'idée d'une crèche dans l'étable fut conservée. Un dimanche, Monsieur le Curé monta en chaire et annonça à ses paroissiens :

— Mes bien chers frères, nous aurons cette année un Noël inoubliable. Voici enfin ce qui a été décidé. Nous installerons les personnages de la crèche dans la grange du père Anselme. Nous l'avons choisie parce qu'elle est la plus grande; aucun luxe, aucune fantaisie, pas de fleurs artificielles, pas de lumières, pas de dentelles; seulement de la paille fraîche : la grande pauvreté dans laquelle notre Sauveur a voulu naître. Nous dresserons un autel de bois près de la crèche. Nous partirons de l'église, en procession, avec des lanternes. Je porterai l'Enfant-Jésus moi-même. A minuit, je le déposerai sur la paille et je célébrerai la sainte messe dans la grange." — Il fallait bien garder le silence parce qu'on était dans l'église, autrement tout le monde aurait battu des mains tant la joie était grande. M. Le Curé se rendait bien compte que ses paroissiens étaient émus, aussi, il en profita pour ajouter avec une voix plus grave :

— Mes chers enfants, cette fête ne doit pas être une simple procession, une nouveauté, un spectacle de théâtre. Il faut venir à la crèche avec un cœur pur et un cadeau à offrir à l'Enfant-Dieu. D'ici Noël, que chacun d'entre vous pense à se purifier par la pénitence et les sacrements; je confesserai tous les jours. Vous n'aurez pas à offrir les riches présents des Rois Mages, mais il ne faut pas arriver à la crèche les mains vides. Il faut dans votre cœur, la paix; dans votre esprit, la prière; dans vos mains, des aumônes. Apportez ce que vous pouvez : de l'argent, des vêtements, des vivres. Que les enfants sacrifient des jouets. Le lendemain, nous distribuons ces biens aux pauvres de la ville voisine où il y a tant de malheureux."



Monsieur le Curé fut très bien compris. Les enfants se mirent à faire des sacrifices, à choisir ce qu'ils donneraient, c'était à qui serait le plus généreux. Seule, la petite Marie-Josèphe restait silencieuse.

— Et toi, la Josette, disaient les plus grands, tu ne dis rien? Que vas-tu apporter à l'étable?"

La fillette haussait timidement ses frêles épaules; ses grands cils blonds couvraient à demi ses beaux yeux de lumière, mais les lèvres roses restaient muettes. Les fillettes étaient scandalisées :

— Petite simplette, ça ne comprend rien.

— C'est peureux comme un lièvre et bête comme une oie.

— Elle aura l'air fin les mains vides, la seule dans tout le village.

— Je gage qu'elle ne comprend même pas ce que veut dire un sacrifice.



Enfin la nuit de Noël arriva. Le village de la Vallée Rose n'avait jamais connu pareille animation. Tout le monde était sur pied. Même les jeunes mamans, qui avaient des enfants au berceau, avaient voulu les apporter dans leurs bras, malgré le froid et la fatigue. Toute

la paroisse était réunie à la porte de l'église. Les hommes portaient des lanternes; les femmes, les jeunes gens étaient chargés de lourds paquets. Les enfants, tenant sur leur coeur des jouets enveloppés, s'apprétaient à prendre leur rang, quand Florence s'écria :

— Mademoiselle Clara, Marie-Josèphe n'est pas venue.

— Elle doit être avec sa maman.

— Bien non, il fallait qu'elle prenne son rang avec les élèves.

— Moi, je gage qu'elle dort dans son lit, comme une petite dinde.

— Voyons toi, tu sais bien que sa mère l'aurait réveillée.

— Elle a dû se cacher en dessous du lit pour que sa mère ne la trouve pas.

— Tu sais bien qu'elle a peur de sortir la nuit, . . . tant pis pour elle !

La porte de l'église s'ouvrit et trois enfants du sanctuaire, chaudement emmitoufflés, commentèrent le défilé : L'un portant la grande croix et les deux autres des cierges allumés. La procession se mit en marche et l'on entonna le beau cantique : "Cà, bergers, assemblons-nous. . ." Tout le monde chantait, on sentait que l'émotion faisait trembler les voix. Monsieur le Curé, revêtu des ornements sacerdotaux qu'il avait recouverts d'une longue cape noire, parut à son tour, portant dans ses mains le calice de la messe sur lequel il avait couché le petit Jésus de cire. Il était entouré du Maire et des marguilliers. Les lanternes se balançaient dans la nuit froide, le cortège se dirigeant vers la grange du père Anselme.

Ah ! mes jeunes amies, vous ne pouvez jamais imaginer ce qui arriva en cette nuit de Noël. Afin de mieux rappeler Bethléem, on avait laissé toute grande ouverte la porte de la grange. La foule s'en approcha et fit une garde d'honneur pour laisser passer Monsieur le Curé le premier. Le saint prêtre s'avança pieusement et avec beaucoup d'émotion et de respect déposa sur la paille la fragile poupée de cire, sit enfin à dire Monsieur le Curé,

Au moment même où minuit sonnait au clocher du village de chaudes voix d'hommes entonnaient : "Minuit, chrétiens, . . . !"

Après une courte prière d'adoration, le prêtre se retourna vers la foule afin de les inviter à entrer. Mais, il resta muet de surprise et recula d'un pas. Dans un coin de la grange, tout près de la porte, il venait d'apercevoir, savez-vous quoi ? Jamais vous ne pourrez le deviner.

— "Mes chers amis, . . ." essayait-il de prononcer, mais il ne pouvait y parvenir.

Les paroissiens étaient tous étonnés et ne comprenaient rien à ce qui se passait.

— "Mes bien chers enfants, réus- l'Enfant-Jésus vous avait demandé un présent et vous êtes venus, tous, généreusement, les bras chargés d'aumônes. Dieu vous bénit et vous aime. Mais, déjà dans cette étable, il y a un magnifique cadeau, le cadeau le plus précieux que la paroisse pouvait offrir : c'est Giovanni qui vient se réconcilier avec son Sauveur !"

Il y eut un grand remous dans la foule. "Giovanni ! ce sauvage qui ne savait pas prier ?"

— "Venez, venez, mes enfants, . . ." et les paroissiens pénétrèrent dans le vaste bâtiment. Chacun put voir le vieillard qui pleurait silencieusement, la tête appuyée sur son bâton, auprès de lui, dormait le plus gentil de ses petits agneaux. A ses côtés, savez-vous qui se tenait bien droite et toute radieuse ? La petite Marie-Josèphe !



On n'oublia jamais cette merveilleuse nuit de Noël, célébrée dans la Vallée Rose et on parla longtemps du secret de Marie-Josèphe. Les fillettes voulurent en savoir davantage et, le lendemain, questionnèrent la petite fille. Elle leur répondit, en souriant, avec une douce lumière au fond des yeux :

— "Giovanni n'était pas un sauvage, ni un méchant; c'était un pauvre malheureux qui n'avait pas de petits enfants. Je suis allée le

voir, j'ai caressé ses agneaux, il m'a aimée, et... et pour me faire plaisir, il est venu à la crèche.

—Comment as-tu fait pour te décider à aller chez-lui ? On croyait que tu étais peureuse ?

— Quand Monsieur le Curé a dit d'apporter un cadeau à la crèche, j'ai pensé : Le petit Jésus serait bien content d'avoir le coeur de Giovanni. Je suis allée à l'église le lendemain et j'ai prié comme ça : Mon petit Jésus, je ferais bien un gros sacrifice si j'allais jusqu'à la cabane de Giovanni, car j'en ai bien peur ; mais il n'y a pas d'autres moyens. Je ne peux pas lui écrire, il ne doit pas savoir lire et qui lui apporterait ma lettre ? Si vous voulez avoir son coeur, donnez-moi le courage de faire ce gros effort-là. Voyez, il ma écoutée.

— Et quand tu es arrivée ?

— Oh ! mon coeur battait vite.

— Giovanni ne t'a pas renvoyée ?

— Il m'a demandé : Que veux-tu, petiote ? — J'ai répondu : J'aimerais ça regarder vos petits moutons. Est-ce que je pourrais les flatter ? — Il m'a regardée, puis il a souri, il s'est levé, a pris le plus petit de ses agneaux et l'a mis entre mes bras. Et puis, bien, je suis encore retournée le voir... Pauvre Giovanni, il n'aurait pas été aussi sauvage si on l'avait bien reçu la première fois qu'il a passé par le village !

— Mais qu'est-ce que tu as bien pu lui dire pour le décider à venir à la crèche avec tout le monde ?

— Ça, ma petite, répliqua Marie-Josèphe avec un petit air espiègle qu'elle n'avait jamais eu, si tu veux le savoir, va lui demander."



DEVINETTES ET COMBLES

(Réponses de la page 155)

- 1.—Parce qu'il y a une nuit entre les deux jours.
- 2.—Parce qu'elles ne peuvent avoir le dernier mot au Kyrie Eleison ?
- 3.—Pour l'allumer.
- 4.—Parce qu'ils n'avaient pas de couteau pour la couper.
- 5.—C'est de boire les paroles de quelqu'un.
- 6.—C'est de ne pas ouvrir les yeux le matin, pour ne pas avoir à les fermer le soir.
- 7.—C'est d'arrêter sa respiration.
- 8.—C'est de prendre son courage à deux mains.
- 9.—Aucune: ils ont tous deux le verre à la main.
- 10.—Aucune: ils vont tous deux de bouche en bouche.
- 11.—Quatre piastres.
- 12.—Quand il lève l'autre.
- 13.—Un orphelin.
- 14.—Le changement de l'eau en vin.
- 15.—La mouche de moutarde.
- 16.—Saint Pierre et saint Roch.
- 17.—Saint Vincent (5-20-100).
- 18.—Un fusil.
- 19.—Du papier et de l'encre.
- 20.—Des années (la vie).
- 21.—Un cercueil.
- 22.—Un timbre-poste.
- 23.—Le feu.
- 24.—Une chaise.

"Le cancer social"

par Germaine BRIÈRE, journaliste

Monsieur Germain Brière désirait interviewer un parlementaire canadien, sur le divorce, à l'intention de nos lecteurs du Mouvement Ouvrier. Malheureusement, notre collaborateur n'a pu atteindre son but. Il a rencontré quelques parlementaires catholiques qui ont préféré ne pas répondre à ses questions. Leur raison est qu'ils ne croyaient pas pouvoir éclairer les lecteurs sur ce sujet! Et pourtant, le Sénat canadien a consacré de nombreuses séances à étudier un bill concernant les motifs de divorce.... L.R.

On a accordé 5,800 divorces au Canada en 1954. Le Parlement fédéral en a accordé 370 à des gens du Québec et 8 à des habitants de Terre-Neuve, les deux seules provinces où aucun tribunal n'a juridiction en matière de divorce. Les 5,422 autres ont été accordés par les tribunaux des diverses provinces: 2,346 en Ontario, 1,471 en Colombie-Britannique, 610 en Alberta, 371 au Manitoba, 250 en Saskatchewan, 249 en Nouvelle-Ecosse, 117 au Nouveau-Brunswick, 8 dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Ces chiffres sont assez importants pour qu'on se rende compte que le problème du divorce existe au pays. Il n'atteint encore, sans doute, qu'une faible partie de la population, mais si l'on songe qu'en l'an 1900, seulement 11 divorces ont été accordés au Canada, on constate que ce "cancer social" a fait des progrès alarmants depuis le début du siècle. Le problème est d'autant plus sérieux que les pressions se font de plus en plus grandes en vue de rendre plus facile l'obtention du divorce.

Encore à la dernière session fédérale, le sénateur Walter M. Aseltine, du Manitoba, présentait à ses collègues un bill destiné à introduire de nouveaux motifs de divorce: la désertion, la cruauté, la démence incurable,

ainsi que la présomption de décès quand l'un des deux époux a disparu sans laisser de trace depuis sept ans. Après un débat qui a occupé plusieurs séances réparties sur une période de deux mois, le bill fut rejeté par 37 voix contre 20.

Ce n'est pas la première tentative du genre: des bills tendant à faciliter l'obtention du divorce ont eu lieu au Parlement canadien en 1938 et en 1943. On peut s'attendre à d'autres assauts dans l'avenir, d'autant plus que plusieurs associations importantes, comme l'Association du Barreau canadien et la Légion canadienne, ont déjà adopté des résolutions en ce sens. Il importe donc que l'opinion publique soit mieux éclairée là-dessus, afin qu'elle puisse s'exprimer avant qu'il ne soit trop tard. C'est le but du présent article, que de jeter un peu de lumière sur ce problème difficile.

Le seul motif qu'on peut invoquer actuellement au Canada pour obtenir un divorce, c'est l'adultère; il y a une exception pour la Nouvelle-Ecosse, où l'on peut aussi obtenir un divorce pour une cause de cruauté. Le divorce s'obtient des tribunaux dans 8 provinces du pays; Québec et Terre-Neuve sont les deux seules provinces qui refusent, par principe, de donner juridiction à un tribunal sur

la matière. Les Québécois et les Terre-Neuviens qui désirent divorcer n'ont pas d'autres recours que de demander au Parlement fédéral d'adopter pour eux un bill privé, au coût de \$1,000 à \$1,500.

On constate qu'il y a une différence entre les deux façons de procéder. Bien qu'en pratique, le Parlement refuse peu de demandes de divorce, il n'est jamais obligé, en principe, d'en accorder puisqu'il s'agit d'un bill ou projet de loi. De plus, chaque demande de divorce donne lieu à un bill particulier, autrement dit une loi d'exception. Dans les 8 provinces où des tribunaux ont juridiction en matière de divorce, la situation est bien différente: la cour n'a en somme pas le choix d'accorder ou de refuser le divorce quand la preuve d'adultère est faite devant elle; le divorce y est normal légalement; il n'est pas un privilège que l'on obtient, comme au Parlement, par une loi dont le but est de régler un cas particulier.

A chaque session ou presque, des députés fédéraux ou sénateurs demandent de transférer du Parlement aux tribunaux les causes de divorce, qui ne lui viennent que du Québec et de Terre-Neuve. Comme ces 2 provinces ne veulent pas accepter que leurs tribunaux entendent les causes de divorce, on a suggéré notamment que ces causes soient présentées à la Cour de l'Échiquier à Ottawa. A la lumière des distinctions faites plus haut, on comprend pourquoi les adversaires du divorce s'opposent à tel transfert: le divorce, obtenu jusqu'ici du Parlement par une loi d'exception particulière à chaque cas, passerait à l'état de système reconnu par la loi, pour le Canada tout entier. Il y a une marge considérable entre la possibilité d'obtenir un bill privé de divorce, et un système matrimonial qui comporterait le divorce comme élément normal.

Avant de porter un jugement sur le divorce, il importe de le distinguer de la déclaration de nullité de mariage. Quand un juge accorde un di-

vorce, il dit en somme: "Vous êtes mariés, mais je déclare que je brise les liens de mariage qui existent entre vous et qu'à partir de ce moment vous n'êtes plus mariés." Quand le tribunal ecclésiastique prononce une déclaration de nullité de mariage, il dit: "Il est évident que vous n'avez jamais été mariés; votre union n'a jamais eu le caractère d'un mariage, malgré toutes les apparences". On comprend que ces deux situations sont tout à fait opposées.

Il ne faut pas non plus confondre le divorce avec la séparation de corps. On comprend pourquoi le droit civil du Québec n'accepte le divorce pour aucune considération, tout en admettant la séparation de corps pour les causes suivantes: adultère de la femme, adultère du mari lorsqu'il loge sa concubine dans la maison commune; excès, sévices ou injures graves l'un envers l'autre; refus du mari de recevoir sa femme et de lui fournir les choses nécessaires à la vie. On comprend aussi pourquoi l'Église Catholique, opposée catégoriquement au divorce, autorise dans les cas extrêmes la séparation qui ne comporte pas la rupture du lien.

L'Église Catholique n'est d'ailleurs pas la seule à refuser le divorce. L'Église anglicane continue aussi à s'y opposer, bien qu'il y ait maintenant 50,000 divorces par année en Angleterre. En 1950, le lord archevêque d'York déclarait au cours d'un débat à la Chambre des lords: "L'ensemble de notre pays est bouleversé du très grand nombre de divorces et de foyers brisés. Aujourd'hui, dans notre pays, on est désireux non pas d'augmenter les motifs de divorce, mais de les diminuer. Lorsque le divorce devient plus facile, tout le concept du mariage s'en trouve affaibli et sapé; il n'est pas considéré comme un sacrement et une union pour la vie, mais comme un contrat qu'on peut rompre plus ou moins facilement. Du moment que cette atmosphère règne dans notre pays, les divorces sont destinés à s'accroître et c'est ce qui arrive actuellement".

Un ancien président des Etats-Unis, Theodore Roosevelt, disait jadis : "Les lois qui facilitent l'obtention du divorce sont un fléau dans tout pays. C'est une calamité pour la société et une menace pour le foyer, une incitation aux mariages malheureux, un mal pour les hommes et un plus grand mal pour les femmes".

Aux Etats-Unis, un rapport publié en 1947, sous la responsabilité de l'Association du Barreau Américain, déclarait : "Nos lois actuelles du divorce sont la cause de maux généralisés et nos lois relatives aux relations domestiques, au lieu de constituer un rempart, sont une menace continuelle à la stabilité du mariage dans l'Amérique contemporaine".

Lors du débat de la dernière session du Sénat canadien, ce ne sont pas seulement les sénateurs catholiques qui se sont opposés au bill de M. Aseltine. L'honorable Mme Ferguson, anglicane, et l'honorable M. Reid, presbytérien, ont fait de vigoureux plaidoyers en vue de repousser le bill; plusieurs autres sénateurs non catholiques se sont aussi prononcés contre ce projet de loi.

Mais pourquoi voulait-on introduire de nouveaux motifs de divorce ? Parce qu'on prétend que le fait d'admettre l'adultère comme seule cause de divorce suscite des faux témoignages devant les tribunaux et qu'un grand nombre de collusions et de connivences se mêlent aux procès. C'est aussi, parce qu'on prétend s'apitoyer sur le sort d'un certain nombre de malheureux qui ne peuvent actuellement recourir au divorce et qui, assure-t-on, trouveraient le bonheur si le divorce devenait plus facile. N'oublions pas : à tous les avantages que l'on peut énumérer en faveur du divorce, correspondent autant de dommages, très pernicieux, tant pour les individus que pour la société. Quand le divorce est érigé en système par la loi, la perspective même d'un divorce éventuel rend précaire l'union conjugale; le support mutuel est affaibli par la possibilité de la séparation; l'édu-

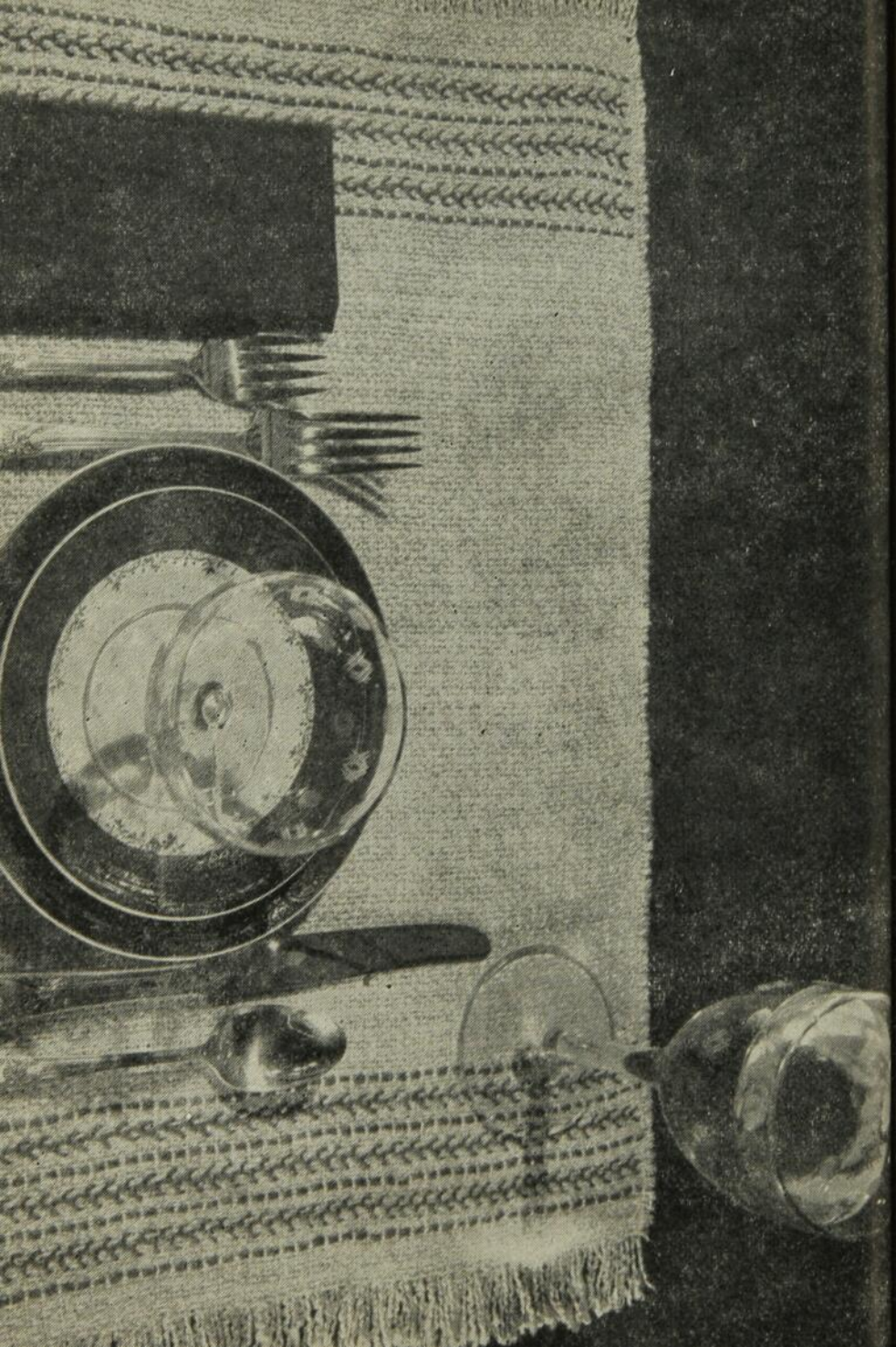
cation des enfants est sujette aux plus graves dommages; la dignité de la femme est humiliée, car l'épouse encourt constamment le péril d'être abandonnée par son mari. Le divorce érigé en système encourage l'infidélité et ouvre la porte aux habitudes les plus vicieuses de la vie privée et de la vie publique. Enfin, le désir morbide du divorce se communique, telle une maladie qui se répand par la contagion.

C'est la nature même de la famille qui exige une union *indissoluble* entre l'époux et l'épouse. L'Eglise n'a rien inventé à ce sujet; elle ne fait que rappeler la loi de la nature.

Le sénateur Aseltine, qui a présenté le bill en question en février dernier, a lui-même admis que si l'on introduisait de nouveaux motifs de divorce, on compterait un plus grand nombre de divorces au pays. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé en d'autres pays, où l'on a élargi les lois du divorce. Ainsi, en Angleterre, le taux des divorces par rapport à celui des mariages de l'année est passé de 0.26% en 1912 à 8% en 1946; aux Etats-Unis, il est passé de 9.4% en 1912 à 31% en 1945; en France, de 4.6% en 1912 à 9.7% en 1946.

Aussi n'est-il pas étonnant, qu'en Angleterre, par exemple, on ait institué une commission royale chargée d'enquêter sur la situation engendrée par la loi du divorce. Pas étonnant non plus que la Russie communiste, après avoir favorisé l'union libre et la destruction de la famille, ait proclamé de nouveau la perpétuité du lien conjugal. Il est actuellement très difficile d'obtenir un divorce en Russie. Pourquoi ? Parce qu'on a constaté qu'en une seule année il y avait eu à Moscou 54,000 naissances et 154,000 avortements, et que 7 millions d'enfants sans foyer couraient les rues, s'y livrant au cambriolage et aux délits de tout genre.

Voilà où mène l'union libre. Voilà ce à quoi s'expose un pays quand il fait du mariage autre chose qu'une union permanente à laquelle aucune autorité humaine ne peut mettre fin.



Parure à lunch

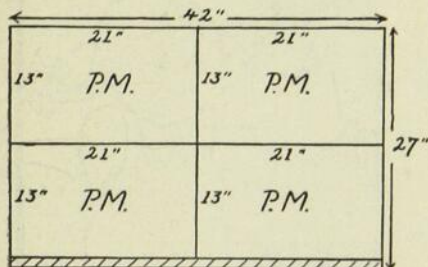


TABLEAU 1

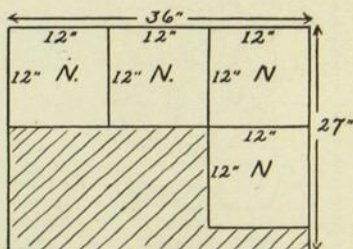


TABLEAU 2

Modèle no E-1410

Fournitures : $\frac{3}{4}$ de vg. de homespun (coton et rayonne) texture lâche, 42" de large, couleur huitre; $\frac{3}{4}$ de vg. de Tex-made "Westmore" (percale de coton) d'une couleur contrastante (pour les serviettes); coton à broder en brins "Anchor" de Clark, couleur assortie à la percale; fil à coudre "Super Sheen" de Coats, même couleur que le tissu.

Note : Avant de tailler les napperons, étendre le tissu de façon à ce que les fils de la trame, dans les deux sens, soient bien droits, puis couper, ou encore tirer un ou deux brins dans les deux sens pour former quatre carrés et couper le long des lignes ajoutées.

Pour tailler les napperons et les serviettes, voir les tableaux 1 et 2.

Confection du napperon : 1. Prendre le fil de même couleur que le tissu et

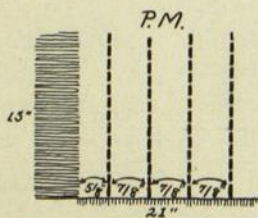


FIGURE A



FIGURE B

passer une couture à la machine à $\frac{1}{4}$ " du bord sur chacun des longs côtés et à 1" du bord sur chacun des bouts du napperon; cette couture sur tous les bords du napperon se fait en une seule opération. 2. Franger tous les bords jusqu'à la couture. 3. Avec le coton à broder en double (12 brins), travailler des rangs de points devant le long des bouts; espacer les quatre rangs tel qu'indiqué dans la fig. A. 4. Avec 6 brins de coton à broder, travailler entre les rangs de points devant, parallèlement à ceux-ci, des rangs de points d'arêtes, tel qu'indiqué par l'illustration. La fig. B indique la manière de travailler le point d'arêtes.

Confection de la serviette : 1. Franger tous les bords sur une largeur de $\frac{1}{4}$ ".
Canadian Needlecraft Association Ltd.

À VOTRE SANTÉ

Les jours de pluie
deviennent délice
Pour Titine dont
l'énergie créatrice
Se dépense à fabriquer
des poupées
Avec des ciseaux aux
lames bien émoussées.

Ministère de la Santé Nationale
et du Bien-Etre Social

À VOTRE SANTÉ

Titine voit, sans
plaisir arriver
L'heure de se
débarbouiller.
Mais Maman sait bien
que pour sa peau fine
Il faut du savon doux
pour Titine.

Ministère de la Santé Nationale
et du Bien-Etre Social

HABITUDES HYGIÉNIQUES

Pour une bonne santé, une meilleure santé, il est bon de :

- 1) Consacrer chaque jour, quelques moments de ses loisirs aux exercices physiques.
- 2) Rester au grand air le plus possible, ou du moins bien aérer les salles de jeu ou de travail.
- 3) Dormir les fenêtres ouvertes, quand la saison le permet.
- 4) Respirer par le nez et non par la bouche.
- 5) Prendre un bon bain au moins une fois par semaine.
- 6) Conserver ses vêtements propres.

À VOTRE SANTÉ



Tit-Jean est fort et a
 belle prestance
 De repas équilibrés, c'est
 la conséquence.
 Il mange, comme il convient
 à son âge,
 Des légumes, des oeufs, des
 fruit et des laitages.

Ministère de la Santé Nationale
 et du Bien-Etre Social

À VOTRE SANTÉ



Tout le jour, Jean
 n'arrête pas!
 Jeux ici, culbutes par là!
 L'hygiène le rend
 fort résistant
 Au mal, à la fatigue,
 au mauvais temps.

Ministère de la Santé Nationale
 et du Bien-Etre Social

- 7) Se tenir droit et surveiller sa posture en tout temps.
- 8) Eviter tout ce qui peut salir les pièces où l'on vit.
- 9) Se brosser les dents après chaque repas ou du moins le soir au coucher.
- 10) Ne pas cracher par terre.
- 11) Ne pas porter à la bouche les objets sur lesquels la salive des autres a pu se porter.
- 12) Se laver les mains avant les repas et en sortant des cabinets d'aisance.

(Ce texte a été reproduit grâce à la permission du Ministère de la Santé de la Province de Québec).

Le ski:

Le sport parfait

De nos jours, la pratique des sports est reconnue nécessaire pour se maintenir en état idéal d'aptitude physique, ce perfectionnement surajouté à la santé. En effet, pour qu'un capital humain, sain et de bonne constitution, atteigne le maximum d'aptitude physique, il lui faut acquérir les qualités d'agilité, de coordination, de vigueur et d'endurance qui résultent de la pratique des jeux et des sports; sans parler des bienfaits appréciables que la formation morale retire de ces disciplines.

Pendant les longs mois d'hiver, sous notre climat dit tempéré, la population tend à se confiner dans ses quartiers résidentiels. C'est précisément durant cette période hivernale que les individus se trouvent à vivre "de leurs réserves" sans avoir autant d'occasions d'activer leurs échanges physiologiques et d'accroître leur résistance aux rigueurs du climat et autres influences nocives.

L'importation, dans notre pays, de la pratique du ski doit être regardée comme éminemment heureuse et l'extension de cette pratique, depuis quelques années, comme un facteur manifeste d'amélioration de la santé et de l'aptitude physique. Chacun se rend facilement compte d'un fait évident: que le ski "extériorise" ses adeptes en les conduisant au grand air, mieux encore à l'air de la montagne, plutôt

que de les laisser s'atonifier dans l'atmosphère chauffée et renfermée des demeures. Les poumons se nettoient entièrement d'un air vicié, les muscles retrouvent une efficacité qui était endormie, les facultés intellectuelles mêmes s'en trouvent accrues.

A juste titre, la pratique du ski a été comparée à la natation et dénommée "le sport parfait". En effet, pour qui fait du ski, c'est "nager" sur la neige alors que tous les muscles entrent en action coordonnée. De plus, l'effort physique se trouve donné dans des conditions de température où la transpiration ne vient pas fatiguer le sujet, tout comme dans la nage. On trouve donc ici une différence énorme avec la pratique de tout autre sport d'été.

Le ski n'est pas destiné aux jeunes uniquement. Ces derniers peuvent s'adonner à la compétition, développer des muscles de fer et une volonté de vaincre qui n'est que de bon aloi. Les "moins jeunes", et voire même les "plus jeunes du tout" peuvent aussi pratiquer le ski, se contentant de faire du tourisme, à travers champs ou par les vallons. Tous, soit par groupes isolés, soit par familles entières, retirent des bénéfices immenses de glisser sur ski par des régions enneigées sur lesquelles, avant le ski, l'on n'aurait jamais osé s'aventurer. Le ski doit être regardé comme un agent certain d'une meilleure santé.

HABILLEMENT

La plupart des skieurs s'habillent trop chaudement. On ne recommande ni les parkas longs et lourds, ni les vestes contenant du caoutchouc. Porter de préférence un certain nombre de chemises légères d'un matériel tissé serré. Le choix des vêtements est affaire de goût. Nous faisons cependant ici quelques remarques au sujet de certains articles, afin d'orienter les skieurs dans leur choix.

SOUS-VÊTEMENTS : —

On recommande de longs sous-vêtements d'un matériel absorbant, de laine par exemple. Ils ne doivent pas serrer le corps de près, afin de permettre à l'air de circuler.

BAS : —

De préférence, porter deux paires de bas de laine.

PANTALON : —

La gabardine, le grenfel et la

serge sont les étoffes conseillées. Portez un pantalon assez ample pour permettre aux membres de se mouvoir librement.

VESTE : —

La veste doit protéger contre le vent et l'humidité. La veste la plus pratique est celle qui descend jusqu'aux hanches.

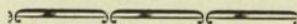
MITAINES : —

On conseille une paire de mitaines de laine et une autre de cuir portée par dessus.

COIFFURE : —

Le grand nombre d'espèces de coiffures nous dispense d'en recommander. Prendre soin toutefois de choisir quelque chose de chaud, mais qui ne sera pas trop juste autour du front. Penser à la protection des oreilles en fixant son choix.

(Extrait de: "La santé par le ski" publication du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.)

**ETES-VOUS AU COURANT ?**

(Réponses de la page 166)

- 1.—Saint Etienne.
- 2.—Pie XI.
- 3.—Nonces, légats, délégués.
- 4.—D'un Océan à l'autre.
- 5.—George Washington
- 6.—Jeanne Mance.
- 7.—A Genève.
- 8.—Charles A. Lindberg, le 20 mai 1927.
- 9.—La famille Bourgault.
- 10.—L'Italie.
- 11.—Esculape.
- 12.—Octave Crémazie.
- 13.—La musique : Calixa Lavallée.—

- Les paroles : Basile Routhier.
- 14.—Les Apôtres.
 - 15.—La force, la justice, la tempérance, la prudence.
 - 16.—Oka — Richelieu — Cheddar.
 - 17.—Lafontaine.
 - 18.—Saint Joseph
 - 19.—A Moscou.
 - 20.—Winnipeg.
 - 21.—St-Ignace de Loyola.
 - 22.—Le général Eisenhower.
 - 23.—Terre-Neuve.
 - 24.—Tass, à la Russie; Reuter, à l'Angleterre; Havas, à la France.

Que fera votre garçon ?

— Est-ce qu'il n'aura qu'à pousser les boutons de cette machine-outil ?

— Aura-t-il la compétence pour "régler" cette machine, avant de commencer la production ?

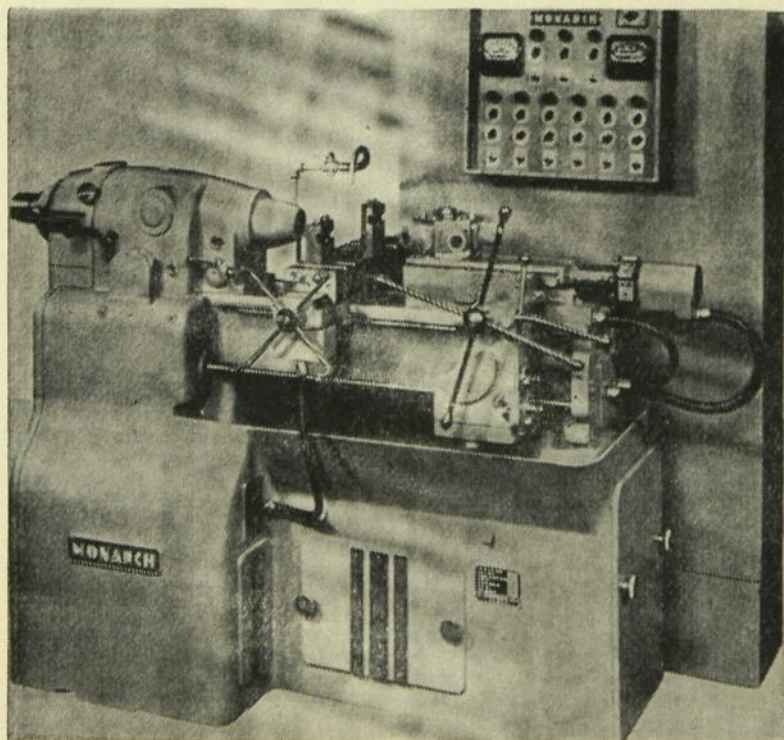
— Aura-t-il les connaissances techniques pour réparer le tableau de contrôle électronique de ce tour ?

Dans le premier cas, une brève initiation suffit pour lui apprendre à pousser les boutons.

Dans le second cas, il devra être "machiniste". Cela suppose certaines qualifications professionnelles pour ajuster cette machine.

Dans le troisième cas, la réparation de ces machines-outils exigent des connaissances techniques approfondies, il devra être un "électronicien". Sera-t-il capable de créer des tableaux de contrôle de ce genre ?

Que fera votre garçon ? Pousser des boutons, ajuster des machines ou technicien en électronique. La réponse à cette question mérite un peu de réflexion, le bonheur de toute une vie peut en dépendre.



La photo nous a été gracieusement fournie par Williams & Wilson, représentant de Monarch Machine Tool Co.

Semeuse de joie

Une course dans l'escalier extérieur, une porte qui claque . . . et deux petites filles font irruption dans le boudoir où je suis en train de jaser avec Louise, une amie d'enfance que je considère beaucoup.

— Bonjour, Maman! — Un baiser frais sur la joue de sa maman et Geneviève, une blonde fillette de 12 ans, aux yeux bleus, se retourne vers moi:

— Tiens! Tante Mado, bonjour! Ça va bien?



— Bien, merci. Et toi? Pas trop difficile, la 6e année?

— Non, pas trop. Je travaille fort, mais les résultats sont bons . . . Au fait, je m'empresse de faire ma composition afin que vous la corrigiez avant de partir, s'il-vous-plaît? La dernière fois que vous m'avez aidée, j'ai bien mieux réussi.

— C'est bien, file! Je te reverrai avant mon départ.

Pendant que je causais avec l'aînée, l'autre fillette, une châtaine de 9 ans, aux grands yeux bruns, s'entretenait tout bas avec sa maman. Il semblait y avoir de l'orage dans l'air, je le sentais à voir ses yeux humides et le menton qui tremblait. Voulant être discrète, je m'éclipse, histoire de boire un verre d'eau et de vérifier si Geneviève avait changé de vêtements et pris sa collation, selon les recommandations de sa maman. — De ce côté-là, ça va! . . . La fillette est déjà installée devant sa page de rédaction . . .

— Ça vient, les idées?

— Pas très fort! . . . Qu'est-ce qu'elle a Rosette? J'ai remarqué, en revenant de l'école, qu'elle avait de la peine. J'ai essayé de la faire parler, mais elle n'a pas desserré les lèvres . . . Je n'aime pas la voir ainsi!

— Ne t'inquiète pas, petite, elle est avec ta maman, en avant, et elles causent. Tu verras, dans quelques instants, que tout sera rentré dans l'ordre. Vois-tu, les mamans, c'est fait pour remettre les enfants d'aplomb. Elles ont des secrets de "magie" qui transforment en joie ce qui était, quelques minutes avant, de grosses peines. Si jamais, toi aussi,

tu es dans la peine, n'hésite pas de te confier à ta maman. Elle vous comprend si bien toutes les deux.

— C'est vrai! On n'est pas gênée avec elle. On lui dit tout ce qui nous passe par la tête et on lui raconte tous nos petits et grands chagrins. C'est notre grande amie . . . et si vous saviez combien on l'aime!

— C'est bien, fillette, continue comme cela. Aie un grand amour et beaucoup de reconnaissance pour elle, tu lui dois tant!

Le temps passe rapidement, je regagne le boudoir, car il me faut songer à partir. La voix de Louise parvient à mon oreille:

— Bon! Ça va mieux, comme ça, ma Rosette?

— Oh! oui. Merci, maman! Sais-tu, je pense que je t'aimerais encore plus qu'avant, maintenant que je sais!

Au moment où j'entre dans la pièce, la bambine est assise tout près de sa mère sur le divan. Elle semble apaisée. Une douce lumière brille au fond de ses yeux. On dirait un arc-en-ciel après l'orage. Je lance gaiement:

— De la visite, ça fait toujours plaisir, en arrivant ou en partant; aussi, comme je veux me faire aimer, je m'en vais . . .

— Tante Mado, excusez-moi de vous avoir pris maman. Mais . . . j'en avais besoin . . . pour . . .

— Ça va, ça va! Tu as bien fait. Je t'assure que si j'avais encore la mienne et malgré mon âge, j'en aurais besoin souvent . . . Quelques mots encore à ta mère et je me sauve.

Mon amie Louise a l'air songeuse . . . Je la laisse prendre l'initiative de la conversation:

— Pauvre Rosette! Je te dis qu'elle en avait une peine! . . .

— Tant que cela? C'était grave?

— Assez dans son cas, mais je pense avoir réparé, pas trop mal, ce gros chagrin.

— Tu sais, je ne veux pas forcer tes confidences . . . et il se fait tard. Je vais seulement je-

ter un coup d'oeil à la composition de Geneviève et je m'en vais. Quand tu voudras jaser . . . tu es toujours la bienvenue et si je peux t'aider, compte sur moi.

Ce qui fut dit, fut fait. Deux jours plus tard, une visite de Louise me remit nettement devant les yeux le problème de l'adoption. Car je ne vous ai pas dit, au début, que Geneviève et Rosette sont deux enfants adoptées.

Mes relations avec Louise remontent à ma plus tendre enfance. Nos parents habitaient deux logements voisins et je n'ai que six mois de plus qu'elle. C'est vous dire que nos premières fredaines, nous les avons faites ensemble. Ensemble, nous l'étions tellement, que très souvent, à l'école, on nous prenait pour des soeurs. La vie nous a entraînées dans des voies différentes mais n'a pas brisé notre amitié.

Voilà déjà 15 ans que Louise est mariée. Je la revois encore au temps de son "amour", et je me rappelle combien je l'ai taquinée. C'était à croire que son Roger était un vrai Prince Charmant des contes de fées! Ce qu'ils en ont fait des projets, ces deux-là! Et quelle famille ils rêvaient! Dix enfants au moins! "Mais l'homme propose et . . . il mouille". Trois ans après leur mariage . . . pas d'enfants . . . Ce qu'ils étaient devenus? . . . Lui, "vieux garçon", elle, "vieille fille". Certes, ils s'aimaient encore, ils s'aiment toujours, d'ailleurs, mais ce qu'ils devenaient renfermés sur eux-mêmes et égoïstes!

Roger ne sortait plus que pour le "baseball" ou le "hockey". Le plus souvent, pantoufles aux pieds et pipe au bec, on le trouvait en robe de chambre à 7 heures du soir. Fatigué de sa journée — le métier de mécanicien pour une compagnie de chemin de fer, n'est pas une sinécure — il s'installait avec son

journal près du radio et ne disait pas trois phrases de la soirée.

Louise, maîtresse de maison parfaite, frottait, cousait et cuisinait à journée longue. Un bibelot de travers la fatiguait . . . Que dire si Roger, par mégarde, déposait sa pipe hors du cendrier . . . Hum! une vraie soupe au lait! . . .

Ils avaient une belle maison, mais ça sentait l'ennui . . .

C'est vers ce temps, qu'on essaya de les enrôler dans des oeuvres sociales, dans le but de leur faire réaliser la petitesse de leur vie. Pour Roger, rien à faire; casanier il était devenu, casanier il demeura. Pour Louise, ce fut l'extrême! Son besoin de se donner étant immense, elle se jeta dans les oeuvres à fond de train. Plus un soir dans la maison! Essayer de la raisonner, de la ramener à un juste milieu: peine perdue. — Ils vivaient leur vie, tout-à-fait séparément, chacun de leur côté. C'est alors que je découvris à quel point le gros bobo, c'était l'absence d'enfants au foyer.

Je parlai d'adoption. Pour commencer, les grands cris! Quelque temps plus tard, au hasard d'une ballade en auto, on s'arrête à une Crèche pour en faire la visite. Leur coeur fut ému. Toutefois, ils en restèrent là. A une nouvelle attaque de ma part, ils m'avouèrent y songer et, peut-être, dans un avenir rapproché . . . Quelques mois plus tard, Geneviève fit son entrée au foyer.

N'allez pas croire que tout alla sur des roulettes. Ah! non, bébé avait quatre mois et la première adaptation fut difficile. Puis, ce furent les dents . . . Des nuits blanches, ils en ont passé, je vous l'assure! Mais les deux coopèrent ensemble. Des sacrifices, ils ont dû s'en imposer! . . . Monsieur regrettait, parfois, les soirs tranquilles d'il y a un an



. . . Madame pensait que c'était plus facile d'aider les pauvres et de dormir tranquille la nuit . . . Mais ils passèrent au travers, marchant sur leur égoïsme. Le plus merveilleux, c'est qu'ils s'ouvrirent les yeux et comprirent: s'ils avaient continué sur le même pied que dans les trois premières années de leur mariage, s'eut été le naufrage complet de leur amour et de leur bonheur. Ils le réalisèrent si bien, leur amour se renoua si fort, que malgré tous les sacrifices qu'ils prévoyaient, ils songèrent, trois ans plus tard, à donner une petite soeur à Geneviève, choisissant Rosette pour la faire "leur", à son tour.

Le temps a passé. Je vous ai dit, au début, que l'ainée avait 12 ans et l'autre 9. Les sacrifices ont continué à s'échelonner dans la vie de mes amis. Eduquer ses propres enfants, c'est dur! Ça peut l'être davantage quand les enfants ne sont pas nôtres naturellement. Louise et Roger en ont fait l'expérience, mais ils ne le regrettent pas. Ils ont grandi moralement depuis qu'ils ont compris que l'enfant, premier but du mariage, est le complément du couple. Leur ménage s'en allait à la dérive, c'est Geneviève et Rosette qui furent leur bouée de sauvetage. L'enfant, c'est le trait d'union qui

rattache l'homme à la femme. C'est si fort que dans ses deux menottes de bébé il garde précieusement le bonheur de ses parents.

Aux parents qui n'ont pas d'enfants ou qui n'en veulent pas, ce fait vécu doit faire comprendre combien ils sont "incomplets". Un foyer sans enfant, c'est comme qui dirait, une église sans tabernacle. Jésus, vie même de l'église a voulu que l'enfant soit le centre de la vie du foyer.

Le problème de Rosette, raconté par Louise l'autre jour, m'a amenée à ressasser toutes ces idées. Il m'a fait jongler! . . . La peine de la petite venait de ce qu'une compagne de classe lui avait dit qu'elle était une enfant "adoptée". Louise a pansé la blessure, lui affirmant que c'était vrai et qu'elle devrait en être contente au lieu de pleurer. "Vois-tu, lui dit-elle, les autres petites filles ont une "vraie maman", comme tu dis. Mais ces mamans ne les ont pas choisies, elles les ont prises quand et comme elles sont ve-

nues. Tandis que toi, je t'ai choisie au milieu de plusieurs autres, toutes aussi intéressantes que toi, et pourtant, c'est toi que j'ai voulue".

Ce que Louise n'a pas dit à la fillette, mais que nous savons nous les adultes, c'est que des "vraies mamans" non seulement ne choisissent pas mais, souvent elle ne désirent même pas l'enfant. Les papas aussi, d'ailleurs. On considère l'enfant comme un trouble fête, la fin de la liberté.

L'idée ici, n'est pas seulement de faire un plaidoyer en faveur de l'adoption, mais surtout de montrer à quel point l'enfant est le "foyer" où l'amour des époux s'intensifie.

Combien, comme Roger et Louise, en ont fait l'expérience et peuvent dire aussi franchement qu'eux: "C'est pas toujours rose! Notre "moi" regimbe mais la main des enfants nous aide à monter dans le chemin ardu de la vie. Et puis, de temps en temps, Dieu envoie des consolations. L'enfant est un semeur de joie!"

TANTE MADO

TROIS CARACTERES :

On raconte que les trois caractères : allemand, français, anglais se révèlent à Locarno, à l'occasion de trois mouches tombées dans trois verres d'orangeade.

Ces verres étaient servis à Stresseman, à Briand et à Chamberland et, comme il convient, chaque verre avait reçu sa mouche.

Stresseman avala l'orangeade et la mouche avec; Briand enleva habilement la mouche avec sa cuiller et but tout de même l'orangeade; quant à Chamberland, il jeta la mouche, l'orangeade et même le verre avec.

POURQUOI :

— Pourquoi, dit un passager, ont-ils construit la gare si loin de la ville ?

L'agent de la gare : Pour la mettre près de la voie ferrée.

* * *

DE LA DISCRETION :

Lady Cartaret, femme du lord-lieutenant d'Irlande, disait un jour au Docteur Swift : "L'air de votre pays est fort bon!" Swift se mettant aussitôt à genoux : "Pour l'amour de Dieu, de la discrétion, s'écria-t-il, n'allez pas le dire à l'Angleterre, car on mettrait aussitôt un impôt dessus!"

PETITES HISTOIRES

LA VERITE

Un Anglais, nouvellement arrivé au Canada s'informe à un Canadien :

— C'est un pays de santé, ici ?

— Certain ! Quand je suis arrivé, je n'avais pas la force de me tenir sur mes deux pieds, je ne pouvais même pas prononcer un mot. Je peux vous dire qu'il fallait même que l'on me lève et qu'on me porte au lit. Remarquez aujourd'hui le gaillard que je suis.

— Splendide ! Il y a longtemps que vous demeurez par ici ?

— J'y suis né !

* * *

MIEUX QUE ÇA :

A la dernière guerre, un jeune Canadien-français fort, courageux et intrépide se trouvait dans un régiment anglais. Admirant un jour les belles bottes de ses compagnons, il leur demande d'où elles viennent.

— C'est bien simple. Quand nous avons besoin de bottes, nous tuons un Allemand et nous prenons les siennes.

Le Canadien ne dit pas un mot, mais la nuit suivante, ses compagnons le voient se glisser dans la tranchée allemande. Ils se dirent :

— Le malheureux, il va se faire capturer, c'est sûr !

Deux heures plus tard, le jeune soldat revient portant une superbe paire de bottes ; il explique :

— Ces Allemands, comme ils ont les pieds gros ! Il m'a fallu en tuer 40 pour avoir une paire de bottes à mon pied.

LE CHEVAL DE BAPTISTE :

— Pourquoi as-tu coupé les oreilles à ton cheval ? Pourquoi avoir détruit sa principale beauté ?

— Mon cheval est ombrageux.

— Tu penses donc le guérir de sa peur ?

— Toujours est-il qu'il ne dresse plus les oreilles au premier objet qu'il aperçoit.

* * *

A PARIS :

Dans un restaurant des boulevards, on a pu lire cette pancarte : Ne vivez pas pour manger, mais mangez pour que je puisse vivre. Si vous n'êtes pas contents, envoyez-nous vos amis, c'est une bonne blague à leur faire. Soyez originaux, n'emportez pas la salière.

* * *

UNE SARDINE ENORME :

Les Marseillais sont tellement menteurs, qu'on ne peut croire même le contraire de ce qu'ils disent.

Un jour, un Marseillais arrivant au milieu d'un groupe de camarades, leur annonce que les navires n'entrent plus dans le port, parce qu'il y a une énorme sardine qui en bouche l'entrée.

Les camarades quittent immédiatement le novelliste, s'en vont voir la sardine énorme qui empêche les navires d'entrer dans le port. Le marseillais resté seul, réfléchit et se tapant le front s'écrie :

— Si c'était vrai ce que je viens de dire . . . je vais aller voir ça ! Un bateau de pêche, nommé "La Sardine", s'était en effet échoué à l'entrée du port, bloquant toute circulation !

Si ton âme est en bon état, tu as tout ce qu'il faut pour être heureux.

Plaute.

Le bonheur est une denrée merveilleuse, plus on en donne, plus on en a.

Necker.

L'amitié est comme les vieux titres, sa date la rend précieuse.

Goethe.

Le bonheur est une fleur dont on ne goûte le parfum que dans la main d'autrui.

Juliette Roubey.

Dès que nous avons une âme, nous avons un sacerdece; nous avons charge d'âme!

Louis Veuillot.

Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.

Gustave Droz.

On dit la vérité gratis, on ment pour de l'argent.

Dumas père.

Chaque homme a trois caractères: celui qu'il a, celui qu'il montre, celui qu'il croit avoir.

Alphonse Karr.

L'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître!

Dumas fils.

Ce n'est pas la tête qu'il faut porter haut, c'est le coeur!

Châteaubriand.

La meilleure part de notre bonheur ici bas est faite de celui que nous donnons aux autres.

L'avare est de tous les pécheurs celui qui se donne le plus de mal pour se damner.

Pour convaincre, il suffit de parler à l'esprit; pour persuader, il faut aller jusqu'au coeur!

D'aguesseau.

La madone

de Pauline

par MIRIAM

Rome, 1844: Dans le corridor du premier étage, au monastère de la Trinité-des-Monts, deux jeunes postulantes se promènent en causant.

— Soeur Pauline, regardez. Voilà l'endroit où peindre votre image de Notre-Dame. Dans cette niche vide, là, sur le mur.

Pauline répondit par un sourire à la voix rieuse et un peu ironique qui résonnait dans le long couloir désert. Ces paroles touchaient de trop près aux confidences qu'elle venait de faire à sa compagne pour qu'elle n'y sentit pas une nuance de bravade, de défi.

— Et quelle surprise joyeuse pour le retour de notre Mère supérieure, n'est-ce pas, Soeur Pauline ? Si je badine ? Mais bien sûr. Vous n'allez pas me prendre au sérieux, voyons.

— Si, si, je relève même le défi. Dès demain, vous entendez, dès demain, j'obtiendrez la permission de peindre dans cette niche, à même la muraille nue, une fresque.

Tant d'audace soudaine chez l'humble et habituellement silencieuse Soeur Pauline déconcertait sa compagne.

— Vous pouvez toujours rêver si cela vous amuse, lui dit-elle avec un rire léger qui fusa dans le silence.

“Oui, demain, dès demain”, se répétait à elle-même la petite Soeur Pauline Perdreau.

D'un seul coup son rêve était revenu. Elle n'avait vraiment rêvé que celui-là depuis son enfance: devenir peintre, faire un tableau de la Vierge, telle qu'elle la voyait dans sa pensée, une sage petite fille comme elle-même, silencieuse, humble. Cette image qu'elle aimait et qui grandissait avec elle. Une Vierge devenue une adolescente maintenant, laborieuse, occupée à filer, à tisser, à broder, à lire, méditant et priant aussi.

Une fresque dans cette niche vide . . . Et pourquoi pas ? Si Pauline n'était pas une grande artiste, elle se croyait un certain talent, de la facilité. C'était loin du temps où elle crayonnait des dessins maladroits sur son pupitre d'écolière. Venue tout exprès de Paris pour étudier la peinture ici, elle avait dû faire quelque progrès, acquérir quelque savoir-faire. Et sa compagne avait raison qui lui parlait du désir souvent manifesté par la Mère supérieure d'avoir dans la communauté une image de la Vierge représentée à l'âge de ses novices du couvent. Et qui serait pour toutes, en même temps que belle à regarder, une inspiration au travail et à l'oraison.

Vouloir surtout, avec autant d'amour et de pitié, n'était-ce pas une force, déjà ?

Elle crut rêver encore quand le maçon vint, quelques jours plus tard, préparer le mortier, et qu'elle commença, sur la muraille fraîchement enduite, le pinceau au bout de sa main tremblant à arrêter les dessins, à fixer les contours.

Dès ce moment, petit à petit, jour après jour, la fresque prenait vie et forme. A la fois se-reine et fébrile, Pauline poursuivait son oeuvre, avec la certitude intérieure que la Vierge elle-même l'aidait. Il fallait faire vite sur l'enduit frais, préparé à mesure. Autour de la jeune religieuse, des fillettes curieuses et intéressées regardaient, apportant leur concours: l'une aidant à la détrempe des couleurs, l'autre passant les pinceaux. Parmi ces visages, plus délicat encore que tous les autres, le visage fragile, d'une toute petite, effacée, timide. Il plut à Pauline; elle avait trouvé le modèle qui prêterait à la Vierge ses traits candides.

Et ainsi, soutenue par les prières ferventes qu'elle adressait à Notre-Dame, encouragée par l'enthousiasme des fillettes et des moniales, Pauline menait bon train son travail. Aucune place dans son esprit pour le doute. Il fallait qu'elle réussît.

Puis vint le jour où, la fresque enfin terminée, fraîche sous les dernières retouches, on voulut en faire la surprise à la Mère Supérieure.

— Hélas ! ma Soeur Pauline, cette fresque est tout à fait manquée. Le coloris est vraiment trop cru, trop vif. Je le regrette avec vous, mon enfant; mais il faut vous résigner à reléguer dans l'ombre ces couleurs voyantes.

Si peu qu'elle s'y attendit, la petite soeur accepta le verdict, humblement. Oh ! bien sûr, elle

se savait maladroite, peu douée; aussi n'était-ce pas de son propre talent qu'elle eût osée espérer des merveilles, mais de sa prière quotidienne, si confiante, si aimante.

— Soeur Pauline, oubliez ce mauvais moment, avait dit la Mère Supérieure devant les yeux brouillés et le jeune visage en détresse.

On se résigna. Une draperie dissimula à tous les yeux la fresque manquée. Bientôt, le maçon viendrait la recouvrir d'une couche de mortier.

“Tu le vois bien, tout est perdu, n'est-il pas vrai ? petit peintre téméraire”, semblait dire encore, dans le corridor désert, la voix moqueuse.

Et pourtant, toute seule en face de l'échec, Soeur Pauline, continua de prier obstinément. Pour elle-même, à cause de son mince talent, elle accepterait la défaite. Mais renoncer à voir dans cette niche vide l'image de la Madone ? Non !

“O Vierge chérie, refaites vous-mêmes votre image !”

Ce sont là les paroles exactes de la prière audacieuse et naïve de votre enfant. Que répondrez-vous, Vierge puissante, compatissante et très douce ? Quel merveilleux sourire apporterez-vous à ce visage désolé, Vierge de toute grâce ?

En guise de réponse, c'est le maçon qui vient aujourd'hui même. Et pour qu'il puisse, à grands coups de truelle, effacer le beau rêve, on enlève le voile qui depuis quinze jours recouvre la pauvre fresque.

Eh quoi ! Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui arrive ?

La réponse, la vraie, elle est là, cachée sous le voile !

Le miracle ! chante en son coeur Pauline, tremblante de joie. Les couleurs du tableau se sont atténuées, fondue, idéalisées.

La Vierge apparaît, toute belle. Ainsi que Pauline l'a toujours rêvée. Dans la tunique à long plis, de ce rose qu'elle a vu à des fresques anciennes. Assise, les mains sagement posées sur sa robe et sur le fuseau qui tient à la quenouille. Elle a filé et tissé. Elle est un peu lasse. Elle a abandonné pour un moment le Livre saint sur la corbeille à ouvrage. On entrevoit, au fond du décor, le firmament bleu au-dessus des couleurs vives du couchant. Sous le nimbe d'or et les douze étoiles qui la couronnent, la Vierge médite, les yeux baissés, son doux visage enfantin recueilli et grave, attentive seulement à la voix mystérieuse qui parle à son âme de l'Annonciation prochaine.

Dans un vase, à côté d'elle, une tige de lis, symbole de purté.

Pauline se tait. Il ne lui reste qu'à contempler, en pleurant de gratitude et de joie, son rêve pieux enfin réalisé.

L'inspiration est d'une étonnante suavité; la composition, harmonieuse; le sentiment, à la fois naïf et profond.

Appréciations, commentaires distraits et profanes de ceux qui analysent sans avoir rien compris à la modeste image.

Mais voici, que Pauline n'avait ni cherchée ni attendue, la revanche glorieuse: le premier miracle ! La guérison d'un mis-

sionnaire, M. l'abbé Blampin, qui, à la fin d'une neuvaine à la Vierge de Pauline, recouvre la voix qu'il avait perdu au cours de ses prédications. Parmi les milliers d'ex-voto, on voit encore la petite ardoise où il écrivait ce qu'il était incapable de dire.

Le bruit de cette faveur et d'autres, nombreuses, parvint jusqu'à Sa Sainteté Pie IX. Il visita lui-même le sanctuaire et, voyant le doux visage de la Madone, s'écria : Mater admirabilis !

C'est sous ce vocable, spontanément donné par le Saint Père, que les fidèles venus de tous pays l'invoquent désormais. C'est Pie IX encore qui bénit le sanctuaire et accorda, le 20 août 1849, le privilège d'y célébrer la messe. Cinq années après que Pauline Perdreau eut peint la fresque.

C'est ici que sont venus prier sainte Madeleine-Sophie Barat, saint Jean Bosco qui y célébra la messe en 1869, et que la petite Thérèse Martin, en 1887, confia à la Madone son désir d'entrer au Carmel à quinze ans, grâce qu'elle venait solliciter à Rome, auprès du Saint Père.

C'est dans cette chapelle de Mater Admirabilis que je suis venue à mon tour, bien humblement, prier avec mon amie Joan qui m'y a conduite. Si vous avez le bonheur de visiter Rome, vous irez y prier aussi. Vous monterez l'imposant escalier qui relie la Place d'Espagne à la terrasse de la Trinité-des-Monts, et où s'étendaient autrefois les jardins de Lucullus, le vainqueur de Mithridate.

Vous entrerez au couvent. On vous conduira jusqu'au sanctuaire et jusqu'à la fresque de la Madone où vous prierez.

Vous irez causer un moment avec les religieuses du Sacré-Coeur à qui est confié le monastère, et peut-être aussi avec la vénérable Mère qui nous a raconté avec émotion cette histoire.

J'ignore ce qu'est devenue Soeur Pauline, sauf qu'elle a vécu ici. Les coeurs, dès qu'ils sont heureux, n'ont plus d'histoires; mais j'ai appris que la petite fille au visage pur qui a prêté ses traits à la Vierge est devenue religieuse à son tour, et qu'elle a gardé jusqu'en sa vieil-

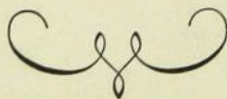
lesse une étonnante ressemblance avec la Vierge pour qui elle a posé.

— Et si je veux dire votre nom à nos amis de là-bas, que leur dirai-je, ma Mère ?

La vénérable Mère qui nous reconduisait au seuil eut un sourire plein de mystère.

— Mon nom importe peu, répondit-elle. Dites : c'est la Soeur portière, tout simplement.

(COLLEGE ET FAMILLE :
Juin 1954)



Nos Collaborateurs

Nous voulons présenter ici un tribut d'hommages reconnaissants à tous ceux qui de près ou de loin ont aidé à la préparation du magazine 1956.

Soulignons en particulier l'aide efficace des personnes suivantes:

Rév. Père Paul Chamard, o.m.i.	M. Germain Brière
R.P. Edmond Desrochers, s.j.	M. Angelo Forté
Rév. Père Emile Legault, c.s.c.	M. Jos. Buisson
Rév. Frère Antoine Bernard, c.s.v.	M. David Bosset
Rév. Père Lionel Montour, o.m.i.	M. Jacques Landry
Mme Simone Gélinas	M. Laurio Racine
Mme A. Payette	M. Normand Larochelle
Mme Gracia Charbonneau	M. Patrick Allen
M. et Mme Noël Ducharme	M. Raymond-E. Paré
M. et Mme Yvan Legault	M. Guy Dufresne
M. et Mme Saumure	M. Claude Désorcy
M. et Mme Jean-Paul Lefebvre	M. Richard Kummer
Mlle Laurette Larivière	M. Paul Lorrain
Mlle Louise Marchand	M. Gérard Pelletier
Mlle Renée Blais	M. Léopold Séguin
Mlle Angéline Sylvain	M. Jean-Guy Berthiaume
Mlle Gabrielle Sarault	M. Jean-Louis Beaudry
Mlle Claire Glaude	Canadian Needle Craft
Mlle Mariette Lavoie	

Maître Marcel Trahan

Vie Féminine

Dr Lionel Patoine

M. Philippe Trempe

M. Jean-Paul Lafond

M. Guy Clément

Les photos nous ont été gracieusement fournies par :

Office National du Film, pages 5-25-57-95-139-167

Service des relations extérieures du C.P.R., pages 17-164-165

Société Radio-Canada, pages 148-149-151

Rév. Père Emile Legault de "L'Oratoire", pages 9-30

M. Jean-Guy Cardinal, pages 38-50-101

M. Marcel Bernier, pages 41-77-87

Que tous trouvent ici un merci chaleureux.



MOTS CROISÉS

SOLUTION DES PROBLÈMES

HORIZONTAL

VERTICAL

Problème no 1

1. Parémiologie.
2. Avinée. — Eon.
3. Galetas. — SN.
4. Asaret.
5. BA.
6. Nova — Do — Grog.
7. Trac — Ur — Ergo.
8. Et.
9. Berna — Fêta.
10. Et — Siam — Oral.
11. Nua — Eii.
12. Tatonnements.

1. Présentement.
2. Ort — Tua.
3. Rage — va — At.
4. Eva — Accès.
5. Mila — Rien.
6. Ines — Du — Nain.
7. Oeta — Or — Amie.
8. Lear.
9. Serge — Fo.
10. GE — RR — ER.
11. Ios — Bog — Ta.
12. Ennéagonale

Problème no 2.

1. Allégations.
2. Agiotage — Pau.
3. Subsidés — Ave.
4. Pie — Etaler.
5. Ecroués — Cet.
6. Chatel — Oc.
7. Tate — A priori.
8. Nil — No — De.
9. Etrole — Edesse.
10. Dénouement.
11. Es — Rue — Trie.
12. Muet — Réels.

1. Aspect — Eden.
2. Aguichantes.
3. Libération.
4. Los — Otello.
5. Etique — Eure.
6. Gad — Elan — Eut.
7. Agées — Poème.
8. Test — Or — De.
9. Accidenté.
10. Opale — Oestre.
11. Navet — Il.
12. Suer — Misères.

Problème No 3

1. Pardi — Pales.
2. Aboi — El — Père.
3. Facultatives.
5. Mots.
6. Ro — Re.
7. Ere — Mate — Cal.
8. Vare — tête.
10. Tiare — Trame.
11. Tu — Fy — Oc.
12. Evasé — Fièrè.

1. Paf — Crevette.
2. Aba — Ora.
3. Roc — Errata.
4. Diu — Rus.
5. Me.
6. Et.
7. La.
8. Ut.
9. Api — Roi.
10. Lev — Cétacé.
11. Ere — Rat.
12. Ses — Délétère.

Problème No 4

1. Harengaison.
2. Emotion — Trac.
3. Ramadan — No.
4. Ara — Estran.
5. Lenain — Sion.
6. Diction — Os.
7. Ili — Vannera.
8. Slesvig — Néoh.
9. Ter — Acéré — Ni.
10. Eu — Ale — Ode.
11. Ruisselet.
12. Astre — Rasade.

1. Héraldiste.
2. Amareilleurs.
3. Romancier — Ut.
4. Eta — At — Air.
5. Nid — II — Valse.
6. Goa — Novices.
7. Anne — Nage — Er.
8. SS — Râla.
9. Stationne — Es.
10. Or — Rosée — Ota.
11. Napar — Rond.
12. Con — Tanière.

Table des matières

Bricolage:

	Page
Table de Travail	37
Multiplier les armoires	66
Noix de coco	81
Coin de toilette	82
Ensemble de jardin	100
Petit meuble de couture	153

Conseils pratiques:

.....	130
-------	-----

Contes:

Le petit gars qui avait peur	par Louise Marchand	67
Le secret de Marie-Josèphe	par Louise Marchand	170
La Madone de Pauline	par Mirtam	191

Divers:

Editorial	3	
Nos collaborateurs	195-196	
Nouvel An !	8	
Débrouillardise Acadienne par le Rév. Frère Antoine Bernard, c.s.v.	16	
Le Français, Facteur de survivance	par Mme Simone Gélinas	132
Le grand responsable: Le réalisateur,	par Jacques Landry	148
Jean-Baptiste dans l'oeil d'un enfant de l'Oncle Sam par R. Kummer	63	
Il n'avait pas peur du cancer	74	
... et Marie, non plus	par G.S.	75
S'il ne fallait pas toujours manger	par Laurette Larivière	38
Comment nommera-t-on bébé ?	87	
Comme la lumière venait	par Robert Edouard	142
Les anniversaires	13	
Autour du thé et du cacao	119	
Notre billet de Savoir-Vivre	84	
Aux pieds de Notre-Dame	98	
Les litanies de Saint Papa	56	
Pour Maman	44	
Les pierres de naissance	80	
Les fleurs du mois et leur langage	110	
Que fera votre garçon ?	184	

Mots croisés:

Problème no 1	40
Problème no 2	79
Problème no 3	117
Problème no 4	147
Solutions	197

Quizz:

Etes-vous au courant?	166
Devinettes et combles	155
Votre Etiquette	34

Recettes:

Encore préparer à manger	par Angéline Sylvain	49
Un peu de tout pour tous les goûts	par Angéline Sylvain	159
Menu du Jour de l'an (Dîner)	" " "	35
Menu pour une fête de famille	" " "	103

Saints:

Le Charpentier à la T.V.	par Guy Dufresne	9
Anna Maria Taigi, spécialiste	par le Rév. Père Paul Chamard, o.m.i.	45
Canonisés, les 2, le mari et sa femme	par le R. P. P. Chamard, o.m.i.	99
Aux affaires de mon Père, par le Rév. Père	Père Paul Chamard, o.m.i.	143

Santé:

Au Temps des Pique-Niques	85
Pour vous, jeunes mamans	77
Habitudes hygiéniques élémentaires	180
Le rhume, ennemi de tout le monde	33
Rendez-vous chez le dentiste	118

Sports:

Conseils d'un pêcheur	par Jos. Buisson	123
Le Ski: Sport parfait		192

Travail:

La confiance dans l'ère de l'automatisme	par Renée Blais	107
L'évolution des métiers	par Patrick Allen	162
Ces dames aux yeux fermés	par Mariette Lavoie	101
Demain, il sera trop tard	par Dave Bosset	27
Allons-nous manquer le train	par un Granbyen	54
Les métiers et le feu	par Raymond-E. Paré	105

Travail: (suite)

69 ouvriers tombent en chômage	60
Soyez l'artisan de votre succès	par <i>Jean-Paul Lafond</i> 156
S.V.P. Un vaccin pour cette maladie	par <i>Angelo Forté</i> 24
Il fait la pluie et le beau temps	par <i>Normand Larochelle</i> 71
Un juge empêché de se montrer humain	131

Tricot et Couture:

Chapeau crocheté	par <i>Canadian Needle Craft</i> 90
Parure de Lunch	par <i>Canadian Needle Craft</i> 178
Tabliers pour mère et fillette	par <i>Canadian Needle Craft</i> 22
Chemise de table	par <i>Canadian Needle Craft</i> 120

Vie Conjugale:

La lère crise des jeunes mariés	par <i>Jeannine et Noël Ducharme</i> 14
Cinq ans après la lune de miel ...	par <i>M. et Mme Jean-Paul Lefebvre</i> 19
Gare au tournant	par le Rév. Père <i>Emile Legault, c.s.c.</i> 30
Miroir de leur vie	par <i>Marie et Laurent</i> 46
Cinq dans la cage aux prisonniers	52
Confidente des malheureux	par <i>Maître Marcel Trahan</i> 167
Nicole n'a pas de parler	par <i>Claire Glaude</i> 57
Ma petite Maman quand tu reviendras	par <i>Gracia Charbonneau</i> 144
Les Magazines féminins, une drogue, par le R. P. E. Desrochers, s.j.	126
Semeuses de joie	par <i>Tante Mado</i> 185
Le cancer social	par <i>Germain Brière</i> 175
Pas de vie pour eux ?	111
Histoire authentique	par <i>Dr Lionel Patoine, m.d.</i> 115
Comment nos femmes nous retiennent à la maison ...	par <i>John Day</i> 137



*La photo de la page quatre de la couverture est signée
M. J. G. Cardinal. Elle a valu à son auteur un prix à un
concours international de photographie.*



IMPRIMERIE YAMASKA
ST - HYACINTHE

